

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

La cinémathèque stéphanoise : valorisations du patrimoine local et pratiques sociales

Véra Baudin

Sous la direction de Jean-François Bonhoure et de Fabienne Henryot
ATER et maître de conférence – École normale supérieure des sciences de
l'information et des bibliothèques

Remerciements

Je tiens à remercier monsieur Jean-François Bonhoure, pour m'avoir accompagné tout au long de ce travail.

Je remercie également monsieur Christophe Tillière, monsieur Gérard Vial, madame Joëlle Virissel, monsieur Guillaume Poulet, madame Cécile Petit-Vallaud et madame Peggy Zejgman-Lecarme pour m'avoir accordé de leur temps pour répondre à mes questions.

Les archives de Saint-Étienne pour m'avoir guidé dans ma recherche de photographies et pour m'avoir permis de les utiliser pour mon mémoire.

Je remercie tous les habitants stéphanois qui ont pris le temps de répondre à mon questionnaire.

Enfin, je tiens à remercier tout particulièrement Quentin Bihel pour sa relecture attentive, ses encouragements et sa bienveillance à mon égard.

Résumé : Les cinémathèques sont des instituts culturels permettant la conservation d'archives audiovisuelles. Saint-Étienne est une des premières villes en France à avoir créé un tel dispositif. Le contexte social, économique et politique particulier de la ville a permis aux habitants de créer un patrimoine qui leur est propre. La cinémathèque stéphanoise illustre ce patrimoine, le conserve et le diffuse auprès de la population afin que celle-ci comprenne son environnement urbain.

Descripteurs : Cinémathèque- patrimoine – Saint-Étienne – politique culturelle – éducation populaire – archives audiovisuelles

Abstract : Film libraries are cultural institutes that preserve audiovisual archives. Saint-Étienne is one of the first cities in France to have created such a system. The city's particular social, economic and political context has enabled its inhabitants to create their own heritage. The Saint-Étienne cinémathèque illustrates this heritage, preserves it and distributes it to the population so that they can understand their urban environment.

Keywords :Film library – heritage – Saint-Étienne – cultural policy – popular education – audiovisual archives

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

OU



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France

disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

Première partie : Saint-Étienne : un lieu précurseur pour les cinémathèques.....	13
I- La prédisposition cinématographique de Saint-Étienne.....	13
1) L'éducation populaire et les cinémathèques.....	13
2) Saint-Étienne : un milieu culturel militant.....	15
3) La cinémathèque de Saint-Étienne aujourd'hui : missions et collections.....	20
II- Saint-Étienne : un profil atypique en France ?.....	21
1) Des volontés institutionnelles disparates.....	21
2) La Cinémathèque française.....	22
3) Les cinémathèques régionales.....	24
III- Saint-Étienne et les cinémathèques dans le monde.....	27
1) Saint-Étienne précurseur face aux recommandations de l'UNESCO.....	28
2) Exemples de cinémathèques dans le monde aux antipodes de la cinémathèque stéphanoise.....	29
Deuxième partie : La cinémathèque de Saint-Étienne : présentation des fonds et de la programmation, une caisse de résonance sociale.....	33
I- Des collections variées, liées à l'identité urbaine.....	33
1) Le reflet de politiques contradictoires.....	33
2) Le fonds de la cinémathèque comme miroir du dynamisme économique de la ville.....	37
3) Saint-Étienne au cinéma : une description sociale.....	44
II- Les dynamismes politique, économique et culturel de la cinémathèque et de la ville de Saint-Étienne aujourd'hui.....	47
1) La stratégie économique.....	48
2) La stratégie résidentielle.....	51
3) La stratégie culturelle.....	55
III- Les publics ciblés par la cinémathèque.....	60
1) Analyse de l'existant : quelles sont les forces de la cinémathèque ?.....	60
2) Quels sont les publics ciblés ?.....	64
3) Les moyens mis en place par la cinémathèque.....	65
Troisième partie : Pratiques et usages de la cinémathèque stéphanoise.....	68
I- La politique culturelle de Saint-Étienne et ses moyens de valorisation.....	68
1) La politique culturelle de la cinémathèque de Saint-Étienne.....	68
2) Les techniques de valorisation de la cinémathèque stéphanoise.....	69
3) Pratiques et usages d'autres cinémathèques.....	72
II- Les publics réels de la cinémathèque stéphanoise.....	76
1) Le public des cinémathèques contre celui des fonds anciens.....	76

2)Le public de la cinémathèque stéphanoise : une présence en demi-teinte.....	77
3)La communication et une visibilité bancaire.....	83
III- Le patrimoine stéphanois vu par la cinémathèque.....	88
1) Définition du patrimoine régional et de son territoire.....	89
2) Le patrimoine stéphanois sur grand écran.....	90
Sources.....	98
Bibliographie.....	100
Webographie.....	105
Annexes.....	108

Sigles et abréviations

ASSE : Association sportive de Saint-Étienne

CCAAA : Conseil de coordination des associations d'archives audiovisuelles

CNC : Centre national du cinéma et de l'image animée

FIAF : Fédération internationale des archives du film

GREMMOS : Groupe de recherches et d'études sur les mémoires du monde ouvrier stéphanois de l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne

SDAU : Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme

UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

INTRODUCTION

« Personne n'éduque personne, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde¹ ».

Cette citation de Franck Lepage souligne que les hommes s'éduquent grâce à leur sociabilisation et grâce au monde qui les entoure. Pour lui, chaque élément de la vie de l'homme peut lui permettre de s'éduquer, de se cultiver et donc d'acquérir un plus fort libre arbitre. À la fin du XX^e siècle, les politiques et les penseurs ont pris conscience de l'importance de l'éducation du peuple. De nombreuses institutions se sont construites pour permettre de vulgariser la culture et de la centraliser pour qu'elle soit diffusée à tous les citoyens. Par exemple, des cinémathèques et des bibliothèques vont être créées.

Plus particulièrement, la cinémathèque est liée au patrimoine culturel et à la préservation de celui-ci. De fait, on retrouve déjà cet attachement dans l'étymologie du terme « cinémathèque ». En effet, le mot « cinémathèque » est une contraction des mots « cinéma » et « bibliothèque ». On peut alors partir du principe que les cinémathèques ont les mêmes buts et enjeux que les bibliothèques et le cinéma, c'est-à-dire : divertir, transmettre, conserver. D'ailleurs, les termes « cinémathèque » et « bibliothèque » ont le même suffixe qui vient du grec ancien *thêké* qui signifie étui, boîte et par extension ranger. Les cinémathèques et les bibliothèques sont donc des lieux où l'on range des objets. Le but de ces deux institutions est de conserver, collecter et diffuser. Plus précisément, la cinémathèque peut se définir comme « un organisme ou un service chargé de rassembler des documents cinématographiques et des vidéogrammes, de les conserver et de les mettre à disposition des usagers² ». Ainsi, les cinémathèques sont aujourd'hui des instituts culturels.

Pourtant, cela n'a pas toujours été le cas. La reconnaissance du cinéma comme un art fut long. En effet, le cinéma naît à la fin du XIX^e siècle. Cette nouvelle technique est comme souvent décriée par les intellectuels et les catholiques. On dit que le cinéma n'a pas « bonne-presse³ ». D'un côté, la « bonne-presse » catholique met en garde les populations contre les côtés néfastes du cinéma et d'un autre côté, l'autre extrémité considère le cinéma comme abrutissoire⁴. L'école permet de légitimer le cinéma auprès de ces deux parties. En effet, le 25 mars 1899 se tient la première séance du cinéma éducateur⁵. Les images sont utilisées par les laïcs et les catholiques pour faire de la propagande et pour moraliser les populations⁶. De plus, l'utilisation du cinéma à l'école permet au maître d'illustrer ses propos et ce procédé favorise « la compréhension sans fatigue » par les élèves⁷. Mais bien que le cinéma soit accepté et utilisé à l'école, celui-ci n'est pas encore considéré comme un art total. Il faut attendre la création

¹Lepage, Franck, *Éducation populaire : une utopie d'avenir*, Paris, Les liens qui libèrent, 2016, p. 27

²Finet, Céline, Riedel, Nicolas, *Les archives cinématographiques : peut-on édifier un musée du cinéma ?*, Villeurbanne, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2004, p. 8

³*Ibid.*, p. 18

⁴*Ibid.*

⁵Gauthier, Christophe, *À l'école de la mémoire : la constitution d'un réseau de la cinémathèque en milieu scolaire (1899-1928)*, mémoire de Master, dirigé par Pascal Ory, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 1997, p. 18

⁶*Ibid.*

⁷*Ibid.*, p. 19

d'institutions officielles pour que le cinéma soit reconnu et respecté en tant qu'art au même titre que la peinture ou que la littérature.

Beaucoup de chercheurs commencent à réfléchir sur le statut du cinéma et sur sa conservation en commençant par Jean Epstein reconnu comme le premier théoricien du cinéma qui va jeter par écrit en 1920-1922 les « premières bases d'une expression visuelle fondée sur des moyens considérés, à juste titre, comme fondamentaux : le montage et le gros plan, c'est-à-dire le rythme et le symbole ⁸ ». Les travaux de Jean Epstein ne sont qu'une ébauche d'études stylistiques, ils ne suffisent pas à affirmer le cinéma comme un élément artistique. Ses travaux sont poursuivis par Germain Delluc qui est le premier à formuler le concept de « cinéma pur ⁹ ». Mais les chercheurs qui vont le plus contribuer à la recherche sur le cinéma sont Léo Koulechov, Dziga Vertov, Poudovkine et Eisentein¹⁰. Ainsi, cette réflexion sur le cinéma permet de le considérer comme un art total « dans la mesure où s'exprimant à la fois dans l'espace comme dans le théâtre et dans le temps comme dans le roman littéraire, utilisant des relations spatiales comme l'architecture, les relations temporelles comme la musique, la chorégraphie, la prosodie, il s'apparente à ces arts tout en possédant des moyens qui lui sont propres ; moyens qui lui assurent sa spécificité et par là son autonomie¹¹ ».

L'intérêt que les chercheurs portent au cinéma déclenche sa conservation. En effet, les premiers producteurs de films constituent les premiers dépôts dans les bibliothèques publiques¹². En parallèle, beaucoup d'événements contrastent avec cette avancée. Ainsi, la Première Guerre mondiale a entraîné la destruction ou la perte de nombreux films. Les films-nitrates s'enflamment puisque la pellicule faite à base de nitrate est extrêmement inflammable. Les mauvaises conditions de conservation de ces films provoquent de nombreux incendies. Ce bilan s'alourdit avec l'arrivée des films parlants¹³. À partir de cette constatation, la conservation des films va devenir une priorité. Beaucoup de projets vont émerger pour conserver les films.

Boleslas Matuszewski est le premier à avoir une vision utopique d'une archive cinématographique¹⁴. Dans deux publications, *Une nouvelle source de l'histoire* et *La photographie animée*, il explique que les films doivent être conservés et déposés systématiquement dans un lieu dédié à leur conservation et à leur valorisation¹⁵. Pour lui, « ce simple ruban de celluloïd constitue non seulement un document historique mais aussi une parcelle d'histoire¹⁶ ». Pour désigner cet endroit, Boleslas Matuszewski parle de « musée » ou de « dépôt cinématographique¹⁷ ». Il prévoit que trois sortes de supports soient déposées et conservées et il donne même ses recommandations de conservation. Selon lui, il faut conserver les rouleaux négatifs et ne surtout pas y toucher, les copies positives qui sont communicables et les copies positives qui sont mises en réseau¹⁸.

⁸El Kenz, Nadia, « Les premières cinémathèques », *communication et langages*, n°108, 1996, pages 80-93, https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1996_num_108_1_2680, consulté le 11 septembre 2018, p. 80

⁹*Ibid.*

¹⁰*Ibid.*

¹¹*Ibid.*

¹²*Ibid.*, p 82

¹³Le Roy, Éric, Michel, Marie, *Cinémathèques et archives du film*, Paris, Cinéma/arts visuels, 2013, p. 14

¹⁴*Ibid.*

¹⁵*Ibid.*

¹⁶El Kenz, Nadia, « Les premières cinémathèques », *communication et langages*, n°108, 1996, pages 80-93, https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1996_num_108_1_2680, consulté le 11 septembre 2018, p.84

¹⁷Le Roy, Éric, Michel, Marie, *Cinémathèques et archives du film*, op cit., p. 10

¹⁸El Kenz, Nadia, « Les premières cinémathèques », *communication et langages*, n°108, 1996, pages 80-93, https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1996_num_108_1_2680, consulté le 11 septembre 2018,

Il existe également d'autres projets pionniers partout dans le monde comme à Bâle en 1901 où l'Abbé Joye collectionne déjà des films pour distraire les paroissiens¹⁹. Ces collections ont été conservées et se trouvent actuellement à Londres au National Film Archive. En France, en 1906, Albert Kahn engage plusieurs personnes pour filmer la vie politique en France et à l'étranger²⁰. Sa collection s'appelle « photothèque et cinémathèque Albert Kahn », elle prend fin en 1929. À Copenhague, Anker Kirkeby veut « garder des images vivantes de tout le Danemark²¹ ». Sa collection se trouve actuellement au Danke Film Museum. Ces projets ont eu un grand impact et ont permis de réfléchir au meilleur moyen de conserver des films. Ces réflexions vont donner lieu au concept de cinémathèque.

La Cinémathèque française est créée en 1936 par Henri Langlois, Georges Franju et Jean Mitry²². À l'origine, les films conservés dans la Cinémathèque française sont sélectionnés. Mais Henri Langlois veut tout conserver : « la notion de la cinémathèque est liée à la conscience d'un péril et à l'idée de sauvetage²³ ».

La cinémathèque de Saint-Étienne est une des premières cinémathèques à être créée. À l'origine, la cinémathèque est une salle municipale fondée en 1922²⁴. Cette salle est connue sous le nom d' « Office du Cinéma Éducateur » et ses collections renferment des films pédagogiques²⁵. Puis, les collections vont s'enrichir au fur et à mesure grâce aux films amateurs et aux différentes acquisitions de la cinémathèque²⁶. La cinémathèque de Saint-Étienne est située dans le quartier de Tarentaise depuis 1993²⁷.

Aujourd'hui, la cinémathèque contient une collection de films, 2800 ouvrages sur le cinéma, 120 titres de revues sur le cinéma de 1924 à aujourd'hui, 700 titres de vidéos et une collection de matériel cinématographique²⁸. Les missions de cette institution sont de collecter, cataloguer et conserver le cinéma²⁹.

Le bâtiment renferme la cinémathèque et la bibliothèque municipale. La cinémathèque est composée d'une salle de projection, d'une bibliothèque et d'un espace de consultation individuelle. Cette institution propose également des animations ainsi que des séances de projections gratuites.

Aujourd'hui, la ville de Saint-Étienne est la 14^e ville la plus peuplée en France³⁰. C'est une ville de montagne posée sur les contreforts du Massif central³¹. Dans cette ville, on retrouve en majorité des ouvriers puisque selon l'INSEE le nombre d'ouvriers s'élève à 17 548 en 2016, des professions intermédiaires qui représentent 17 837 stéphanois et des cadres et professions intellectuelles

p. 84

¹⁹*Ibid.*, p. 85

²⁰*Ibid.*

²¹*Ibid.*

²²<http://www.cinematheque.fr/>, consulté le 29 octobre 2018

²³El Kenz, Nadia, « Les premières cinémathèques », *communication et langages*, n°108, 1996, pages 80-93, https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1996_num_108_1_2680, consulté le 11 septembre 2018, p.92

²⁴[https://www.saint-etienne.fr/decouvrir-](https://www.saint-etienne.fr/decouvrir-sortir/culture/mediathequesmunicipales/cinematheque/cinemathque)

[sortir/culture/mediathequesmunicipales/cinematheque/cinemathque](https://www.saint-etienne.fr/decouvrir-sortir/culture/mediathequesmunicipales/cinematheque/cinemathque), consulté le 11 septembre 2018

²⁵Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

²⁶*Ibid.*

²⁷Annexe 7 : chronologie de la cinémathèque stéphanoise

²⁸Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

²⁹Annexe 9 : les missions de la cinémathèque stéphanoise

³⁰<https://www.emse.fr/AVSE.avse.htm>, consulté le 15 octobre 2018

³¹*Ibid.*

supérieures dont le chiffre s'élève à 10 287³². On peut affirmer que Saint-Étienne accueille à la fois une population bourgeoise et une population populaire. Malgré de nombreux avantages liés à sa position (proche de Lyon, de l'Auvergne ou de Paris, non loin du Bessat qui se trouve dans le Massif du Pilat et étant traversée par le Furan), Saint-Étienne « ne figure pas parmi les villes ayant réussi la conversion tertiaire, patrimoniale, high-tech et résidentielle³³ ».

En effet, la révolution industrielle est un tremplin pour Saint-Étienne et lui a permis d'atteindre son acmé au niveau culturel, économique, social et politique au XIX^e³⁴. La ville se place en première position dans le secteur industriel. Mais par suite de la désindustrialisation, la ville est aujourd'hui en déclin dans tous les secteurs et surtout dans les domaines économiques et sociaux.

Pourquoi une ville aussi riche et aussi force de proposition n'a-t-elle pas réussi à se reconverter ? Quelles sont les raisons de ce déclin ? La ville a-t-elle un patrimoine qui lui est propre ? Est-il suffisamment mis en avant ? Ce patrimoine ne permettrait-il pas de re-dynamiser la ville ? La cinémathèque, en tant que lieu de mémoire, apporte-t-elle des réponses à ces questionnements ? La cinémathèque est-elle un reflet de l'histoire de la ville ? Mais, paradoxalement, Saint-Étienne ne peut-elle pas proposer une identité singulière par sa cinémathèque ? On prendrait ainsi comme items le passé industriel, les luttes sociales, les divisions urbaines stéphanoises...

Aussi, ce thème fait suite à notre précédent sujet de mémoire qui porte sur les fonds anciens de la médiathèque de Tarentaize et sur ceux de la bibliothèque du Puy-en-Velay. En effet, grâce à cette étude, nous avons appris que les fonds anciens de la médiathèque de Tarentaize allaient être fusionnés avec la cinémathèque. Cette fusion nous a alors posé question : comment ces deux secteurs, de prime abord différents, vont-ils réussir à mener des actions conjointes ? En effet, le CNRTL définit la cinémathèque comme un « organisme qui se charge de rassembler et d'assurer la conservation d'œuvres cinématographiques, particulièrement celles qui présentent un intérêt artistique, documentaire ou éducatif » tandis que le terme bibliothèque est défini ainsi : « bâtiment, salle où sont déposées, rangées, cataloguées diverses collections de livres, périodiques et autres documents que le public peut, sous certaines conditions, consulter sur place ou emprunter »³⁵. Ainsi, la nature des documents rassemblés par les deux institutions est en totale opposition. Comment ces deux secteurs vont-ils réussir à mener leurs missions à terme ? De plus, comment ce nouveau service cinémathèque/fonds anciens va-t-il s'organiser ? Quelle va être la nouvelle politique appliquée ? Dans quelle optique cette fusion a-t-elle été réalisée ? De plus, nous avons réalisé une première enquête sur les publics des fonds anciens et nous étions arrivés au constat que les fonds anciens de Saint-Étienne n'obtenaient pas le public escompté malgré les nombreuses actions proposées par la médiathèque. Qu'en est-il de la cinémathèque ? Le public est-il le même ? Selon nous, la cinémathèque attire plus de visiteurs car elle a une plus-value qui est celle de l'image. Aujourd'hui, nous sommes habitués à regarder des images animées. Cette théorie peut-elle se confirmer ?

En définitive, ces multiples questions nous amènent à nous demander dans quelle mesure la cinémathèque de Saint-Étienne tente de valoriser par sa structure

³²<https://www.INSEE.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-42218>

³³<https://www.emse.fr/AVSE.avse.htm>, consulté le 15 octobre 2018

³⁴Béal, Vincent, Dormois, Rémi, Pinson, Gilles, « Relancer Saint-Étienne. Conditions institutionnelles et capacité d'action collective dans une ville en déclin », *Métropoles*, 2010, <https://journals.openedition.org/metropoles/4380>, consulté le 24 septembre 2018

³⁵<https://www.cnrtl.fr>, consulté le 18 août 2019

et sa programmation le patrimoine stéphanois, autour des enjeux sociaux, spatiaux et historiques.

Pour répondre à ces questions, nous nous appuyerons sur une bibliographie écrite traitant de plusieurs thématiques afin d'englober toutes les perspectives de notre sujet. Nous pouvons ainsi découper notre bibliographie en trois parties : une partie théorique qui traite de l'histoire des cinémathèques, de la Cinémathèque française et de la situation des cinémathèques dans le monde. Cette partie est nécessaire afin de nous replonger dans le contexte de la naissance des cinémathèques ainsi que de développer les buts et les objectifs de ces institutions. La deuxième partie de notre bibliographie traite de la cinémathèque de Saint-Étienne et de l'histoire de la ville. Cette partie est centrale puisque la cinémathèque de Saint-Étienne est le cœur même de notre sujet. Enfin, une partie sur l'éducation populaire nous a paru nécessaire car l'histoire de la ville de Saint-Étienne est fortement marquée par cette tendance. Ainsi, cette bibliographie nous permet d'englober toutes les problématiques de notre sujet. Nous nous sommes également appuyés sur différentes sources afin de prouver et de donner matière à nos propos. Les sources que nous avons utilisées visent à illustrer nos affirmations mais également à être au plus proche de notre sujet. Le site de la cinémathèque, l'entretien avec monsieur Tillière (conservateur de la cinémathèque de Saint-Étienne), avec monsieur Vial (ancien directeur de la cinémathèque), avec madame Virissel (archiviste-documentaliste à la cinémathèque stéphanoise) et avec les directeurs de la cinémathèque de Nice, de Bretagne et de Grenoble, suppléés, entre autres, de la programmation de la cinémathèque stéphanoise, du catalogue de la cinémathèque de Saint-Étienne, d'enquêtes internes et du dossier sur la chronologie de la cinémathèque stéphanoise nous permettent d'illustrer nos propos.

Ainsi, en se référant à la bibliographie et aux sources établies, ce mémoire va tenter de répondre à la problématique énoncée plus haut. En premier lieu, nous présenterons la cinémathèque de Saint-Étienne qui est un lieu précurseur pour les cinémathèques. Ensuite, nous nous attarderons sur les fonds ainsi que sur les collections de la cinémathèque de Saint-Étienne en nous demandant si ceux-ci ne sont pas une caisse de résonance sociale. Enfin, nous verrons de manière concrète les pratiques et les usages de la cinémathèque stéphanoise.

PREMIÈRE PARTIE : SAINT-ÉTIENNE : UN LIEU PRÉCURSEUR POUR LES CINÉMATHÈQUES

Au XX^e siècle, Saint-Étienne et ses habitants ont su exploiter son contexte social et économique particulier pour s'étendre et rayonner de manière nationale. En effet, l'industrialisation accompagnée du mouvement de l'éducation populaire conduit la ville à se développer et à être considérée comme un modèle. La ville innove tant dans le domaine de l'industrialisation que dans le domaine socio-pédagogique en créant l'Office du Cinéma Éducateur. Cet environnement propice à l'avancée sociale place Saint-Étienne comme un lieu précurseur.

I- LA PRÉDISPOSITION CINÉMATOGRAPHIQUE DE SAINT-ÉTIENNE

Saint-Étienne devient une ville puissante à la fin du XX^e siècle grâce à l'industrialisation. Une population dite de « masse » va émerger. Ce terme définit à l'origine une classe sociale peu aisée qui va bénéficier de la démocratisation de la culture et de l'éducation populaire. Justement, en parallèle du développement de cette catégorie sociale, l'éducation populaire prend de plus en plus d'ampleur partout en France. Saint-Étienne va donc s'imprégner de l'éducation populaire et du cinéma éducateur pour instruire la population et encourager le progrès social.

1) L'éducation populaire et les cinémathèques

À sa création, le cinéma n'est pas reconnu comme un art total. En effet, beaucoup pensent qu'il abrutit les populations et qu'il ne participe pas à leur éducation. C'est le cas des catholiques qui pendant longtemps rejettent ce nouveau support. Il faut attendre les années 1927-1928 pour que ce groupe religieux s'empare du cinéma pour promouvoir le catholicisme³⁶. C'est surtout grâce à l'évolution de l'église par Pie XI et aux patronages que ce nouveau support va se démocratiser auprès des catholiques³⁷. Le cinéma est utilisé à but éducatif dans les paroisses, pour ainsi éduquer les fidèles à la bonne parole catholique par l'image. Les églises vont créer des programmes, les diffuser dans les paroisses et même organiser des comités et des congrès pour encourager les catholiques dans cette direction³⁸.

Pour les laïcs, le cinéma aussi était décrié mais il va être accepté plus rapidement que dans le milieu catholique. En effet, le cinéma est très vite utilisé dans le milieu scolaire et va révolutionner l'enseignement. Les films vont être un support de leçon pour le maître qui va pouvoir illustrer son exposé³⁹. Des cinémathèques dans le milieu scolaire vont commencer à émerger⁴⁰. Des films

³⁶Dimitri Vezyrogloun, « Les catholiques, le cinéma et la conquête des masses : le tournant de la fin des années 1920 », *Revue d'histoire modernes et contemporaines*, 2004, n°51-4, pages 115 à 134, <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2004-4-page-115.htm#>, consulté le 5 juillet 2019

³⁷*Ibid.*

³⁸*Ibid.*

³⁹Gauthier, Christophe, *À l'école de la mémoire : la constitution d'un réseau de la cinémathèque en milieu scolaire (1899-1928)*, op.cit., p. 17

⁴⁰*Ibid.*

pédagogiques sont mis à la disposition des maîtres gratuitement afin que ceux-ci s'en servent pour illustrer une leçon. La première séance du cinéma éducateur se tient le 25 mars 1899⁴¹. Le cinéma scolaire va permettre de légitimer le cinéma puisque ce dernier est enfin reconnu comme un support intellectuel qui permet d'éduquer les masses. Il permet aussi de rompre avec l'image d'instrument récréatif utilisé dans les foires⁴². Cependant, ces institutions sont les premières à être créées avec un tel fonctionnement : « on peut affirmer que les premières cinémathèques scolaires durent tout inventer et firent preuve en la matière d'une imagination sans bornes⁴³ ».

Très vite, les maîtres se rendent compte que les élèves sont plus intéressés lorsque le patrimoine territorial et régional apparaît dans les films pédagogiques. Pour cela, des groupes de recherches sont créés pour permettre de diffuser le patrimoine local par différents moyens : les publications de revues, la collaboration avec des enseignants, les musées, la presse régionale, les fonds régionaux, les enregistrements sonores, les documents photographiques et enfin le cinéma⁴⁴. Selon cet article, tous les moyens sont bons pour diffuser une meilleure connaissance du folklore local au public. Au début des années 1920, cette politique va être appliquée au milieu scolaire. Les élèves sont immergés dans un environnement qu'ils connaissent, ce qui les rend plus à l'aise pour l'exercice. Il en est de même pour les réalisateurs des films. Aujourd'hui encore, le discours historique est plus pertinent lorsque l'historien connaît en profondeur le sujet abordé : « aux yeux des contemporains, le discours historique, surtout s'il s'exprime en images et s'il est donc susceptible d'atteindre les "masses", doit être prononcé par des historiens natifs du pays dont ils parlent, autorisés à raconter ce qui n'est autre que leur histoire⁴⁵ ». Les élèves sont plus intéressés par des sujets locaux car cela concerne leur environnement. À l'origine, ces cinémathèques étaient destinées aux maîtres qui utilisaient le cinéma pour illustrer leurs leçons, mais on voit progressivement apparaître des séances proposées aux adultes⁴⁶. Ce mouvement s'inscrit dans celui de l'éducation populaire. Le cinéma scolaire cherche à enseigner et à éduquer la population en contournant les supports de leçon traditionnels. Le public visé s'étend au fur et à mesure afin que toutes les populations puissent apprendre tout au long de la vie. Grâce à l'éducation populaire, chaque personne a accès à la culture, peu importe son milieu social.

En effet, l'éducation populaire est un courant de pensée qui vise à enseigner aux populations en dehors des structures traditionnelles de l'enseignement, et ce tout au long de la vie. Cette éducation s'intéresse et reconnaît toute les cultures dites populaires (culture ouvrière, des paysans, de la banlieue). En France, on considère que l'éducation populaire est née avec quatre événements : la déclaration de Condorcet en avril 1792 qui « préfigure et met en place une éducation du peuple ⁴⁷ », la création de la Ligue de l'enseignement en 1866 par Jean Macé, la création du mouvement Le Sillon en 1899 par Marc Sangier et la création du Front populaire. Au XIX^e siècle, l'éducation populaire se définit comme « la dimension

⁴¹Gauthier, Christophe, *À l'école de la mémoire : la constitution d'un réseau de la cinémathèque en milieu scolaire (1899-1928)*, op.cit., p. 18

⁴²Annexe 7 : chronologie de la cinémathèque stéphanoise

⁴³Gauthier, Christophe, *À l'école de la mémoire : la constitution d'un réseau de la cinémathèque en milieu scolaire (1899-1928)*, op.cit., p. 35

⁴⁴Société d'ethnologie et de folklore du Centre-Ouest, *Aguaine : revue de recherches ethnographiques*, 1995, n° 187, 80 pages, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6558900c/f31.image.r=%22cin%C3%A9math%C3%A8que%20de%20saint-%C3%A9tienne%22>, consulté le 6 juillet 2019

⁴⁵Gauthier, Christophe, *À l'école de la mémoire : la constitution d'un réseau de la cinémathèque en milieu scolaire (1899-1928)*, op.cit., p. 29

⁴⁶Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

⁴⁷Lepage, Franck, *Éducation populaire : une utopie d'avenir*, Paris, Les liens qui libèrent, 2016, p. 19

culturelle du mouvement ouvrier⁴⁸ ». En effet, à cette époque l'industrialisation de la France est à son apogée. De nombreuses personnes immigrèrent dans les villes industrielles afin de trouver du travail. Ce nouveau groupe social, comme tout autre groupe, se crée une culture commune afin de se forger une identité. Cette culture est symbolisée par une valeur de solidarité⁴⁹. Auparavant, l'éducation trouve son sens dans le travail pour la catégorie sociale des ouvriers mais en 1930, grâce au mouvement de l'éducation populaire qui vise à démocratiser la culture, cette catégorie a accès à la même culture que les autres groupes sociaux. On assiste à une popularisation et à une démocratisation de la culture. Les travailleurs peuvent avoir accès à la culture et se la réapproprier.

Ainsi, en plein dans le mouvement ouvrier, l'éducation populaire a pu prendre sa place et a permis de réduire de grandes inégalités sociales. Le cinéma éducateur, qui n'était à l'origine qu'un simple support de leçon, est une des solutions proposées par l'éducation populaire afin de cultiver ce nouveau groupe social. Les films pédagogiques sont devenus un outil pour cultiver les masses et démocratiser la culture.

2) Saint-Étienne : un milieu culturel militant

À Saint-Étienne, l'éducation populaire est en plein essor dans les années 1920⁵⁰. En effet, à cette époque, Saint-Étienne est la capitale de l'industrie dans l'Europe⁵¹. D'ailleurs, la ville est surnommée « la ville noire » en référence à la fumée qui sort des nombreuses usines⁵². L'industrie est le symbole de l'identité urbaine à cette époque et contribue à la naissance de la ville⁵³. Saint-Étienne construit donc son image, son économie et ses pratiques sociales grâce à l'industrialisation. Deux secteurs industriels se développent à Saint-Étienne à cette époque : la rubanerie et l'industrie minière et métallurgique⁵⁴. Ces industries sont régies par deux politiques différentes. La portée de la rubanerie est « locale et son ambition consiste à asseoir un pouvoir social et économique par un investissement dans les institutions politiques locales », tandis que pour l'industrie de la métallurgie « les dirigeants, financiers et ingénieurs qui font vivre ses activités se recrutent généralement en dehors de ces cercles locaux et s'investissent dans l'espace politique national plutôt que local⁵⁵ ». On remarque alors un conflit entre ces deux élites. Cependant, ces deux branches de l'industrie provoquent de nombreuses vagues d'immigration dans la région stéphanoise⁵⁶. Au XIX^e siècle, Saint-Étienne connaît une explosion démographique et économique due à l'industrialisation⁵⁷. Le groupe social des ouvriers émerge et se crée des valeurs qui lui sont propres. Dans ce contexte social particulier, la municipalité et les penseurs de Saint-Étienne vont participer activement à l'éducation de cette partie de la population en prônant la démocratisation de la culture. Saint-Étienne passe de « la ville noire » à « la ville rouge » en référence aux mouvements ouvriers qui

⁴⁸*Ibid.*

⁴⁹*Ibid*, p. 21

⁵⁰Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

⁵¹*Ibid.*

⁵²Giovanni Sechi, « Le *city branding* à l'épreuve de l'alternance politique à travers l'exemple stéphanois », dans *Confins*[En ligne], 2018, n°36, mis en ligne le 02 juillet 2018,

<http://journals.openedition.org/confins/14303> ; DOI : 10.4000/confins.14303, consulté le 5 juillet 2019

⁵³Béal, Vincent, Dormois, Rémi, Pinson, Gilles, « Relancer Saint-Étienne. Conditions institutionnelles et capacité d'action collective dans une ville en déclin », *Métropoles*, 2010,

<https://journals.openedition.org/metropoles/4380>, consulté le 24 septembre 2018

⁵⁴<https://www.emse.fr/AVSE.site.htm>, consulté le 15 octobre 2018

⁵⁵*Ibid.*

⁵⁶<https://www.emse.fr/AVSE.site.htm>, consulté le 15 octobre 2018

⁵⁷*Ibid.*

luttent contre la classes dirigeantes, aux nombreuses grèves et luttes sociales qui caractérisent cette période⁵⁸. Saint-Étienne a déjà une identité urbaine qui est donc très marquée de par son histoire et son militantisme. D'ailleurs cette identité urbaine est responsable du manque d'attractivité résidentielle et économique du territoire stéphanois après la guerre⁵⁹. La naissance de la cinémathèque stéphanoise s'inscrit dans cette identité urbaine militante.

En 1920, Henri Matte, inspecteur académique de la Loire, met en place à Saint-Étienne un service expérimental de prêt de film et met à la disposition des écoles primaires du département un projecteur cinématographique⁶⁰. En 1921, toujours sous l'impulsion d'Henri Matte, un réseau cinématographique de diffusion scolaire et associative appelé Office du Cinéma Scolaire et Éducateur est créé⁶¹. Puis le 21 juillet 1921, la municipalité, sous le mandat de Louis Soulié, vote « le financement de l'installation de cinématographes destinés à l'enseignement dans toutes les classes primaires des écoles publiques de la ville⁶² ». Henri Matte déclare : « l'utilité du cinématographe dans l'enseignement est incontestable, encore qu'il faille bien la comprendre [...] Que cette utilisation du film précède ou suive la leçon du maître, il est nécessaire, avant tout, que quelle que soit la nature et la valeur de ce film, l'instituteur en profite pour enrichir le vocabulaire des élèves s'il sait provoquer leur réflexion, aider à la relation verbale et écrite des faits, préciser et confirmer les notions de données en classe⁶³ ». En 1922, Eugène Reboul, instituteur, est le premier directeur de la cinémathèque pédagogique de la ville de Saint-Étienne et de la Loire⁶⁴. Elle est dirigée exclusivement par du personnel éducatif et se trouve au 10 rue Wilson sous les arcades de l'Hôtel de ville⁶⁵. Cette institution permet à l'origine de trouver des supports de leçon pour les maîtres et d'éduquer les élèves par l'image : « à l'origine, la cinémathèque avait pour but d'enseigner, d'éduquer et de sensibiliser les élèves à l'image. Les enseignants avaient la possibilité d'emprunter des films pédagogiques à la cinémathèque⁶⁶ ». Mais les films permettent aussi aux maîtres de proposer aux élèves des exercices suite à la diffusion du film : « ce sont de véritables leçons où le film qui se déroule, fréquemment fixé, est commenté par le maître, film sur lequel les élèves sont interrogés à chaque instant, interrogations suivies d'un devoir, parfois même d'un croquis⁶⁷ ». En 1924, on trouve quatre-vingt-dix-huit films d'enseignement acquis grâce au financement de la municipalité, de la région et du département⁶⁸. La municipalité, de même que l'Office du Cinéma Éducateur, est fortement engagée dans un mouvement de gauche. Les dirigeants de Saint-Étienne tout comme les directeurs de l'Office sont des militants laïcs. Ils vont unir leurs forces pour parvenir à l'objectif commun de démocratiser la culture. Le prêt aux instituteurs est gratuit, mais très vite, des associations réclament des séances récréatives le jeudi pour les enfants et le samedi et dimanche pour les adultes dans les quartiers populaires et ruraux⁶⁹. En 1925, le public de l'Office du Cinéma

⁵⁸Giovanni Sechi, « Le city branding à l'épreuve de l'alternance politique à travers l'exemple stéphanois », dans *Confins*[En ligne], 2018, n°36, mis en ligne le 02 juillet 2018, <http://journals.openedition.org/confins/14303> ; DOI : 10.4000/confins.14303, consulté le 5 juillet 2019

⁵⁹*Ibid.*

⁶⁰Ravat, Antoine, « Histoire de la cinémathèque de Saint-Étienne : au temps de l'office du cinéma éducateur (1922-1952) », *Bulletin du Vieux Saint-Étienne*, 1995, n°178, 66-71 pages, p. 62

⁶¹Annexe 7 : chronologie de la cinémathèque stéphanoise

⁶²Ravat, Antoine, « Histoire de la cinémathèque de Saint-Étienne : au temps de l'office du cinéma éducateur (1922-1952) », *Bulletin du Vieux Saint-Étienne*, op.cit., p. 92

⁶³Annexe 7 : chronologie de la cinémathèque stéphanoise

⁶⁴*Ibid.*

⁶⁵Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

⁶⁶*Ibid.*

⁶⁷Annexe 7 : chronologie de la cinémathèque stéphanoise

⁶⁸*Ibid.*

⁶⁹Ravat, Antoine, « Histoire de la cinémathèque de Saint-Étienne : au temps de l'office du cinéma

Éducateur va s'étendre puisque des diffusions sont faites dans les patronages, les amicales stéphanoises, les maisons de retraite, les cinémas ruraux et les foyers pour jeunes travailleurs⁷⁰. Les missions de l'Office se développent. La mission pédagogique est étendue afin que celle-ci touche un maximum de public. En 1926, la municipalité va affirmer son parti pris dans ce projet social puisque le maire décide que toutes les écoles de Saint-Étienne doivent être munies d'un appareil de projection⁷¹. La municipalité participe et finance ce projet. C'est grâce au soutien de la municipalité que l'Office a pu se développer aussi rapidement.

Également en 1926, l'Office du Cinéma Éducateur achète une caméra 35 mm et crée le ciné-journal qui est lancé le 26 mai 1926 durant le 42ème congrès national de la Ligue Française de l'Enseignement⁷². Le ciné-journal retrace les grands événements de la ville de Saint-Étienne : « ce ciné-journal permet de fixer l'histoire de la ville, notamment avec des événements notables⁷³ ». Par exemple, grâce au ciné-journal, la ville a pu conserver les images de l'enterrement d'Antoine Durafour, maire de Saint-Étienne, qui a eu lieu le 29 avril 1932⁷⁴. Le ciné-journal permet de conserver des images de la vie de Saint-Étienne et par extension, de conserver l'histoire de la ville au quotidien : le conservateur de la cinémathèque affirme qu'« au sein de la cinémathèque, il y a des grandes Histoires et des petites histoires⁷⁵ ». En effet, on retrouve grâce au ciné-journal des archives de l'ASSE, des portraits d'artistes de Saint-Étienne mais aussi des histoires de personnes habitant à Saint-Étienne⁷⁶. Mais le ciné-journal est également un moyen de propagande pour la municipalité comme l'affirme monsieur Vial⁷⁷ : grâce aux films réalisés, la municipalité contrôle les grands événements qu'elle veut conserver. Le ciné-journal contient des fonds variés retraçant l'histoire de la ville dans son ensemble. Ce fonds est unique. Il est une des grandes richesses de la cinémathèque de Saint-Étienne. Le ciné-journal permet de fonder les archives cinématographiques stéphanoises qui vont se distinguer du fonds pédagogique.

Eugène Reboul est rejoint en 1928 par René Santoire, lui aussi instituteur⁷⁸. Après la mort d'Eugène Reboul, monsieur Vicard prend la direction de l'Office du Cinéma Éducateur, qui est déplacé au 7 rue de la Bourse pour des bâtiments plus spacieux, en 1937⁷⁹. Ce déménagement montre que l'Office du Cinéma Éducateur se développe. D'ailleurs, en 1937, trois personnes sont salariées dans cette institution⁸⁰. Pendant la guerre, les acquisitions de films sont plus difficiles mais restent possibles notamment grâce à l'aide de la municipalité qui fait de l'Office une institution plutôt qu'une association⁸¹. De plus, l'activité de l'Office s'étend désormais aux patronages catholiques, ce qui lui permet de continuer ses activités durant la guerre⁸². Toutefois, la mort d'Eugène Reboul a fortement impacté la production du ciné-journal. Son activité reprend avec la venue en 1941 pour la deuxième fois du Maréchal Pétain à Saint-Étienne⁸³.

éducateur (1922-1952) », *Bulletin du Vieux Saint-Étienne*, op.cit., p. 64

⁷⁰Annexe 7 : chronologie de la cinémathèque stéphanoise

⁷¹Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

⁷²Annexe 7 : chronologie de la cinémathèque stéphanoise

⁷³<http://www.mediatheques.saint-etienne.fr/>, consulté le 11 septembre 2018

⁷⁴*Ibid.*

⁷⁵Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

⁷⁶*Ibid.*

⁷⁷Annexe 5 : entretien avec monsieur Vial

⁷⁸Annexe 7 : chronologie de la cinémathèque stéphanoise

⁷⁹*Ibid.*

⁸⁰Ravat, Antoine, « Histoire de la cinémathèque de Saint-Étienne : au temps de l'Office du Cinéma Éducateur (1922-1952) », *Bulletin du Vieux Saint-Étienne*, op.cit., p. 65

⁸¹*Ibid.*, p. 66

⁸²Annexe 7 : chronologie de la cinémathèque stéphanoise

⁸³*Ibid.*

Les années 1948-1949 marquent un changement pour l'Office de Saint-Étienne. Monsieur Folliet, directeur et inspecteur honoraire de l'enseignement, réorganise le service⁸⁴. L'Office du Cinéma Éducateur évolue progressivement vers la municipalisation en 1950⁸⁵. Quatre employés municipaux vont y être affectés. Cette municipalisation modifie les missions de la cinémathèque. À présent, la cinémathèque aide à la reproduction de films régionaux et participe au développement des ciné-clubs⁸⁶. En 1971, la cinémathèque déménage au 8 place de l'Hôtel de ville. En 1981, Gérard Vial est le premier directeur non détaché par l'Éducation Nationale et rémunéré par la ville⁸⁷. Il faut attendre 1993 pour que la cinémathèque trouve sa place actuelle à Tarentaize⁸⁸.

Tout au long de son développement, la cinémathèque s'est toujours affirmée dans ses choix militants. Elle a su se développer pour ainsi se rapprocher de sa mission d'éducation du peuple.

En parallèle de la création de la cinémathèque stéphanoise se développent à Saint-Étienne de nombreux cinémas dits commerciaux. En effet, pour notre étude nous avons réalisé une carte plaçant tous les cinémas de Saint-Étienne à l'origine.

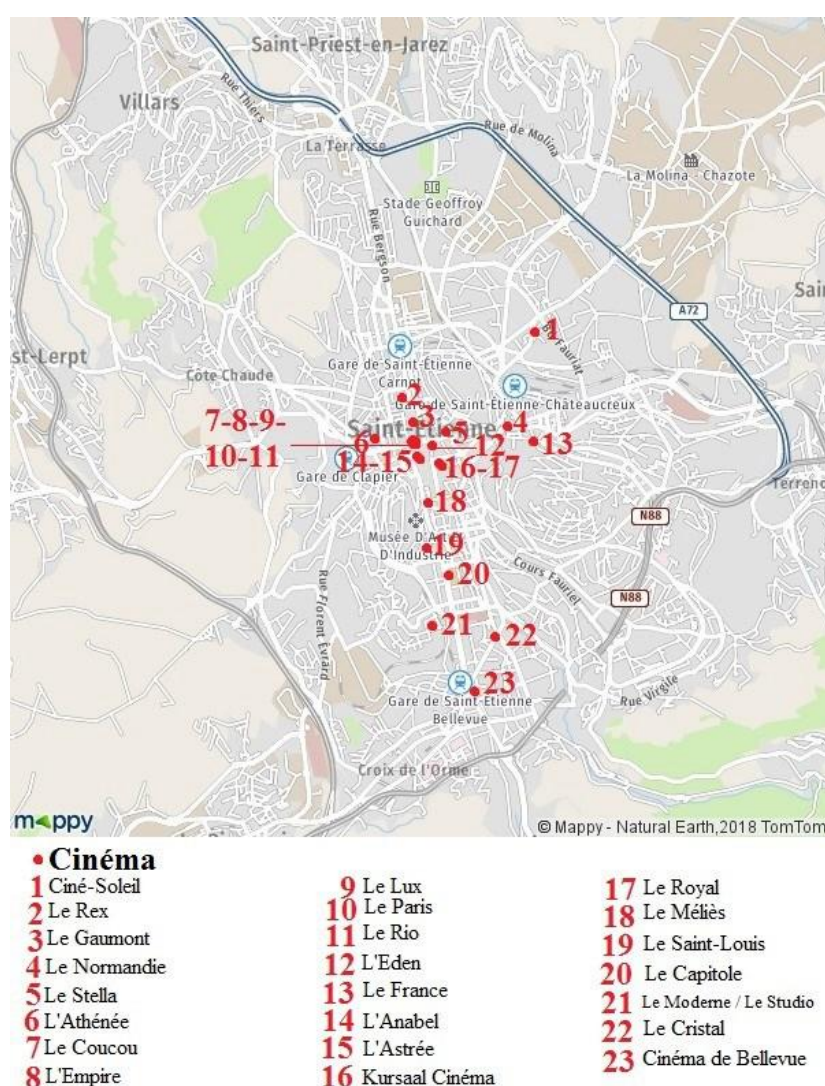


Figure 1 : Cinémas stéphanois de 1907 à 1972

⁸⁴Annexe 7 : chronologie de la cinémathèque stéphanoise

⁸⁵Ravat, Antoine, « Histoire de la cinémathèque de Saint-Étienne : au temps de l'Office du Cinéma Éducateur (1922-1952) », *Bulletin du Vieux Saint-Étienne*, op.cit., p. 66

⁸⁶Annexe 7 : chronologie de la cinémathèque stéphanoise

⁸⁷*Ibid.*

⁸⁸*Ibid.*

L'ouverture de ces cinémas s'est étalée entre les années 1907 et 1972⁸⁹. Nous avons également réalisé un tableau qui répertorie ces cinémas et qui permet de souligner leur date d'ouverture et leur activité.

Les cinémas	Date d'ouverture	Particularité	Lieu
Le Gaumont (aujourd'hui l'Alhambra)	1907	Bourgeois	Place Marengo (place Jean Jaurès)
L'Anabel	1972	Films d'animation	3 rue du Général Foy
L'Astrée	1950	Films de qualité notamment français	rue du Général Foy
L'Athénée	1914	Cinéma populaire	12 cours Saint-Paul (aujourd'hui cours Buisson)
Cinéma de Bellevue	1919	Cinéma populaire	11 place Bellevue
Le Capitole	1938	Rquisitionné par les allemands	Rue du 11 novembre
Ciné-Soleil	1919	Quartier très populaire	9 rue Beaunier
Le Coucou	1937	Cinéma populaire	3 place de l'hôtel de ville
Le Cristal	1957	Ouvre uniquement les fins de semaines	150 rue Antoine Durafour
L'Eden	1938	Initialement un théâtre	rue Blanqui
L'Empire	1938	Films dramatiques et d'aventure	Place de l'Hôtel de Ville
Le France (aujourd'hui Le Méliès Saint-François)	1928	Cinéma de quartier puis d'arts et d'essai	8 rue de la Valse
Kursaal Cinéma	1921	Films français et américain	avenue de la libération
Le Lux	1940	Petit cinéma	8 place de l'hôtel de ville
Le Méliès (aujourd'hui Le Méliès Jean Jaurès)	1914	Devient un cinéma d'arts et d'essais	Rue Gambetta
Le Normandie	1939	Films populaires notamment d'aventures et historiques	3 rue Gruner
Le Paris	1938	Films historiques et d'aventures puis se reconvertit aux films pour adultes	12 place de l'Hôtel de ville
Le Rex	1913	Films catholiques	8 rue Marengo
Le Rio	1936	Films grands publics puis films pour adultes et de karaté	Place de l'Hôtel de Ville
Le Royal	1913	Films de qualité pour un public de bon niveau	Avenue de la libération
Le Saint-Louis	1934	Géré par une association dans un principe moral d'éducation au cinéma	32 et 34 rue Émile Littré
Le Stella	1938	Salle familiale qui diffuse des films américains à grands spectacle	9 rue du jeu de l'arc
le Moderne / Le Studio	1910	Films populaires	Place Bizillon

Figure 2 : Tableau descriptif des cinémas stéphanois de 1907 à 1972

À travers ces deux documents, on remarque que les cinémas stéphanois se sont majoritairement ouverts au milieu du XX^e siècle. Plus particulièrement, la carte permet d'illustrer que plus de la moitié des cinémas se trouvent dans le centre-ville de saint-Étienne (quinze cinémas se situent en centre-ville contre huit qui se placent dans des quartiers excentrés). Les Stéphanois vivant dans le centre-ville ont donc plus la possibilité de se rendre dans ces instituts. On remarque également que tous les quartiers stéphanois excentrés ne sont pas munis d'un cinéma. En effet, trois cinémas se situent dans le quartier de Tréfilerie, un se trouve à Bellevue, un cinéma est présent au Soleil, deux se placent dans le quartier de Tardy et un cinéma est présent à Carnot. De plus, ces cinémas de quartiers sont pour la majorité implantés dans des quartiers fragilisés dont le « Ciné-Soleil » qui est implanté dans un quartier très populaire. Il y a donc un effort d'implantation dans les quartiers dits populaires.

D'ailleurs, chaque cinéma s'adapte au niveau social des habitants et aux tendances filmiques de l'époque. Par exemple, le cinéma intitulé le « Ciné-Soleil » se trouve dans un quartier très populaire de Saint-Étienne. En effet, le Soleil est l'un des quartiers les plus prisés par les populations immigrées lors de leur établissement à Saint-Étienne. De fait, la programmation du Ciné-Soleil tend à diffuser des films accessibles à tous, contrairement aux cinémas de l'hypercentre qui proposent uniquement des catégories spécifiques ou réservées à une certaine élite, comme par exemple le Royal qui se présente comme un diffuseur de « films de qualité pour un public de bon niveau⁹⁰ ». Ces lieux s'adaptent à leur environnement et aux préoccupations sociales de leur quartier. On remarque donc que Saint-Étienne milite par les cinémathèques mais aussi grâce aux cinémas classiques puisque ces lieux prennent en compte le contexte de la ville et les enjeux sociaux. Nous trouvons, dans la presse de l'époque, de nombreuses références à ces cinémas. Par exemple, la revue « ciné-journal, le journal du film » présente les films projetés en France la semaine du 1^{er} au 8 mars. On apprend que le film *Les petites variétés* est diffusé au cinéma Kursaal-Cinéma de Saint-Étienne⁹¹. Tout comme la cinémathèque stéphanoise, ces cinémas dits classiques

⁸⁹<https://archives.saint-etienne.fr/article.php?larub=29>, consulté le 11 juillet 2019

⁹⁰<https://archives.saint-etienne.fr/article.php?larub=29>, consulté le 11 juillet 2019

⁹¹Le ciné-journal, le journal du film, 1928, n°967, 32 pages,

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4650397z.r=%22cin%C3%A9ma%20de%20saint-%C3%A9tienne%22?rk=21459;2>, consulté le 6 juillet 2019

militent et s'investissent pour le bien-être des Stéphanois. En effet, le directeur du Royal proteste pour que des présentations spéciales soient aussi organisées en province⁹². Aussi, on apprend qu'une séance au Royal a été interdite car elle était organisée par un parti politique⁹³. Enfin, les cinémas classiques de Saint-Étienne s'adaptent aux conditions d'exercices spécifiques de leur temps. Par exemple, les cinémas ferment les mardis pour des restrictions d'électricité⁹⁴. Ces cinémas reflètent aussi le militantisme des Stéphanois. Les dirigeants politiques ont donc à cœur de cultiver par le biais du cinéma la population stéphanoise. L'étude des cinémas classiques stéphanois permet de mettre en lumière le militantisme social et politique à Saint-Étienne.

Ainsi, l'Office du Cinéma Éducateur s'inscrit parfaitement dans le mouvement d'éducation populaire. Saint-Étienne cherche à démocratiser la culture afin d'intégrer de nouvelles populations. Grâce à l'aide de la municipalité qui encourage ce projet en finançant une grande partie de celui-ci, l'Office du Cinéma Éducateur a su se développer et étendre ses missions en dehors du milieu scolaire. Saint-Étienne est une des premières villes à s'être investie dans la démocratisation de la culture. Elle est donc l'exemple d'une ville qui encourage l'avancée sociale. Plus généralement, la ville encourage le développement des milieux culturels pour contribuer au bien-être de ses habitants. Saint-Étienne cultive l'image d'une ville engagée et bienveillante envers ses citoyens.

3) La cinémathèque de Saint-Étienne aujourd'hui : missions et collections

En devenant une cinémathèque, cette institution a pour but d'étendre ses objectifs, ses missions et ses fonctions. En effet, au cours du temps, les missions de la cinémathèque se sont élargies. La cinémathèque cherche à atteindre les scolaires mais aussi le grand public : « Aujourd'hui, la cinémathèque a une mission auprès des scolaires mais elle a en plus une programmation d'art et d'essai à destination du grand public⁹⁵ ». Par exemple, dans le programme de septembre à décembre 2018, on remarque que la cinémathèque de Saint-Étienne a proposé de nombreuses séances sur Clouzot qui est un scénariste, dialoguiste, réalisateur et producteur de cinéma français⁹⁶. Il est surtout connu pour son travail dans le genre du thriller et pour ses documentaires, notamment *Le mystère Picasso* déclaré trésor national par le gouvernement français. De plus, la cinémathèque doit « conserver, cataloguer et collecter les films⁹⁷ ». D'ailleurs, la cinémathèque a mis en place un service de dépôt qui consiste à récupérer les films des particuliers pour entretenir et améliorer son fonds⁹⁸. Tous les films sur Saint-Étienne de 1926 à aujourd'hui sont conservés dans la cinémathèque et catalogués afin d'être diffusés auprès du grand public. D'ailleurs, la dernière mission de la cinémathèque est de valoriser ses collections en proposant des projections, des conférences et des débats⁹⁹. Les missions de la

⁹²Le ciné-journal, le journal du film, 1926, n°905, 32 pages,

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4650389d.r=%22cin%C3%A9ma%20de%20saint-%C3%A9tienne%22?rk=42918;4>, consulté le 6 juillet 2019

⁹³Conseil d'État (1789-...), *Recueil des arrêts du Conseil d'État*, Paris, Delhomme, 1848-1954, 855 pages consulté sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5743362v/f382.image.r=%22cin%C3%A9ma%20de%20saint-%C3%A9tienne%22>, le 6 juillet 2019

⁹⁴Le petit journal, 1942, n°28800, 4 pages, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6377951.r=%22cin%C3%A9ma%20de%20saint-%C3%A9tienne%22?rk=21459;2>, consulté le 6 juillet 2019

⁹⁵Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

⁹⁶Annexe 1 : programmation de la cinémathèque de septembre à décembre 2018

⁹⁷Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

⁹⁸*Ibid.*

⁹⁹*Ibid.*

cinémathèque de Saint-Étienne permettent d'entretenir et de diffuser le patrimoine et la mémoire stéphanoise tout en lui donnant du crédit. L'objectif de la cinémathèque de Saint-Étienne est d'enseigner aux enfants comme aux adultes l'histoire de leur région et de leur ville à travers l'image qui reste aujourd'hui un support apprécié de tous. Mais aussi, la cinémathèque cherche à alimenter les recherches et les réflexions autour de Saint-Étienne.

Aujourd'hui, la cinémathèque conserve un fonds de plus de 2800 ouvrages, 120 titres de revues de cinéma datant de 1942 à nos jours, 700 titres de vidéos et une collection de matériels¹⁰⁰. Les archives sont conservées à deux endroits : dans le magasin général et dans la chambre froide¹⁰¹. Celles qui sont dans le magasin général occupent environ 517 mètres linéaires¹⁰². Il s'agit principalement des archives papier, des périodiques et revues, de diverses K7 en attente de traitement¹⁰³. La chambre froide renferme les collections audiovisuelles sur différents supports (films en 16 mm, 35 mm...) qui occupent actuellement 600 mètres linéaires et devraient prochainement s'enrichir d'un nouveau dépôt d'environ 200 mètres linéaires¹⁰⁴.

Ainsi, la ville de Saint-Étienne, par son statut socio-économique particulier, était prédisposée à l'avancée sociale et culturelle. Le mouvement ouvrier, accompagné de celui de l'éducation populaire, l'a amenée à démocratiser la culture et à créer l'Office du Cinéma Éducateur. La municipalité a appuyé l'essor de cette institution afin que la ville s'enrichisse aussi bien économiquement que socialement. Aujourd'hui, les missions de la cinémathèque se sont élargies afin de toucher tous les publics. La cinémathèque valorise, collectionne et conserve des fonds d'art et d'essai mais également des fonds sur l'histoire de Saint-Étienne dans le but de les diffuser. La cinémathèque cherche à instruire les populations par l'image.

II- SAINT-ÉTIENNE : UN PROFIL ATYPIQUE EN FRANCE ?

Dans le reste de la France, il faut attendre 1930 pour que des cinémathèques soient créées. En effet, c'est grâce à l'apparition des films parlants que les penseurs se rendent compte que la sauvegarde des films muets est en péril. L'idée de cinémathèque, qui avait déjà été émise par plusieurs penseurs dont Boleslas Matuszewski en 1898, est relancée¹⁰⁵. Les films muets sont en train de disparaître alors qu'ils sont essentiels pour comprendre l'évolution du cinéma. C'est grâce à cette prise de conscience que les cinémathèques sont créées : « la notion de cinémathèque est liée à la conscience de péril et à l'idée de sauvetage¹⁰⁶ ». Les cinémathèques sont créées pour conserver la mémoire des films.

1) Des volontés institutionnelles disparates

La ville de Paris a compris depuis longtemps l'enjeu de la conservation des films. En effet, dès le début du cinéma, des cinémathèques Pathé et Gaumont sont ouvertes. Puis, la ville crée plusieurs institutions publiques dans le but de

¹⁰⁰<https://www.saint-etienne.fr/decouvrir-sortir/culture/mediatheques-municipales/cinema/cinema>, consulté le 11 septembre 2018

¹⁰¹Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

¹⁰²*Ibid.*

¹⁰³*Ibid.*

¹⁰⁴*Ibid.*

¹⁰⁵Le Roy, Éric, Michel, Marie, *Cinémathèques et archives du film*, op cit., p. 10

¹⁰⁶El Kenz, Nadia, « Les premières cinémathèques », *communication et langages*, n°108, 1996, pages 80-93, https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1996_num_108_1_2680, consulté le 11 septembre 2018, p. 83

conserver, diffuser et produire des films tout en tentant de démocratiser la culture. Par exemple, en août 1914, la ville conçoit le service cinématographique de l'armée¹⁰⁷. Cette cinémathèque est la première qui est ouverte au public¹⁰⁸. Cette institution conserve des films sur un sujet très restreint mais incontournable puisque nous sommes en temps de guerre. Petit à petit, ses fonctions vont évoluer. En 1918, elle produit un journal de guerre, ce qui permet d'alimenter son fonds¹⁰⁹. Rapidement, le service cinématographique de l'armée se développe et devient un centre de conservation de films d'instruction et de propagande¹¹⁰. Mais il prend également une orientation pédagogique¹¹¹. Cette institution cherche à se développer en variant ses missions tout en continuant à conserver des fonds cinématographiques. Le service cinématographique des armées conserve, produit et éduque la population.

Un autre exemple nous montre que la ville de Paris fait des efforts pour se démarquer et conserver des films. À l'origine, c'est en 1906 que Henri Turot propose de « créer des archives cinématographiques, permettant de conserver le souvenir de toutes les fêtes, cérémonies et grands événements intéressants de la ville de Paris¹¹² ». Cette idée est reprise en 1911 par Émile Massard qui veut ouvrir « un musée de la parole et du geste, destiné à recueillir les archives cinématographiques et photographiques présentant un intérêt pour l'histoire¹¹³ ». Puis, le 29 mai 1920, Victor Pinot développe, devant la commission du Vieux Paris, l'idée d'un département d'archives cinématographiques réservé au film documentaire¹¹⁴. Il s'insurge qu'aucun document ne soit conservé malgré la production de films pédagogiques pour les professeurs. Cependant, il faut attendre 1925 pour qu'une cinémathèque soit créée¹¹⁵. Cette cinémathèque est destinée à la diffusion et à la conservation des films en milieu scolaire¹¹⁶. Elle collecte essentiellement les archives parisiennes. En créant cette institution, la ville veut conserver la mémoire et l'histoire de la ville grâce à un bâtiment qui fait autorité. L'éducation populaire n'est qu'un prétexte. La ville de Paris sait qu'il est primordial de conserver des archives filmiques afin de les transmettre aux populations pour que celles-ci comprennent leur histoire.

La ville de Paris fait donc des efforts pour sauvegarder ses archives. Elle a compris l'importance de la conservation et elle se démarque par la volonté de ses institutions. Toutefois, elle ne parvient pas à construire un seul bâtiment regroupant tous ses objectifs, à savoir : conserver, instruire et produire. Mais la menace du cinéma parlant sur les films muets va tout faire basculer. La Cinémathèque française va être créée.

2) La Cinémathèque française

La Cinémathèque française est une association qui naît en 1936, grâce à la loi 1901. Elle est fondée par Henri Langlois, Georges Franju, Jean Mitry et Paul

¹⁰⁷Olméa, Patrick, *La Cinémathèque française de 1963 à nos jours*, Paris, CNRS histoire, 2000, 238 pages, p. 22

¹⁰⁸Annexe 5 : entretien avec monsieur Vial

¹⁰⁹Olméa, Patrick, *La Cinémathèque française de 1963 à nos jours*, op.cit., p. 22

¹¹⁰*Ibid*, p. 21

¹¹¹*Ibid*.

¹¹²Borde, Raymond, *Les cinémathèques*, Artigues-près-Bordeaux, L'âge d'homme, 1983, p. 35

¹¹³*Ibid*.

¹¹⁴Olméa, Patrick, *La Cinémathèque française de 1963 à nos jours*, op.cit., p. 20

¹¹⁵*Ibid*.

¹¹⁶*Ibid*.

Auguste Marlé¹¹⁷. La Cinémathèque française est créée grâce à la prise de conscience des institutions que le cinéma muet disparaît et s'inscrit dans un projet basé sur la notion culturelle de la sauvegarde d'un art¹¹⁸ : « il faudra la mort définitive du cinéma muet pour que certains esprits commencent à s'inquiéter et que les choses évoluent. Car on a cru jusqu'au milieu de 1930, que le muet et le parlant pourraient coexister, qu'il y aurait côte à côte deux formes de spectacle et qu'en dehors des grands circuits équipés en sonore, subsisterait tout un réseau de salles traditionnelles vouées à la magie du silence¹¹⁹ ». Suite à cette prise de conscience, la Cinémathèque française est créée. Les films à conserver sont choisis avec soin. Mais très vite, les fondateurs de la Cinémathèque française s'aperçoivent du danger de cette sélection¹²⁰. Ils décident alors d'élargir leur critères avec des thématiques artistiques, historiques et sociologiques¹²¹.

Peu de temps après la création de la cinémathèque, la France entre en guerre. Les collections sont stockées dans des laboratoires¹²². Mais très vite, les films sont interdits par les autorités¹²³. Le 30 octobre 1940, la répression se durcit. Le maréchal Pétain interdit aux Juifs d'exercer des métiers liés au cinéma¹²⁴. De plus, les autorités rendent illégale la diffusion des films antérieurs à 1937¹²⁵. La Cinémathèque française a donc des difficultés à exercer et à continuer son projet de conservation. Tout comme la cinémathèque stéphanoise à cette époque, la cinémathèque française doit s'adapter aux conditions et au contexte.

Après la guerre, la priorité est donnée aux nouvelles productions¹²⁶. Les règles de conservation mises en place avant la guerre sont abandonnées. On perd l'origine de certains films qui avaient été déplacés en Allemagne¹²⁷. En 1960, le ministère des Affaires culturelles décide de faire un inventaire¹²⁸. C'est un tournant pour la conservation des films en France puisqu'on se rend compte que de nombreux films ont disparu. Cette perte est un problème mondial car les archives sont les témoins de l'histoire universelle. De nombreuses mesures sont prises suite à cet inventaire. Durant cette période, la Cinémathèque française rencontre de nombreuses crises : en 1962, Henri Langlois est interviewé pour *Les cahiers du cinéma*. Dans ce numéro, il tente de définir sa cinémathèque et il exige une intervention rapide pour conserver les films¹²⁹. En 1968, l'affaire Langlois éclate. Henry Langlois, fondateur et directeur de la cinémathèque est évincé par le ministère de la Culture. S'ensuivent alors de nombreux manifestes et des grèves qui protestent pour la réhabilitation de Monsieur Langlois. Ce n'est qu'en 1980 que la cinémathèque va retrouver une politique plus apaisée grâce à Jack Lang. L'institut tend à devenir un modèle de conservation idéale¹³⁰.

Aujourd'hui, la Cinémathèque française possède une des plus importantes collections d'archives filmiques. Elle contient 40 000 films mais aussi une collection importante d'objets qui se rattachent au cinéma (archives, livres,

¹¹⁷<http://www.cinematheque.fr/informations-institutionnelles.html>, consulté le 13 septembre 2018

¹¹⁸El Kenz, Nadia, « Les premières cinémathèques », *communication et langages*, n°108, 1996, pages 80-93, https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1996_num_108_1_2680, consulté le 11 septembre 2018, p. 82

¹¹⁹Borde, Raymond, *Les cinémathèques*, op.cit., p. 53

¹²⁰*Ibid.*

¹²¹*Ibid.*

¹²²Le Roy, Eric, Michel, Marie, *Cinémathèques et archives du film*, op.cit., p. 138

¹²³*Ibid.*

¹²⁴Le Roy, Eric, Michel, Marie, *Cinémathèques et archives du film*, op.cit., p. 138

¹²⁵*Ibid.*, p. 139

¹²⁶*Ibid.*

¹²⁷Olméda, Patrick, *La Cinémathèque française de 1963 à nos jours*, op.cit., p. 139

¹²⁸*Ibid.*, p. 140

¹²⁹*Ibid.*

¹³⁰*Ibid.*

appareils, costumes, maquettes)¹³¹. À la différence de Saint-Étienne, les collections de la Cinémathèque française ne sont pas locales ou régionales mais mondiales. En effet, elles renferment des documents sur l'art muet français, italien, soviétique en passant par du cinéma expérimental ou européen¹³². La cinémathèque propose plusieurs services au public, toujours dans un souci de promouvoir le cinéma. Tout d'abord, la cinémathèque possède une bibliothèque qui est ouverte à tous et qui propose une grande diversité de documents¹³³. On trouve également un musée « dédié aux plus belles pièces des collections de la cinémathèque¹³⁴ ». Enfin, la cinémathèque propose également une série d'événements comportant des expositions et des rétrospectives sur des sujets divers du cinéma¹³⁵. Par exemple, du 10 octobre 2018 au 4 février 2019, de nombreuses expositions et rétrospectives sont consacrées à Sergio Leone¹³⁶.

Aujourd'hui, la Cinémathèque française est toujours une association composée de 910 membres : les membres fondateurs, les membres d'honneur, les membres bienfaiteurs, les membres déposants et les donateurs et enfin des personnes nommées par le ministère de la Culture¹³⁷.

Le but de la Cinémathèque française est de collecter des films anciens quels que soient leurs origines et leur format, de les sauvegarder et de les montrer au public pour le développement de la culture cinématographique¹³⁸. De plus, elle recueille des objets en rapport avec l'histoire du cinéma¹³⁹. Les missions de la cinémathèque sont de collectionner, projeter, exposer, faire des activités culturelles et pédagogiques, se déplacer hors les murs et développer les collections de la bibliothèque¹⁴⁰. Il s'agit d'une institution nationale donc sa comparaison avec la cinémathèque stéphanoise est limitée.

Ainsi, la Cinémathèque française a été créée et a su se développer pour se positionner comme une institution incontournable dans le patrimoine malgré son développement tardif. Grâce au projet de Henri Langlois et à l'élitisme de ses fondateurs, la Cinémathèque française a su rassembler des collections diverses du monde entier. Les buts et les missions de la cinémathèque sont de diffuser le patrimoine filmique mondial au grand public.

3) Les cinémathèques régionales

Au cours du temps, de nombreuses cinémathèques régionales vont être créées. Elles suivent différents modèles. En effet, certaines cinémathèques régionales suivent le modèle de la cinémathèque de Saint-Étienne. Ces cinémathèques mettent en avant un patrimoine qui leur est propre et qui reflète l'histoire de la ville dans laquelle la cinémathèque est implantée. D'autres suivent le modèle de la Cinémathèque française et cherchent à conserver et diffuser le patrimoine cinématographique universel. Dans tous les cas, le patrimoine justifie la construction d'une cinémathèque : « seul le patrimoine justifie une cinémathèque [...] Le patrimoine, c'est la collection de films et de documents¹⁴¹ ».

¹³¹<http://www.cinematheque.fr/informations-institutionnelles.html>, consulté le 13 septembre 2018

¹³²*Ibid.*

¹³³<http://www.cinematheque.fr/bibliotheque.html>, consulté le 8 janvier 2019

¹³⁴*Ibid.*

¹³⁵*Ibid.*

¹³⁶*Ibid.*

¹³⁷<http://www.cinematheque.fr/informations-institutionnelles.html>, consulté le 13 septembre 2018

¹³⁸<http://www.cinematheque.fr/informations-institutionnelles.html>, consulté le 13 septembre 2018

¹³⁹*Ibid.*

¹⁴⁰*Ibid.*

¹⁴¹Olméa, Patrick, *La Cinémathèque française de 1963 à nos jours*, op.cit., p. 213

Jack Gajos distingue trois groupes de cinémathèques¹⁴². Tout d'abord, il met en avant les cinémathèques commerciales en les définissant ainsi : « elles fonctionnent comme des distributeurs qui loueraient leurs films à tout individu ou groupe en faisant la demande ». Ensuite, il parle des cinémathèques de conservation qui « collectionnent et entretiennent des copies de films et fonctionnent sur le modèle de bibliothèques ». Enfin, il termine avec les cinémathèques de services qui « remplissent deux types de fonction, information ou publicité de l'organisme ou de l'entreprise dont elles dépendent ou fonction de service public en réponse à un besoin ou une demande¹⁴³ ». Chaque groupe de cinémathèques a donc un but et des fonctions différents. Certaines ont pour objectif de conserver les films, d'autres de les mettre à la disposition du public de manière gratuite ou non.

Bien que les cinémathèques en France aient un but commun, celui de conserver le patrimoine cinématographique, leurs méthodes et leurs techniques divergent. En effet, comme nous l'avons vu plus haut, Saint-Étienne conserve le patrimoine cinématographique stéphanois. C'est l'histoire de la ville et son contexte social qui permettent à cette institution d'avoir un fonds riche et unique. L'éducation populaire et le mouvement ouvrier ont permis à Saint-Étienne de se placer en première ligne du concept de la démocratisation de la culture. De plus, l'apparition du ciné-journal va permettre de créer des archives cinématographiques de ce patrimoine. La ville de Saint-Étienne garde des traces de ce qui lui a permis de se construire une identité. C'est grâce à ce patrimoine que la ville de Saint-Étienne est ce qu'elle est aujourd'hui. La cinémathèque conserve ce patrimoine tout en cherchant à l'enrichir d'autant plus, mais elle veut aussi le diffuser auprès des populations. C'est pourquoi on retrouve une programmation avec des séances et des conférences qui sont toujours gratuites car la cinémathèque a toujours à cœur de rendre la culture accessible à tous¹⁴⁴. La cinémathèque de Saint-Étienne conserve et diffuse le patrimoine stéphanois, contrairement à la Cinémathèque française qui s'inscrit dans un autre mouvement. En effet, cette dernière conserve le patrimoine filmique universel et le diffuse avec des projections mais aussi avec la création d'un musée où ont lieu des expositions¹⁴⁵.

À l'échelle régionale, il existe aussi des cinémathèques qui divergent dans leurs objectifs. C'est le cas de la cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain qui se trouve dans la même dynamique que celle de Saint-Étienne, et de la cinémathèque de Toulouse qui se rapproche par son fonctionnement de la Cinémathèque française. Ces deux dernières sont des cinémathèques d'association loi 1901. L'institution toulousaine est créée en 1964 par des cinéphiles réunis autour de Raymond Borde¹⁴⁶. À l'origine, cette cinémathèque n'était qu'un ciné-club créé en 1958 où l'envie des participants était de « découvrir et/ou revoir des films inaccessibles à Toulouse et donner à voir certaines de ces bobines qu'ils rassemblaient progressivement¹⁴⁷ ». Aujourd'hui, c'est l'une des trois principales archives cinématographiques françaises et la deuxième cinémathèque de France. Ses deux missions principales, comme pour toute cinémathèque, sont la conservation et la diffusion du patrimoine cinématographique. Quant à la cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain, elle « conserve et valorise la mémoire audiovisuelle inédite en région Auvergne-Rhône-Alpes¹⁴⁸ ». Pour ce

¹⁴²Olméda, Patrick, *La Cinémathèque française de 1963 à nos jours*, op.cit., p. 213

¹⁴³*Ibid.*

¹⁴⁴Annexe 1 et annexe 2 : programmation de la cinémathèque de janvier à décembre 2018 et de janvier à mars 2019

¹⁴⁵<http://www.cinematheque.fr/>, consulté le 29 octobre 2018

¹⁴⁶<https://www.lacinemathequedetoulouse.com/>, consulté le 31 octobre 2018

¹⁴⁷*Ibid.*

¹⁴⁸<https://www.letelepherie.org/La-Cinematheque-502-0-0-0.html>, consulté le 10 janvier 2019

faire, elle renferme des films de famille, des films institutionnels, des films d'entreprise, de structures associatives qui ne sont pas conservés par les archives françaises du film. Elle effectue un travail de collecte. La cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain a donc un champ de conservation plus restreint comparé à celui de la cinémathèque de Toulouse.

En terme d'équipement, la cinémathèque de Toulouse dispose d'une salle d'exposition, d'une bibliothèque et d'un centre de recherche¹⁴⁹ tandis que la cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain renferme un musée¹⁵⁰. La cinémathèque de Toulouse est donc une structure plus importante.

Ces deux cinémathèques ont des actions communes. Par exemple, la cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain propose de nombreux événements tels que des expositions et des ateliers pédagogiques : par exemple, elle propose un atelier sur les films amateurs¹⁵¹. De la même manière, la cinémathèque de Toulouse établit un programme pour adultes et pour enfants. Cette programmation est divisée en plusieurs catégories : l'agenda, cycles, événement, ciné-concert, rendez-vous, la cinémathèque junior, la cinémathèque hors les murs et les festivals¹⁵². Cette répartition du programme est très proche de celle de la cinémathèque stéphanoise¹⁵³. Ces catégories permettent de proposer une programmation complète. Ainsi, la cinémathèque propose des événements comme « les films qu'il faut avoir vu en 2018 », des projections sur le « japonisme » et un festival intitulé « histoire de cinéma¹⁵⁴ ». Là encore, c'est la portée de leurs actions qui différencie ces deux institutions. La programmation de la cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain se concentre sur des films de la région tandis que la cinémathèque de Toulouse n'a pas de contrainte géographique. Les programmations de ces deux instituts vont donc être totalement différentes.

La cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain se contente de conserver le patrimoine filmique de sa région : « ces images archivées constituent des témoignages uniques sur l'histoire socio-culturelle du territoire¹⁵⁵ ». La cinémathèque de Toulouse conserve quant à elle des films venant de tous horizons : « les collections conservées par la cinémathèque de Toulouse couvrent l'ensemble de l'histoire du cinéma de ses origines à nos jours¹⁵⁶ ». Toutefois, une petite partie des collections renferme un fonds toulousain¹⁵⁷. Les collections de la cinémathèque de Toulouse sont donc variées. On retrouve des affiches, des revues, des ouvrages sur le cinéma provenant de toutes époques mais aussi un fonds de cinéma français, russe et d'Amérique latine¹⁵⁸. La cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain a donc un fonds plus restreint sur l'histoire de la région mais ce fonds comporte des revues et des ouvrages sur le cinéma et renferme plus de 8 000 bobines de films et de supports vidéo¹⁵⁹. De plus, cette institution numérise ses films pour qu'ils soient transmis au public de façon pérenne. Les missions d'une cinémathèque influencent donc ses collections. Les conservateurs doivent donc opérer des choix dans ces institutions.

¹⁴⁹<https://www.lacinemathequedetoulouse.com/>, consulté le 31 octobre 2018

¹⁵⁰*Ibid.*

¹⁵¹<https://www.letelepherique.org/La-Cinematheque-502-0-0-0.html>, consulté le 10 janvier 2019

¹⁵²<https://www.lacinemathequedetoulouse.com/>, consulté le 31 octobre 2018

¹⁵³Annexe 1 et annexe 2 : programme de septembre à décembre 2018 et programme de janvier à mars 2019

¹⁵⁴<https://www.lacinemathequedetoulouse.com/>, consulté le 31 octobre 2018

¹⁵⁵<https://www.letelepherique.org/La-Cinematheque-502-0-0-0.html>, consulté le 10 janvier 2019

¹⁵⁶<https://www.lacinemathequedetoulouse.com/>, consulté le 31 octobre 2018

¹⁵⁷*Ibid.*

¹⁵⁸*Ibid.*

¹⁵⁹<https://www.letelepherique.org/La-Cinematheque-502-0-0-0.html>, consulté le 10 janvier 2019

Ces deux cinémathèques divergent également dans leur fonctionnement. En effet, la cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain s'inscrit dans la démarche de l'éducation populaire puisqu'elle met des ressources pédagogiques à la disposition des professeurs afin que ceux-ci constituent des séquences ou des ateliers autour d'une notion¹⁶⁰. On retrouve le même fonctionnement qu'au temps de l'Office du Cinéma Éducateur à Saint-Étienne. La cinémathèque de Toulouse se place dans une démarche plus commerciale comme le disait Jack Gajos¹⁶¹. Tous les événements sont payants. Seul l'accès à la bibliothèque et aux expositions reste gratuit dans cette cinémathèque¹⁶². Ces cinémathèques ont donc un fonctionnement et des objectifs divers mais elles conservent et diffusent toutes deux un patrimoine filmique. Les missions attribuées à une cinémathèque influencent donc son fonctionnement.

Par son dynamisme, la cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain se rapproche de la cinémathèque stéphanoise. Ces deux cinémathèques valorisent leur patrimoine régional en conservant, restaurant et diffusant des archives cinématographiques régionales. En revanche, elles n'utilisent pas les mêmes méthodes. En effet, les deux structures mettent à la disposition du public leurs archives en organisant des événements, des conférences, des ateliers pédagogiques mais Saint-Étienne organise également des projections cinématographiques. Grâce à la cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain, on observe que ces institutions peuvent avoir pour but de transmettre leurs archives au public sans organiser nécessairement des projections. Les activités culturelles et pédagogiques peuvent suffire pour retransmettre le patrimoine cinématographique d'une région. Quant à la cinémathèque de Toulouse, sa structure, sa programmation et son fonctionnement témoignent de son rapprochement avec la Cinémathèque française. Ces quatre exemples illustrent le fait que les cinémathèques conservent des archives filmiques mais de manière totalement différente suivant leurs politiques culturelles. Cette comparaison nous permet de montrer que chaque cinémathèque est unique et qu'elle s'adapte suivant sa sensibilité.

Ainsi, après un flottement institutionnel, la Cinémathèque française est enfin créée. Cette institution conserve un patrimoine filmique universel. Au cours du temps, de nombreuses cinémathèques ont émergé en France. Elles ont toutes la même mission, celle de conserver des films patrimoniaux, mais elles ne le font pas à la même échelle. Certaines cinémathèques conservent le patrimoine filmique universel tandis que d'autres se concentrent sur le patrimoine filmique local. Chaque cinémathèque applique des méthodes différentes afin de pouvoir transmettre et conserver les archives cinématographiques. Il n'existe pas de cinémathèque-type, chacune trouve sa place en fonction de son histoire passée. Saint-Étienne n'est donc pas la seule cinémathèque à vouloir transmettre et conserver les archives audiovisuelles mais c'est son contexte social, économique et politique lors de sa construction qui la rend si singulière.

III- SAINT-ÉTIENNE ET LES CINÉMATHÈQUES DANS LE MONDE

Cependant, la conservation des archives filmiques est au centre des préoccupations dans le monde entier. En effet, de nombreuses institutions promeuvent la conservation et la diffusion des archives audiovisuelles. D'ailleurs, face à ces recommandations et face aux autres cinémathèques mondiales, Saint-Étienne se place comme précurseur dans ce domaine.

¹⁶⁰*Ibid.*

¹⁶¹Olméta, Patrick, *La Cinémathèque française de 1963 à nos jours*, op.cit., p. 213

¹⁶²<https://www.lacinemathequedetoulouse.com/>, consulté le 31 octobre 2018

1) Saint-Étienne précurseur face aux recommandations de l'UNESCO

L'UNESCO déclare le 27 octobre comme la Journée mondiale du patrimoine audiovisuel¹⁶³. En effet, en 1974, l'Allemagne propose de faire du 27 octobre une Journée mondiale du patrimoine audiovisuel afin de mettre en garde le grand public contre le problème de conservation des archives filmiques : « le peu d'intérêt [...] incita la délégation de la république démocratique allemande à présenter, lors de la dix-huitième conférence générale de l'organisation en 1974, une proposition qui avait pour but d'attirer davantage l'attention sur ce problème et qui devait recevoir l'appui de nombreux États membres¹⁶⁴ ». Cette journée permet aux États membres de prendre conscience de leur capacité à promouvoir le patrimoine audiovisuel : « la Journée mondiale offre ainsi aux États membres de l'UNESCO l'occasion d'évaluer leurs performances [...] concernant la préservation et l'accès au patrimoine documentaire, y compris sous forme numérique¹⁶⁵ ». Sur son site, l'UNESCO affirme que cette journée a été créée afin de transmettre au public la mémoire collective : « les archives audiovisuelles racontent les histoires de la vie et des cultures des peuples du monde entier. Elles représentent un patrimoine inestimable qui est une affirmation de notre mémoire collective et une précieuse source de connaissances dans la mesure où elles reflètent la diversité culturelle, sociale et linguistique de nos communautés. Elles nous aident à grandir et à comprendre le monde auquel nous appartenons tous. Préserver ce patrimoine et faire en sorte qu'il soit accessible au public et aux générations futures est un objectif fondamental pour toutes les institutions mémorielles et pour le grand public ¹⁶⁶ ». En 2018, le thème de cette journée était « Your story is moving!¹⁶⁷ ». Grâce à ce thème, tous les individus peuvent participer à cette journée car c'est une thématique universelle, qui est commune à toutes les populations. Sur le site du Conseil de coordination des associations d'archives audiovisuelles (CCAAA), qui travaille avec l'UNESCO pour cette journée, on trouve la déclaration du conseil d'administration¹⁶⁸. Cette déclaration affirme que le thème de cette année touche tout le monde et que le problème de la conservation des archives filmiques et audiovisuelles est une thématique commune : « chaque année, des millions de personnes enregistrent des histoires de toutes sortes sur des supports audiovisuels, allant des récits de la vie quotidienne aux événements historiques. Ces moments font l'objet d'une chronique et sont stockés chaque jour sur différents formats et supports, qu'ils soient numériques ou analogiques. Comment pouvons-nous nous assurer que ce corpus en croissance constante qui constitue notre histoire culturelle est préservé et existe à l'avenir¹⁶⁹ ? ». Ainsi, en créant la journée du 27 octobre, l'UNESCO cherche à montrer que la conservation des archives filmiques est l'affaire de tous. Le public prend part à la conservation et est sensibilisé grâce aux différents événements qui sont organisés.

La cinémathèque de Saint-Étienne participe tout particulièrement à cette mission. En effet, elle informe le grand public de la fragilité des archives filmiques en créant de nombreux événements autour de ces dernières. Les archives sont revalorisées et participent à « éduquer » les populations. En effet, comme nous l'affirme le site de l'UNESCO, « les archives audiovisuelles [...] représentent un patrimoine inestimable qui est une affirmation de notre mémoire collective et une précieuse source de connaissances dans la mesure où elles reflètent la diversité culturelle, sociale et

¹⁶³Le Roy, Eric, Michel, Marie, *Cinémathèques et archives du film*, op.cit., p. 131

¹⁶⁴*Ibid.*, p. 131-132

¹⁶⁵<https://fr.unesco.org/commemorations/worldaudiovisualday>, consulté le 18 janvier 2019

¹⁶⁶<https://fr.unesco.org/commemorations/worldaudiovisualday>, consulté le 18 janvier 2019

¹⁶⁷*Ibid.*

¹⁶⁸<https://www.ccaaa.org/>, consulté le 18 janvier 2018

¹⁶⁹*Ibid.*

linguistique de nos communautés. Elles nous aident à grandir et à comprendre le monde auquel nous appartenons tous¹⁷⁰ ». La cinémathèque stéphanoise a d'ailleurs clairement pour but de former les citoyens à décrypter les images comme nous l'informe un des dépliants informatifs réalisés par la cinémathèque : « toutes les séances font l'objet d'une animation. Afin d'initier le public à la cinéphilie, la cinémathèque propose plusieurs conférences et débats axés sur l'histoire du cinéma. Elle forme les enfants à la lecture de l'image en proposant des séances adaptées au jeune public¹⁷¹ ». Saint-Étienne n'attend donc pas la journée du 27 octobre pour transmettre au public la mémoire collective puisqu'elle établit un programme avec des projections, des conférences et des animations¹⁷².

De plus, la cinémathèque stéphanoise se place une nouvelle fois comme précurseur par rapport aux recommandations de l'UNESCO puisqu'elle fait participer les citoyens à la construction de la mémoire collective. En effet, la cinémathèque a mis en place l'opération « ne jetez pas vos films ». Cette opération cherche à inciter les citoyens à déposer leurs films à la cinémathèque afin de participer à la mémoire collective : « déposer vos films, c'est nous aider à développer une mémoire collective audiovisuelle de Saint-Étienne, de la Loire, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la France¹⁷³ ». Grâce à cette méthode, le citoyen se sent concerné par la préservation de la mémoire audiovisuelle. Il est acteur de cette conservation et de cette prévention.

Ainsi, l'UNESCO promeut et sensibilise le public à la conservation des archives filmiques. Saint-Étienne se place en tant que précurseur face aux recommandations de l'UNESCO. Mais les buts de ces deux institutions sont de promouvoir les archives audiovisuelles car « les films sont témoins de notre culture et de notre histoire¹⁷⁴ ».

2) Exemples de cinémathèques dans le monde aux antipodes de la cinémathèque stéphanoise

De nombreuses cinémathèques ont émergé dans le monde entier puisque nous avons vu que la conservation des archives filmiques est un enjeu mondial. Cependant, les moyens mis en œuvre diffèrent complètement de ceux mis en place par la cinémathèque stéphanoise.

La Cinémathèque québécoise, qui se nommait Connaissance cinéma, a été fondée le 18 avril 1963 par un groupe de cinéastes qui « reconnaissent l'importance de la documentation cinématographique comme mémoire du cinéma », avant d'être rebaptisée Cinémathèque canadienne le 17 juillet 1964¹⁷⁵. À cette époque, la cinémathèque a quatre objectifs : celui de « promouvoir la culture cinématographique, de créer des archives de cinéma, d'acquérir et de conserver des films ainsi que la documentation qui s'y rattache, de projeter et d'exposer les documents de façon non commerciale, dans un but historique, pédagogique et artistique¹⁷⁶ ». Les enjeux de cette cinémathèque étaient les mêmes qu'à Saint-Étienne : il faut conserver, diffuser et transmettre le patrimoine audiovisuel. Plus particulièrement, il faut présenter les œuvres majeures de l'histoire du cinéma, il faut entreprendre une éducation cinématographique et il faut refléter le dynamisme

¹⁷⁰<https://fr.unesco.org/commemorations/worldaudiovisualday>, consulté le 18 janvier 2019

¹⁷¹Annexe 3 : la cinémathèque, histoire et missions

¹⁷²Annexe 1 : programmation de la cinémathèque de septembre à décembre 2018

¹⁷³Annexe 3 : la cinémathèque, histoire et missions

¹⁷⁴Annexe 3 : la cinémathèque, histoire et missions

¹⁷⁵<http://www.cinematheque.qc.ca/fr/cinematheque/la-cinematheque-quebecoise-50-ans/historique-en-bref/historique-en-bref>, consulté le 31 octobre 2018

¹⁷⁶*Ibid.*

de la culture du Québec¹⁷⁷. Ainsi, de nombreuses rétrospectives, expositions et projections ont lieu au sein de la Cinémathèque canadienne.

Mais, en 1971, la cinémathèque change de nom pour celui de la Cinémathèque québécoise afin de mieux refléter ses nouvelles ambitions et ses nouveaux projets¹⁷⁸. Les objectifs de la Cinémathèque québécoise vont s'éloigner au fur et à mesure de ceux de la cinémathèque stéphanoise. En effet, la Cinémathèque québécoise acquiert de plus en plus de films du monde entier en adhérant notamment à la FIAF en 1966. Ses collections s'étendent, ce qui contribue à son rayonnement et à son enrichissement¹⁷⁹. Mais en parallèle, la cinémathèque a encore du mal à trouver une politique de conservation. Les archives sont donc toutes conservées mais très vite un manque de place se fait ressentir¹⁸⁰. La cinémathèque va donc être aménagée pour une conservation optimale et surtout des personnes spécialisées dans la conservation vont être embauchées¹⁸¹. Dans les années 1990, la cinémathèque s'agrandit, se modernise et crée son site web pour avoir un rayonnement international. Aujourd'hui, grâce à son fonds « collections internationales d'animation », qui est le plus important dans le monde, la Cinémathèque québécoise est reconnue et en a fait sa spécialité¹⁸². En effet, pour affirmer son autorité, la cinémathèque organise depuis 2001 les Sommets du cinéma d'animation de Montréal¹⁸³.

La Cinémathèque québécoise a, au fil des années, cherché à élargir ses collections à l'international bien qu'elle soit le dépôt légal des films et émissions de la télévision québécoise¹⁸⁴. En effet, la Cinémathèque québécoise rassemble, entre autres, un fonds riche de l'histoire du Québec comme la cinémathèque de Saint-Étienne qui conserve un fonds riche sur le patrimoine stéphanois. D'ailleurs, au sein de leurs collections, on retrouve les événements importants pour la mémoire locale. Par exemple, la Cinémathèque québécoise a conservé des images des funérailles du premier ministre canadien, Wilfried Laurier en 1919¹⁸⁵ tandis que Saint-Étienne a conservé les images des funérailles d'Antoine Durafour en 1932¹⁸⁶. Malgré cet aspect qui relie les deux cinémathèques, la Cinémathèque québécoise cherche une visibilité à l'international que Saint-Étienne n'a pas. D'ailleurs, leur politique culturelle est totalement différente puisque les projections sont gratuites à Saint-Étienne alors qu'elles sont payantes à la Cinémathèque québécoise¹⁸⁷.

¹⁷⁷Habib, Michel, Marie, Michel, « L'avenir de la mémoire: patrimoine, restauration et réemploi cinématographiques », dans Véronneau, Pierre, *La cinémathèque québécoise : des collections, des questions et des défis*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion 2013, pages 19-92, <https://books.openedition.org/septentrion/2260> , consulté le 10 juillet 2019

¹⁷⁸*Ibid.*

¹⁷⁹*Ibid.*

¹⁸⁰*Ibid.*

¹⁸¹<http://www.cinematheque.qc.ca/fr/cinematheque/la-cinematheque-quebecoise-50-ans/historique-en-bref/historique-en-bref>, consulté le 31 octobre 2018

¹⁸²<http://www.cinematheque.qc.ca/fr/cinematheque/la-cinematheque-quebecoise-50-ans/historique-en-bref/historique-en-bref>, consulté le 31 octobre 2018

¹⁸³*Ibid.*

¹⁸⁴Habib, Michel, Marie, Michel, « L'avenir de la mémoire: patrimoine, restauration et réemploi cinématographiques », dans Véronneau, Pierre, *La cinémathèque québécoise : des collections, des questions et des défis*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion 2013, pages 19-92, <https://books.openedition.org/septentrion/2260> , consulté le 10 juillet 2019

¹⁸⁵*Ibid.*

¹⁸⁶Annexe 6: sélection d'archives filmiques stéphanoises

¹⁸⁷<http://www.cinematheque.qc.ca/fr/cinematheque/la-cinematheque-quebecoise-50-ans/historique-en-bref/historique-en-bref>, consulté le 31 octobre 2018

La Cinémathèque chinoise se place également en opposition par rapport à la cinémathèque stéphanoise. Elle est fondée en 1958 et est membre depuis 1980 de la FIAF¹⁸⁸. Les missions et les buts de la Cinémathèque chinoise sont les mêmes qu'à Saint-Étienne. En effet, la cinémathèque doit assurer la conservation et la restauration des archives cinématographiques ainsi que la collecte et la préservation du patrimoine cinématographique. Mais la Cinémathèque chinoise doit aussi publier des ouvrages consacrés au cinéma, ce qui n'est pas du tout dans les missions de la cinémathèque stéphanoise¹⁸⁹. Cette cinémathèque dépend du ministère de la Radio, du cinéma et de la télévision ainsi que du Bureau du cinéma¹⁹⁰. Ses collections sont très importantes par rapport à celles de Saint-Étienne puisqu'elles sont d'environ 50 000 films allant de la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours¹⁹¹. La plupart de ses documents sont chinois mais ils sont de natures différentes. On trouve des périodiques, des affiches, des photos, des décors et des ouvrages¹⁹². La cinémathèque contient également une bibliothèque, comme à Saint-Étienne, qui est accessible aux étudiants et aux chercheurs¹⁹³.

La cinémathèque Chinoise s'oppose surtout à la cinémathèque de Saint-Étienne dans sa manière de transmettre les archives audiovisuelles au public. En effet, la Cinémathèque chinoise a de nombreux projets pour valoriser le patrimoine chinois : le projet « Chinese oral film history » recueille les témoignages de ceux qui ont fait l'histoire de Chine, les projections contribuent également à valoriser les collections¹⁹⁴. Mais ces projections sont rares et la cinémathèque ne montre que des films récents et non controversés¹⁹⁵, ce qui la place de fait en opposition avec la cinémathèque de Saint-Étienne. La Cinémathèque chinoise ne transmet pas suffisamment le patrimoine audiovisuel contrairement à Saint-Étienne. Ce n'est pas le cinéma qui fait la cinémathèque mais son inscription locale, urbaine, qui la rend spécifique. Saint-Étienne a une image particulière et donc une cinémathèque qui lui ressemble.

Après une implantation difficile, les cinémathèques rayonnent dans le monde entier. Les directives de l'UNESCO montrent que la conservation des archives filmiques est une préoccupation majeure. À travers différents exemples, nous avons vu que les cinémathèques ont un but commun, celui de conserver et de diffuser le patrimoine filmique, mais les moyens mis en œuvre et les missions que les cinémathèques se donnent divergent. Les cinémathèques trouvent leurs origines de différents horizons. Elles s'inscrivent dans un contexte social particulier, ce qui explique leurs différences. Il n'existe pas de cinémathèque-type. D'ailleurs, Saint-Étienne a su profiter de son contexte social unique afin de créer une structure qui permet d'éduquer le peuple, de valoriser son patrimoine et d'affirmer son identité

¹⁸⁸Habib, Michel, Marie, Michel, « L'avenir de la mémoire: patrimoine, restauration, réemploi cinématographiques », dans Falin, Christophe, *La cinémathèque chinoise à l'heure de l'ouverture politique et numérique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion 2013, pages 53-60, <https://books.openedition.org/septentrion/2254>, consulté le 2 novembre 2018, p. 53

¹⁸⁹Habib, Michel, Marie, Michel, « L'avenir de la mémoire: patrimoine, restauration, réemploi cinématographiques », dans Falin, Christophe, *La cinémathèque chinoise à l'heure de l'ouverture politique et numérique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion 2013, pages 53-60, <https://books.openedition.org/septentrion/2254>, consulté le 2 novembre 2018, p. 53

¹⁹⁰*Ibid.*

¹⁹¹*Ibid.*

¹⁹²*Ibid.*, p. 53

¹⁹³*Ibid.*, p. 54

¹⁹⁴Habib, Michel, Marie, Michel, « L'avenir de la mémoire: patrimoine, restauration, réemploi cinématographiques », dans Falin, Christophe, *La cinémathèque chinoise à l'heure de l'ouverture politique et numérique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion 2013, pages 53-60, <https://books.openedition.org/septentrion/2254>, consulté le 2 novembre 2018, p. 53

¹⁹⁵*Ibid.*

urbaine. Le mouvement ouvrier, l'éducation populaire et l'état d'esprit des Stéphanois dans les années 1920 ont permis de mettre en œuvre un projet qui a su évoluer avec le temps et s'inscrire dans les prémices de l'histoire des cinémathèques.

DEUXIÈME PARTIE : LA CINÉMATHEQUE DE SAINT-ÉTIENNE : PRÉSENTATION DES FONDS ET DE LA PROGRAMMATION, UNE CAISSE DE RÉSONANCE SOCIALE

La première mention de la paroisse Sanctus Stephanus de Furano apparaît au XI^e siècle. Depuis, la ville n'a cessé d'évoluer pour devenir celle que l'on connaît aujourd'hui. D'ailleurs, de par son histoire, ses évolutions, et les choix économiques opérés par ses dirigeants, la ville de Saint-Étienne « n'a jamais été considérée comme une grande ville, à l'exemple des capitales régionales pourtant de même importance. Longtemps, les Stéphanois ont eu le sentiment de vivre dans une grande communauté, au sein de quartiers et de métiers¹⁹⁶ ». Pourquoi ce sentiment est-il présent ? En temps que caisse de résonance sociale, la cinémathèque illustre-t-elle ce propos ?

I- DES COLLECTIONS VARIÉES, LIÉES À L'IDENTITÉ URBAINE

Par ses archives filmographiques, la cinémathèque de Saint-Étienne cherche à représenter l'histoire de la ville. Les films conservés à la cinémathèque présentent les intérêts touristiques de la région mais ils permettent également de retracer les grands événements qui ont construit la ville aujourd'hui. La cinémathèque est aussi un lieu d'impulsion culturelle grâce à ses collections d'art et d'essai qu'elle diffuse régulièrement. Finalement, la cinémathèque est le miroir de la ville, de son évolution à travers le temps, de son dynamisme. C'est ce qu'on appelle l'identité urbaine aussi appelée *city branding* ou patrimoine de marque. Cette stratégie est définie comme : « une dimension de l'identité d'une marque que l'on trouve dans ses antécédents, sa longévité, ses valeurs fondamentales, son utilisation de symboles et particulièrement dans une croyance organisationnelle que l'histoire est importante¹⁹⁷ ». Cette stratégie est empruntée aux techniques marketing des entreprises. Le patrimoine de marque est une construction, elle peut donc varier d'un territoire à l'autre¹⁹⁸. Quel est le patrimoine de marque de Saint-Étienne ? Comment s'est-il construit ?

1) Le reflet de politiques contradictoires

Au fil du temps, Saint-Étienne n'a eu de cesse de mener des politiques contradictoires et c'est ce que nous montrent les collections de la cinémathèque. En effet, bien avant la naissance de la cinémathèque stéphanoise, à l'époque industrielle et au moment de la restauration, on remarque déjà de fortes tensions politiques¹⁹⁹. Effectivement, à l'origine, Saint-Étienne est dirigée par les deux secteurs industriels les plus importants, à savoir la rubanerie et la métallurgie, qui sont eux-mêmes en conflit. La rubanerie gère des structures autonomes et un rendement d'une faible intensité au contraire de l'industrie minière qui mène une

¹⁹⁶<https://www.emse.fr/AVSE.site.htm>, consulté le 15 octobre 2018

¹⁹⁷Pecot, Fabien, De Barnier, Virginie, « stratégies de marques de ville basées sur le patrimoine de marque: le rôle des symboles » dans *management et avenir*, 2015, n°78, pages 143-159, <https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2015-4-page-143.htm>, consulté le 15 juillet 2019

¹⁹⁸*Ibid.*

¹⁹⁹<https://www.emse.fr/AVSE.site.htm>, consulté le 15 octobre 2018

industrie moderne et capitaliste²⁰⁰. L'image extérieure et intérieure de Saint-Étienne est régie par cette industrie. Saint-Étienne est surnommée la « ville noire » en référence à sa laideur et aux activités de métallurgie et de charbon²⁰¹.

En plus du conflit entre les deux secteurs dominants, les Stéphanois sont en désaccord total avec leurs dirigeants. Ils prennent une position corporatiste d'hostilité aux nouvelles techniques²⁰². Au fur et à mesure de l'affrontement, le rôle politique des artisans va croître. Ils se retrouvent à la tête de la municipalité, ce qui va entraîner une politique dite « populaire ». Ce contexte va installer un climat propice à la cinémathèque qui va naître bien plus tard. L'image de la ville va évoluer. On passe d'une identité « noire » à « rouge » en référence aux nombreuses luttes et aux mouvements ouvriers²⁰³. À cette époque, on ne parle pas encore de *city branding* mais on constate bien que Saint-Étienne parvient à se créer une identité urbaine grâce à son histoire. L'identité urbaine représente la ville à l'extérieur de son territoire.

De nouveau, la Première et la Seconde Guerre mondiale modifient de manière significative le pouvoir établi. L'identité urbaine de Saint-Étienne se brouille. L'image de la « ville noire » et de « la ville rouge » va en partie être responsable du manque d'attractivité résidentielle et économique de Saint-Étienne après la guerre.

Toutefois, la crise provoquée par les guerres accentue l'engagement politique à gauche de la part des dirigeants de Saint-Étienne et place le maire Louis Soulié à la tête de la ville²⁰⁴. Cette municipalité, qui va rester en place pendant une longue période, mise sur une stratégie de socialisme municipal afin de sortir de la crise²⁰⁵. La cinémathèque stéphanoise profite de ce climat politique favorable à la culture populaire. C'est à cette période que le ciné-journal est créé. Plus précisément, ce dernier débute en 1926 durant le 42^{ème} Congrès National de la Ligue Française de l'Enseignement²⁰⁶. Ce premier film affirme l'ancrage politique à gauche et la volonté des politiques de s'engager dans l'éducation populaire. D'autres films sont le reflet de cette politique de gauche. Par exemple, le film intitulé *Saint-Étienne on en parle* réalisé en 1969 et commandité par le maire cherche à montrer l'évolution de la ville à la fin des années 1960 afin de mettre en exergue la politique du maire de cette époque²⁰⁷. Par le biais de petites saynètes telles que le géomètre sur son chantier, l'étudiante à l'IUT, ce film met en scène une vie stéphanoise tournée vers l'avenir²⁰⁸.

²⁰⁰<https://www.emse.fr/AVSE.site.htm>, consulté le 15 octobre 2018

²⁰¹Giovanni Sechi, « Le *city branding* à l'épreuve de l'alternance politique à travers l'exemple stéphanois. », *Confins* [En ligne], 36 | 2018, mis en ligne le 02 juillet 2018, <http://journals.openedition.org/confins/14303> ; DOI : 10.4000/confins.14303, consulté le 5 juillet 2019

²⁰²<https://www.emse.fr/AVSE.site.htm>, consulté le 15 octobre 2018

²⁰³Giovanni Sechi, « Le *city branding* à l'épreuve de l'alternance politique à travers l'exemple stéphanois. », *Confins* [En ligne], 36 | 2018, mis en ligne le 02 juillet 2018, <http://journals.openedition.org/confins/14303> ; DOI : 10.4000/confins.14303, consulté le 5 juillet 2019

²⁰⁴Béal, Vincent, Dormois, Rémi, Pinson, Gilles, « Relancer Saint-Étienne. Conditions institutionnelles et capacité d'action collective dans une ville en déclin », *Métropoles*, 2010, <https://journals.openedition.org/metropoles/4380>, consulté le 24 septembre 2018

²⁰⁵*Ibid.*

²⁰⁶Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

²⁰⁷*Ibid.*

²⁰⁸*Ibid.*



Figure 3 : Extrait du film *Saint-Étienne on en parle* disponible en ligne sur <https://cinematheque.saint-etienne.fr> (consulté le 21 juillet 2019)

C'est à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle que l'image devient un enjeu urbain important. Pendant cette période, la ville est gouvernée par une coalition du centre-droit. La stratégie mise en place vise à contrer l'image de la ville « noire »²⁰⁹. En 1971, l'élection de Michel Durafour confirme cette stratégie puisque sa mission est de bien « vendre la ville ». Cette municipalité prend conscience de la nécessité d'attirer des entreprises²¹⁰. L'identité urbaine devient donc un moyen pour attirer des cadres²¹¹. Il fait donc réaliser un documentaire et il fait distribuer des documents touristiques²¹². Les dirigeants stéphanois cherchent à effacer l'image ouvrière de la ville. Mais l'identité stéphanoise persiste. En 1983, François Dubanchet (UDF) prend la tête de la ville et continue la politique appliquée mais il préfère mener des actions concrètes envers les entreprises²¹³. La mairie achète donc des sites industriels abandonnés pour les vendre à des prix avantageux aux entreprises²¹⁴. Aussi, l'ancienne décharge de Saint-Étienne est alors transformée en golf, le Musée d'Art Moderne est créé, Manufrance est réhabilitée en école de commerce²¹⁵. Sont également créées une université, des grandes écoles, une Maison de la Culture ainsi que la Comédie de Saint-Étienne. La municipalité cherche à effacer l'image de la cité-usine²¹⁶. Mais l'attractivité reste faible. C'est à cette période de reconversion et de revalorisation du patrimoine stéphanois que la cinémathèque décide de collecter des films

²⁰⁹Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

²¹⁰*Ibid.*

²¹¹Giovanni Sechi, « Le city branding à l'épreuve de l'alternance politique à travers l'exemple stéphanois. », *Confins* [En ligne], 36 | 2018, mis en ligne le 02 juillet 2018, <http://journals.openedition.org/confins/14303> ; DOI : 10.4000/confins.14303, consulté le 5 juillet 2019

²¹²Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

²¹³Béal, Vincent, Dormois, Rémi, Pinson, Gilles, « Relancer Saint-Étienne. Conditions institutionnelles et capacité d'action collective dans une ville en déclin », *Métropoles*, 2010, <https://journals.openedition.org/metropoles/4380>, consulté le 24 septembre 2018

²¹⁴Giovanni Sechi, « Le city branding à l'épreuve de l'alternance politique à travers l'exemple stéphanois. », *Confins* [En ligne], 36 | 2018, mis en ligne le 02 juillet 2018, <http://journals.openedition.org/confins/14303> ; DOI : 10.4000/confins.14303, consulté le 5 juillet 2019

²¹⁵<https://archives.saint-etienne.fr>, consulté le 11 septembre 2018

²¹⁶Béal, Vincent, Dormois, Rémi, Pinson, Gilles, « Relancer Saint-Étienne. Conditions institutionnelles et capacité d'action collective dans une ville en déclin », *Métropoles*, 2010, <https://journals.openedition.org/metropoles/4380>, consulté le 24 septembre 2018

concernant la région stéphanoise, des films amateurs de famille ou de professionnels, comme si la ville voulait à présent construire son histoire en assumant ce qu'elle était auparavant sans se cacher.

En 1994, l'élection de Michel Thiollière fait prendre un nouveau tournant à la politique de Saint-Étienne. De nouveau, la politique s'ancore à gauche et cherche une stratégie pour faire sortir Saint-Étienne de la crise²¹⁷. En effet, la nouvelle municipalité choisit de mettre au point une stratégie axée sur le renouvellement urbain²¹⁸. La stratégie de sortie de crise s'élargit ainsi vers l'attractivité résidentielle, la qualité et le cadre de vie, l'image de la ville²¹⁹. C'est dans ce cadre que la ville est rénovée par l'architecte Ricardo Bofill²²⁰. Le projet de Michel Thiollière s'articule autour de trois thématiques : la création de services d'administration municipaux de la culture, la création d'ateliers « espace public » et la création de manifestations « Art dans la ville »²²¹. C'est dans cette démarche qu'est créée en 1992 la Cité du design²²². Par la suite, Saint-Étienne devient « ville créative design UNESCO²²³ ». De plus, Saint-Étienne cherche aussi à rentrer dans une coopération intercommunale même si celle-ci est tardive²²⁴. C'est en effet en 1995 qu'est fondée à Saint-Étienne une communauté de communes et en 2003 que Saint-Étienne Métropole devient une communauté d'agglomération²²⁵. La politique de Michel Thiollière cherche à développer l'identité urbaine grâce au design²²⁶. D'ailleurs, les archives de la cinémathèque contiennent de nombreux films sur la Cité du design. Par exemple, le film intitulé *Biennale internationale design 98* réalisé par Jean-Louis Cluzel montre la première Biennale du design organisée à Saint-Étienne²²⁷. On y découvre des objets en tous genres comme ci-dessous :

²¹⁷Béal, Vincent, Dormois, Rémi, Pinson, Gilles, « Relancer Saint-Étienne. Conditions institutionnelles et capacité d'action collective dans une ville en déclin », *Métropoles*, 2010, <https://journals.openedition.org/metropoles/4380>, consulté le 24 septembre 2018

²¹⁸*Ibid.*

²¹⁹*Ibid.*

²²⁰Giovanni Sechi, « Le *city branding* à l'épreuve de l'alternance politique à travers l'exemple stéphanois. », *Confins* [En ligne], 36 | 2018, mis en ligne le 02 juillet 2018, <http://journals.openedition.org/confins/14303> ; DOI : 10.4000/confins.14303, consulté le 5 juillet 2019

²²¹*Ibid.*

²²²Béal, Vincent, Dormois, Rémi, Pinson, Gilles, « Relancer Saint-Étienne. Conditions institutionnelles et capacité d'action collective dans une ville en déclin », *Métropoles*, 2010, <https://journals.openedition.org/metropoles/4380>, consulté le 24 septembre 2018

²²³ <https://archives.saint-etienne.fr>, consulté le 11 septembre 2018

²²⁴Béal, Vincent, Dormois, Rémi, Pinson, Gilles, « Relancer Saint-Étienne. Conditions institutionnelles et capacité d'action collective dans une ville en déclin », *Métropoles*, 2010, <https://journals.openedition.org/metropoles/4380>, consulté le 24 septembre 2018

²²⁵*Ibid.*

²²⁶*Ibid.*

²²⁷ Annexe 6 : sélection d'archives filmiques stéphanoises

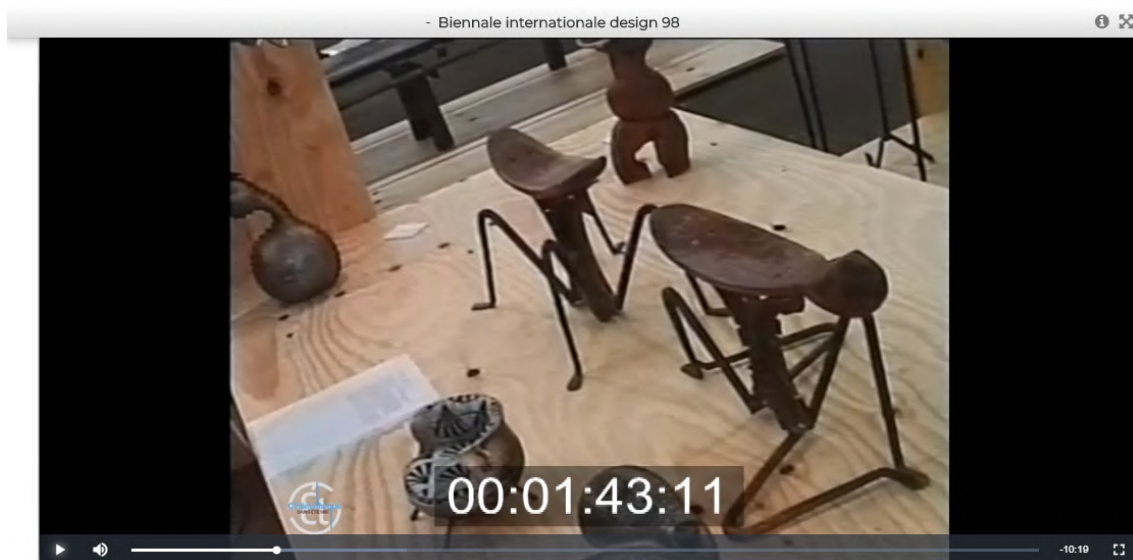


Figure 4 : Extrait du film *Biennale internationale du design 98* disponible en ligne sur <https://cinematheque.saint-etienne.fr> (consulté le 21 juillet 2019)

L'identité urbaine de Saint-Étienne a mis longtemps à se développer. Elle est le témoin des crises politiques qui ont perturbé la croissance de la ville. Aujourd'hui, Saint-Étienne mise sur le design pour se démarquer des autres villes et ainsi retrouver sa dynamique économique, sociale et culturelle.

2) Le fonds de la cinémathèque comme miroir du dynamisme économique de la ville

Les collections de la cinémathèque sont également le reflet de la situation économique de la ville. En effet, au cours de son histoire, Saint-Étienne a connu de nombreuses crises. Bien que Saint-Étienne soit née au Moyen-Âge, la ville se développe pleinement durant la période industrielle²²⁸. À cette époque, la ville se distingue grâce au secteur de la rubanerie et de la métallurgie, ce qui lui permet de s'affirmer doucement sur le plan économique malgré les nombreux conflits entre les locaux et les dirigeants nationaux²²⁹. En 1792, l'Assemblée nationale réquisitionne tous les secteurs de l'industrie locale pour la fabrication des armes²³⁰. Saint-Étienne est alors rebaptisée « commune d'armes²³¹ ». Cette appellation renforce l'identité urbaine stéphanoise déjà très marquée à cette époque. Ce nouveau secteur industriel permet à Saint-Étienne de s'enrichir et de devenir indispensable pour l'État. De plus, l'arrivée de la révolution industrielle permet l'essor des activités stéphanoises²³². L'enrichissement de la ville nécessite une réorganisation de cette dernière : en 1792 est adopté le plan fondateur de la ville de Saint-Étienne moderne de Pierre-Antoine Dalgabio²³³.

²²⁸Béal, Vincent, Dormois, Rémi, Pinson, Gilles, « Relancer Saint-Étienne. Conditions institutionnelles et capacité d'action collective dans une ville en déclin », *Métropoles*, 2010, <https://journals.openedition.org/metropoles/4380>, consulté le 24 septembre 2018

²²⁹*Ibid.*

²³⁰<https://www.emse.fr/AVSE.avse.htm>, consulté le 15 octobre 2018

²³¹*Ibid.*

²³²*Ibid.*

²³³*Ibid.*

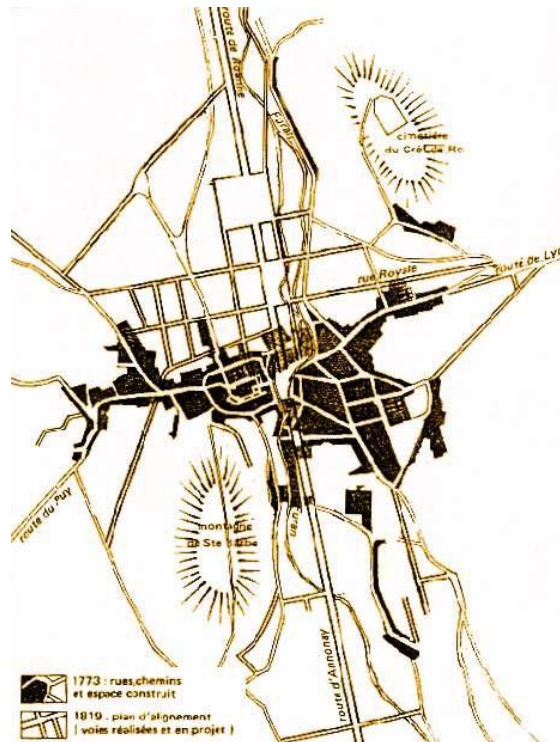


Figure 5 : plan en damier de Saint-Étienne
(source : annexe 7 : chronologie de la cinémathèque stéphanoise)

Saint-Étienne est une ville puissante grâce à son industrie, et ce jusque dans les années 1860-1890²³⁴. En effet, malgré la crise économique qui frappe tout le pays, Saint-Étienne continue à se positionner comme la première ville industrielle et de nombreuses inventions y sont créées²³⁵. Par exemple, Jean-Louis Jalabert invente une machine pour rayer les canons à spirale et Benoît Fourneyron invente la machine hydraulique²³⁶. En 1827, le premier chemin de fer est mis en service entre Saint-Étienne et Andrézieux²³⁷. La réputation de Saint-Étienne comme ville industrielle est mondiale. De plus, c'est à cette époque que les deux plus grandes industries stéphanoises vont être créées. En 1885, Étienne Mimard et Pierre Blachon achètent la Manufacture française d'armes qui deviendra en 1947 Manufrance²³⁸. Cette entreprise a fortement contribué à l'apogée économique de Saint-Étienne. Justement, le film intitulé *Manufacture d'armes de Saint-Étienne en 1916* revient sur la création des armes dans cette entreprise et permet de nous montrer qu'elle est le symbole de la puissance industrielle de Saint-Étienne²³⁹. En 1898, Geoffroy Guichard fonde l'entreprise Casino. Seulement quelques années après sa fondation, elle se positionne comme « la plus grande entreprise succursaliste²⁴⁰ ». Le film intitulé *Les établissements Casino / la France économique* réalisé en 1925 souligne le succès de cette entreprise stéphanoise²⁴¹. Tout comme Manufrance, Casino est un symbole du patrimoine stéphanois.

²³⁴<https://archives.saint-etienne.fr>, consulté le 11 septembre 2018

²³⁵ *Ibid.*

²³⁶<https://www.emse.fr/AVSE.avse.htm>, consulté le 15 octobre 2018

²³⁷ *Ibid.*

²³⁸<https://archives.saint-etienne.fr>, consulté le 11 septembre 2018

²³⁹ Annexe 6 : sélection d'archives filmiques stéphanoises

²⁴⁰<https://archives.saint-etienne.fr>, consulté le 11 septembre 2018

²⁴¹ Annexe 6 : sélection d'archives filmiques stéphanoises

D'ailleurs, le 15 février 2019, une conférence sur Casino a eu lieu à la cinémathèque de Saint-Étienne à l'occasion du dépôt des archives Casino en octobre 2016²⁴². Ces deux grandes entreprises contribuent à promouvoir l'imagerie urbaine de Saint-Étienne à l'extérieur de la ville. Aujourd'hui, ces deux grandes entreprises sont le symbole du patrimoine de marque stéphanois.

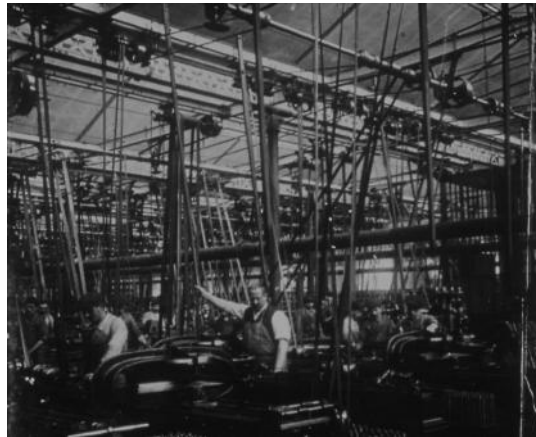


Figure 6 : La manufacture stéphanoise (source : archives municipales de Saint-Étienne, VD 2015)



Figure 7 : Extrait du film *Les établissements Casino / la France économique* disponible en ligne sur <https://cinematheque.saint-etienne.fr> (consulté le 21 juillet 2019)

La Première Guerre mondiale ne freine pas les activités économiques de la région stéphanoise ; au contraire, c'est une opportunité pour Saint-Étienne²⁴³. En effet, grâce à ses industries minières et métallurgiques, Saint-Étienne peut étendre son pouvoir industriel et s'enrichir pendant cette période. Le film intitulé *Saint-Étienne capitale industrielle 1927/2016* recoupe des images d'un film de 1927 montrant les grands lieux industriels de la ville avec des images tournées en 2016 par des étudiants en arts plastiques montrant ces mêmes lieux²⁴⁴. Le patrimoine

²⁴² Annexe 2 : programmation de janvier à mars 2019

²⁴³ <https://archives.saint-etienne.fr>, consulté le 11 septembre 2018

²⁴⁴ Annexe 6 : sélection d'archives filmiques stéphanoises

industriel est donc très important à Saint-Étienne car l'urbanisme en est marqué. Les Stéphanois évoluent avec les traces de cette richesse passée. Ces marques contribuent à renforcer l'image urbaine que la ville veut diffuser aujourd'hui.

En 1929, Saint-Étienne connaît une crise dans tous les domaines : mine, métallurgie, textile, armement²⁴⁵. Cette crise la met en concurrence avec les villes voisines. La Seconde Guerre mondiale accentue cette crise industrielle et provoque également une crise du logement et une crise sociale à la sortie de la guerre²⁴⁶. En effet, après la libération, l'industrie traditionnelle est en déclin²⁴⁷. De nombreux films au sein de la cinémathèque retracent les grandes étapes de la guerre dans le département de la Loire. Par exemple, le film intitulé *Seconde Guerre mondiale à Charlieu* retrace les étapes de la guerre dans cette ville : fuite des troupes françaises, soldats blessés, exode des réfugiés²⁴⁸. Ce film est un film amateur et fait partie des archives que la cinémathèque collecte auprès des particuliers depuis 1982²⁴⁹.



Figure 8 : Extrait du film *Seconde Guerre mondiale à Charlieu* disponible en ligne sur <https://cinematheque.saint-etienne.fr> (consulté le 21 juillet 2019)

C'est Gérard Vial qui a pris cette initiative et il dit à ce propos : «je suis allé voir dans les caves les films qui traînaient, qui ne sortaient pas et j'ai découvert des tas de films, qu'on a après inventoriés, des petits trésors²⁵⁰ ». Ce fonds permet d'enrichir les fonds de la cinémathèque avec des histoires personnelles. La cinémathèque donne l'opportunité aux citoyens de reconstruire l'histoire de la ville.

²⁴⁵<https://www.emse.fr/AVSE.avse.htm>, consulté le 15 octobre 2018

²⁴⁶*Ibid.*

²⁴⁷*Ibid.*

²⁴⁸Annexe 6 : sélection d'archives filmiques stéphanoises

²⁴⁹FI, « La cinémathèque (1981-2013) », *Forez Info*, 2013, <http://www.forez-info.com/encyclopedia/le-saviez-vous/21485-la-cinematheque-1981-2013.html>, consulté le 28 janvier 2019

²⁵⁰*Ibid.*



Figure 9 : Saint-Étienne pendant la guerre (source : archives municipales de Saint-Étienne, fonds Léon Leponce, 5 FI10626)



Figure 10 : Saint-Étienne pendant la guerre (source : archives municipales de Saint-Étienne, 2FI ICONO 757)

La période de reconstruction après la guerre et la modernisation du matériel industriel permettent une reprise économique dans les années 1950²⁵¹. Les grèves de 1947 et 1948, protestant contre la nationalisation des entreprises de houilles²⁵², sont les derniers obstacles à cette reprise économique. Ces grèves qui ont marqué

²⁵¹<https://www.emse.fr/AVSE.site.htm>, consulté le 15 octobre 2018

²⁵²*Ibid.*

le territoire stéphanois par leur violence inouïe ont fait le sujet d'un film intitulé *Grèves des mineurs et métallurgistes de 1947* réalisé par le ciné-journal²⁵³.



Figure 11 : Extrait du film *Grèves des mineurs et métallurgistes de 1947* disponible en ligne sur <https://cinematheque.saint-etienne.fr> (consulté le 21 juillet 2017)

Grâce à cette archive, on peut suivre les affrontements qui ont lieu à Saint-Étienne chaque jour. Cet événement a tellement marqué la mémoire locale que les archives municipales en ont fait une exposition que l'on peut retrouver sur leur site internet²⁵⁴. Suite à ces événements, l'industrie houillère disparaît petit à petit²⁵⁵. L'imagerie urbaine est donc à renouveler puisque les grands marqueurs de celle-ci (Casino, Manufrance et le secteur de l'industrie) ont toutes disparu.

Au début des années 1950, Saint-Étienne fait face à une double difficulté : une forte hausse démographique est présente à Saint-Étienne mais peu de logements sont disponibles, ce qui entraîne une crise économique durant les années 1950-1960²⁵⁶. La reconstruction d'après la guerre permet d'entamer une grande politique d'aménagement à la fin des années 1970²⁵⁷. Surtout, les friches industrielles, qui marquaient fortement le paysage urbain dans ces années-là, symbolisent la reconversion difficile de Saint-Étienne : « la multiplication des friches traduit dans le paysage urbain l'obsolescence économique de ces espaces hérités du fordisme²⁵⁸ ». Les dirigeants ont eu tendance à effacer ces symboles industriels dans un premier temps avant de les intégrer à l'urbanisme stéphanois. Le film intitulé *Hôtel de ville (1973 à 1976)- Montage d'archives* illustre cette politique de réaménagement²⁵⁹ : la mairie et sa place sont rénovées, des parkings sont créés. Dans le quartier de la prison, une opération bulldozer est également menée²⁶⁰.

²⁵³ Annexe 6 : sélection d'archives filmiques stéphanoises

²⁵⁴ <https://archives.saint-etienne.fr>, consulté le 11 septembre 2018

²⁵⁵ *Ibid.*

²⁵⁶ *Ibid.*

²⁵⁷ <https://www.emse.fr/AVSE.site.htm>, consulté le 15 octobre 2018

²⁵⁸ Nicolas, Amélie, Zenatti, Thomas, « Patrimoine et projet urbain : produire et valoriser la localité à Saint-Étienne, Nantes et Clermont-Ferrand », dans *espace et société*, 2013, n°152-153, pages 181-185, <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2013-1-page-181.htm>, consulté le 15 juillet 2019

²⁵⁹ Annexe 6 : sélection d'archives filmiques stéphanoises

²⁶⁰ Béal, Vincent, Dormois, Rémi, Pinson, Gilles, « Relancer Saint-Étienne. Conditions institutionnelles et capacité d'action collective dans une ville en déclin », *Métropoles*, 2010, <https://journals.openedition.org/metropoles/4380>, consulté le 24 septembre 2018



Figure 12 : Extrait du film *Hôtel de ville (1973 à 1976) - Montage d'archives* disponible en ligne sur <https://cinematheque.saint-etienne.fr> (consulté le 21 juillet 2019)

Le centre commercial Centre Deux est créé sur le modèle de celui de la Part-Dieu à Lyon, comme nous le montre le film intitulé *Centre II (1969 à 1976)- Montage d'archives*²⁶¹. Ces rénovations permettent de fonder la ville de Saint-Étienne telle que nous la connaissons aujourd'hui.



Figure 13 : Extrait du film *Centre II (1969 à 1976) - Montage d'archives* disponible en ligne sur <https://cinematheque.saint-etienne.fr> (consulté le 21 juillet 2019)

Les archives de la cinémathèque donnent de l'écho à l'histoire économique de Saint-Étienne. Grâce à elles, nous pouvons suivre l'évolution urbanistique et les différentes crises successives de la ville. Nous pouvons surtout constater que l'identité urbaine cherche à développer l'attractivité stéphanoise pour sortir de la crise.

²⁶¹ Annexe 6 : sélection d'archives filmiques stéphanoises

3) Saint-Étienne au cinéma : une description sociale

Cependant, les archives filmiques de Saint-Étienne nous dépeignent également le climat social de la ville au fil du temps. Nous l'avons vu, Saint-Étienne se caractérise tout particulièrement par son engagement pour l'avancée sociale de ses populations et ce depuis longtemps. L'époque industrielle offre un climat propice pour bâtir le fondement de l'éducation populaire²⁶². Mais il faut attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale, deux vagues d'immigration successives aux XIX^e et XX^e siècles, et un ancrage politique pour développer l'éducation populaire²⁶³. La municipalité fait le choix de s'investir dans l'éducation de ses populations²⁶⁴. De nombreuses archives nous montrent cet engagement. En effet, on remarque que la devise « culture pour tous » est appliquée à Saint-Étienne puisque de nombreux événements populaires y sont organisés au cours du temps. Par exemple, le film *Rencontre avec Jean Dasté* (1987) nous montre une interview de ce dernier ou encore le film *L'envers du décor* nous fait part des répétitions d'une pièce de théâtre organisée par Jean Dasté, alors directeur de la comédie de Saint-Étienne²⁶⁵.



Figure 14 : Extrait du film *L'envers du décor* disponible en ligne sur <https://cinematheque.saint-etienne.fr> (consulté le 21 juillet 2019)

Aujourd'hui encore, le principe de l'éducation populaire est très présent à Saint-Étienne et surtout à la cinémathèque comme nous le montre le fonds d'art et d'essai de cette dernière. Ce fonds est essentiel pour le dynamisme de la cinémathèque car il permet d'organiser des événements ponctuels, de rassembler un public hétérogène et de partager. Par exemple, la cinémathèque a décidé de programmer *La voie lactée* de Luis Buñuel ou encore *Harry Potter et la chambre des secrets* de Chris Columbus dans son programme de janvier à mars 2019²⁶⁶.

La vie sociale de Saint-Étienne est aussi caractérisée par le militantisme politique de ses habitants. En effet, « la ville rouge » a toujours été militante culturellement : de nombreuses associations sont créées afin de promouvoir la

²⁶²<https://www.emse.fr/AVSE.site.htm>, consulté le 15 octobre 2018

²⁶³*Ibid.*

²⁶⁴*Ibid.*

²⁶⁵Annexe 6 : sélection d'archives filmiques stéphanoises

²⁶⁶Annexe 2 : programmation de janvier à mars 2019

culture auprès de toutes les populations²⁶⁷. Mais les Stéphanois s'engagent tout particulièrement dans les luttes politiques. Ce phénomène peut d'ailleurs être illustré rien qu'en regardant le nombre de maires de gauche élus à Saint-Étienne. Mais de nombreuses archives retracent aussi l'implication des Stéphanois dans les grèves et les luttes : *Militant manifestation du front populaire - 14 juillet 1935, Grève de mineurs et métallurgistes en 1947, 13 mai 1968 à Saint-Étienne*²⁶⁸.



Figure 15 : Extrait du film *13 mai 1968 à Saint-Étienne* disponible en ligne sur <https://cinematheque.saint-etienne.fr> (consulté le 21 juillet 2019)

Ces films prouvent l'engagement continu des Stéphanois. Cet engagement politique va de pair avec l'engagement social représenté par la culture populaire.

Au fil du temps, Saint-Étienne a aussi été marquée par de nombreuses crises du logement et des crises démographiques²⁶⁹. Pourtant, les archives de la cinémathèque décrivent une population heureuse qui s'épanouit dans son environnement urbain et rural. Le film *Ski (1946)* est un film amateur qui nous montre Saint-Étienne sous la neige avec ses habitants se déplaçant comme ils peuvent : en tram, en ski de fond, en luge²⁷⁰.

²⁶⁷Annexe 5 : entretien avec monsieur Vial

²⁶⁸Annexe 6 : sélection d'archives filmiques stéphanoises

²⁶⁹<https://www.emse.fr/AVSE.site.htm>, consulté le 15 octobre 2018

²⁷⁰Annexe 6 : sélection d'archives filmiques stéphanoises



Figure 16 : Extrait du film *Ski* (1946) disponible en ligne sur <https://cinematheque.saint-etienne.fr> (consulté le 21 juillet 2019)

Deux autres films nous montrent des colonies scolaires : *Une colonie scolaire de vacances, château de Montbarnier* (1927) et *La colonie scolaire de vacances du Col de Pavézin* (1928)²⁷¹. Ces deux films sont réalisés par le ciné-journal et nous montrent des enfants détendus, profitant de l'extérieur. D'ailleurs dans le premier film, des cartons explicatifs introduisent les séquences et montrent les bienfaits du grand air pour la jeunesse²⁷². Le second film rend compte de la vie quotidienne et des activités des colons, ici des filles, durant l'été²⁷³.



Figure 17 : Extrait du film *La colonie scolaire de vacances du Col de Pavézin* (1928) disponible en ligne sur <https://cinematheque.saint-etienne.fr> (consulté le 21 juillet 2019)

²⁷¹Annexe 6 : sélection d'archives filmiques stéphanoises

²⁷²*Ibid.*

²⁷³*Ibid.*

Enfin, un dernier film intitulé *Vacances 1961* nous montre une nouvelle fois une famille paisible profitant de ses vacances²⁷⁴. L'engagement social de Saint-Étienne est donc bénéfique à tous ses habitants.

Toutefois, lorsque l'identité urbaine devient un enjeu majeur dans la seconde moitié du XX^e siècle, un paradoxe apparaît à Saint-Étienne. En effet, au long de son histoire, Saint-Étienne a toujours mis en avant son identité populaire. Mais, suite aux nombreuses crises de 1950 et suite à la désindustrialisation de 1970, la ville passe d'une ville managériale (c'est-à-dire à une gestion et à une livraison de biens et de services aux citoyens) à une ville entrepreneuriale (une politique favorisant la croissance économique urbaine)²⁷⁵. La région stéphanoise cherche à capter des investisseurs et met tout en œuvre pour axer son image sur une « haute qualité de vie »²⁷⁶. Le *city branding* permet à Saint-Étienne de retrouver sa croissance mais elle crée également un fossé entre ses citoyens. La mixité sociale est donc tirée vers le haut, ce qui est paradoxal pour une ville à l'origine populaire.

Ainsi, les archives filmographiques de Saint-Étienne sont le miroir de l'histoire de la ville. En effet, les collections de la cinémathèque révèlent les nombreuses crises économiques et le pataugement politique de Saint-Étienne. Ces films sont finalement une description sociale. Aujourd'hui, Saint-Étienne « ne figure pas parmi les villes ayant réussi la conversion tertiaire, patrimoniale, high-tech et résidentielle²⁷⁷ ». Les archives filmographiques de la cinémathèque nous permettent de retracer cette histoire avec précision. Les archives sont le miroir de l'histoire de Saint-Étienne.

II- LES DYNAMISMES POLITIQUE, ÉCONOMIQUE ET CULTUREL DE LA CINÉMATHEQUE ET DE LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE AUJOURD'HUI

Comme nous l'avons vu précédemment, Saint-Étienne, à l'inverse des autres villes, est une ville perdante face à la transition post-fordisme car ses activités économiques comme le charbon, la métallurgie et le textile sont celles qui sont le plus touchées par cette transition²⁷⁸. De ce fait, une crise économique, résidentielle et sociale a émergé et persiste à Saint-Étienne. L'absence d'un système de corporatisme local et les difficultés à échafauder collectivement une stratégie de sortie de crise font que Saint-Étienne est une ville en déclin. Aujourd'hui, le maire de Saint-Étienne est Gaël Perdriau (parti Les Républicains) élu depuis 2014. Quelles sont les stratégies de sortie de crise aujourd'hui ? Les entrepreneurs et les riches locaux ont-ils su trouver un terrain d'entente ? Qu'en est-il de l'image urbaine de Saint-Étienne aujourd'hui ?

Pour nous aider dans nos propos, nous avons soumis un questionnaire aux Stéphanois pour connaître leur avis sur la politique appliquée à Saint-Étienne, sur le dynamisme économique, social et culturel de la région et sur leur connaissance

²⁷⁴Annexe 6 : sélection d'archives filmiques stéphanoises

²⁷⁵Giovanni Sechi, « Le *city branding* à l'épreuve de l'alternance politique à travers l'exemple stéphanois. », *Confins* [En ligne], 36 | 2018, mis en ligne le 02 juillet 2018, <http://journals.openedition.org/confins/14303> ; DOI : 10.4000/confins.14303, consulté le 5 juillet 2019

²⁷⁶*Ibid.*

²⁷⁷Annexe 6 : sélection d'archives filmiques stéphanoises

²⁷⁸<https://www.emse.fr/AVSE.site.htm>, consulté le 15 octobre 2018

de la cinémathèque²⁷⁹. Nous avons décidé de réaliser cette enquête à partir d'un document Google Forms afin de pouvoir la diffuser sur le réseau social Facebook pour ainsi espérer obtenir des réponses de toutes les catégories sociales. Finalement, nous avons obtenu soixante-douze réponses en laissant en ligne notre questionnaire trois mois.

1) La stratégie économique

Depuis 2014, Saint-Étienne est dirigée par Gaël Perdriau, premier maire de droite depuis François Dubanchet (18 mars 1983 - 19 mars 1989). En effet, il succède à une longue tradition de maires socialistes, Michel Thiollière (16 mai 1994 - 18 mars 2001) et Maurice Vincent (21 mars 2008 - 4 avril 2014). Dans son histoire municipale, Saint-Étienne a eu très peu de maires de droite, et ce toujours en temps de crise. La nomination de Gaël Perdriau marque une rupture politique pour la ville. En effet, Maurice Vincent abandonne le projet « ville créative » lancé par ses prédécesseurs pour un projet moins coûteux. La stratégie du Design a donc glissé d'une action orientée vers le public à un service d'industrie²⁸⁰. Mais la nomination de Gaël Perdriau bouleverse cette lancée. Il a voulu axer son programme sur l'attractivité de la ville en voulant revaloriser l'image urbaine stéphanoise. Pour ce faire, le maire utilise la technique du *city branding* qui consiste à utiliser le territoire comme un lieu de production urbaine²⁸¹. À en croire un Stéphanois anonyme, cette stratégie a pu relancer une forme de dynamisme local. Le maire personnalise la politique de l'image de la ville à travers dix chantiers²⁸².

Dans son plan de mandat pour 2014-2020, Gaël Perdriau affirme que « les enjeux sont importants : nous devons en priorité soutenir l'économie et retrouver l'attractivité qui doit être celle d'une grande ville comme la nôtre²⁸³ ». Pour lui, le déclin économique de Saint-Étienne provoque le manque de dynamisme de la ville. Le retour d'une pleine activité économique permettrait de rendre la ville plus dynamique aux yeux des entreprises : « C'est ensemble que nous parviendrons à attirer de nouvelles entreprises²⁸⁴ ». Monsieur Gérard Vial, dans l'entretien que nous avons eu avec lui, replace la situation économique au niveau mondial et nous rappelle que cette crise est présente partout dans le monde et pas seulement à Saint-Étienne²⁸⁵. Il rappelle également que Saint-Étienne n'a jamais été une ville aisée²⁸⁶. En effet, comme nous le montre ce tableau, Saint-Étienne a toujours été constituée d'une majorité d'ouvriers, même si le nombre de cadres augmente aujourd'hui. Une partie appréciable de la population stéphanoise fait partie de ces classes dites « populaires ». La crise

²⁷⁹Annexe 10 : questionnaire à destination des stéphanois

²⁸⁰Giovanni Sechi, « Le *city branding* à l'épreuve de l'alternance politique à travers l'exemple stéphanois. », *Confins* [En ligne], 36 | 2018, mis en ligne le 02 juillet 2018, <http://journals.openedition.org/confins/14303> ; DOI : 10.4000/confins.14303, consulté le 5 juillet 2019

²⁸¹Pecot, Fabien, De Barnier, Virginie, « stratégies de marques de ville basées sur le patrimoine de marque: le rôle des symboles » dans *management et avenir*, 2015, n°78, pages 143-159, <https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2015-4-page-143.htm>, consulté le 15 juillet 2019

²⁸²Giovanni Sechi, « Le *city branding* à l'épreuve de l'alternance politique à travers l'exemple stéphanois. », *Confins* [En ligne], 36 | 2018, mis en ligne le 02 juillet 2018, <http://journals.openedition.org/confins/14303> ; DOI : 10.4000/confins.14303, consulté le 5 juillet 2019

²⁸³<https://www.saint-etienne.fr/votre-mairie/plan-mandat-ville-saint-%C3%A9tienne>, consulté le 14 février 2019

²⁸⁴*Ibid.*

²⁸⁵Annexe 5 : entretien avec monsieur Vial

²⁸⁶*Ibid.*

économique mondiale doublée de la crise économique locale n'ont donc pas amélioré la situation de la population.

Saint-Étienne - Répartition de la population active par CSP (Source INSEE)

	1968	1975	1982	1990	1999	2007
Agriculteurs	0,12	0,17	0,16	0,12	0,06	0,06
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	10,14	8,68	8,13	7,27	5,89	5,28
Cadres et professions intellectuelles sup.	5,98	7,01	8,85	12,29	12,76	14,22
Professions intermédiaires	16,00	17,48	20,07	22,01	25,19	26,17
Employés	24,71	25,94	26,97	27,76	29,82	29,75
Ouvriers	43,05	40,72	35,82	30,55	26,28	24,52

Figure 18 : répartition de la population active à Saint-Étienne (Source : Béal, Vincent, Dormois, Rémi, Pinson, Gilles, « Relancer Saint-Étienne. Conditions institutionnelles et capacité d'action collective dans une ville en déclin », Métropoles, 2010, <https://journals.openedition.org/metropoles/4380>, consulté le 24 septembre 2018)

Cependant, on remarque aussi que le nombre d'ouvriers a tendance à baisser depuis ces dernières années. La stratégie de gentrification et d'attractivité pour les entreprises a porté ses fruits. Si le nombre d'ouvriers continue à baisser au contraire des autres catégories qui augmentent, la cinémathèque risque de devoir revoir ses objectifs en ciblant un peu moins les classes populaires.

Mais la préoccupation de revalorisation de l'image urbaine qui occupe les esprits des maires stéphanois depuis quelques années ne prend pas en compte ces populations fragilisées. En effet, tout comme Monsieur Dubanchet, Gaël Perdriau cherche toujours à attirer des entreprises à Saint-Étienne dans l'espoir de relancer l'attractivité. Des événements et des structures sont donc spécialement mises en place pour attirer ce public au détriment des Stéphanois qui ne se reconnaissent pas dans ces activités. Les populations fragilisées et l'amélioration de leurs conditions de vie sont donc évincées du projet politique de monsieur Perdriau. La région stéphanoise rejette aujourd'hui ses origines populaires pour redorer son image auprès des villes extérieures.

Toujours dans son plan de mandat de 2014-2020, Gaël Perdriau énonce les solutions pour sortir de la crise : pour cela, il faut que Saint-Étienne affirme ses forces dans les domaines du design, de la mécanique et du numérique²⁸⁷. Plus particulièrement, Gaël Perdriau affirme : « je souhaite que Saint-Étienne devienne la référence du design en France : c'est un formidable atout pour nous différencier et affirmer notre singularité, c'est aussi un moyen de booster notre économie et d'encourager l'innovation dans nos entreprises ²⁸⁸ ». Le design est donc la stratégie adoptée par cette municipalité pour sortir de la crise économique. Grâce au design, Saint-Étienne aurait l'occasion d'affirmer sa puissance dans ce domaine, les entreprises seraient intéressées et la ville de Saint-Étienne deviendrait alors attractive. La Cité du Design devient donc un nouveau référentiel de l'action urbaine²⁸⁹. De plus, cette affirmation de Gaël Perdriau affirme que

²⁸⁷<https://www.saint-etienne.fr/votre-mairie/plan-mandat-ville-saint-%C3%A9tienne>, consulté le 14 février 2019

²⁸⁸*Ibid.*

²⁸⁹Nicolas, Amélie, Zenatti, Thomas, « Patrimoine et projet urbain : produire et valoriser la localité à

le Design est passé d'une action orientée vers le public à un service d'industrie²⁹⁰. Monsieur Vial pense également que le design est le point fort de Saint-Étienne²⁹¹. Selon le maire, le Design est toujours le moteur du retour à l'attractivité stéphanoise malgré son impact sur les écarts entre les classes sociales.

En effet, la municipalité cherche à valoriser le design comme marqueur d'identité pour la ville. Ainsi, de nombreuses publicités font la promotion de la puissance de Saint-Étienne en ce domaine. Sur la page d'accueil du site de la mairie de Saint-Étienne, nous trouvons plusieurs articles montrant l'importance de Saint-Étienne dans ce secteur : « Saint-Étienne, la capitale française du design, admirée à Paris », « une future galerie d'art international à Saint-Étienne », « le pionnier du design numérique à Saint-Étienne »²⁹². Plus précisément, dans cet article, Saint-Étienne se vante d'accueillir John Maeda, designer américain. Tout au long de l'article, l'auteur insiste sur le fait que John Maeda est reconnu internationalement : « c'est un événement », « l'un des designers les plus influents du monde », « ce dernier est au design ce que Steven Spielberg est au cinéma : une référence ! », « les étudiants stéphanois chanceux vont pouvoir bénéficier de l'expertise de l'un des artistes de renommée internationale²⁹³ ». Ce qui permet à Saint-Étienne de confirmer « son titre de capitale française du design²⁹⁴ ». D'ailleurs, l'auteur de l'article en profite pour faire également la promotion de la Biennale du design en annonçant un événement « en exclusivité » et « en direct de la Biennale du design²⁹⁵ ». John Maeda fera une conférence pour l'ouverture de la Biennale du design. L'auteur précise par deux fois que c'est « un événement mondial et en direct à Saint-Étienne²⁹⁶ ». Saint-Étienne est influente dans le domaine du design puisque des designers du monde entier se rendent à Saint-Étienne. Une école (la Design Tech Académie) et un quartier (le quartier créatif composé du Zénith, de la comédie et de la Cité du Design) ont même été créés spécialement pour mettre en avant ce secteur²⁹⁷. Mais en parallèle, le centre culturel de Saint-Étienne se trouve excentré par rapport au centre-ville. Encore une fois, la population fragilisée de Saint-Étienne est désavantagée car il faut pouvoir prendre les transports en commun pour se rendre dans ce nouveau centre de la ville. Ce projet est déconnecté des préoccupations de la population stéphanoise.

Dans son plan pour le mandat des années 2014-2020, le maire de Saint-Étienne expose sa stratégie de sortie de crise. Pour lui, Saint-Étienne doit retrouver son attractivité auprès des entreprises afin de relancer son activité économique même si cette politique induit d'ignorer la pauvreté des classes populaires. Selon Gaël Perdriau, la promotion du design est une des solutions pour que Saint-Étienne puisse finalement sortir de la crise économique.

Saint-Étienne, Nantes et Clermont-Ferrand », dans *espace et société*, 2013, n°152-153, pages 181-185, <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2013-1-page-181.htm>, consulté le 15 juillet 2019

²⁹⁰Giovanni Sechi, « Le city branding à l'épreuve de l'alternance politique à travers l'exemple stéphanois. », *Confins* [En ligne], 36 | 2018, mis en ligne le 02 juillet 2018, <http://journals.openedition.org/confins/14303> ; DOI : 10.4000/confins.14303, consulté le 5 juillet 2019

²⁹¹Annexe 5: entretien avec monsieur Vial

²⁹²<https://www.saint-etienne.fr>, consulté le 14 février 2019

²⁹³*Ibid.*

²⁹⁴*Ibid.*

²⁹⁵*Ibid.*

²⁹⁶*Ibid.*

²⁹⁷*Ibid.*

2) La stratégie résidentielle

De la crise économique découle également une crise du logement et donc une crise résidentielle. En effet, depuis quelques années, la population de Saint-Étienne ne cesse de diminuer pour venir s'installer dans la couronne de la ville²⁹⁸. Saint-Étienne a longtemps pâti des luttes politiques entre les communes de l'agglomération stéphanoise, ce qui l'a empêchée de construire une structuration institutionnelle²⁹⁹. Il faut attendre le milieu du XX^e siècle pour que l'État intervienne et soutienne Saint-Étienne dans ses démarches pour une coopération intercommunale³⁰⁰. Mais nombre de ces démarches ne vont pas aboutir à cause des élites locales, des nouvelles entreprises et de leur rapport avec les communes³⁰¹. Par exemple, dès 1971, l'État et l'agence d'urbanisme lancent l'élaboration d'un schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme (SDAU) qui ne va pas aboutir³⁰². En 1990, cette idée est relancée avec la mise en place d'un Syndicat d'Étude pour l'Agglomération stéphanoise regroupant plus de cinquante communes³⁰³. Mais de même que le SDAU, le Syndicat d'Étude pour l'Agglomération stéphanoise n'aboutit pas malgré le soutien de l'État³⁰⁴. On note aussi les initiatives des leaders politiques locaux. Par exemple, François Dubanchet, soutenu par deux maires des villes périphériques de Saint-Étienne, propose la création d'un district urbain³⁰⁵. Il faut attendre l'année 1995 pour que soit créée une communauté de communes et 2001 pour que Saint-Étienne Métropole devienne une communauté d'agglomération³⁰⁶. Le retard de Saint-Étienne dans sa structuration institutionnelle s'explique par les rivalités politiques et économiques de deux élites. Ce retard engendre un cadre institutionnel tardif, donc une perte de dynamisme pour la ville et une diminution du nombre de la population. Ce contexte, ajouté au fort développement d'une population d'ouvriers, a conduit Saint-Étienne à être stigmatisée comme une ville populaire.

Nous avons réalisé une carte des quartiers les plus fragilisés à Saint-Étienne en prenant en compte les niveaux de revenu par ménage ainsi que d'autres indicateurs mis à disposition par l'INSEE³⁰⁷ sachant que par rapport aux autres villes, une majorité des quartiers sont touchés par des difficultés économiques et sociales.

²⁹⁸Annexe 5 : entretien avec monsieur Vial

²⁹⁹Béal, Vincent, Dormois, Rémi, Pinson, Gilles, « Relancer Saint-Étienne. Conditions institutionnelles et capacité d'action collective dans une ville en déclin », *Métropoles*, 2010, <https://journals.openedition.org/metropoles/4380>, consulté le 24 septembre 2018

³⁰⁰*Ibid.*

³⁰¹<https://www.emse.fr/AVSE.site.htm>, consulté le 15 octobre 2018

³⁰²Béal, Vincent, Dormois, Rémi, Pinson, Gilles, « Relancer Saint-Étienne. Conditions institutionnelles et capacité d'action collective dans une ville en déclin », *Métropoles*, 2010, <https://journals.openedition.org/metropoles/4380>, consulté le 24 septembre 2018

³⁰³*Ibid.*

³⁰⁴*Ibid.*

³⁰⁵*Ibid.*

³⁰⁶*Ibid.*

³⁰⁷<https://www.INSEE.fr/fr/statistiques/1405599?geo=COM-42218>, consulté le 5 juillet 2019



Figure 19 : Carte des quartiers stéphanois les plus fragilisés

À travers cette carte, nous nous rendons compte que les quartiers les plus fragilisés sont très localisés et que, bien souvent, leurs fragilités remontent à leur histoire. Par exemple, le quartier du Soleil et celui de Tarentaize sont des quartiers par lesquels les immigrés arrivent car ils se trouvent proches des mines (comme le Puits Couriot). Historiquement, ces quartiers étaient donc déjà très populaires. Encore une fois, le contexte historique de Saint-Étienne permet d'expliquer les

problématiques de la ville aujourd'hui. Cette paupérisation qui persiste entraîne une diminution de la population³⁰⁸.

Justement, dans son plan de mandat pour les années 2014-2020, Gaël Perdriau promet de créer des atouts économiques pour les Stéphanois afin de maintenir le nombre d'habitants à Saint-Étienne : « nous respecterons notre engagement de ne pas créer d'impôts nouveaux ou d'augmenter les taux locaux d'imposition pendant le mandat³⁰⁹ ». De plus, il affirme son envie de proposer une bonne qualité de vie à la population : « en plus d'une gestion rigoureuse, nous devons imaginer des solutions innovantes pour maintenir la qualité du service public rendu aux Stéphanois³¹⁰ ». Selon lui, le bien-être de ses habitants est tout aussi primordial que l'attractivité de la ville. Il cherche à offrir aux Stéphanois « un cadre de vie plus sûr, plus agréable, plus propre³¹¹ ». Cette amélioration du cadre de vie va également contribuer à l'attractivité de la ville, qui est l'objectif premier de cette municipalité : « la question de l'attractivité est vitale³¹² ».

Le maire promet également de redynamiser la ville. Saint-Étienne se lance donc dans un programme de rénovation urbaine au début du XXI^e siècle pour devenir la « capitale du design » et ainsi rentrer dans le réseau des villes créatives de l'UNESCO en 2010. La municipalité a donc choisi le design comme vecteur de développement. Ce secteur va permettre à Saint-Étienne de retrouver son attractivité auprès de la population et des entreprises. Toutefois, ce choix est très controversé dans la sphère politique mais aussi dans la sphère résidentielle à Saint-Étienne³¹³. En effet, le design génère une gentrification et une mixité sociale par le haut³¹⁴. Depuis la mise en place de la stratégie du *city branding* stéphanois, de nombreux quartiers ont été rénovés dans le but de cette gentrification. Le quartier de Monthieu devient le quartier commercial, Châteaureux devient celui des affaires et les quartiers de la Manufacture et de la Plaine Achille deviennent un quartier créatif³¹⁵. Même si ces quartiers ne sont pas les plus fragilisés de Saint-Étienne, ils étaient quand même populaires avant les rénovations, par rapport aux autres villes. Les classes populaires, qui sont présentes depuis toujours dans la région stéphanoise, sont évincées des priorités économiques et résidentielles de la ville. De plus, la stratégie du *city branding* est accusée par certains d'accroître la standardisation entre les villes³¹⁶. À terme, toutes les villes risquent de se ressembler. Leur patrimoine propre risque de s'effacer pour laisser place à des structures identiques.

Le questionnaire soumis aux Stéphanois révèle bien la stratégie de sortie de crise de Gaël Perdriau et prouve que cette stratégie controversée n'a pas encore fait ses preuves. En effet, nous avons interrogé les Stéphanois sur la qualité sociale de Saint-Étienne afin de mesurer le bien-être des habitants. Presque la moitié des personnes

³⁰⁸Annexe 5 : entretien avec monsieur Vial

³⁰⁹<https://www.saint-etienne.fr/votre-mairie/plan-mandat-ville-saint-%C3%A9tienne>, consulté le 14 février 2019

³¹⁰*Ibid.*

³¹¹*Ibid.*

³¹²*Ibid.*

³¹³Béal, Vincent, Dormois, Rémi, Pinson, Gilles, « Relancer Saint-Étienne. Conditions institutionnelles et capacité d'action collective dans une ville en déclin », *Métropoles*, 2010, <https://journals.openedition.org/metropoles/4380>, consulté le 24 septembre 2018

³¹⁴Nicolas, Amélie, Zenatti, Thomas, « Patrimoine et projet urbain : produire et valoriser la localité à Saint-Étienne, Nantes et Clermont-Ferrand », dans *espace et société*, 2013, n°152-153, pages 181-185, <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2013-1-page-181.htm>, consulté le 15 juillet 2019

³¹⁵Giovanni Sechi, « Le *city branding* à l'épreuve de l'alternance politique à travers l'exemple stéphanois. », *Confins* [En ligne], 36 | 2018, mis en ligne le 02 juillet 2018,

<http://journals.openedition.org/confins/14303> ; DOI : 10.4000/confins.14303, consulté le 5 juillet 2019

³¹⁶Pecot, Fabien, De Barnier, Virginie, « stratégies de marques de ville basées sur le patrimoine de marque: le rôle des symboles » dans *management et avenir*, 2015, n°78, pages 143-159,

<https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2015-4-page-143.htm>, consulté le 15 juillet 2019

interrogées considèrent Saint-Étienne comme une ville dynamique au niveau social tandis que 19,2 % des sondés la considèrent comme peu dynamique. Les raisons de ces différentes opinions sont multiples : la majeure partie des personnes interrogées souligne les nombreuses associations existantes à Saint-Étienne ainsi que les différents lieux de rencontre : lieux culturels, bars, activités, week-ends animés³¹⁷. Les Stéphanois insistent sur la culture populaire qui permet de dynamiser la ville et de laisser place à un « état d'esprit populaire qui fait que les gens se rencontrent et échangent facilement³¹⁸ ». Justement, pour une autre partie des sondés, la culture populaire de Saint-Étienne n'est pas un atout : c'est pour eux « une ville sinistrée et de plus en plus polluée par de mauvaises fréquentations³¹⁹ ». Pour eux, la ville est « souvent vide » et ils déplorent les mauvais choix d'aménagement de la ville³²⁰.

³¹⁷Annexe 10 : questionnaires à destination des Stéphanois

³¹⁸*Ibid.*

³¹⁹*Ibid.*

³²⁰*Ibid.*

Comment qualifieriez-vous Saint-Etienne d'un point de vue social ?

73 réponses

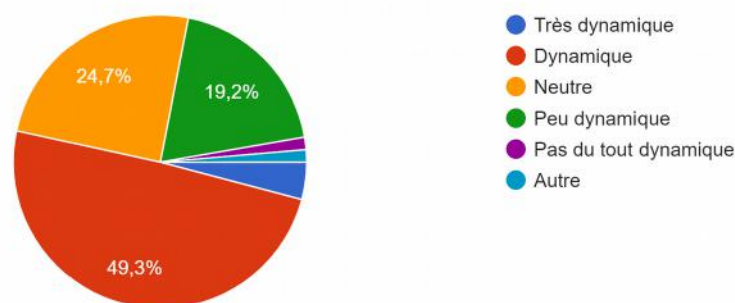


Figure 20 : graphique : Saint-Étienne d'un point de vue social selon les Stéphanois

Les sondés révèlent donc en réalité les deux tendances politiques qui ont persisté à Saint-Étienne et que nous nous sommes efforcés de souligner : la gauche tente de mettre en avant le côté populaire de Saint-Étienne en développant les milieux associatifs tandis que la droite tente d'évincer les quartiers les plus fragilisés dans le but d'une gentrification de ces quartiers.

Ainsi, Gaël Perdriau s'engage dans son plan de mandat à améliorer les conditions de vie des Stéphanois pour pallier à la crise démographique et résidentielle. Il propose plusieurs solutions afin d'augmenter l'attractivité de la ville. Malgré de nombreuses promesses tenues, nous ne pouvons pas encore voir les effets de ces nouvelles mesures comme nous le confirment les deux tendances chez les Stéphanois. Pour certains, l'aspect populaire de la ville est un atout. Les loyers ne sont pas chers, la vie associative est développée, ce qui laisse place à une entraide. Pour d'autres, la ville n'est pas assez animée la semaine. Certains déplorent un sentiment d'insécurité ou encore un manque de cohésion sociale. Les avis sont disparates du fait de la transition de la ville en cours.

3) La stratégie culturelle

La dépression économique à Saint-Étienne a également impacté le milieu culturel et a entraîné une crise. Cette situation frappe également de nombreuses villes en France car comme nous le rappelle Gérard Vial, le marasme économique dont est victime Saint-Étienne est le fruit d'une situation généralisée. Les municipalités cherchent à économiser dans les secteurs qui leur paraissent les moins utiles. Le milieu culturel est l'un des secteurs les plus touchés par ce phénomène³²¹. Par exemple, les postes à la cinémathèque et à la médiathèque de Saint-Étienne ne cessent de diminuer et le nombre de projections par trimestre est amené à être réduit car la cinémathèque fait face à une réduction budgétaire³²².

Mais ce phénomène est typique de la politique de Gaël Perdriau. Au contraire, dans les années 1990, Michel Thiollière a encouragé le développement culturel à Saint-Étienne. C'est durant son mandat que sont créés à Saint-Étienne des services d'administration municipaux de la culture, des projets pour améliorer les espaces

³²¹Annexe 5 : entretien avec monsieur Vial

³²²Annexe 4: entretien avec monsieur Tillière

publics de la ville ainsi que les manifestations « Art dans la ville³²³ ». C'est d'ailleurs aussi grâce au mandat de Michel Thiollière qu'est créée la première Biennale International du Design³²⁴. Au fur et à mesure, l'image urbaine va favoriser le design tout en évinçant les autres secteurs. Les maires suivants vont abandonner cette politique car elle est trop coûteuse, ce qui explique la stratégie actuelle.

Cependant, malgré cette baisse de budget conséquente pour les institutions culturelles, Saint-Étienne n'est pas une ville en déclin culturel. En effet, elle dispose de nombreuses institutions comme d'une Comédie et d'un Opéra qui sont bien cotés au niveau national³²⁵. De plus, Saint-Étienne est dotée d'une forte vie associative sûrement liée à son histoire avec l'éducation populaire³²⁶. Les personnes qui ont répondu à notre questionnaire ont conscience du fait que la culture est une force pour la ville de Saint-Étienne et qu'elle contribue à son dynamisme. À la question : « comment qualifieriez-vous Saint-Étienne d'un point de vue culturel ? », 68,5% des sondés ont répondu que Saint-Étienne était une ville dynamique et 16,4 % des sondés pensent que Saint-Étienne est très dynamique sur le plan culturel. Les Stéphanois soulignent les nombreux événements culturels qui contribuent au dynamisme de la ville : la Biennale du design, la Fête du livre, les nombreux festivals, les musées³²⁷.

Comment qualifieriez-vous Saint-Etienne d'un point de vue culturel

73 réponses

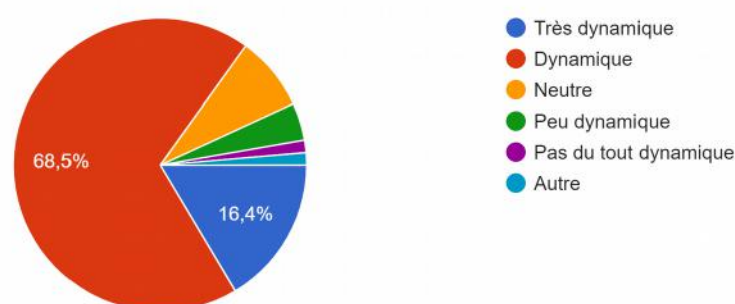


Figure 21 : graphique : Saint-Étienne d'un point de vue culturel selon les Stéphanois

Ce qui pose problème encore une fois, c'est cette crise économique qui persiste et la conversion non réussie de Saint-Étienne. Les lieux culturels ont tous été déménagés du centre-ville pour se retrouver à la périphérie de la ville. En effet, un complexe culturel a été créé avec un ensemble Zénith, Comédie, Stade Geoffrey Guichard, Fil, Palais des spectacles, bowling, patinoire dans le quartier appelé « la Plaine Achille ». C'est justement cette absence de dynamisme culturel dans le centre-ville qui provoque ce manque d'attractivité que déplore certains Stéphanois.

Par exemple, à l'origine, la médiathèque de Saint-Étienne était placée dans un hôtel particulier en centre-ville, mais la municipalité a souhaité la déménager afin de remplacer un équipement « désuet et inapproprié³²⁸ ». À cette époque, il y a une

³²³Giovanni Sechi, « Le city branding à l'épreuve de l'alternance politique à travers l'exemple stéphanois. », *Confins* [En ligne], 36 | 2018, mis en ligne le 02 juillet 2018,

<http://journals.openedition.org/confins/14303> ; DOI : 10.4000/confins.14303, consulté le 5 juillet 2019

³²⁴*Ibid.*

³²⁵Annexe 5 : entretien avec monsieur Vial

³²⁶*Ibid.*

³²⁷Annexe 10 : questionnaires à destination des Stéphanois

³²⁸Marin, François. « La Nouvelle bibliothèque de Saint-Étienne », *Bulletin des bibliothèques de France*

« volonté municipale d'accompagner le soutien à une économie en difficulté par une politique culturelle active³²⁹ ». Ainsi, la mairie décide de construire le Musée d'Art Moderne et la médiathèque de Tarentaize. Pour cette dernière, la municipalité explique que la sélection du quartier vient d'une « volonté urbanistique pour revitaliser l'ouest stéphanois par l'implantation de services publics d'où le choix de Tarentaize³³⁰ ». En réalité, monsieur Tillière nous apprend que la médiathèque a été construite à Tarentaize car c'est un des terrains les moins chers à l'époque³³¹. Le plan de la médiathèque a été réalisé par Larsen. Il décide de dessiner un bâtiment carré organisé ainsi : au sous-sol nous trouvons les magasins, les ateliers, les garages. Au rez-de-chaussée nous avons un espace central entouré de salles spécialisées, puis au premier étage nous avons des galeries qui surplombent l'espace central et qui permettent de desservir les bureaux³³². Le bâtiment est conforme au plan que Larsen avait imaginé mais la municipalité a décidé d'incorporer la cinémathèque par la suite³³³. Il a donc fallu faire quelques changements aux plans d'origine. À l'étage sont créés des locaux techniques, au rez-de-chaussée sont aménagées une salle de consultation audio et une salle de projection³³⁴. Cette dernière a subi les conséquences du changement de plan puisqu'elle ne contient que cent dix places³³⁵. De plus, le dénivelé n'est pas idéal³³⁶.

(BBF), 1994, n° 2, pages 26-30, <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1994-02-0026-004>, consulté le 3 décembre 2018, p. 27

³²⁹*Ibid.*

³³⁰Marin, François. « La Nouvelle bibliothèque de Saint-Étienne », *Bulletin des bibliothèques de France* (BBF), 1994, n° 2, pages 26-30, <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1994-02-0026-004>, consulté le 3 décembre 2018, p. 28

³³¹Annexe 4: entretien avec monsieur Tillière

³³²Marin, François. « La Nouvelle bibliothèque de Saint-Étienne », *Bulletin des bibliothèques de France* (BBF), 1994, n° 2, pages 26-30, <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1994-02-0026-004>, consulté le 3 décembre 2018, p. 28

³³³*Ibid.*

³³⁴*Ibid.*

³³⁵Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

³³⁶*Ibid.*



Figure 22 : La salle de consultation audiovisuelle
(source : photographie personnelle)



Figure 23 : La salle de consultation audiovisuelle
(source : photographie personnelle)



Figure 24 : Cabine de projection (source : photographie personnelle)



Figure 25 : Cabine de projection (source : photographie personnelle)

Aussi, Tarentaise n'est pas un quartier privilégié à Saint-Étienne car il est excentré par rapport au centre-ville, il est mal desservi et fait partie des quartiers fragilisés, ce qui impacte le nombre de visiteurs³³⁷. C'est pourquoi la municipalité est en train de réfléchir à un projet de déménagement de la cinémathèque³³⁸. En effet, dans l'ancien bâtiment de Pôle Emploi, la municipalité aimerait créer un pôle patrimoine en installant les archives, le mémorial de la résistance et de la déportation de Saint-Étienne et la cinémathèque³³⁹. Cet emplacement serait idéal puisqu'il est central et il permettrait à la ville de devenir attractive.

Ainsi, Gaël Perdriau a mis au point une stratégie de sortie de crise afin que Saint-Étienne redevienne attractive pour les entreprises et les habitants. Sa stratégie s'articule autour de trois thèmes : la crise économique, résidentielle et culturelle. Tout particulièrement, le maire stéphanois cherche à promouvoir l'identité urbaine de la ville en suivant la stratégie du *city branding*. En promouvant le design, le maire cherche à attirer des entreprises et des habitants. Il veut revaloriser Saint-Étienne. La nouvelle attractivité de Saint-Étienne permettra d'arrêter la crise économique, qui est le problème majeur de la ville : « c'est ensemble que nous parviendrons à attirer de nouvelles entreprises, de nouveaux habitants, ce qui signifie aussi de nouvelles ressources pour notre ville et permettra de penser de nouveaux projets³⁴⁰ ». Mais cette nouvelle stratégie a quelques points faibles : elle génère une gentrification et donc elle évince les populations fragilisées et elle conduit à une unification des villes. Finalement, Saint-Étienne est l'exemple-type d'une ville en pleine transition. Elle a beaucoup d'atouts culturels mais les tensions politiques qui ont persisté au cours du temps n'ont pas permis à la ville de s'épanouir et d'exploiter toutes ses ressources entièrement. La situation actuelle découle du passé socio-économique de Saint-Étienne.

III- LES PUBLICS CIBLÉS PAR LA CINÉMATHÈQUE

La cinémathèque est un lieu culturel qui a pour but de transmettre au public une histoire passée. Elle a besoin de visiteurs pour exister. Par définition, un lieu culturel a besoin de public afin de créer une synergie entre le lieu, les collections et les visiteurs. Les spectateurs se nourrissent de l'objet culturel pour changer leur comportement, leur opinion et pour développer leur esprit critique. Finalement, un lieu culturel a besoin d'avoir une caisse de résonance sociale. Pour cela, la cinémathèque a des publics « cibles ». Quels sont-ils ?

1) Analyse de l'existant : quelles sont les forces de la cinémathèque ?

La cinémathèque de Saint-Étienne s'inscrit dans la dynamique culturelle de la localité stéphanoise. Elle fait partie d'une programmation d'ensemble qui regroupe : les manifestations comme la fête du livre, les concerts organisés par les différentes salles de spectacles de la ville, l'opéra, les bibliothèques, les musées et les cinémas. La programmation et les actions menées par la cinémathèque s'inscrivent donc dans une dynamique locale. Pour étudier son impact, il faut donc

³³⁷Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

³³⁸*Ibid.*

³³⁹*Ibid.*

³⁴⁰<https://www.saint-etienne.fr/votre-mairie/plan-mandat-ville-saint-%C3%A9tienne>, consulté le 14 février 2019

réaliser une étude de la situation culturelle stéphanoise, et plus particulièrement dans le domaine cinématographique.

Pour ce faire, nous avons dans un premier temps établi un tableau récapitulatif des cinémas dits « classiques » de Saint-Étienne.

Cinémas	Date	Genre	Lieu
Le Méliès Saint-François	1914	Arts et essais	8 rue de la Valse
Le Camion Rouge	2014	Grands publics	1, Rue Etienne Mimard
L'Alhambra (anciennement le Gaumont)	1913	Grands publics	2 rue Praire
Le Méliès Jean Jaurès (anciennement le Méliès)	1914	Arts et essais	10 place Jean Jaurès

Figure 26 : Tableau descriptif des cinémas stéphanois actuels

On remarque tout d'abord que le nombre de cinémas a considérablement baissé par rapport à ceux du XX^e siècle³⁴¹. En effet, au cours du XX^e siècle, beaucoup de cinémas ont fermé à Saint-Étienne. Aujourd'hui, la ville ne dispose que de quatre cinémas scindés en deux groupes distincts : deux sont centrés sur le cinéma tous publics (le Camion Rouge et l'Alhambra) et deux autres sont spécialisés dans les films d'art et d'essai (le Méliès Jean Jaurès et le Méliès Saint-François). D'ailleurs, les deux cinémas consacrés aux films d'art et d'essai sont les plus vieux cinémas de Saint-Étienne. Ces cinémas se sont adaptés à l'évolution de Saint-Étienne puisque le Méliès Jean Jaurès a déménagé au début des années 2000 pour se rapprocher du centre-ville.

Aussi, nous avons réalisé une cartographie des cinémas dans la ville.

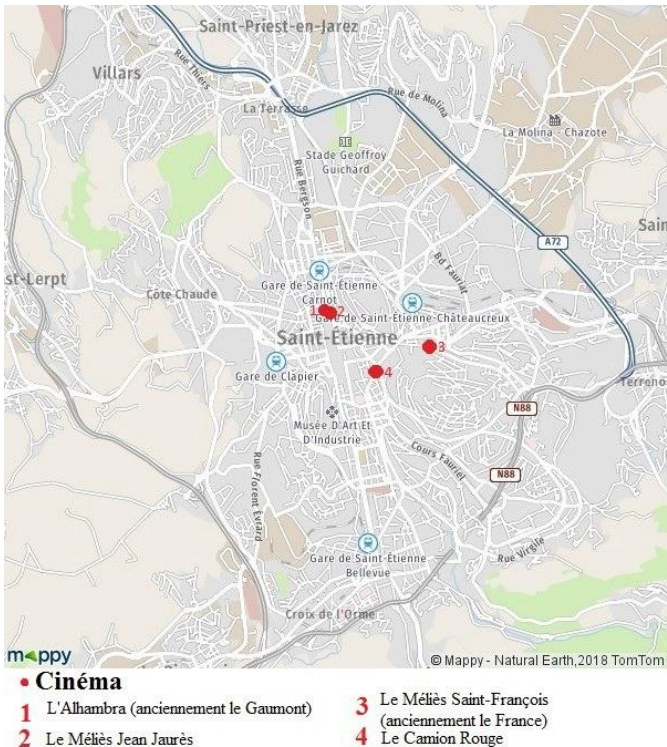


Figure 27 : Carte des cinémas stéphanois actuels

On remarque que tous les cinémas dits « classiques » de Saint-Étienne sont placés dans le centre de la ville, répartis en groupes binaires (un cinéma tous publics et un cinéma d'art et d'essai) dans deux quartiers bien distincts :

³⁴¹Figure 2 : Tableau descriptif des cinémas stéphanois de 1907 à 1972

L'Alhambra et le Méliès Jean Jaurès sont placés dans l'hyper-centre sur la place Jean Jaurès et le Méliès Saint-François et le Camion Rouge sont placés dans le quartier Fauriel. Ces deux quartiers ne font pas partie des quartiers les plus défavorisés de Saint-Étienne. Ces cinémas, placés en centre-ville, s'assurent une bonne visibilité.

Mais comment se place la cinémathèque stéphanoise par rapport à ces cinémas ? Quels sont ces atouts ?

Nous avons finalement réalisé un SWOT (matrice des forces, faiblesses, opportunités et menaces) concernant la cinémathèque stéphanoise par rapport aux cinémas classiques.

Forces	Faiblesses
● Gratuité ● Activités pour les scolaires ● Activités tous publics ● Conférences, débats ● Ressources documentaires ● Conseils ciblés ● Missions d'éducation ● Présente dans un quartier populaire, non desservi par des cinémas classiques ● Structure qui s'intéresse au patrimoine local	● Loin du centre ville ● Placée dans un quartier dit « fragilisé » ● Mal desservie par les transports en commun
Menaces	Opportunités
● Menace des cinémas classiques qui proposent des films actuels avec tout un commerce autour. Ex : les achats de boissons, de nourriture ● Fusion entre la cinémathèque et les fonds anciens (menaces d'une baisse budgétaire, d'une baisse du nombre de personnel et donc de manière générale d'une baisse des moyens accordés à la cinémathèque et aux fonds anciens)	● Le déménagement prévu pour former un pôle « patrimoine » ● L'intérêt croissant du patrimoine pour les dirigeants et le public

Figure 28 : SWOT de la cinémathèque stéphanoise

Ce SWOT nous permet de souligner que la cinémathèque de Saint-Étienne a toute sa place dans la dynamique culturelle de la ville et qu'elle permet de proposer une offre totalement différente des autres cinémas. Les atouts de la cinémathèque, par rapport aux autres cinémas, sont sa gratuité et sa mission d'éducation. Ici, le cinéma n'est pas consommé par les utilisateurs mais il est au contraire un moyen de réflexion. Les spectateurs sont nourris dans ce lieu grâce aux conférences et aux débats. De plus, la cinémathèque s'inscrit dans un quartier non desservi par des cinémas classiques. Elle n'a donc pas de concurrence directe. En revanche, cette position peut aussi être un frein puisque ce quartier fait partie des quartiers fragilisés³⁴². Aussi, la cinémathèque est la seule structure qui s'intéresse au patrimoine local. Les cinémas d'art et d'essai de Saint-Étienne ne proposent, dans leur programmation, que des films que l'on peut classer dans le patrimoine filmique universel. Surtout, ces films sont souvent contemporains tandis que la cinémathèque propose des films plus anciens et marqués par le patrimoine local.

Les faiblesses de la cinémathèque se résument surtout à sa position qui n'est pas idéale, mais le plan de déménagement constitue justement une véritable opportunité pour la cinémathèque. Grâce à ce déménagement, l'institut pourra mieux s'équiper et quitter ce quartier fragilisé.

³⁴²Figure 19 : carte des quartiers stéphanois les plus fragilisés

Les cinémas dits classiques peuvent représenter une menace pour la cinémathèque car ils n'ont pas du tout les mêmes buts et enjeux. Les cinémas proposent tout un commerce autour de leurs activités et parviennent à conquérir plus de public que les cinémathèques. Mais les atouts évoqués précédemment permettent à la cinémathèque de se démarquer et donc de toucher un autre public qui recherche, dans le cinéma, une forme d'éducation. La vraie menace qui nous semble pesante pour la cinémathèque, c'est sa fusion avec les fonds anciens. En effet, cette fusion peut conduire à un service de moins bonne qualité, à une réduction budgétaire et donc un impact moins fort pour la cinémathèque.

La cinémathèque stéphanoise a donc toute sa place au sein de la dynamique culturelle de Saint-Étienne. Les cinémas « classiques », concentrés dans le centre ville de la localité, laissent le champ libre à la cinémathèque stéphanoise afin qu'elle puisse accomplir ses missions.

2) Quels sont les publics ciblés ?

Monsieur Tillière affirme que la cinémathèque de Saint-Étienne cible spécifiquement deux publics : les scolaires et le grand public³⁴³. Comme nous l'avons vu précédemment, les cinémathèques sont à l'origine composées de films pédagogiques qui permettent d'illustrer les leçons des maîtres³⁴⁴. Au fur et à mesure, des séances vont également être créées pour les adultes³⁴⁵. Le but des cinémathèques est d'instruire la population par l'image. La cinémathèque de Saint-Étienne repose sur ce principe d'éducation : « aujourd'hui, la cinémathèque exerce un travail d'éducation par l'image³⁴⁶ ».

Selon monsieur Tillière, la cinémathèque parvient à attirer du public : « on compte en moyenne 22 000 spectateurs par an à la cinémathèque, tous services confondus³⁴⁷ ». Pour lui, le statut patrimonial de la cinémathèque n'est pas un frein à sa visibilité, au contraire : « la cinémathèque, bien qu'elle soit patrimoniale attire du monde car aujourd'hui, nous sommes dans une société de l'image. Il est plus facile de valoriser le cinéma³⁴⁸ ». En effet, à l'heure d'internet et de la télévision, les images sont omniprésentes dans notre société. Nous avons pris l'habitude de nous informer grâce aux images. D'ailleurs, la télévision est le média le plus regardé. De plus, les réseaux sociaux ainsi que les différentes plateformes de vidéos nous ont habitués à regarder sans cesse des images animées. Ce contenu est accessible à tous et tout le monde est aujourd'hui en mesure de se filmer. Notre société est une société d'image. La cinémathèque a donc autant de raisons d'être prisee que le cinéma lui-même.

La cinémathèque de Saint-Étienne vise donc principalement deux publics : les scolaires et le grand public. Mais quels sont les moyens pour y parvenir ?

³⁴³Annexe 4: entretien Monsieur Tillière

³⁴⁴Gauthier, Christophe, *A l'école de la mémoire : la constitution d'un réseau de la cinémathèque en milieu scolaire (1899-1928)*, op.cit., p. 17

³⁴⁵*Ibid.*

³⁴⁶Annexe 4 : entretien Monsieur Tillière

³⁴⁷*Ibid.*

³⁴⁸*Ibid.*

3) Les moyens mis en place par la cinémathèque

La cinémathèque met en place différents moyens afin d'attirer du public. Tout d'abord, la cinémathèque est gratuite, ce qui permet de ne faire aucune sélection sociale ou culturelle. La cinémathèque est un endroit ouvert à tous et qui défend son origine populaire. Malgré les baisses budgétaires, Monsieur Tillière nous affirme que la gratuité de la cinémathèque est un choix qui est important selon lui car la culture doit être accessible à tous³⁴⁹.

Ensuite, pour être connue du grand public et des écoles, la cinémathèque met au point des programmes qui se veulent attractifs. Les programmes sont organisés par trimestre. Nous avons à notre disposition pour notre étude le programme de septembre à décembre 2018 et celui de janvier à mars 2019³⁵⁰. Les programmes sont divisés par sections. Celui de janvier à mars en propose cinq : projections/rencontres, ville en partage, échos, images régionales, cinémathèques des enfants tandis que le programme de septembre à décembre en propose quatre : images régionales, événements/rencontres, histoire du cinéma, cinémathèque des enfants³⁵¹. Ces programmes sont-ils équilibrés ? Permettent-ils de toucher tous les publics ?

Au vu de ces questions, nous avons décidé de réaliser des graphiques qui comparent le nombre de projections par catégorie.

Nombres de projections de films par catégories pour le mois de septembre à décembre 2018

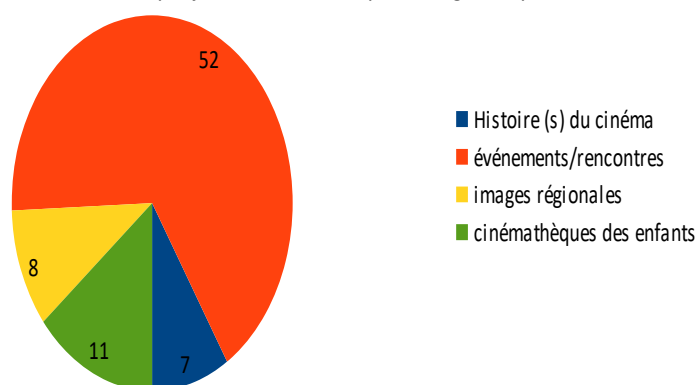


Figure 29 : graphique : nombres de projections de films par catégories pour les mois de septembre à décembre 2018

³⁴⁹Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

³⁵⁰Annexe 1 et annexe 2 : programmation de septembre à décembre 2018 et de janvier à mars 2019

³⁵¹*Ibid.*

Nombres de projections de films par catégories pour le mois de janvier à Mars 2019

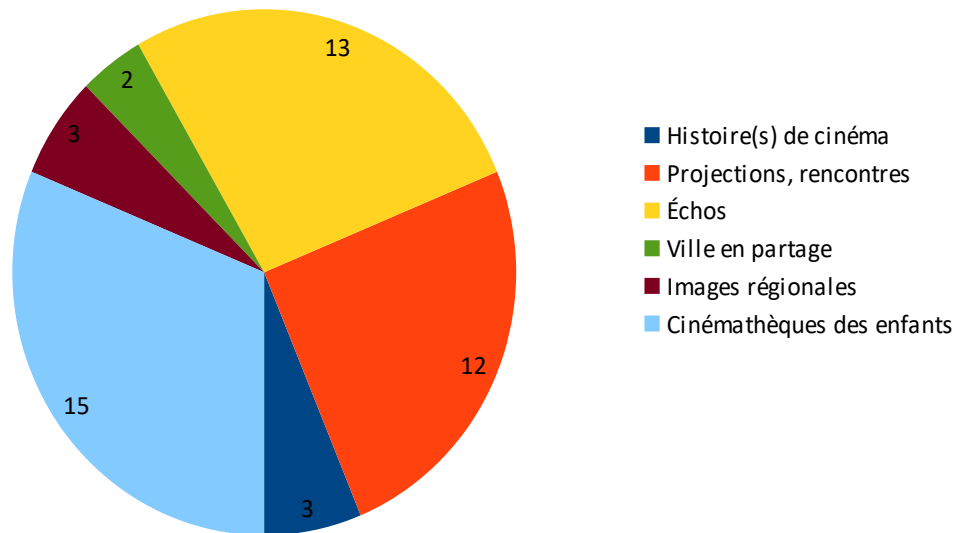


Figure 30 : graphique : nombres de projections de films par catégories pour les mois de janvier à mars 2019

Grâce à ces deux graphiques, on remarque que les films projetés sont variés mais surtout que certaines catégories sont plus importantes que d'autres. En effet, la catégorie qui attire le plus notre attention pour ce mémoire est celle des « images régionales » puisque notre étude cherche à montrer les moyens mis en place pour valoriser le patrimoine stéphanois. Grâce aux graphiques, on remarque que, respectivement, seuls huit et trois projections par trimestre sont des films portant sur la région. La grande majorité des films projetés se situent dans la catégorie « événements/rencontres » pour le programme de septembre à décembre et « cinémathèque des enfants » pour le programme de janvier à mars. Au fil du temps, les missions de la cinémathèque ont évolué : « la cinémathèque de Saint-Étienne opère un équilibre dans sa programmation entre les films d'art et d'essai et ceux centrés sur le patrimoine de la ville. On observe une évolution de ses missions car à l'origine la cinémathèque est un service cinématographique à destination des scolaires. Aujourd'hui, elle a pour but de faire ou refaire découvrir le cinéma au grand public. Elle doit transmettre un patrimoine filmique universel³⁵² ». À l'origine, la cinémathèque se concentrait sur la transmission du patrimoine régional, mais elle s'efforce aujourd'hui de transmettre un patrimoine universel.

Ainsi, la cinémathèque est bien une caisse de résonance sociale. En effet, les différentes archives qui sont conservées à la cinémathèque ont en partie pour but de retracer l'histoire passée de la ville et reflètent l'évolution de l'image urbaine stéphanoise. L'autre partie des collections a pour but de transmettre un patrimoine filmique universel. La cinémathèque de Saint-Étienne est donc le miroir du passé socio-économique de la ville. D'ailleurs, c'est ce passé qui nous permet d'expliquer la situation socio-économique de Saint-Étienne aujourd'hui. C'est une ville en pleine reconversion. Le maire a mis au point plusieurs stratégies afin de réaffirmer les forces de la ville dont la stratégie du *city branding* pour valoriser l'image urbaine stéphanoise. La cinémathèque, en tant que lieu culturel, contribue

³⁵²Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

à la reconversion de Saint-Étienne. Elle permet d'affirmer un patrimoine qui lui est propre. L'étude des publics ciblés par la cinémathèque nous permet d'affirmer que cette dernière a une caisse de résonance sociale. La cinémathèque permet aux habitants de réfléchir à la situation socio-économique de Saint-Étienne autant qu'à son histoire.

TROISIÈME PARTIE : PRATIQUES ET USAGES DE LA CINÉMATHEQUE STÉPHANOISE

La cinémathèque stéphanoise est un institut culturel qui a pour but d'enseigner à tous l'histoire passée de la ville. Comme toutes les institutions culturelles, la cinémathèque de Saint-Étienne met en place différentes stratégies afin de transmettre l'histoire locale : elle met en avant ses collections grâce à des techniques de valorisation, elle adopte et élabore une politique culturelle, elle a pour cible un public réel. Grâce à ses différentes stratégies, la cinémathèque peut atteindre son but, celui de retransmettre le patrimoine local.

I- LA POLITIQUE CULTURELLE DE SAINT-ÉTIENNE ET SES MOYENS DE VALORISATION

Les institutions culturelles mettent en place une politique culturelle afin de promouvoir les collections, de les valoriser et de les diffuser au public. Ce nouveau concept naît pendant la période du Front populaire³⁵³. En effet, la Troisième République s'articule autour d'un système complet d'institutions culturelles (musées, bibliothèques, théâtres³⁵⁴). À l'origine, ce système est contrôlé par l'Église et l'élite locale mais il va être mis en concurrence avec l'émergence des politiques culturelles publiques. Pascal Ory définit la politique culturelle comme une action « centrée autour de l'éducation pour la mise en place d'une culture républicaine populaire³⁵⁵ ». La politique culturelle créée par les institutions cherche à démocratiser la culture afin que les différents milieux sociaux soient égaux face à celle-ci. Une politique culturelle est donc toujours orientée vers des enjeux et les différentes techniques de valorisation mises en place permettent de les atteindre. Finalement, toute institution culturelle cherche à retransmettre au public un patrimoine passé qui appartient à tous. Comment la cinémathèque de Saint-Étienne applique-t-elle ce principe ?

1) La politique culturelle de la cinémathèque de Saint-Étienne

Aujourd'hui, la cinémathèque de Saint-Étienne est à une période charnière de son existence suite à plusieurs événements. Tout d'abord, la cinémathèque a fusionné l'année dernière avec le service patrimoine de la médiathèque de Tarentaise³⁵⁶. De cette fusion résultent une réorganisation du service et une redéfinition des tâches et des priorités, notamment en matière d'animation et de valorisation culturelle, tout en tenant compte du contexte économique difficile (réduction des budgets³⁵⁷). De plus, un projet de déménagement de la

³⁵³Ory, Pascal, *La Belle illusion, culture et politique sous le signe du front populaire (1935-1938)*, Paris, Plon, 1994, p. 90

³⁵⁴Vaderlage, Loïc, *Pour une histoire culturelle du local : Rouen 1919-1940*, thèse, dirigé par Jean-Pierre Chaline, Paris 4, 1996, p. 230

³⁵⁵Ory, Pascal, *La Belle illusion, culture et politique sous le signe du front populaire (1935-1938)*, Paris, Plon, 1994, p. 90

³⁵⁶Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

³⁵⁷*Ibid.*

cinémathèque de Saint-Étienne est également envisagé dans un autre bâtiment³⁵⁸. Ces différents changements peuvent constituer une opportunité pour la cinémathèque de Saint-Étienne et lui permettre de s'actualiser en proposant des espaces plus adaptés à ses missions³⁵⁹. La politique culturelle de la cinémathèque est chamboulée dans cette perspective. Monsieur Tillière doit réfléchir à un nouveau projet culturel tout en prenant en compte les changements économiques et spatiaux. C'est pourquoi Monsieur Tillière n'a pas souhaité nous communiquer la politique culturelle de la cinémathèque mais il nous a envoyé un récapitulatif des missions de la cinémathèque³⁶⁰. Cette dernière est en plein changement. Mais cette réflexion nous permet de montrer que la politique culturelle des institutions est en perpétuel mouvement. Elle ne doit pas rester fixe mais évoluer avec le contexte politique, économique et social de la ville.

De plus, la politique culturelle de la cinémathèque évolue en accord avec les pratiques socio-culturelles de son temps. En effet, le cinéma est un art qui évolue grâce à la technologie. Les films ne se regardent plus de la même manière aujourd'hui. La cinémathèque doit donc jongler avec ces nouvelles pratiques tout en retransmettant le plus justement l'histoire telle qu'elle était.

La cinémathèque de Saint-Étienne est en plein réaménagement et sa politique culturelle est donc réadaptée à son époque et aux pratiques de son temps. Cependant, la cinémathèque a toujours pour objectif de collecter, diffuser et conserver. Ainsi, les techniques de valorisation mises en place par la cinémathèque ont pour but de répondre à ces trois missions et de les promouvoir auprès du grand public.

2) Les techniques de valorisation de la cinémathèque stéphanoise

La valorisation est nécessaire à tous les lieux culturels dans la mesure où ses différentes méthodes d'application permettent aux objets culturels d'être connus du public et donc de transmettre à ce dernier son patrimoine passé, ce qui est le but des institutions culturelles. La cinémathèque de Saint-Étienne a su mettre en place différentes techniques de valorisation qui sont nécessaires à la connaissance du public.

Tout d'abord, comme nous l'avons vu précédemment grâce aux deux graphiques, la cinémathèque stéphanoise propose une programmation organisée par trimestre³⁶¹. Ces programmes, divisés en plusieurs catégories, permettent aux spectateurs de choisir le genre de projections qu'ils souhaitent visionner. De plus, la cinémathèque a choisi de faire suivre la plupart de ses projections par un débat dans le but d'instruire le public mais aussi de valoriser au maximum ses collections³⁶². Dans cette optique, la cinémathèque de Saint-Étienne est aussi munie d'une salle de projection ayant une capacité de 110 places, dont 4 pour les personnes à mobilité réduite³⁶³. Cette salle de projection permet au public d'avoir une bonne qualité de visionnage, mais cela permet aussi d'avoir un lieu approprié pour organiser des débats ou des rencontres.

³⁵⁸Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

³⁵⁹*Ibid.*

³⁶⁰Annexe 9: les missions de la cinémathèque stéphanoise

³⁶¹Annexe 1 et annexe 2 : programmation de septembre à décembre 2018 et janvier à mars 2019

³⁶²*Ibid.*

³⁶³Annexe 4: entretien avec monsieur Tillière

Aussi, dans un souci de valorisation de ses collections, la cinémathèque les numérise de façon importante depuis quelques années³⁶⁴. En effet, depuis novembre 2015, la cinémathèque s'est munie d'un banc de numérisation 2K³⁶⁵.



Figure 31 : Banc de numérisation 2K (source : photographie personnelle)

De plus, elle a obtenu l'aide financière du CNC³⁶⁶. Cette opération de numérisation se concentre d'abord sur le fonds du ciné-journal pour ensuite s'étendre aux autres fonds³⁶⁷. En effet, comme nous l'apprend Monsieur Tillière, les archives filmiques des particuliers sont numérisées systématiquement aujourd'hui, ce qui n'était pas le cas en 2015³⁶⁸. La cinémathèque propose également un service de numérisation pour les entreprises ou pour les autres cinémathèques³⁶⁹. Ce service est payant³⁷⁰. La numérisation permet tout d'abord de conserver les films, mais c'est aussi un moyen pour la cinémathèque de Saint-Étienne de montrer une « vitrine » de ses collections : « les nouvelles technologies permettent simultanément d'envisager des nouveaux modes de diffusion, de valorisation, de médiation : géolocalisation, outils collaboratifs, projections décentralisées, partenariats artistiques numériques³⁷¹ ». D'ailleurs, lors de notre rencontre avec monsieur Tillière, ce dernier nous avait appris qu'en mai 2019 un site internet permettrait de consulter toutes les archives du ciné-journal (finalement, ce site n'a ouvert qu'en juin)³⁷². La numérisation permet donc bien de créer une vitrine des collections.

Les partenariats entre différents instituts culturels sont aussi un moyen de valoriser leurs collections, car cela permet de communiquer auprès d'un public hétérogène. En effet, grâce aux partenariats, une synergie et un échange peuvent se créer entre plusieurs lieux culturels. Par exemple, la cinémathèque de Saint-

³⁶⁴Annexe 4: entretien avec monsieur Tillière

³⁶⁵Annexe 8 : la numérisation

³⁶⁶*Ibid.*

³⁶⁷*Ibid.*

³⁶⁸Annexe 4: entretien avec monsieur Tillière

³⁶⁹*Ibid.*

³⁷⁰*Ibid.*

³⁷¹Annexe 8: la numérisation

³⁷²Annexe 4: entretien avec monsieur Tillière

Étienne est en partenariat avec le GREMMOS qui est le groupe de recherches et d'études sur les mémoires du monde ouvrier stéphanois³⁷³. Cet institut organise des rencontres, des débats et des émissions de radio sur le monde ouvrier stéphanois³⁷⁴. Ainsi, grâce à ce partenariat, la valorisation des collections de la cinémathèque est décuplée. On observe « une synergie entre les différents acteurs du patrimoine de la ville de Saint-Étienne pour le valoriser³⁷⁵ ».

De plus, dans cette même optique, la cinémathèque stéphanoise participe également à des événements spécifiques qui rapprochent les unités cinémathèque et patrimoine. En effet, ces deux pôles présents au sein de la médiathèque de Tarentaise participent conjointement à de nombreuses actions culturelles comme par exemple le festival « Curieux voyageurs », les Journées européennes du patrimoine ou encore la Biennale du design³⁷⁶. Cette association permet là aussi une synergie des lieux culturels et une diversification des supports culturels lors des animations. Ces événements permettent aussi à la cinémathèque d'obtenir une visibilité à l'international. Par exemple, cette année, la Chine est mise à l'honneur lors de la Biennale du design grâce au thème : « les marques chinoises et le design : à la recherche d'un équilibre ». Grâce à cet événement, des cinémathèques chinoises et la cinémathèque stéphanoise vont peut-être pouvoir entrer en contact³⁷⁷.

Enfin, la cinémathèque réfléchit à des solutions de valorisation pour une certaine partie de ses collections. En effet, lors de notre entretien avec monsieur Tillière, nous avons pu constater que la cinémathèque ne se résume pas à la salle de projection. Elle est aussi composée d'un fonds documentaire spécifique sur le cinéma, et d'une collection de caméras 35 cm.



Figure 32 : Collection de caméras (source : photographie personnelle)

³⁷³<http://www.gremmos.lautre.net/spip.php?rubrique9>, consulté le 23 avril 2019

³⁷⁴*Ibid.*

³⁷⁵Annexe 4: entretien avec monsieur Tillière

³⁷⁶*Ibid.*

³⁷⁷*Ibid.*



Figure 33 : Salle de documentation
(source : photographie personnelle)

Le fonds documentaire est ouvert uniquement sur rendez-vous. Lors de notre entretien, monsieur Tillière nous faisait part de son envie de faire connaître ce service à un plus grand nombre. Pour la collection de caméras 35 mm, les équipes de la cinémathèque réfléchissent à une exposition pour ainsi permettre la valorisation de ces objets qui sont devenus patrimoniaux³⁷⁸. Enfin, la récente ouverture du site internet, en juin 2019, avec la mise en ligne de nombreux films patrimoniaux va permettre une plus grande visibilité de la cinémathèque³⁷⁹.

Les instituts culturels doivent donc sans cesse revoir leurs techniques de valorisation et leur politique culturelle.

3) Pratiques et usages d'autres cinémathèques

La cinémathèque stéphanoise a mis au point une politique culturelle et des techniques de médiation pour atteindre les buts de ses missions. Qu'en est-il des autres cinémathèques ? Comment la cinémathèque stéphanoise parvient-elle à se distinguer des autres ? Et surtout, comment la cinémathèque se place-t-elle par rapport aux autres ?

Pour répondre à ces questions, nous avons réalisé un questionnaire³⁸⁰. Ensuite, nous avons démarché plusieurs cinémathèques dans le but d'obtenir un rendez-vous avec une cinémathèque locale, une régionale et une ou deux nationales. Nous avons contacté au total sept cinémathèques, à savoir la cinémathèque de Lyon, la cinémathèque Française, la cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain, la cinémathèque de Dijon, la cinémathèque de Grenoble, la cinémathèque de Nice et la cinémathèque de Bretagne, par mail ou par téléphone. Sur sept cinémathèques contactées seulement quatre nous ont répondu, dont trois qui nous ont donné un rendez-vous téléphonique (la cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain nous a conseillé de prendre rendez-vous avec la cinémathèque

³⁷⁸Annexe 4: entretien avec monsieur Tillière

³⁷⁹<https://cinematheque.saint-etienne.fr>, consulté le 21 juillet 2019

³⁸⁰Annexe 11 : questionnaire à destination des cinémathèques

stéphanoise, ce que nous avons déjà fait, et n'a pas donné suite à nos relances). Peu de cinémathèques ont répondu à notre campagne d'appel car elle a été lancée pendant le mois de juillet où beaucoup de personnes ne travaillent pas. De plus, nous n'avons pas réussi à obtenir une réponse de la cinémathèque de Lyon qui est un institut local. Toutefois, nous sommes parvenus à contacter une cinémathèque régionale (la cinémathèque de Grenoble) et deux nationales (la cinémathèque de Bretagne et celle de Nice). Aussi, la cinémathèque de Nice, tout comme celle de Saint-Étienne est municipale tandis que les deux autres sont des associations loi 1901, ce qui a permis de nous donner un point de départ pour les comparer.

Les entretiens se sont tous déroulés la semaine du 15 au 19 juillet. Les entretiens ont duré une vingtaine de minutes. Nous avons établi par avance des questions précises pour permettre à l'entretien de se dérouler dans de bonnes conditions³⁸¹. Tout d'abord, nous avons pu échanger avec madame Cécile Petit-Vallaud, responsable de la cinémathèque de Bretagne le 15 juillet 2019 à 9h30³⁸². L'entretien a duré 22 minutes. Ensuite, le 17 juillet 2019 à 9h30, nous avons eu un entretien avec monsieur Poulet d'une durée de 38 minutes³⁸³. Enfin, nous avons échangé avec madame Peggy Zejgman-Lecrame, le 19 juillet à 9h30 pendant 20 minutes³⁸⁴.

À partir de ces entretiens, nous avons réalisé un tableau comparatif de ces cinémathèques.

	Date de création	Contexte, missions et développement	Les missions aujourd'hui	Par quels moyens les missions sont-elles réalisées ?	Collections	Publics	Budget	Équipement
Cinémathèque de Bretagne (Association loi 1901)	Date officielle 1986	-André Collet décide de collecter des films comme supports de leçon. -Collectionne surtout des films amateurs car il se rend compte qu'ils sont riches	-Missions de collecte, sauvegarde, conservation et valorisation -Mission d'éducation à l'image -Accessibilité : projections payantes	-Programmation régulière réalisée sur l'ensemble du territoire avec des conférences et des débats -Partenariats avec universités, étudiants, chercheurs -Organisation de visites et d'exposition	-Trois cent mille éléments répertoriés et vingt-huit mille conservés -Films professionnels -Films de répertoire -Films sur la Bretagne ou faits par des Bretons	-Le public est souvent composé d'habitues	-Huit mille euros par an dont six mille de subventions publiques	-Pas de salle intégrée au bâtiment -Pas de bibliothèque -Petite exposition mais qui ne peut accueillir que douze personnes -Un appareil de numérisation
Cinémathèque de Nice (municipale)	1962	-Émanation de la Cinémathèque française -La cinémathèque a pour vocation de diffuser un patrimoine cinématographique large	-Missions de collecte, sauvegarde, conservation et valorisation -Attirer des jeunes -Accessibilité : Tarif plein à 3 euros et abonnement à 2,5 euros pour l'année	-Programmation tous publics et pour les scolaires -Organisation d'ateliers -Intervenants professionnels -Partenariats -Leçon de cinéma -Master class	-Neuf mille films, en majorité des films de 35 mm et de 16 mm -Films de fiction, documentaires et courts-métrages -Conserve des affiches, des ouvrages de revues	-Public âgé mais la cinémathèque essaye de renouveler	-Trois cent mille euros par an	-Projecteur 4K et 3D -Pas de bibliothèque, pas de musée, pas de lieu d'exposition -Une salle de projection -Projet de déménagement pour pallier à ce manque d'équipement
Cinémathèque de Grenoble (Association loi 1901)	1976	-Contexte de création contradictoire -Henri Langlois veut développer ce qu'il a bâti à Paris en région -Michel Warren développe la cinémathèque de Grenoble -Missions de conservation et de valorisation	-Conserver et valoriser les archives filmiques -Éduquer et former à l'image -Accessibilité : Tarif plein à 5,50 euros, abonnement de six places : 30 euros	-Projections suivies conférences et de débats -Travail de conservation -Organisation d'ateliers et de visites	-Collection variées -Aucun film amateur ou inédit -Collection construite grâce aux rencontres et aux opportunités -Quelques films sur Grenoble -Huit mille cinq cents copies argentiques et des copies numériques -Collection de revues, d'affiches, de photos et de DVD	-Public d'habitues	-Trois cent vingt mille euros par an	-Pas de musée -Pas de lieu d'exposition
Cinémathèque de Saint-Étienne (municipale)	1922	-Missions de sauvegarde et de valorisation du patrimoine cinématographique -Née avec le mouvement de l'éducation populaire -Instruire la population stéphanoise	-Collecter, conserver, diffuser, numériser -Valoriser, restaurer -Éduquer à l'image -Accessibilité : Projections gratuites	-Projections suivies conférences et de débats -Projections pour les scolaires et mise en place d'ateliers -Partenariats	-8 000 titres de films -Films pédagogiques -Films de répertoire -Film documentaires -Film régionaux -Film amateurs -Collection de revues, d'ouvrages d'affiches, d'appareils	-Au total 17156 pour l'année 2018, s'efforce de toucher tous les publics (scolaire, jeunes, publics, centres sociaux...) -Budget de 49000 euros de fonctionnement public, budget d'investissement		-Bibliothèque -Petite exposition -Salle de projection -Projecteur 4K

Figure 34 : Tableau comparatif de quatre cinémathèques françaises

Ce tableau permet de prouver que les cinémathèques ont toutes les mêmes missions, celles de conserver, valoriser, sauvegarder et diffuser le patrimoine filmique mais avec des techniques et des moyens différents.

En effet, on remarque tout d'abord que chaque cinémathèque a un contexte de création propre et que ce contexte est primordial pour la transmission de ses archives. D'ailleurs, la cinémathèque de Grenoble a perdu les détails de son contexte de création et madame Zejgman-Lecrame nous assure que c'est un frein.

³⁸¹Annexe 11 : questionnaire à destination des cinémathèques

³⁸²Annexe 12 : entretien avec Madame Cécile Petit-Vallaud responsable de la cinémathèque de Bretagne

³⁸³Annexe 13 : entretien avec Monsieur Poulet responsable de la cinémathèque de Nice

³⁸⁴Annexe 14 : entretien avec Madame Peggy Zejgman-Lecrame responsable de la cinémathèque de Grenoble

C'est pour cela qu'une étude va être menée en 2022³⁸⁵. La cinémathèque de Bretagne, tout comme celle de Saint-Étienne, est née grâce à l'éducation populaire. Elle a pu se développer surtout grâce à André Collet qui a su conserver les films amateurs³⁸⁶. Quant à la cinémathèque de Nice, c'est une émanation de la cinémathèque Française tout comme celle de Grenoble qui a su se développer grâce à Henri Langlois³⁸⁷. Les cinémathèques ont donc toutes un contexte particulier qui appuie leur développement et impulse leurs collections.

En effet, la cinémathèque de Saint-Étienne et celle de Bretagne ont commencé à collectionner des archives patrimoniales à cause de leur naissance dans le milieu de l'éducation populaire, au contraire de la cinémathèque de Nice et de Grenoble qui ont pris modèle sur la cinémathèque Française en conservant des films non patrimoniaux. Mais malgré ces ressemblances, leurs collections divergent. La cinémathèque de Bretagne conserve des films professionnels, de répertoire et des films faits par les Bretons ou tournés en Bretagne³⁸⁸. Les films sont donc de tous horizons car, par exemple, un film chinois tourné en Bretagne est conservé à la cinémathèque de Bretagne. Les collections de la cinémathèque de Nice et de Grenoble se ressemblent davantage, à la différence près que la cinémathèque de Grenoble ne conserve aucun film de répertoire ni de films inédits. Le patrimoine local ne fait pas partie des missions de conservation de ces deux cinémathèques. Le contexte de création engendre donc les choix de collecte et de sauvegarde. Mais malgré ces différences de contexte et de collections, les cinémathèques ont toutes des missions communes. Qu'en est-il des techniques de médiation ?

En réalité, ces quatre cinémathèques ont des techniques de médiation culturelle qui se rejoignent (même si la cinémathèque de Nice se démarque légèrement). En effet, on constate que toutes les cinémathèques ont une programmation avec des projections, des conférences et des débats. Ces techniques de médiation, incontournables, sont donc répandues pour les cinémathèques.

De plus, les séances de toutes les cinémathèques interrogées sont payantes sauf pour la cinémathèque stéphanoise. La gratuité des séances à Saint-Étienne est donc une force puisqu'elle colle parfaitement à sa politique culturelle qui est de démocratiser la culture. Les autres cinémathèques prônent aussi cette mission mais leurs séances sont payantes pour ainsi permettre de financer leurs activités. Les cinémathèques essaient donc de faire au mieux entre la politique culturelle et les moyens mis à leur disposition.

On remarque aussi que les visites, les partenariats, les expositions et les ateliers pour les scolaires sont des techniques répandues dans les cinémathèques puisque toutes celles interrogées pratiquent ces animations.

En revanche, la cinémathèque de Nice se distingue réellement dans ses techniques de valorisation puisque c'est la seule à organiser des master class, des leçons de cinéma et des cours délocalisés³⁸⁹. Contrairement aux autres, cette cinémathèque nous semble tournée vers l'avenir et tente clairement de rajeunir son public³⁹⁰. Forcément, ses moyens de valorisation divergent des autres cinémathèques qui espèrent une portée moins internationale. Finalement, comme l'a dit monsieur Poulet au début de son entretien, cette cinémathèque est une

³⁸⁵*Ibid.*

³⁸⁶Annexe 12 : entretien avec Madame Cécile Petit-Vallaud responsable de la cinémathèque de Bretagne

³⁸⁷Annexe 13 et 14 : entretien avec Monsieur Poulet responsable de la cinémathèque de Nice et entretien avec Madame Peggy Zejgman-Lecrame responsable de la cinémathèque de Grenoble

³⁸⁸Annexe 12 : entretien avec Madame Cécile Petit-Vallaud responsable de la cinémathèque de Bretagne

³⁸⁹Annexe 13 : entretien avec Monsieur Poulet responsable de la cinémathèque de Nice

³⁹⁰*Ibid.*

émanation de la cinémathèque Française³⁹¹. De fait, leurs activités sont proches. Certaines techniques de valorisation sont donc des techniques répandues dans les cinémathèques. À ce niveau-là, la cinémathèque stéphanoise ne fait rien d'original hormis la gratuité de ses séances. Il faut que les techniques de valorisation aillent de pair avec les missions des cinémathèques.

En termes de moyens, la cinémathèque de Nice et de Grenoble se distinguent fortement des autres cinémathèques puisque ce sont elles qui ont le budget le plus élevé. D'ailleurs, ce budget est totalement mis à profit, surtout à la cinémathèque de Nice puisque c'est dans cette cinémathèque que les activités de médiation sont les plus originales avec des organisations de master class, de leçons de cinéma³⁹²... Ces budgets élevés peuvent s'expliquer par leurs missions. En effet, la cinémathèque de Grenoble cherche à retrouver les origines de sa création et la cinémathèque de Nice veut rajeunir son public en se montrant dynamique.

Le budget de la cinémathèque de Saint-Étienne se trouve médian par rapport aux autres cinémathèques interrogées. Ce budget de 49000 euros correspond uniquement aux frais de fonctionnement : locations de films, renouvellement des fonds, entretien et maintenance du matériel, animations, frais de déplacements professionnels, frais de port pour l'envoi des différents supports, communication³⁹³. Mais un budget de seulement 15000 euros est accordé à la cinémathèque stéphanoise pour l'achat de logiciels et de matériel³⁹⁴. D'ailleurs, monsieur Tillière affirme que ce budget diminue régulièrement chaque année³⁹⁵.

La cinémathèque stéphanoise n'a donc pas un budget conséquent pour remplir ses dépenses matérielles, et c'est ce que l'on retrouve chez les autres cinémathèques interrogées puisque toutes les cinémathèques se plaignent du manque de place. Et souvent, c'est ce manque de place qui freine leurs actions de valorisation. Par exemple, la cinémathèque de Bretagne ne peut accueillir que douze personnes pendant les visites de la cinémathèque par manque d'espace³⁹⁶. Par rapport aux autres, la cinémathèque stéphanoise n'est donc pas la moins spacieuse puisque qu'elle est munie d'une salle de projection, d'une collection de caméras, d'une bibliothèque³⁹⁷.

À cause du manque de budget, monsieur Poulet et madame Petit-Vallaud soulignent également le manque de personnel³⁹⁸. Le manque de budget est aussi une menace pour les cinémathèques car il provoque un manque de personnel et donc un service public fragilisé. Cette problématique est d'autant plus présente à Saint-Étienne avec la fusion entre les fonds anciens et la cinémathèque suppléée du projet de déménagement. Monsieur Tillière et madame Virissel nous font part de leurs craintes, tout comme monsieur Verot, usager de la cinémathèque et réalisateur, notamment pour le festival « Curieux voyageurs » dont il est le cofondateur³⁹⁹. Pour lui, la fusion entre la cinémathèque stéphanoise et les fonds anciens va conduire à une baisse de budget, une réduction du personnel et donc un service public de moins bonne qualité⁴⁰⁰. Cette crainte est présente ailleurs comme nous le confirment ces entretiens et monsieur Vial qui assure que la culture est le

³⁹¹Annexe 13 : entretien avec Monsieur Poulet responsable de la cinémathèque de Nice

³⁹²*Ibid.*

³⁹³Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

³⁹⁴*Ibid.*

³⁹⁵*Ibid.*

³⁹⁶Annexe 12 : entretien avec Madame Cécile Petit-Vallaud responsable de la cinémathèque de Bretagne

³⁹⁷Annexe 4: entretien avec monsieur Tillière

³⁹⁸Annexe 12 et 13 : entretien avec Madame Cécile Petit-Vallaud responsable de la cinémathèque de Bretagne et entretien avec Monsieur Poulet responsable de la cinémathèque de Nice

³⁹⁹Annexe 15 : entretien avec monsieur Verot

⁴⁰⁰*Ibid.*

premier secteur qui voit son budget réduit⁴⁰¹. C'est donc une tendance générale. Mais ce déménagement est aussi avantageux pour la cinémathèque stéphanoise qui va être placée dans un quartier plus centralisé, bénéficiant d'une plus grande visibilité. Le bâtiment de la cinémathèque sera donc neuf, ce qui contribuera à la valorisation des collections. L'emplacement de la cinémathèque, son esthétisme et son contenu participent donc à la valorisation des collections.

Aussi, tout comme la cinémathèque stéphanoise, la cinémathèque de Nice envisage de déménager son institut dans l'espoir d'avoir de meilleures conditions d'exercice et plus de visibilité⁴⁰². En effet, monsieur Poulet affirme que le bâtiment actuel, qui est ancien, n'offre pas la possibilité de consulter sur place les collections⁴⁰³. L'emplacement et l'esthétique des bâtiments qui accueillent les cinémathèques sont donc primordiaux pour la diffusion de leurs missions. À Tarentaize, la cinémathèque stéphanoise ne jouit pas d'une bonne visibilité ni d'un bon équipement tout comme celle de Nice. C'est pourquoi ces deux institutions souhaitent déménager.

Ainsi, les instituts culturels et leur politique culturelle évoluent sans cesse avec le temps. Ces institutions doivent se moderniser pour ainsi coller aux nouvelles pratiques culturelles et aux attentes du public. Les techniques de valorisation pratiquées par la cinémathèque permettent d'affirmer ses missions et de la promouvoir auprès du public. La cinémathèque stéphanoise a donc des missions, des méthodes et des moyens égaux aux autres cinémathèques. Finalement, les cinémathèques sont des instituts créés depuis peu, elles ont donc toutes un moyen de fonctionner qui diffère selon leur contexte de création. Mais ces instituts ont-ils su trouver un public ?

II- LES PUBLICS RÉELS DE LA CINÉMATHÈQUE STÉPHANOISE

La politique culturelle et les actions de valorisation cherchent à promouvoir la cinémathèque aux yeux d'un public hétérogène. La cinémathèque stéphanoise définit clairement ses objectifs en interne pour mettre en place des actions répondant à ces enjeux. Mais les actions mises en place parviennent-elles réellement à conquérir tous les publics ?

1) Le public des cinémathèques contre celui des fonds anciens

Dans ce mémoire, nous sommes partis de l'à priori que les cinémathèques parvenaient à conquérir plus de public que les fonds anciens. En effet, dans notre premier mémoire intitulé « Étude comparée de la bibliothèque municipale du Puy-en-Velay (Haute-Loire 43) et de la médiathèque municipale de Tarentaize à Saint-Étienne (Loire 42) », nous avons réalisé une enquête sur le public des fonds anciens de la médiathèque municipale stéphanoise et de celle du Puy-en-Velay⁴⁰⁴. Douze personnes nous avaient répondu à Saint-Étienne et seulement quatre au Puy-en-Velay. Malgré le peu de réponses, nous avons pu tirer les conclusions de cette

⁴⁰¹Annexe 5 : entretien avec monsieur Vial

⁴⁰²Annexe 13 : entretien avec Monsieur Poulet responsable de la cinémathèque de Nice

⁴⁰³*Ibid.*

⁴⁰⁴Annexe 16 : questionnaire à destination des usagers des fonds patrimoniaux

enquête tout en relativisant nos réponses car toutes les personnes venant aux fonds anciens stéphanois et vellaves n'avaient pas pris le temps de nous répondre.

Tout d'abord, nous nous étions aperçus que les hommes étaient plus présents sur l'échantillon de personnes interrogées, tout comme les personnes âgées de 50 ans et plus⁴⁰⁵. Les métiers des personnes interrogées se situent majoritairement dans le cadre scolaire : étudiants, professeurs. Ce sont donc des personnes qui viennent dans un but précis et qui sont éduquées à ces lieux culturels⁴⁰⁶. D'ailleurs, à Saint-Étienne, la majorité des personnes interrogées affirment venir de manière exceptionnelle, tandis qu'au Puy-en-Velay la plus grande partie affirment venir une fois par semaine⁴⁰⁷. Mais attention, seulement quatre personnes ont répondu au Puy-en-Velay. Ces affirmations sont donc biaisées.

Au final, les fonds patrimoniaux rassemblent en majorité des personnes âgées ayant un fort capital culturel. Ces personnes sont souvent des habitués des lieux de recherche. On peut les qualifier de spécialistes. La cinémathèque rassemble, à priori, un public plus jeune. De plus, ce support prisé de notre société de l'image permet de mettre en place des actions de médiation spécifiques que l'on ne pourrait pas retrouver avec les documents écrits, par exemple. Ces affirmations sont-elles valides ?

2)Le public de la cinémathèque stéphanoise : une présence en demi-teinte

Le public est nécessaire au lieu culturel car il permet à ce dernier de transmettre l'histoire passée et de partager l'histoire de ses collections. La cinémathèque de Saint-Étienne met en œuvre plusieurs stratégies pour promouvoir ses collections auprès du public comme nous l'avons vu. Mais ce public est-il réellement présent ?

Pour répondre à cette question, nous avons demandé à monsieur Tillière de nous fournir une enquête interne des publics⁴⁰⁸. Cette enquête est scindée en plusieurs groupes : les individuels adultes, les groupes adultes, les jeunes publics scolaires, les jeunes publics hors scolaires et le public hors les murs.

On remarque que les séances individuelles adultes sont les plus nombreuses et les plus prisées à la cinémathèque puisqu'elles totalisent 179 séances et 5952 spectateurs pour l'année 2018⁴⁰⁹. Le groupe le moins présent à la cinémathèque est le groupe des jeunes publics hors scolaires puisque seulement 1179 enfants sont venus à la cinémathèque⁴¹⁰. Au final, sur l'année 2018, la cinémathèque a accueilli 322 groupes, 418 séances et 17156 spectateurs⁴¹¹. Grâce à ce document, on constate bien que la cinémathèque essaye de toucher tous les publics, son action culturelle est donc bien développée.

Nous avons également eu un entretien téléphonique avec madame Virissel qui est archiviste-documentaliste à la cinémathèque stéphanoise. Lors de ce rendez-vous, elle nous assure que le public de la cinémathèque reste équilibré car toutes les tranches d'âge sont présentes à la cinémathèque : les enfants, les adolescents,

⁴⁰⁵Annexe 17 : synthèse de l'enquête des usagers des fonds anciens stéphanois et vellaves

⁴⁰⁶*Ibid.*

⁴⁰⁷*Ibid.*

⁴⁰⁸Annexe 18 : enquête sur les publics de la cinémathèque stéphanoise

⁴⁰⁹*Ibid.*

⁴¹⁰*Ibid.*

⁴¹¹*Ibid.*

les familles, les personnes âgées⁴¹². Elle nous confie que les adolescents sont les publics les plus difficiles à toucher et que les personnes âgées représentent la plus grande majorité de leur public⁴¹³. Pourtant, ce dernier reste malgré tout diversifié. Comment cela se fait-il par rapport aux autres cinémathèques ?

En effet, les autres cinémathèques souffrent du vieillissement des publics. La cinémathèque de Bretagne et celle de Grenoble affirment que c'est un public d'habitues, la cinémathèque de Nice souligne que la tranche d'âge la plus présente est celle des 60 ans et plus⁴¹⁴. Monsieur Tillière n'a pas souhaité approfondir la question lors de notre entretien mais madame Virissel nous affirme que cette diversité des publics vient de leurs nombreux partenariats. En effet, les projections à la cinémathèque sont souvent liées aux partenariats ou aux événements. Les projections sont donc liées aux associations locales, avec la programmation du Méliès, avec la Comédie⁴¹⁵. De plus, de nombreux dispositifs sont mis en place par la cinémathèque pour parvenir à démocratiser la culture comme le dispositif « ville en partage » qui consiste à travailler avec les personnes handicapées⁴¹⁶. Ces différents partenariats permettent une grosse diversité dans les publics car ils amènent des personnes âgées, des crèches, la communauté LGBT stéphanoise avec le festival « Face à face », les étudiants avec l'événement « Saint-Étienne accueille ses étudiants »⁴¹⁷. Ce travail de fond a été réalisé par Philippe Léonard, directeur de la cinémathèque en 2013 ou 2014. La cinémathèque est tributaire de chaque dispositif⁴¹⁸.

Mais nous avons étudié les programmes pour avoir ainsi une idée du public réel présent à la cinémathèque. Nous avons divisé notre étude avec les jours et les horaires de projection pour la catégorie « images régionales » et pour ceux des autres catégories.

⁴¹²Annexe 20 :entretien avec madame Virissel, archiviste-documentaliste à la cinémathèque stéphanoise

⁴¹³*Ibid.*

⁴¹⁴Annexe 12, annexe 13 et annexe 14 : entretien avec Madame Cécile Petit-Vallaud responsable de la cinémathèque de Bretagne, entretien avec Monsieur Poulet responsable de la cinémathèque de Nice et entretien avec Madame Peggy Zejgman-Lecrame responsable de la cinémathèque de Grenoble

⁴¹⁵Annexe 20 :entretien avec madame Virissel, archiviste-documentaliste à la cinémathèque stéphanoise

⁴¹⁶*Ibid.*

⁴¹⁷*Ibid.*

⁴¹⁸*Ibid.*

- Les jours et horaires de projections pour la catégories « images régionales »

Les jours de projections des films "images régionales" pour les mois de septembre à décembre 2018

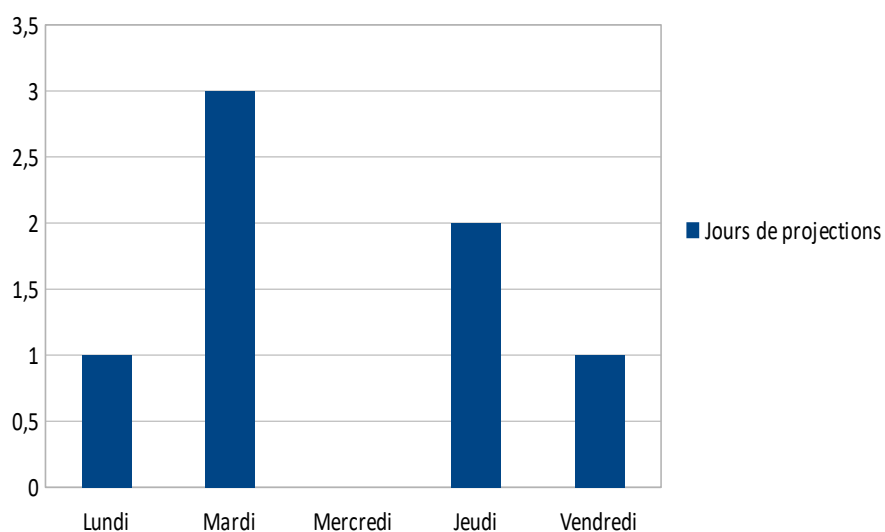


Figure 35 : graphique : jours de projections des films "images régionales" pour les mois de septembre à décembre 2018

Ce premier graphique nous permet de constater que les films « images régionales » du programme de septembre à décembre 2018 sont majoritairement projetés le mardi et le vendredi. Toutefois, ces projections ont lieu quatre jours sur sept.

Les jours de projections des films "images régionales" pour les mois de janvier à mars 2019

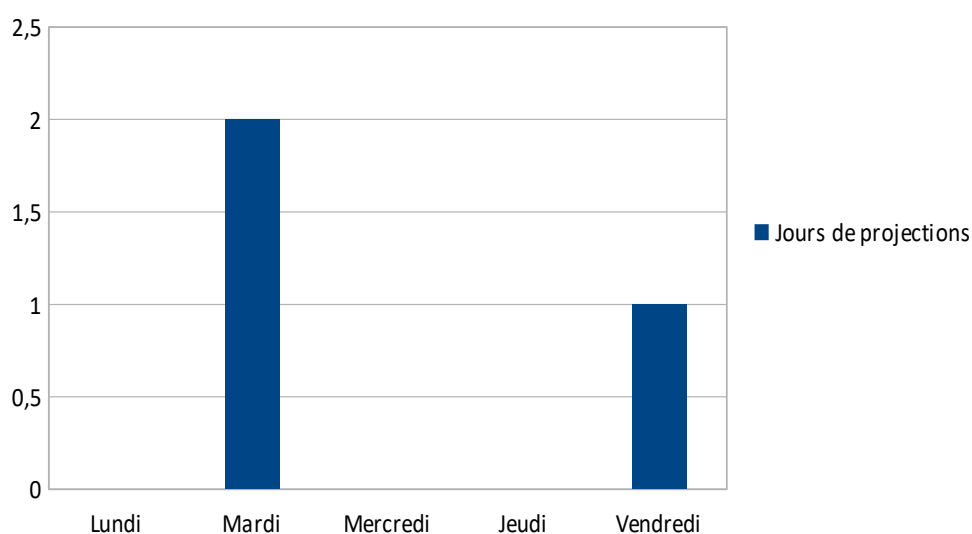


Figure 36 : graphique : jours de projections des films "images régionales" pour les mois de janvier à mars 2019

Dans la programmation de janvier à mars, le nombre de jours de projection a été divisé par deux puisque les films sont uniquement projetés le mardi et le vendredi. L'amplitude de projection est donc faible pour le public.

Répartitions des horaires de projections des films "images régionales" pour le mois de septembre à décembre 2018

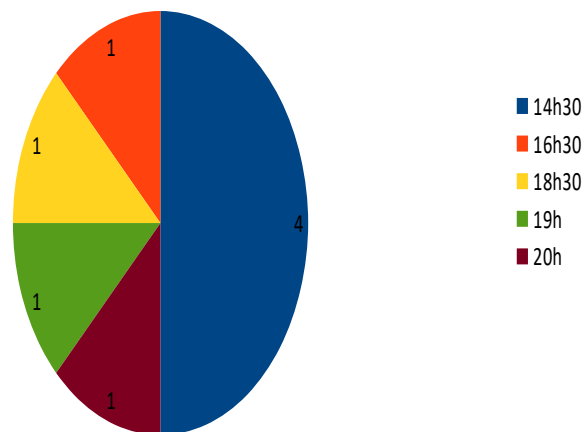


Figure 37 : graphique : répartition des horaires de projections des films "images régionales" pour le mois de septembre à décembre 2018

La majorité des films sont projetés à 14h30, ce qui ne permet pas aux Stéphanois qui travaillent d'assister à la projection. Par conséquent, un public vieillissant est forcément plus présent à la cinémathèque.

Répartitions des horaires de projections des films "images régionales" du mois de janvier à mars 2019

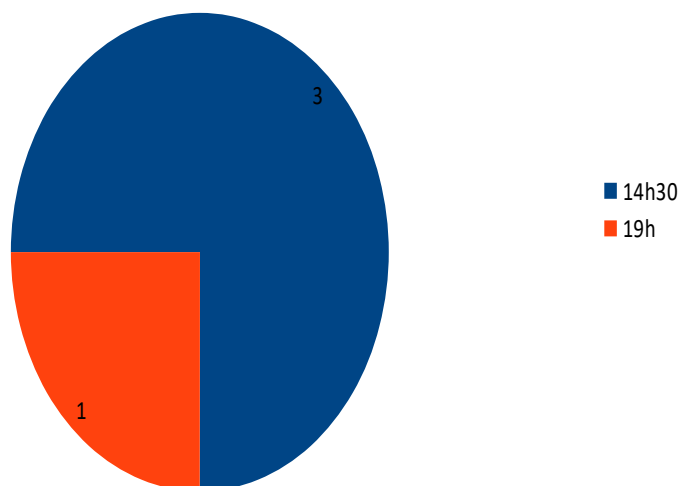


Figure 38 : graphique : répartition des horaires de projections des films "images régionales" pour le mois de janvier à mars 2019

Le graphique de la programmation de janvier à mars soulève le même problème : la majorité des films sont diffusés à 14h30, ce qui réduit par conséquent le nombre de visites et amplifie la présence de personnes plus âgées.

-Les jours et horaires de projections pour les autres catégories

Jours de projections des films pour les mois de septembre à décembre 2018

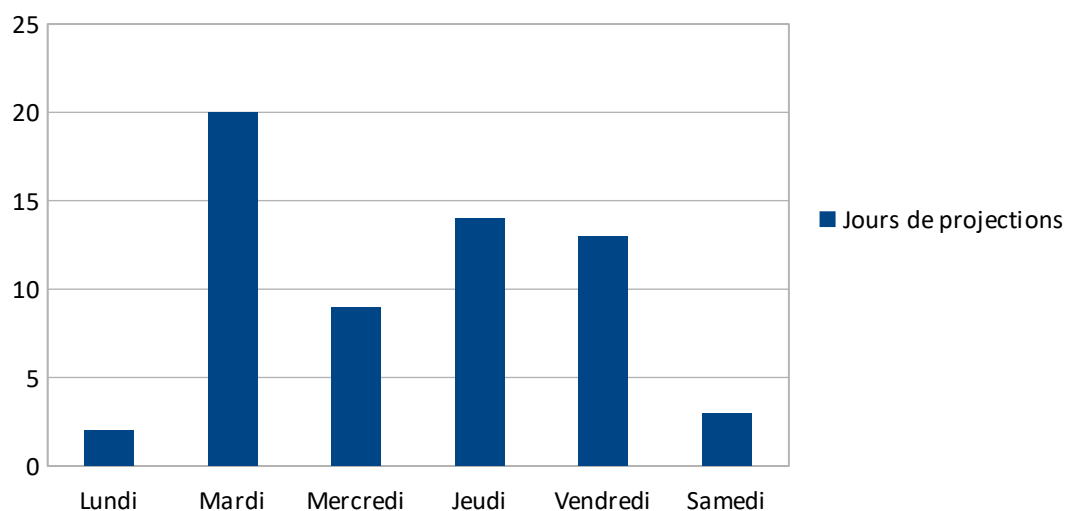


Figure 39 : graphique : jours de projections des films pour les mois de septembre à décembre 2018

Les films sont majoritairement projetés le mardi pour le programme de septembre à décembre 2018, comme nous le montre ce graphique. Mais on peut remarquer que la diffusion des films s'effectue six jours sur sept, ce qui provoque une plus grande amplitude horaire et donc un plus grand choix pour le public.

Jours de projections des films pour les mois de janvier à mars 2019

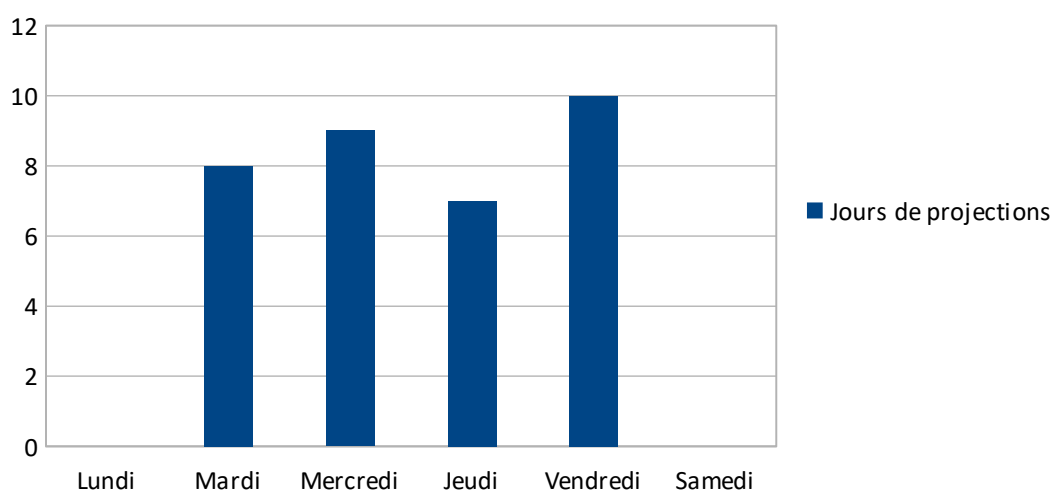


Figure 40 : graphique : jours de projections des films pour les mois de janvier à mars 2019

Pour cette programmation, les jours de projection se font seulement quatre jours sur sept avec le mercredi et le vendredi comme jours ayant le plus de projections.

Répartitions des horaires de projections des films pour les mois de septembre à décembre 2018

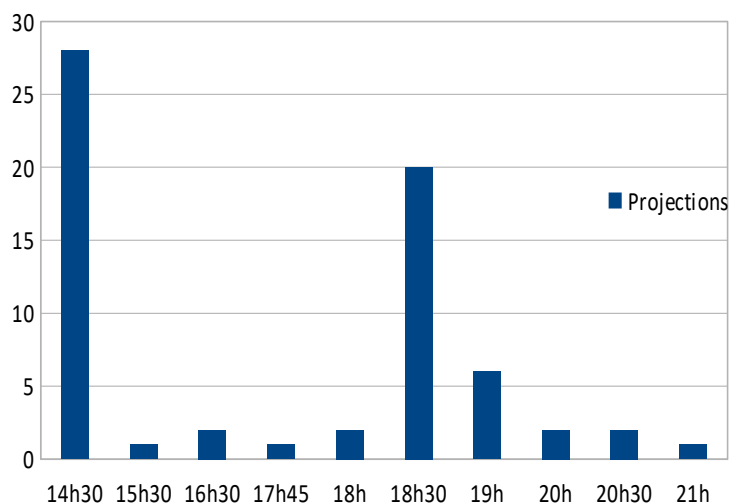


Figure 41 : graphique : répartition des horaires de projections des films pour les mois de septembre à décembre 2018

Tout comme pour les films « images régionales », la répartition des horaires n'est pas optimale. Dans le programme de septembre à décembre, les films sont majoritairement projetés à 14h30 ou à 18h30.

Répartitions des horaires de projections pour les mois de janvier à mars 2019

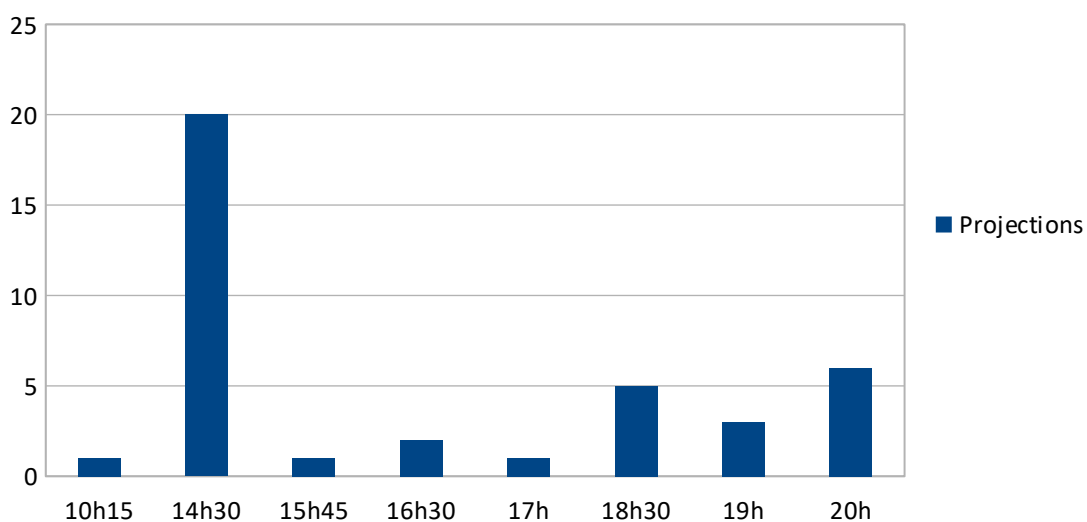


Figure 42 : graphique : répartition des horaires de projections des films pour les mois de janvier à mars 2019

Pour le programme de janvier à mars 2019, la programmation se fait majoritairement à 14h30 également, ce qui réduit les possibilités de visites pour le public qui travaille.

En revanche, le programme pour les enfants est adapté à leur rythme de vie. En effet, la diffusion de films pour enfants ne se fait que le mercredi et pendant les vacances scolaires⁴¹⁹.

Au final, cette étude confirme nos propos précédents. Le public le plus présent à la cinémathèque est forcément le public individuel car cette catégorie comptabilise les films non régionaux programmés en soirée, et les films régionaux. Mais les jours et les horaires de projections ne restent pas optimaux pour les Stéphanois qui travaillent. Le public est de fait réduit et on ne peut compter que sur un public vieillissant et d'habitues. Les horaires et jours de projections représentent un obstacle pour la cinémathèque car ils ne sont pas adaptés aux publics visés contrairement aux horaires pour enfants. C'est ce que nous confirme madame Virissel, les projections tous publics ramènent beaucoup de personnes âgées à cause des horaires et des disponibilités⁴²⁰. En réalité, le public diversifié dont nous parlait madame Virissel est un public spécifique qui participe à des événements ponctuels. Tout comme la cinémathèque de Nice, l'institut stéphanois ne parvient pas à fidéliser son public malgré les nombreuses prospections et les multitudes de partenariats. Mais le manque de public peut aussi venir d'un manque de communication et de visibilité. Qu'en est-il pour la cinémathèque stéphanoise ?

3)La communication et une visibilité bancaire

Les instituts culturels s'efforcent de pousser leur communication et leur visibilité pour faire connaître leurs actions malgré le peu de budget qui leur est accordé. La communication est donc primordiale pour les cinémathèques.

Monsieur Tillière nous rappelle que la cinémathèque stéphanoise s'efforce d'obtenir un public hétéroclite⁴²¹. Pourtant, l'enquête que nous avons réalisée auprès des Stéphanois nous prouve que cette mission n'est pas encore remplie.

La fréquentez-vous:

73 réponses

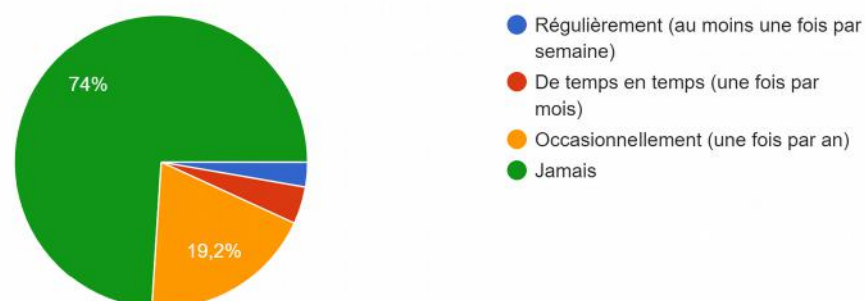


Figure 43 : graphique sur la fréquentation de la cinémathèque par les Stéphanois

⁴¹⁹Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

⁴²⁰Annexe 20 : entretien avec madame Virissel, archiviste-documentaliste à la cinémathèque stéphanoise

⁴²¹Annexe 4:entretien avec monsieur Tillière

Ce graphique nous prouve bien cette contradiction puisque seuls 19,2 % des sondés affirment fréquenter la cinémathèque occasionnellement et 74 % d'entre eux assurent ne jamais aller à la cinémathèque. Plus de la moitié des interrogés ont donc répondu à ce questionnaire sans connaître la structure dont il est question. Cette question révèle et fait apparaître un à priori : on trouve un public de pratiquants et d'inconnus potentiellement intéressés. On peut se demander pourquoi. Les Stéphanois éprouvent-ils un intérêt pour leur patrimoine ?

Selon vous le patrimoine cinématographique permet : (plusieurs réponses possibles)

72 réponses



Figure 44 : graphique des atouts de la cinémathèque selon les Stéphanois

Pourtant, les Stéphanois comprennent l'intérêt des archives cinématographiques, comme nous le montre ce graphique, puisque 75 % des Stéphanois affirment que le patrimoine audiovisuel permet de connaître sa région, 59,7 % pensent que les archives filmiques permettent de comprendre la situation économique, politique et sociale de sa région, d'autres encore affirment que les archives audiovisuelles permettent de se divertir (61,1%). Les Stéphanois s'intéressent bien à leur patrimoine et ont conscience des atouts de celui-ci. En réalité, c'est la visibilité et la communication de la cinémathèque qui est insuffisante.

Connaissez-vous la cinémathèque de Saint-Etienne?

73 réponses

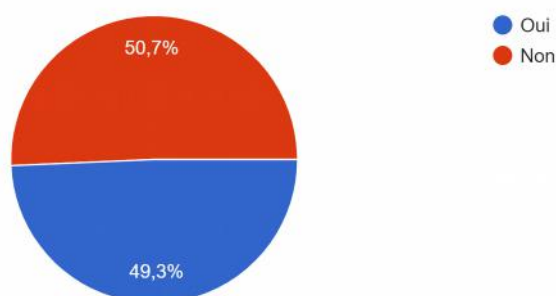


Figure 45 : graphique sur la connaissance de la cinémathèque par les Stéphanois

En effet, ce graphique souligne que la communication externe de la cinémathèque n'est pas efficace. 50,7 %, soit un peu plus de la moitié des sondés, ne connaissent pas la cinémathèque tandis que 49,3 % affirment connaître la cinémathèque. Ce graphique va de pair avec le graphique sur la fréquentation de la cinémathèque par les stéphanois. En effet, peu de personnes fréquentent la cinémathèque car la majorité d'entre eux n'ont pas connaissance de cette structure. Cette étude confirme donc bien nos propos précédents, la cinémathèque stéphanoise attire du public de manière ponctuelle grâce à ses partenariats multiples mais elle ne parvient pas à le fidéliser. Les séances tous publics qui sont dépourvues de partenariats attirent donc un public âgé, qui est de nature plus fidèle, grâce aux horaires de projection. La visibilité externe de la cinémathèque stéphanoise est donc bancale : on ne peut pas affirmer que la cinémathèque est totalement invisible mais les informations sur cette institution ne sont pas assez diffusées. En effet, la cinémathèque dispose de peu de moyens de communication. Le budget réduit de la cinémathèque pour cette activité et son manque de personnel ne lui permettent pas d'explorer toutes les possibilités qui s'offrent à elle. Mais quelles sont les ressources de la cinémathèque pour communiquer ?

Tout d'abord, la cinémathèque vient d'ouvrir son site en ligne⁴²². Ce dispositif permet à la cinémathèque d'agrandir sa visibilité puisque les personnes qui ne peuvent pas se déplacer à la cinémathèque peuvent jouir des collections. Ce site est aussi un moyen pour démocratiser la culture pour tous.

Aussi, la cinémathèque stéphanoise se sert d'une programmation pour communiquer auprès des habitants. Cette programmation est diffusée afin que la plus grande majorité de la population en prenne connaissance. Le programme de la cinémathèque est imprimé sur un papier de qualité, avec des images et des informations claires et précises⁴²³. Cette programmation permet de réaliser de la prospection auprès d'un public-type, à savoir : les écoles, les crèches, les centres sociaux, les publics empêchés⁴²⁴. Pour ce type de publics, beaucoup de moyens sont développés car des séances spécifiques sont organisées pour eux. Mais la cinémathèque a tendance à oublier de communiquer auprès des particuliers.

⁴²²<https://cinematheque.saint-etienne.fr/>, consulté le 21 juillet 2019

⁴²³Annexe 1 et annexe 2 : programmes de septembre à décembre 2018 et de janvier à mars 2019

⁴²⁴Annexe 20 : entretien avec madame Virissel, archiviste-documentaliste à la cinémathèque stéphanoise

Mais la communication passe aussi par l'image de l'institution. Justement, monsieur Tillière souligne le fait que la cinémathèque est mal placée. Le quartier de Tarentaize est mal desservi et mal fréquenté⁴²⁵. À l'origine, le quartier de Tarentaize est le « quartier par lequel on arrive⁴²⁶ ». Les premières personnes immigrées venues de Haute-Loire et d'Ardèche puis plus tard, celles venues du Portugal, de Pologne et du Maghreb s'installent à Tarentaize⁴²⁷. Le Puits Couriot ne se situant pas loin, ce quartier est idéal pour les mineurs dans les premiers temps. De fait, ce quartier s'inscrit très tôt comme un quartier populaire et fragilisé. Aujourd'hui, ce quartier resté très populaire est laissé à l'abandon. 22 % de personnes vivent sous le seuil de pauvreté à Tarentaize et de nombreux immeubles sont vétustes⁴²⁸. De plus, ce quartier rencontre des problèmes de trafic de drogue⁴²⁹. Pourtant, ce quartier possède de nombreux services publics tels que le palais de justice, la médiathèque...⁴³⁰. Jean-Michel Floch explique que « Saint-Étienne est dans la situation, fréquente, où c'est la couronne qui a les revenus les plus élevés, ensuite la banlieue, puis la ville-centre. Les quartiers classés prioritaires par la politique de la ville sont dans la ville⁴³¹ ». Bien que Tarentaize soit placé au centre de Saint-Étienne, ce quartier se paupérise. Les commerces ferment massivement, les immeubles sont à l'abandon. Ce quartier fait d'ailleurs partie des plus fragilisés⁴³². Mais ce quartier s'inscrit dans la nouvelle stratégie de reconversion de la ville. En effet, nous l'avons vu, monsieur Perdriau tente de revaloriser l'image de la ville en mettant en place le *city branding*. Cette stratégie consiste à ce que les villes emploient des techniques marketing pour diffuser et vendre leur patrimoine. Cette technique et donc ce projet de déménagement de la cinémathèque servent un double objectif. Dans un premier temps, en déménageant la cinémathèque, les archives municipales et le mémorial de la résistance et de la déportation dans l'ancienne CAF, monsieur Perdriau tente de développer un nouveau centre culturel à Saint-Étienne, où se trouvent déjà la maison Comète et la maison François I^{er}⁴³³. Dans un deuxième temps, avec ce déménagement, la municipalité essaye de redynamiser la culture, du fait d'une logique de métropolisation et d'hyper-centre, en parallèle du récent quartier culturel excentré avec l'implantation du Zénith, de la Comédie et de la cité du Design dans une même zone éloignée du centre-ville⁴³⁴. De plus, en déménageant la cinémathèque, la municipalité espère développer le quartier de Tarentaize afin qu'il soit plus attractif pour les touristes⁴³⁵.

⁴²⁵ Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

⁴²⁶ Montagnon, Mathilde, « #MonSainté. Beaubrun-Tarentaize, un quartier populaire, cosmopolite mais qui se sent un peu abandonné », *France Bleu Saint-Étienne Loire*, 2017, <https://www.francebleu.fr/infos/societe/monsainte-beaubrun-tarentaize-un-quartier-populaire-cosmopolite-mais-qui-se-sent-un-peu-abandonne-1511195161>

⁴²⁷ *Ibid*

⁴²⁸ Zappi, Sylvia, « À Saint-Étienne, le centre ville miné par la pauvreté », *le monde société*, 2014, https://www.lemonde.fr/societe/article/2014/12/08/a-saint-etienne-le-centre-ville-mine-par-la-pauvrete_4536458_3224.html

⁴²⁹ Annexe 20 : entretien avec madame Virissel, archiviste-documentaliste à la cinémathèque stéphanoise

⁴³⁰ Montagnon, Mathilde, « #MonSainté. Beaubrun-Tarentaize, un quartier populaire, cosmopolite mais qui se sent un peu abandonné », *France Bleu Saint-Étienne Loire*, 2017, <https://www.francebleu.fr/infos/societe/monsainte-beaubrun-tarentaize-un-quartier-populaire-cosmopolite-mais-qui-se-sent-un-peu-abandonne-1511195161>

⁴³¹ Zappi, Sylvia, « À Saint-Étienne, le centre ville miné par la pauvreté », *le monde société*, 2014, https://www.lemonde.fr/societe/article/2014/12/08/a-saint-etienne-le-centre-ville-mine-par-la-pauvrete_4536458_3224.html

⁴³² Figure 19 : Carte des quartiers stéphanois les plus fragilisés

⁴³³ Annexe 20 : entretien avec madame Virissel, archiviste-documentaliste à la cinémathèque stéphanoise

⁴³⁴ *Ibid*.

⁴³⁵ Annexe 20 : entretien avec madame Virissel, archiviste-documentaliste à la cinémathèque stéphanoise

En effet comme nous l'avons dit, ce quartier, qui se trouve à côté de la place du Peuple, dispose tout de même de la maison François I^{er}, ce qui peut permettre d'être un premier appel pour les visiteurs comme nous le dit madame Virissel⁴³⁶.

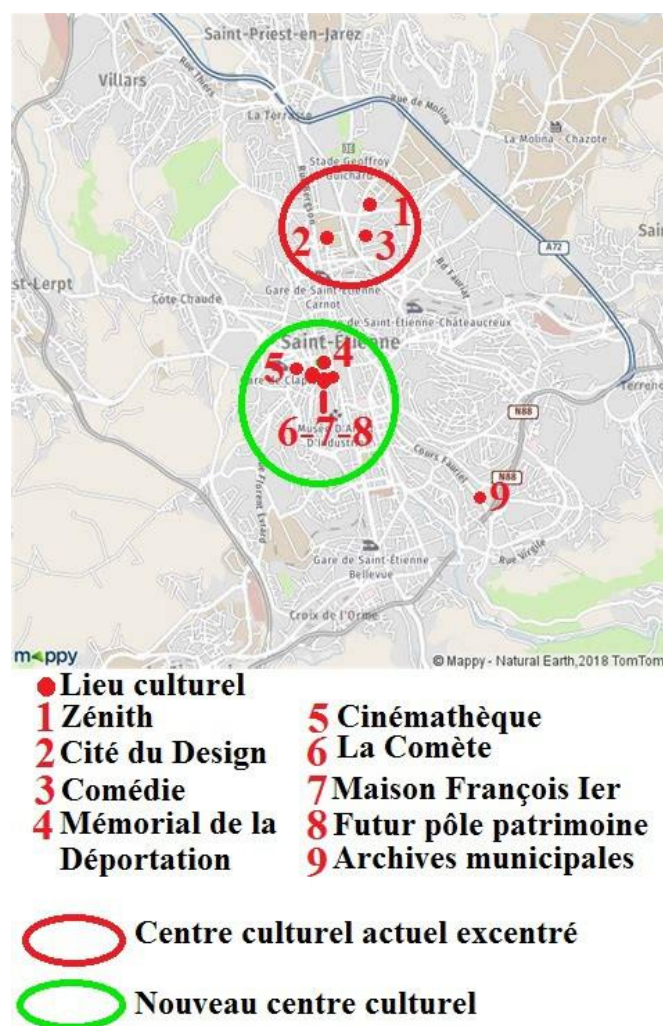


Figure 46 : Carte des centres et lieux culturels stéphanois

Ces objectifs vont permettre à ces quartiers de se redynamiser. Les différents lieux culturels stéphanois vont se retrouver au sein d'un même bâtiment, ce qui va provoquer une forte attractivité. Toutefois, le *city branding* participe aussi à la gentrification et à l'exclusion de certains groupes de populations⁴³⁷. Justement, madame Virissel affirme que le maire cherche une cohésion sociale⁴³⁸. Le quartier de la Tarentaise en est l'exemple typique. Ce quartier populaire va être dans les prochaines années modifié pour ainsi attirer un public d'entrepreneurs et de touristes. C'est dans ce contexte que la cinémathèque va être déménagée pour laisser l'image d'un institut plus vendeur, dans un quartier moins pauvre.

Pour monsieur Tillière, ce déménagement est une aubaine, car c'est selon lui ce contexte économique et social difficile qui participe à la baisse de la fréquentation de la cinémathèque. Madame Virissel souligne le fait que le

⁴³⁶*Ibid.*

⁴³⁷Pecot, Fabien, De Barnier, Virginie, « stratégies de marques de ville basées sur le patrimoine de marque: le rôle des symboles » dans *management et avenir*, 2015, n°78, pages 143-159, <https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2015-4-page-143.htm>, consulté le 15 juillet 2019

⁴³⁸Annexe 20 : entretien avec madame Virissel, archiviste-documentaliste à la cinémathèque stéphanoise

déménagement va redonner « du pep's » à la cinémathèque, qu'une meilleure conservation des collections sera opérée et que la mutualisation de différents partenaires culturels va permettre de développer son activité⁴³⁹. Mais pour certains, le problème de fréquentation de la cinémathèque ne se trouve pas dans son emplacement. C'est ce que confirme monsieur Verot qui affirme que ce déménagement est à double tranchant : ce type de réorganisation est réalisé soit pour améliorer le service et le confort du public, soit dans un but économique et pour une réduction du personnel, ce qui entraîne un service moins efficace⁴⁴⁰. Ce point est aussi souligné par Madame Virissel qui affirme que la question des ressources humaines représente toujours une inquiétude pour le personnel de la cinémathèque⁴⁴¹. De plus, elle souligne que ce déménagement ressemble à un plan de mandat pour l'année prochaine et qu'il est susceptible de ne pas être terminé si monsieur Perdriau n'est pas réélu⁴⁴².

En réalité et de manière plus générale, la cinémathèque est un moyen pour la municipalité de communiquer une vision positive de la ville et de redorer son image. Les instituts culturels sont bien un outil pour la revalorisation des quartiers en difficulté dans le cas de Saint-Étienne. À Nice aussi, la cinémathèque va sûrement déménager pour s'implanter dans un bâtiment neuf⁴⁴³. La municipalité cherche à communiquer sur son désir de se tourner vers l'avenir. Ainsi, une salle de réalité virtuelle et deux salles de projection seront présentes dans cette nouvelle cinémathèque⁴⁴⁴. L'esthétisme des cinémathèques est donc un outil de communication pour ces institutions.

Ces trois actions sont les seules pour que la cinémathèque communique sur ces activités. La visibilité de la cinémathèque est donc bancal.

Ainsi, malgré les nombreuses démarches de la cinémathèque pour promouvoir ses collections, on remarque qu'il reste des efforts à faire. La communication n'est pas optimale. En effet, les horaires et les jours de projection sont peu adaptés aux Stéphanois qui travaillent. Le public est alors constitué essentiellement de cinéphiles retraités et d'un public spécifique. Monsieur Tillière est conscient de cette faiblesse puisqu'il affirme que la nouvelle politique culturelle permettra « d'offrir une offre plus diversifiée et mieux échelonnée dans l'année⁴⁴⁵ ». La programmation tend à devenir la même que pour les enfants, c'est-à-dire une offre adaptée aux types de publics. Finalement, les cinémathèques se retrouvent, de manière moins importante, dans le même cas que les fonds patrimoniaux. Leur mission est de conserver et diffuser le patrimoine mais les municipalités freinent leurs actions. La communication est donc bancal et donc le public n'est pas celui espéré.

III- LE PATRIMOINE STÉPHANOIS VU PAR LA CINÉMATHEQUE

Nous l'avons vu au cours de notre étude, les cinémathèques sont des instituts culturels qui préservent des archives cinématographiques et des films d'art et d'essai dans le but de transmettre et de conserver des images. Comme nous le rappelle Patrick Olmeta : « seul le patrimoine justifie une cinémathèque⁴⁴⁶ ». Le

⁴³⁹Annexe 20 : entretien avec madame Virissel, archiviste-documentaliste à la cinémathèque stéphanoise

⁴⁴⁰Annexe 15 : entretien avec monsieur Verot

⁴⁴¹Annexe 20 : entretien avec madame Virissel, archiviste-documentaliste à la cinémathèque stéphanoise

⁴⁴²*Ibid.*

⁴⁴³Annexe 13:entretien avec Monsieur Poulet responsable de la cinémathèque de Nice

⁴⁴⁴*Ibid.*

⁴⁴⁵Annexe 4: entretien avec monsieur Tillière

⁴⁴⁶ Olmeta, Patrick, *La Cinémathèque française de 1963 à nos jours*, op.cit., p. 213

patrimoine est bien ce qui motive les cinémathèques et ce qui justifie leurs actions de conservation. On remarque que le patrimoine est présent sous deux formes dans les cinémathèques : elles conservent le patrimoine régional et le patrimoine universel. Le patrimoine est donc pluriel. Mais alors comment les Stéphanois s'identifient-ils spécifiquement à leur patrimoine ? La cinémathèque stéphanoise nous montre-t-elle ce patrimoine régional ?

1) Définition du patrimoine régional et de son territoire

Le patrimoine est pluriel⁴⁴⁷. En effet, il se décline sous plusieurs formes : écrit, audiovisuel, monumental... En réalité, il existe trois catégories de patrimoine : le patrimoine matériel, le patrimoine naturel et le patrimoine immatériel⁴⁴⁸.

Ce patrimoine est présent à deux échelles : au niveau national et au niveau local. Le patrimoine national concerne les objets, les écrits ou les monuments qui permettent de représenter la nation alors que le patrimoine régional représente une région, une commune ou une localité. Ce sont des institutions locales qui ont pour missions de représenter et de valoriser le patrimoine local, comme par exemple la cinémathèque stéphanoise.

Le patrimoine est défini par une échelle et plus largement un territoire puisque le territoire est « un espace géographique [...] il se définit surtout par sa population, ses institutions, ses capacités à se présenter aux individus qui le composent et aux autres⁴⁴⁹ ». Le territoire est alors une entité spatiale définie qui est vécue par les gens qui l'habitent, qui circulent à l'intérieur, vers, et depuis d'autres territoires. Les habitants de ces territoires ont une identité commune et c'est ce qui les relie. Chaque territoire a bien quelque chose de singulier.

Saint-Étienne est un territoire défini puisque son aspect urbain est unique et représente le passé de la ville. À elle seule, la ville de Saint-Étienne représente une histoire unique qui n'est pas forcément en accord avec l'histoire du reste de la région. En effet, le passé industriel, l'engagement politique et le mouvement populaire distinguent Saint-Étienne de sa région. Saint-Étienne est bien un territoire. C'est pourquoi monsieur Vial affirme : « la région est différente du territoire⁴⁵⁰ ». Pour lui, la cinémathèque stéphanoise devrait conserver des images territoriales et non pas des images régionales comme on peut le trouver dans le programme de la cinémathèque actuellement⁴⁵¹. Pour lui, les archives cinématographiques sont des « ethnographies régionales⁴⁵² » qui permettent d'illustrer différents milieux socio-économiques sur un même territoire. Saint-Étienne possède de fait un espace urbain unique.

D'ailleurs, la définition de cet espace urbain nous permet plus particulièrement de définir le patrimoine de Saint-Étienne puisque « le patrimoine est un élément structurant de l'identité d'un territoire. Il est le produit de son

⁴⁴⁷Groupement interdisciplinaire de recherche en sport et tourisme, *Le patrimoine de nos régions : ruine ou richesse future ?*, Paris, l'Harmattan, 2011, p. 14

⁴⁴⁸Alix, Yves, « À la conquête du patrimoine », *Bulletin des bibliothèques de France* (BBF), 2008, n° 6, 1 page, <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-06-0001-001> (consulté le 29 janvier 2018)

⁴⁴⁹Groupement interdisciplinaire de recherche en sport et tourisme, *Le patrimoine de nos régions : ruine ou richesse future ?*, op.cit., p. 14

⁴⁵⁰Annexe 5 : Entretien avec monsieur Vial

⁴⁵¹Annexe 1 et annexe 2 : programme de la cinémathèque de septembre à décembre 2018 et de janvier à mars 2019

⁴⁵²Annexe 5 : entretien avec monsieur Vial

histoire mais également de sa constitution⁴⁵³ ». Le territoire et le patrimoine sont alors bien liés. C'est justement cette patrimonialisation et cette territorialisation du patrimoine qui permettent aux citoyens de se le réapproprier⁴⁵⁴.

Le territoire et le patrimoine sont donc liés. La définition d'un territoire et de sa singularité permet de mettre en lumière le patrimoine local. La concomitance de ces deux éléments permet aux institutions locales de valoriser et de retransmettre le patrimoine aux habitants. La cinémathèque de Saint-Étienne reflète-t-elle un patrimoine propre ? Quelles sont les caractéristiques de ce patrimoine ?

2) Le patrimoine stéphanois sur grand écran

Évidemment, la cinémathèque de Saint-Étienne conserve et diffuse le patrimoine stéphanois. La cinémathèque est le reflet du patrimoine stéphanois et de son histoire grâce à différents éléments.

Tout d'abord, l'histoire de l'institution au sein de la ville nous permet de souligner un premier élément du patrimoine stéphanois. En effet, nous l'avons vu, la cinémathèque de Saint-Étienne est une des premières institutions à voir le jour et ce grâce à son contexte social des années 1920⁴⁵⁵. Effectivement, la forte industrialisation de Saint-Étienne attire de nouvelles populations dites de masse⁴⁵⁶. C'est dans ce contexte que le mouvement populaire va naître. La situation sociale de Saint-Étienne renforce les actions de la cinémathèque. La première mission de la cinémathèque stéphanoise, connue sous le nom de l'Office du Cinéma Éducateur, va être d'instruire les élèves par les images⁴⁵⁷. Puis, les missions et les actions de cette institution vont se voir renforcées grâce à la coalition des réseaux de professeurs engagés et des dirigeants stéphanois⁴⁵⁸. Pendant longtemps, les professeurs se chargeaient d'enseigner aux élèves et la municipalité prenait en charge les frais de la cinémathèque. Cette association a notamment servi à la mise en place de projets uniques comme le ciné-journal qui permet à la fois à la cinémathèque de remplir sa mission de récolte des images de la vie stéphanoise, et à la fois à la municipalité de diffuser auprès des citoyens sa puissance en se servant de ces images comme d'un outil de propagande⁴⁵⁹. Le public de la cinémathèque va alors être élargi grâce au contexte social et politique de la ville. La cinémathèque s'adapte au milieu social de la ville afin de répondre au mieux à ses attentes. L'origine de la cinémathèque permet de nous plonger d'emblée dans le contexte social et politique de la ville. Les différentes caractéristiques de ce contexte marquent encore la ville aujourd'hui et font partie intégrante de son patrimoine. Le patrimoine stéphanois est donc représenté par la cinémathèque.

On peut aller plus loin en affirmant que la cinémathèque de Saint-Étienne illustre le patrimoine social de la ville. En effet, comme dit plus haut, la cinémathèque stéphanoise a pu se développer et perdurer grâce à la concomitance

⁴⁵³Auby, Jean-François, *Valoriser et gérer le patrimoine local*, Voiron, Territorial éditions, 2015, p. 9

⁴⁵⁴Groupement interdisciplinaire de recherche en sport et tourisme, *Le patrimoine de nos régions : ruine ou richesse future ?*, op.cit., p. 14

⁴⁵⁵Annexe 7 : chronologie de la cinémathèque stéphanoise

⁴⁵⁶*Ibid.*

⁴⁵⁷*Ibid.*

⁴⁵⁸*Ibid.*

⁴⁵⁹Annexe 5 : entretien avec monsieur Vial

d'événements sociaux particuliers. La cinémathèque révèle ce contexte, et encore aujourd'hui l'histoire de l'institut souligne ce patrimoine social : Tarentaize est un des quartiers les plus populaires de Saint-Étienne et il est marqué par le passé minier de la ville. Le patrimoine social de Saint-Étienne est donc mis en lumière grâce à la recontextualisation de l'histoire de cette institution.

Le patrimoine stéphanois est également mis en lumière par les collections de la cinémathèque. En effet, certains fonds de la cinémathèque permettent de retracer pas à pas les grands événements qui ont fait la ville aujourd'hui. On pense évidemment au ciné-journal qui permet de retracer l'histoire quotidienne de Saint-Étienne. Ce fonds est une richesse pour la ville de Saint-Étienne dans le sens où il prend la forme d'un récit journalier. Grâce au ciné-journal, de nombreuses images d'événements exceptionnels ont été conservées, comme par exemple les images de l'enterrement d'Antoine Durafour⁴⁶⁰.



Figure 47 : Extrait du film *Funérailles de M. Antoine Durafour* disponible en ligne sur <https://cinematheque.saint-etienne.fr> (consulté le 21 juillet 2019)

Les films amateurs récoltés par la cinémathèque permettent également d'immerger le spectateur dans la vie des familles stéphanoises. Les images suffisent à raconter la vie d'un habitant à Saint-Étienne. Chaque Stéphanois est en mesure de s'identifier. La mémoire collective est alors conservée.

Aussi, la collection de caméras nous permet de retracer l'histoire du cinéma à travers Saint-Étienne. En effet, dès l'Office du Cinéma Éducateur, la ville de Saint-Étienne achète des projecteurs Phébus et des caméras⁴⁶¹. Cette collection nous permet de retracer l'histoire du cinéma et son histoire dans la ville de Saint-Étienne. Ce fonds constitue donc un des patrimoines de Saint-Étienne car il illustre les engagements et les actions politiques de la ville.

De plus, les collections de la cinémathèque renferment les éléments qui font Saint-Étienne. En effet, comme toute ville, Saint-Étienne s'est construit une identité grâce à son histoire. Les éléments de cette identité sont variés et constituent le patrimoine monumental de la ville. En effet, les différents bâtiments symboliques à Saint-Étienne, comme par exemple Manufrance, illustrent le patrimoine monumental de la ville. Dans ses collections, la cinémathèque garde

⁴⁶⁰Annexe 6 : liste de sélection d'archives filmiques stéphanoises

⁴⁶¹Annexe 7 : chronologie de la cinémathèque stéphanoise

des films qui sont les témoins de l'évolution de la ville et de sa grandeur passée. Le patrimoine monumental permet de symboliser l'identité urbaine stéphanoise. De plus, les collections de la cinémathèque montrent une vitrine du patrimoine immatériel stéphanois avec Casino, Manufrance, l'ASSE (Association sportive de Saint-Étienne), le Gaga (qui désigne le nom du patois local). Ces différents éléments sont ce qui distingue Saint-Étienne des autres villes et participent à construire son territoire. Évidemment, la cinémathèque stéphanoise a gardé de nombreuses traces de ces éléments patrimoniaux car ils représentent une fierté régionale. Par exemple, le film intitulé *La kermesse verte, autour de la finale de la coupe d'Europe* montre l'ASSE affrontant le Bayern de Munich lors de la coupe d'Europe.

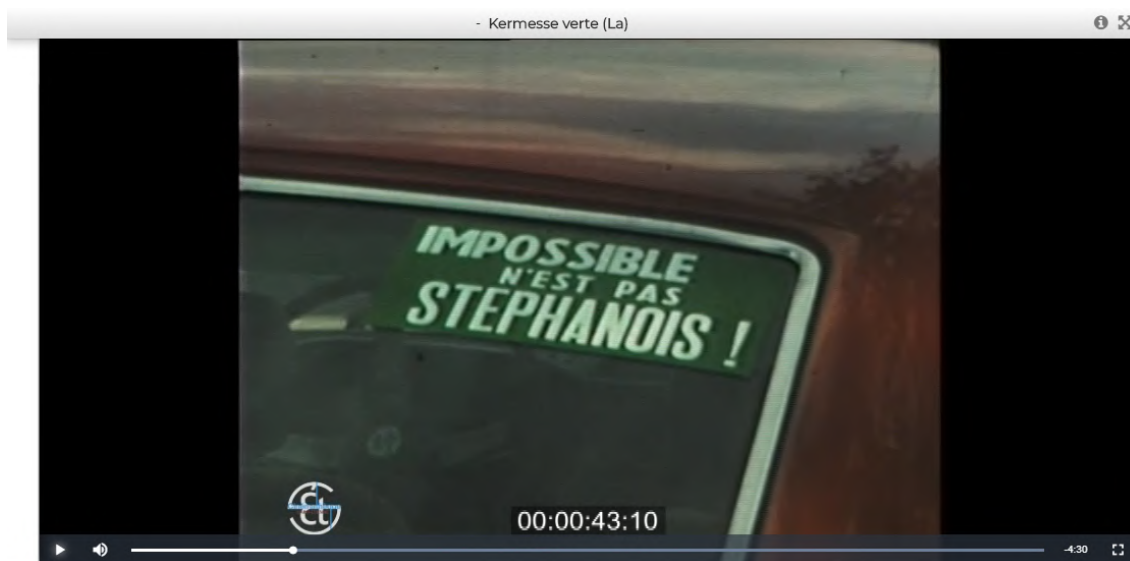


Figure 48 : Extrait du film *La kermesse verte, autour de la finale de la coupe d'Europe* disponible en ligne sur <https://cinematheque.saint-etienne.fr> (consulté le 21 juillet 2019)

Pour les Stéphanois, cette époque résonne comme un âge d'or⁴⁶². Saint-Étienne possédait un club de foot qui brillait par ses réussites. Le contexte socio-politique difficile de la ville s'effaçait grâce à cette équipe. Les habitants de Saint-Étienne pouvaient s'échapper grâce aux matchs de foot. Aujourd'hui, tous les Stéphanois sont fiers de cette époque. La cinémathèque représente donc le patrimoine qui fait Saint-Étienne.

Enfin, la cinémathèque en tant que lieu culturel permet aux Stéphanois de réfléchir et de remettre en question le patrimoine. En effet, les projections organisées par la cinémathèque sont toujours suivies d'un débat⁴⁶³. Ce dispositif permet aux Stéphanois de réfléchir à leur patrimoine et à la ville qui les entoure. Les Stéphanois peuvent ainsi comprendre leurs conditions de vie en les replaçant dans le contexte et dans l'histoire de la ville. Le patrimoine stéphanois n'est alors pas que passif. Il intervient dans le présent des habitants. La cinémathèque permet donc aux Stéphanois de réfléchir sur leur patrimoine. D'ailleurs, les Stéphanois en sont conscients car 75 % d'entre eux déclarent que la cinémathèque permet de connaître sa région et 59,7 % affirment que la cinémathèque permet de comprendre la situation économique, sociale et politique de la ville⁴⁶⁴. La cinémathèque

⁴⁶²Annexe 6 : liste de sélection d'archives filmiques stéphanoises

⁴⁶³Annexe 4 : entretien avec monsieur Tillière

⁴⁶⁴Annexe 10 : questionnaire à destination des Stéphanois

conserve un patrimoine à la fois représentatif de la ville et acteur dans la réflexion des habitants sur cette dernière.

Bien que la cinémathèque stéphanoise diffuse et conserve des films d'art et d'essai, on remarque que les « images régionales » ont une place importante dans cette institution puisque « la spécificité de cette histoire tient avant tout à son appartenance aux Stéphanois eux-mêmes ; à ses élus, ses instituteurs et ses acteurs associatifs tout d'abord, qui sont à l'origine de sa création et ont toujours soutenu sa gestion et son fonctionnement, mais aussi à ses usagers des écoles, aux ciné-clubs, en passant par les amicales et les patronages, et aujourd'hui les chercheurs, les cinéphiles, les enfants et tous ceux qui veulent se souvenir⁴⁶⁵ ». Ce sont bien ces images qui révèlent le patrimoine stéphanois et qui nous prouvent que Saint-Étienne est bien un territoire régi par des caractéristiques qui lui sont propres. Le patrimoine régional est ce qui motive les actions de la cinémathèque stéphanoise et c'est ce qui la distingue plus particulièrement des autres cinémathèques. En effet, pour illustrer ce propos, nous allons nous pencher sur une cinémathèque voisine de la région stéphanoise.

L'Institut Lumière possède une cinémathèque avec une salle de cinéma de 280 places inaugurée en 1998⁴⁶⁶. Dans cette salle, le public pourra « venir voir des films qui, retraçant toute l'histoire du cinéma, de ses débuts à nos jours, ne sont plus dans le circuit commercial traditionnel⁴⁶⁷ ». Afin de réaliser ce projet, la ville de Lyon a fait appel à de nombreux partenaires : l'État, le Conseil général et le Conseil régional du Rhône⁴⁶⁸. Cette institution est régie par la loi association 1901 comme la cinémathèque stéphanoise⁴⁶⁹. Mais les objectifs de ces deux instituts diffèrent complètement car l'Institut Lumière diffuse essentiellement des films d'art et d'essai comme on peut le voir grâce à leur site internet⁴⁷⁰. En effet, les films comme *2001 l'Odyssée de l'espace* ou *À l'est d'Éden* constituent la programmation de la cinémathèque⁴⁷¹. Des rétrospectives sur des cinéastes contemporains sont organisées comme par exemple celle sur le cinéaste Christopher Nolan⁴⁷². Les films diffusés sont donc des films contemporains. C'est pourquoi, à l'ouverture de cette salle, beaucoup s'inquiétaient de la concurrence qu'elle pouvait représenter pour les salles de cinéma traditionnelles⁴⁷³. Les actions et les missions de l'Institut Lumière sont réparties en trois lieux culturels : le musée diffuse le patrimoine lyonnais et le patrimoine filmique aux visiteurs, la bibliothèque informe et la cinémathèque divertit le public⁴⁷⁴. Cette institution est beaucoup plus développée que la cinémathèque de Saint-Étienne. On peut donc affirmer que la cinémathèque lyonnaise révèle le patrimoine filmique contemporain contrairement à Saint-Étienne qui affirme son identité territoriale grâce à la cinémathèque.

⁴⁶⁵ Annexe 7 : chronologie de la cinémathèque stéphanoise

⁴⁶⁶ Depagneux, Marie-Annick, « Lyon : une cinémathèque à l'institut Lumière », *Les Échos*, n°08 /1998 , 1998, 1 page, https://www.lesechos.fr/13/08/1998/LesEchos/17708-073-ECH_lyon---une-cinematheque-a-l-institut-lumiere.htm, consulté le 10 décembre 2018, p. 1

⁴⁶⁷ *Ibid.*

⁴⁶⁸ *Ibid.*

⁴⁶⁹ *Ibid.*

⁴⁷⁰ <http://www.institut-lumiere.org/>, consulté le 3 mai 2019

⁴⁷¹ <http://www.institut-lumiere.org/>, consulté le 3 mai 2019

⁴⁷² *Ibid.*

⁴⁷³ Depagneux, Marie-Annick, « Lyon : une cinémathèque à l'institut Lumière », *Les Échos*, n°08 /1998 , 1998, 1 page, https://www.lesechos.fr/13/08/1998/LesEchos/17708-073-ECH_lyon---une-cinematheque-a-l-institut-lumiere.htm, consulté le 10 décembre 2018, p. 1

⁴⁷⁴ *Ibid.*

Ainsi, tout comme la ville, la cinémathèque de Saint-Étienne est en pleine reconversion. Malgré de nombreuses actions de valorisation, le public n'est pas aussi nombreux qu'escompté. L'emplacement de la cinémathèque, la fréquentation du quartier, les horaires de projections sont des freins à la bonne diffusion des archives filmiques. La cinémathèque évolue avec les habitants et la situation de la ville, et son projet culturel est en constante évolution. Toutefois, elle reste le reflet du patrimoine stéphanois. Le territoire de Saint-Étienne possède des caractéristiques propres, qui la distinguent des autres villes. La cinémathèque permet de mettre en exergue ce patrimoine en contextualisant la création de cet institut, en exploitant ses collections spécifiques et en organisant des débats. Autrement dit, la cinémathèque se propose de promouvoir des marqueurs forts stéphanois tels que l'industrie, le football, les luttes sociales. Mais la ville tente d'afficher un dynamisme urbain, comme une façon de s'extirper de cet ancien monde. Il y a un balancement entre l'identité urbaine liée au passé, incarnée par la cinémathèque, et la volonté de métropoliser la ville et d'afficher une dynamique à tout prix, quitte à faire des événements du passé des fétiches (ASSE, Manufrance). Finalement, la cinémathèque stéphanoise s'inscrit dans le développement urbain, social et économique de la ville. Ses collections reflètent le patrimoine monumental, social et immatériel de Saint-Étienne.

CONCLUSION

Ainsi, ce mémoire a cherché à montrer comment la cinémathèque de Saint-Étienne valorise dans sa structure et sa programmation le patrimoine stéphanois, autour des enjeux sociaux, spatiaux et historiques.

En effet, le contexte historique des cinémathèques nous a permis de prouver que ces instituts sont régis par le patrimoine. Les cinémathèques sont des instituts culturels fondés suite à de nombreuses pertes de films. Les intellectuels ont réussi à sensibiliser les municipalités au sujet des archives audiovisuelles et à ce qu'elles représentent pour une ville. Les archives filmiques permettent de mettre en exergue le patrimoine et l'identité d'une population donnée. Aujourd'hui, les cinémathèques sont indispensables dans le secteur culturel. Nous avons vu qu'il existe deux types de cinémathèques : certaines conservent des archives filmiques universelles, d'autres conservent des archives audiovisuelles centrées sur le territoire. Malgré des divergences dans les politiques culturelles, toutes les cinémathèques convergent vers un but commun : celui de conserver et de diffuser le patrimoine audiovisuel.

Plus particulièrement, la cinémathèque de Saint-Étienne se place en tant que précurseur dans ce domaine. En effet, la cinémathèque stéphanoise est une des premières à être créée. Le contexte social, économique et politique de Saint-Étienne contribue à la création de cet institut culturel. Au début des années 1920, Saint-Étienne est la première ville industrielle de France, ce qui lui permet de s'enrichir au niveau économique. Une grande politique de réaménagement est alors lancée. Par opposition, Saint-Étienne fait face à de nombreuses vagues d'immigration. La situation sociale des Stéphanois s'appauvrit. Les dirigeants stéphanois vont décider d'allier leurs forces avec le domaine de la culture pour aider les populations à s'épanouir. C'est donc grâce à l'éducation populaire, au militantisme des Stéphanois et à l'engagement des politiciens que Saint-Étienne devient une des premières villes à créer une cinémathèque.

Au fil du temps, la cinémathèque devient bien plus qu'un outil pour éduquer le peuple, c'est une caisse de résonance sociale. Les missions de la cinémathèque vont s'accroître au fil du temps. Au début, l'Office du Cinéma Éducateur instruit les enfants par l'image, mais là aussi, le contexte social particulier de Saint-Étienne engendre un élargissement des publics. Les collections conservées dans la cinémathèque stéphanoise représentent une vitrine de l'histoire de Saint-Étienne : le ciné-journal nous offre une vision quotidienne des événements ayant lieu à Saint-Étienne, les films amateurs collectés par la cinémathèque nous immergent dans le quotidien des Stéphanois. Mais la collection de films d'art et d'essai permet également aux visiteurs d'élargir leur culture, de ne pas rester autocentrés et de s'ouvrir à la culture filmique du monde. L'instruction est alors complète. Les collections de la cinémathèque stéphanoise sont bien le miroir de l'histoire de la ville. Les visiteurs peuvent ainsi comprendre le passé mais aussi le présent de leur situation économique, sociale et politique dans la mesure où les archives audiovisuelles de Saint-Étienne permettent aux Stéphanois de comparer la situation actuelle de la ville avec son passé. La cinémathèque stéphanoise fait donc écho aux luttes sociales.

En plus d'être un instrument de visibilité, la cinémathèque stéphanoise révèle le patrimoine stéphanois. Les différentes méthodes de valorisation et la politique culturelle appliquées par la cinémathèque permettent de valoriser les collections

afin de les promouvoir auprès du public. La cinémathèque stéphanoise nous offre un tour d'horizon de l'histoire sociale, politique et économique de la ville.

De plus, nous avons pu constater que la cinémathèque stéphanoise est en constante évolution et qu'elle s'adapte à la transformation urbaine de son territoire. En effet, la ville de Saint-Étienne est en pleine reconversion. Le maire, monsieur Gaël Perdriau, est en train de mettre plusieurs stratégies en place, dont celle du *city branding*, afin que la puissance économique et culturelle de Saint-Étienne soit reconnue. De plus, la ville de Saint-Étienne est devenue une métropole depuis 2018. Les dangers de la concurrence du Grand Lyon ont provoqué un développement de l'identité stéphanoise. La cinémathèque a bénéficié de cette crainte. Elle s'adapte et montre encore une fois qu'elle cherche à valoriser le patrimoine. Tout comme la ville, la cinémathèque est en pleine reconversion. Ce réaménagement permet de recentrer les missions de la cinémathèque et de repenser ses actions afin de faire naître une synergie entre les lieux culturels de Saint-Étienne. En effet, l'étude des publics que nous avons réalisée souligne le paradoxe entre la politique culturelle et les publics réellement touchés. La cinémathèque évolue donc avec le temps et avec son espace urbain.

La cinémathèque de Saint-Étienne est bien le reflet du patrimoine stéphanois et nous permet de comprendre l'état actuel de la ville. Grâce à l'étude de la programmation et de la structure de la cinémathèque, nous avons pu mettre en exergue les enjeux sociaux, spatiaux et historiques de la ville. Le patrimoine, bien qu'il soit un élément du passé, nous renseigne donc sur le présent et sur les pratiques des citoyens qui sont en constante évolution.

D'ailleurs, le programme d'avril à juin 2019 de la cinémathèque stéphanoise illustre bien nos propos⁴⁷⁵. En effet, la programmation actuelle confirme que la cinémathèque stéphanoise est bien plus qu'un lieu de mémoire. La séance de projection « mémoires de Mines » montre que les archives audiovisuelles sont un témoignage du passé qui, actualisé dans le présent, permet une réflexion intellectuelle⁴⁷⁶. Lors de cette projection, deux films ont été diffusés : le premier intitulé *Saint-Étienne-Timezrit : Allers et retours* s'attache à montrer l'importance de la synergie culturelle⁴⁷⁷. Deux associations, une algérienne et une française, ont décidé de monter un projet avec des adolescents⁴⁷⁸. En se faisant passer leurs mémoires, les jeunes et le public peuvent ainsi replacer les mines stéphanoises dans leur époque et s'ouvrir sur le monde. Le deuxième film *Leurs regrets et nos espoirs* retrace le parcours d'adolescents qui ont rencontré des retraités afin qu'ils leur racontent « Saint-Étienne avant⁴⁷⁹ ». Là aussi, une synergie s'opère entre deux époques, deux générations et donc deux visions de Saint-Étienne distinctes.

Tout comme la cinémathèque, la ville cherche à modifier son image pour qu'elle soit plus adaptée aux besoins des habitants. En novembre 2018, les habitants étaient invités à participer à une réflexion sur le devenir du quartier Cœur d'histoire, qui s'étend de l'avenue Emile-Loubet à la Charité en passant par les Ursules⁴⁸⁰. Les Stéphanois souhaitent voir une ville plus verte et davantage animée. Pour ce faire, Gaël Perdriau propose d'aménager la toiture du parking des Ursules en toits végétalisés et d'envisager une zone trente pour les vélos⁴⁸¹. De plus, trois sites vont être rénovés : la Charité, la Bourse du travail et l'ancien bâtiment de la

⁴⁷⁵<http://mediatheques.saint-etienne.fr/EXPLOITATION/Default/cinema-theque-projections.aspx>

⁴⁷⁶*Ibid.*

⁴⁷⁷*Ibid.*

⁴⁷⁸*Ibid.*

⁴⁷⁹*Ibid.*

⁴⁸⁰Muriel Decitre-Demirtjis, « De nouveaux projets annoncés dans le cadre de cœur d'histoire », dans *Agglomérations stéphanoise*, 2019, <https://www.lessor42.fr/de-nouveaux-projets-annonces-dans-le-cadre-de-coeur-d-histoire-23354.html>, consulté le 25 juillet 2019

⁴⁸¹*Ibid.*

sécurité sociale⁴⁸². Au final, la ville redore son identité urbaine pour en donner une image plus dynamique. Ce phénomène se confirme avec le déménagement à venir de la cinémathèque, des archives municipales et du mémorial de la résistance et de la déportation de Saint-Étienne pour ainsi former un nouveau pôle patrimoine dans le centre-ville.

La cinémathèque s'aligne sur les changements de la ville pour former un ensemble dynamique. La ville est en pleine reconfiguration. C'est une ville en devenir.

La cinémathèque stéphanoise est donc le reflet d'une population ayant un patrimoine et des pratiques uniques. Tout en entretenant la mémoire locale, la cinémathèque stéphanoise instruit les citoyens pour qu'ils imprègnent une (des) culture(s) plurielle(s).

⁴⁸²Muriel Decitre-Demirtjis, « De nouveaux projets annoncés dans le cadre de cœur d'histoire », dans *Agglomérations stéphanoise*, 2019, <https://www.lessor42.fr/de-nouveaux-projets-annonces-dans-le-cadre-de-coeur-d-histoire-23354.html>, consulté le 25 juillet 2019

SOURCES

Sources orales :

- L'entretien avec le responsable de la cinémathèque de Saint-Étienne, monsieur Christophe Tillière, rencontré le 10 novembre 2018 à la cinémathèque, durée 2h, 5 pages
- L'entretien avec l'ancien directeur de la cinémathèque de 1981 à 2012, monsieur Gérard Vial, rencontré le 26 janvier 2019 à son domicile, durée 2h, 4 pages
- Entretien téléphonique avec monsieur Christian Verot, réalisateur et usager de la cinémathèque, le 4 juillet 2019, durée 20 min, 2 pages
- Le questionnaire à destination des Stéphanois réalisé à partir d'un Google Forms, mis en ligne le 26 février 2019, 73 réponses obtenues
- L'entretien avec la responsable de la cinémathèque de Bretagne, madame Cécile Petit-Vallaud, entretien téléphonique du 15 juillet 2019, durée 22 minutes, 2 pages
- L'entretien avec le responsable de la cinémathèque de Nice, monsieur Guillaume Poulet, entretien téléphonique du 17 juillet 2019, durée 38 minutes, 3 pages
- L'entretien avec la responsable de la cinémathèque de Grenoble, Madame Peggy Zejgman-Lecarme, entretien téléphonique du 19 juillet 2019, durée 20 minutes, 2 pages
- L'entretien avec l'archiviste-documentaliste de la cinémathèque stéphanoise, madame Joëlle Virissel, le 26 juillet 2019, durée 32 minutes, 2 pages
- L'enquête des usagers des fonds anciens réalisé lors de notre premier mémoire « Étude comparée de la bibliothèque municipale du Puy-en-Velay (Haute-Loire 43) et de la médiathèque municipale de Saint-Étienne (Loire 42) »

Sources administratives :

- Le site internet de la cinémathèque de Saint-Étienne : www.mediathèque.saint-etienne.fr/EXPLOITATION/default
- La liste des archives filmiques les plus remarquables de la cinémathèque de Saint-Étienne, transmis par monsieur Tillière dans un mail datant du 29 janvier 2019, 4 pages
- Le programme de la cinémathèque de Saint-Étienne de septembre à décembre 2018, donné par monsieur Tillière lors de notre entretien du 10 novembre 2018, 20 pages
- Le programme de la cinémathèque de Saint-Étienne de janvier à mars 2019, donné par monsieur Tillière lors de notre entretien du 10 novembre 2018, 20 pages
- Le document appelé la cinémathèque, histoire et missions, donné par monsieur Tillière lors de notre entretien du 10 novembre 2018, triptyque

- Le dossier sur l'histoire de la cinémathèque stéphanoise transmis par monsieur Tillière dans un mail datant du 29 janvier 2019, 14 pages
- Le dossier sur les enjeux de la numérisation transmis par monsieur Tillière dans un mail datant du 24 avril 2019, 7 pages
- Le dossier présentant un aperçu des missions de la cinémathèque transmis par monsieur Tillière dans un mail datant du 24 avril 2019, 2 pages

Sources imprimées :

- Le ciné-journal, le journal du film, 1928, n°967, 32 pages, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4650397z.r=%22cin%C3%A9ma%20de%20saint-%C3%A9tienne%22?rk=21459;2>, consulté le 6 juillet 2019
- Le ciné-journal, le journal du film, 1926, n°905, 32 pages, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4650389d.r=%22cin%C3%A9ma%20de%20saint-%C3%A9tienne%22?rk=42918;4>, consulté le 6 juillet 2019
- Le petit journal, 1942, n°28800, 4 pages, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6377951.r=%22cin%C3%A9ma%20de%20saint-%C3%A9tienne%22?rk=21459;2>, consulté le 6 juillet 2019
- Conseil d'État (1789-...), *Recueil des arrêts du Conseil d'État*, Paris, Delhomme, 1848-1954, 855 pages consulté sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5743362v/f382.image.r=%22cin%C3%A9ma%20de%20saint-%C3%A9tienne%22>, le 6 juillet 2019
- Société d'ethnologie et de folklore du Centre-Ouest , *Aguaine : revue de recherches ethnographiques*, 1995, n° 187, 80 pages , <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6558900c/f31.image.r=%22cin%C3%A9math%C3%A8que%20de%20saint-%C3%A9tienne%22> , consulté le 6 juillet 2019

BIBLIOGRAPHIE

I- Le patrimoine local

- Groupement interdisciplinaire de recherche en sport et tourisme, *Le patrimoine de nos régions : ruine ou richesse future ?*, Paris, L'Harmattan, 2011, 324 pages
- Auby, Jean-François, *Valoriser et gérer le patrimoine local*, Voiron, Territorial éditions, 2015, 99 pages
- Centre national de la fonction publique territoriale (dir), *Quand le patrimoine fait vivre les territoires*, Paris, Territoires ruraux, 1996, 113 pages
- Béghain Patrice, *Le patrimoine : culture et lien social*, France, Presse de Sciences Po, 1998, 115 pages
- Alix, Yves, « À la conquête du patrimoine », *Bulletin des bibliothèques de France* (BBF), 2008, n° 6, 1 page, <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-06-0001-001>, consulté le 29 janvier 2018

II- Les cinémathèques

- Le Roy, Éric, Michel, Marie, *Cinémathèques et archives du film*, Paris, Cinéma/arts visuels, 2013, 210 pages
- El Kenz, Nadia, « Les premières cinémathèques », *communication et langages*, n°108, 1996, pages 80-93, https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1996_num_108_1_2680, consulté le 11 septembre 2018
- Olmeta, Patrick, *La Cinémathèque française de 1963 à nos jours*, Paris, CNRS histoire, 2000, 238 pages
- Borde, Raymond, *Les cinémathèques*, Ramsay Paris, Poche cinéma, 64, 1988, 254 pages
- Borde, Raymond, *Les cinémathèques*, Artigues-près-Bordeaux, L'âge d'homme, 001983, 257 pages
- Borde, Raymond, Perrin, Charles, *Les Offices du Cinéma Éducateur et la survivance du muet 1925-1940*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1992, 120 pages

- Dimitri Vezyrogloun, « Les catholiques, le cinéma et la conquête des masses : le tournant de la fin des années 1920 », *Revue d'histoire modernes et contemporaines*, 2004, n°51-4, pages 115 à 134, <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2004-4-page-115.htm#>, consulté le 5 juillet 2019

III- Les cinémathèques dans le monde

- Depagneux, Marie-Annick, « Lyon : une cinémathèque à l'institut Lumière », *Les Échos*, n°08 /1998 , 1998, 1 pages, https://www.lesechos.fr/13/08/1998/LesEchos/17708-073-ECH_lyon---une-cinematheque-a-l-institut-lumiere.htm, consulté le 10 décembre 2018

- Habib, Michel, Marie, Michel, « L'avenir de la mémoire : patrimoine, restauration et réemploi cinématographiques », dans Falin, Christophe, *La cinémathèque chinoise à l'heure de l'ouverture politique et numérique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion 2013, pages 53-60, <https://books.openedition.org/septentrion/2254>, consulté le 2 novembre 2018

- Habib, Michel, Marie, Michel, « L'avenir de la mémoire : patrimoine, restauration et réemploi cinématographiques », dans Véronneau, Pierre, *La cinémathèque québécoises : des collections, des questions et des défis*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion 2013, pages 19-92, <https://books.openedition.org/septentrion/2260> , consulté le 10 juillet 2019

IV- Saint-Étienne

- Béal, Vincent, Dormois, Rémi, Pinson, Gilles, « Relancer Saint-Étienne. Conditions institutionnelles et capacité d'action collective dans une ville en déclin », *Métropoles*, 2010, <https://journals.openedition.org/metropoles/4380>, consulté le 24 septembre 2018

- Merley, Jean (dir), *Histoire de Saint-Étienne*, Toulouse, Privat, 1990, 318 pages

- Montagnon, Mathilde, « #MonSainté. Beaubrun-Tarentaize, un quartier populaire, cosmopolite mais qui se sent un peu abandonné », *France Bleu Saint-Étienne Loire*, 2017, <https://www.francebleu.fr/infos/societe/monsainte-beaubrun-tarentaize-un-quartier-populaire-cosmopolite-mais-qui-se-sent-un-peu-abandonne-1511195161>

- Zappi, Sylvia, « À Saint-Étienne, le centre-ville miné par la pauvreté », *Le Monde Société*, 2014, https://www.lemonde.fr/societe/article/2014/12/08/a-saint-etienne-le-centre-ville-mine-par-la-pauvrete_4536458_3224.html

- Giovanni Sechi, « Le *city branding* à l'épreuve de l'alternance politique à travers l'exemple stéphanois. », *Confins* [En ligne], 36|2018, mis en ligne le 02 juillet 2018, <http://journals.openedition.org/confins/14303> ; DOI : 10.4000/confins.14303, consulté le 5 juillet 2019

- Nicolas, Amélie, Zenatti, Thomas, « Patrimoine et projet urbain : produire et valoriser la localité à Saint-Étienne, Nantes et Clermont-Ferrand », dans *Espace et société*, 2013, n°152-153, pages 181-185, <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2013-1-page-181.htm>, consulté le 15 juillet 2019

- Pecot, Fabien, De Barnier, Virginie, « Stratégies de marques de ville basées sur le patrimoine de marque: le rôle des symboles » dans *Management et avenir*, 2015, n°78, pages 143-159, <https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2015-4-page-143.htm>, consulté le 15 juillet 2019

- Muriel Decitre-Demirtjjs, « De nouveaux projets annoncés dans le cadre de cœur d'histoire », dans *Agglomération stéphanoise*, 2019, <https://www.lessor42.fr/de-nouveaux-projets-annonces-dans-le-cadre-de-coeur-d-histoire-23354.html>, consulté le 25 juillet 2019

V- La cinémathèque de Saint-Étienne

- Vidéotheque de Saint-Étienne, *Catalogue de septembre 1998 : 340 films à consulter sur place en accès gratuit*, Saint-Étienne, Saint-Étienne bibliothèque, 1998, 91 pages

- Ravat, Antoine, « Histoire de la cinémathèque de Saint-Étienne : au temps de l'Office du Cinéma Éducateur (1922-1952) », *Bulletin du Vieux Saint-Étienne*, 1995, n°178, 66-71 pages

- Vial, Gérard, « La cinémathèque de Saint-Étienne de 1981 à 1994 », *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Étienne*, 1995, n°178, 72-76 pages

- Marin, François. « La Nouvelle bibliothèque de Saint-Étienne », *Bulletin des bibliothèques de France* (BBF), 1994, n° 2, pages 26-30, <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1994-02-0026-004>, consulté le 3 décembre 2018

- FI, « La cinémathèque (1981-2013) », *Forez Info*, 2013, <http://www.forez-info.com/encyclopedie/le-saviez-vous/21485-la-cinematheque-1981-2013.html>, consulté le 28 janvier 2019

VI- L'éducation populaire

- Gauthier, Christophe, *À l'école de la mémoire : la constitution d'un réseau de la cinémathèque en milieu scolaire (1899-1928)*, mémoire de Master, dirigé par Pascal Ory, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 1997, 96 pages

- Lepage, Franck, *Éducation populaire : une utopie d'avenir*, Paris, Les liens qui libèrent, 2016, 218 pages

- Maurel, Christian, *Éducation populaire et travail de la culture*, Paris, L'Harmattan, 2001, 169 pages

- Ory, Pascal, *La Belle Illusion, Culture et politique sous le signe du Front Populaire (1935-1938)*, Paris, Plon, 1994, 1033 pages

- Vadelogre, Loïc, *Pour une histoire culturelle du local : Rouen 1919-1940*, thèse, dirigé par Jean-Pierre Chaline, Paris 4, 1996, 1149 pages

VII- L'avenir des cinémathèques

- Beylie, Claude, *Vers une cinémathèque idéale*, l'histoire en question, Paris, 1982, 277 pages

- Finet, Céline, Riedel, Nicolas, *Les archives cinématographiques : peut-on édifier un musée du cinéma ?*, Villeurbanne, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2004, 130 pages

- Michel, Marie, Habib, André, *L'avenir de la mémoire : patrimoine, restauration et réemploi*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du septentrion, 2013, 195 pages

- Louis, Stéphanie-Emmanuelle, *Des cinémathèques au patrimoine cinématographique. Tendances du questionnement historiographique français*, 1895, 2016, 21 pages

- Image en bibliothèque Idref, *Vidéotheque, mode d'emploi*, Paris, Image en bibliothèques, 2014, 30 pages

VIII-Mener un entretien

-Fenneteau, Hervé, *L'enquête : entretien et questionnaire*, Paris, Dunod, 2015, 126 pages

-Van Campenhoudt, Luc, Quivy, Raymond, *Manuel de recherche en sciences sociales, Paris*, Dunod, 2017, 383 pages

-Un article sur les biais à éviter: http://www.cedip.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Fiche_62_cle581f59.pdf

I- Les cinémathèques dans le monde

- Le site internet de la Cinémathèque québécoise :
<http://www.cinematheque.qc.ca/fr/cinematheque/la-cinematheque-quebecoise-50-ans/historique-en-bref/historique-en-bref>, consulté le 31 octobre 2018
- La définition d'une cinémathèque et d'une bibliothèque par le CNRTL :
<https://www.cnrtl.fr>

II- Les cinémathèques en France

- Le site internet de la Cinémathèque française :
<http://www.cinematheque.fr>, consulté le 29 octobre 2018
- Le site internet de la cinémathèque de Toulouse :
<https://www.lacinemathequedetoulouse.com>, consulté le 31 octobre 2018
- Le site internet de la cinémathèque des pays de Savoie et de l'Ain :
<https://www.letelepherique.org/La-Cinematheque-502-0-0-0.html>, consulté le 10 janvier 2019
- Le site internet de l'Institut Lumière : <http://www.institut-lumiere.org/>, consulté le 3 mai 2019

III- La cinémathèque de Saint-Étienne

- L'ancien site internet de la cinémathèque de Saint-Étienne :
www.mediatheque.saint-etienne.fr/EXPLOITATION/default, consulté le 11 septembre 2018
- Le nouveau site internet de la cinémathèque : <https://cinematheque.saint-etienne.fr>, consulté le 21 juillet 2019
- L'histoire et les missions de la cinémathèque de Saint-Étienne :
<http://mediatheques.saint-etienne.fr/EXPLOITATION/Default/cinematheque-histoire-missions.aspx>, consulté le 1^{er} octobre 2018
- La programmation de la cinémathèque stéphanoise :
<http://mediatheques.saint-etienne.fr/EXPLOITATION/Default/cinematheque-projections.aspx>, consulté le 22 mai 2019

IV- Les différentes associations pour protéger les archives audiovisuelles

- Le site du CCAAA : <https://www.ccaaa.org>, consulté le 18 janvier 2018
- Le site internet de l'Unesco :
<https://fr.unesco.org/commemorations/worldaudiovisualday>, consulté le 18 janvier 2019

V- Les associations de Saint-Étienne pour la protection du patrimoine

- Le site internet du GREMMOS : <http://www.gremmos.lautre.net/spip.php?rubrique9>, consulté le 23 avril 2019

- Le site internet de la société savante Les Amis du Vieux Saint-Étienne :
<https://www.emse.fr/AVSE.site.htm>, consulté le 15 octobre 2018

VI- L'administration de Saint-Étienne

- Le site internet de la mairie de Saint-Étienne : <https://www.saint-etienne.fr>, consulté le 14 février 2019

- Le site des archives municipales de Saint-Étienne : <https://archives.saint-etienne.fr>, consulté le 11 septembre 2018

-Les statistiques sur la population stéphanoise : <https://www.INSEE.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-42218>

ANNEXES

Annexe 1 : programme pour les mois de septembre à décembre 2018.....	109
Annexe 2 : programme pour les mois de janvier à mars 2019.....	115
Annexe 3 : la cinémathèque, histoire et missions.....	121
Annexe 4 : Entretien avec monsieur Christophe Tillière.....	122
Annexe 5 : Entretien avec monsieur Gérard Vial.....	128
Annexe 6 : sélection d'archives filmiques de Saint-Étienne.....	132
Annexe 7 : chronologie de la cinémathèque stéphanoise.....	136
Annexe 8 : la numérisation.....	150
Annexe 9 : les missions de la cinémathèque.....	157
Annexe 10 : questionnaire à destination des Stéphanois.....	159
Annexe 11 : questionnaires à destination des cinémathèques.....	169
Annexe 12 : entretien avec madame Cécile Petit-Vallaud responsable de la cinémathèque de Bretagne.....	170
Annexe 13 : entretien avec monsieur Guillaume Poulet responsable de la cinémathèque de Nice.....	172
Annexe 14 : entretien avec madame Peggy Zejgman-Lecrame responsable de la cinémathèque de Grenoble.....	175
Annexe 15 : entretien avec monsieur Christian Verot.....	177
Annexe 16 : Questionnaire à destination des usagers des fonds anciens.....	179
Annexe 17 : Synthèse de l'enquête des usagers des fonds anciens stéphanois et Velave	181
Annexe 18 : enquête sur les publics de la cinémathèque stéphanoise.....	186
Annexe 19 : questionnaire à destination des employés de la cinémathèque.....	188
Annexe 20 : entretien avec madame Joëlle Virissel, archiviste-documentaliste à la cinémathèque stéphanoise.....	189

ANNEXE 1 : PROGRAMME POUR LES MOIS DE SEPTEMBRE À DÉCEMBRE 2018



HISTOIRE(S) DU CINÉMA

CONFÉRENCES ET PROJECTIONS

LA VILLE INDUSTRIELLE AU CINÉMA

→ **VENDREDI 9 NOVEMBRE**

14h30 **LE POINT DU JOUR** de Louis Daquin, FRANCE, 1949, 1h41
avec Jean Desailly, René Lefèvre, Jean-Pierre Grenier
Un jeune ingénieur, Larzac, arrive dans le pays minier de Lens, où il vient d'être nommé. Il devra affronter les méthodes autoritaires de Dubard, son supérieur hiérarchique.

16h30 **La ville industrielle au cinéma**
CONFÉRENCE d'Alain Renaud
En résonance à *The hedoniste* de Jia Zang-Khe au Méliès le jeudi 8 novembre dans le cadre du colloque *La ville industrielle au cinéma* de l'Université Jean Monnet.

FESTIVAL FACE À FACE

→ **VENDREDI 23 NOVEMBRE**

17h30 **Fassbinder ou l'oppression du désir**
CONFÉRENCE de Didier Roth-Betton

18h30 **LE DROIT DU PLUS FORT** de Rainer Werner Fassbinder, RFA, 1975, 2h03
avec Rainer Werner Fassbinder, Karlheinz Böhm, Peter Chatel
Un jeune forain tombe amoureux d'un jeune bourgeois qui le dépouille peu à peu de son argent. -12

LA GRANDE GUERRE AU CINÉMA

→ **MARDI 27 NOVEMBRE**

14h30 **LES SENTIERS DE LA GLOIRE** de Stanley Kubrick, USA, 1975, 1h28
avec Kirk Douglas, Ralph Meeker, Adolphe Menjou
En 1916, durant la Première Guerre mondiale, le général français Broulard ordonne au général Mireau de lancer une offensive suicidaire contre une position allemande impenable, surnommée "La fourmière". 35 ans

16h15 **La Grande Guerre vue par le cinéma**
CONFÉRENCE de Lionel Lacour

18h **POUR L'EXEMPLE** de Joseph Losey, GB, 1964, 1h26
En 1917, sur le front belge, les dernières heures d'un jeune soldat britannique accusé de désertion.

ÉVÉNEMENTS, RENCONTRES

MAN ON THE MOON

CLAP DE FIN

Quand disparaît un comédien(ne) ou un réalisateur(trice), nous vous proposons de redécouvrir certains de leurs plus grands films.

MILOŠ FORMAN, FINI DE RIRE

→ **JEUDI 13 SEPTEMBRE**

14h30 **MAN ON THE MOON** DE MILOŠ FORMAN, GB, JAPON, ALLEMAGNE, USA, 1999, 1h57
avec Jim Carrey, Danny DeVito, Courtney Love
La carrière du comique américain Andy Kaufman. Né à New York en 1949, il débute dans de nombreux cabarets avant de se faire remarquer à la télévision où il provoque les réactions les plus diverses.

16h45 **Jekyll et Hyde ne sont-ils que fiction ?**
CONFÉRENCE AUGMENTÉE de Sylvain Dany

ISAO TAKAHATA, DISPARITION D'UN DES DEUX PILIERS DU STUDIO D'ANIMATION GHIBLI

→ **JEUDI 4 OCTOBRE 18h30**

LE TOMBEAU DES LUCIOLES
D'ISAO TAKAHATA, ANIMATION, JAPON, 1996, 1h30
Japon, été 1945. Après le bombardement de Kôbé, Seita, un adolescent de quatorze ans et sa petite sœur de quatre ans, Setsuko, orphelins, se réfugient dans un bunker désaffecté en pleine campagne.

STEPHANE AUDRAN, DANS LE PLUS FRANÇAIS DES FILMS DANOIS

→ **MARDI 23 OCTOBRE 14h30**

LE FESTIN DE BABETTE DE GABRIEL AXEL, DANEMARK, 1987, 1h42
avec Stéphane Audran, Bodil Kjer, Birgitte Federspiel
Pour échapper à la sordide répression de la Commune en 1871, Babette débarque un soir d'orage sur la côte sauvage du Jutland au Danemark.

VITTORIO TAVIANI, FIN D'UNE FRATRIE DE CINÉMA

→ **MARDI 18 DÉCEMBRE 19h**

CÉSAR DOIT MOURIR
DE PAOLO ET VITTORIO TAVIANI, ITALIE, 2012, 1h16
Théâtre de la prison de Rebibbia. La représentation de *Jules César* de Shakespeare s'achève sous les applaudissements. Les lumières s'éteignent sur les acteurs redevenus des détenus.

ÉVÉNEMENTS, RENCONTRES

LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

SAMEDI 15 SEPTEMBRE

16h30 **LA MÉMOIRE RETROUVÉE**

DE JACQUES MENY, DOCUMENTAIRE, FRANCE, 1996, 64'
Projection *Conserver la mémoire cinématographique*
Documentaire sur la conservation et la sauvegarde des films d'auteurs ou amateurs qui subissent une détérioration physique.
VISITE des réserves de la Cinémathèque et du Fonds Forézien
De la conservation à la reliure d'art avec une présentation de belles éditions reliées.

INSCRIPTION AU 04 77 43 09 54 ou genevieve.saby@saint-etienne.fr. POSSIBILITÉ DE N'ASSISTER QU'À LA PROJECTION OU À LA VISITE EN FONCTION DES PLACES DISPONIBLES. DURÉE 45', LIMITE À 12 PERSONNES.

REBOND DE LA BIENNALE DE LA DANSE DE LYON

MARDI 18 SEPTEMBRE 14h30 ET 20h

AU VOL DE MANON CAZES, DOCUMENTAIRE, 2018, 15'

Retour d'expérience sur une semaine de rencontre dans l'ancienne Comédie, entre la chorégraphe Manon Cazes Cie Virago, improvisée réalisatrice et les vidéastes, devenus danseurs pour l'occasion.

BALAA D'ANNE-SOPHIE SEGUIN, DOCUMENTAIRE, 2017, 42'

La réalisatrice stéphanoise Anne-Sophie Seguin a suivi la Cie du Grand Delta autour de la création de sa première pièce : *Sous nos pas*, qui a vu le jour en 2016 entre Saint-Etienne et Dakar.

PROJECTIONS EN PRÉSENCE DE LA CHORÉGRAPHE, RÉALISATRICE, DES RÉALISATEURS, DANSEURS LES 87 ROMANOWSKI ET DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE DE LA Cie DU GRAND DELTA.

SAINT-ETIENNE ACCUEILLE SES ÉTUDIANTS

LUNDI 24 SEPTEMBRE 18h30



CLERMONT BEST OF DES 40 ANS DU FESTIVAL

Pour l'anniversaire des 40 ans du Festival, séance spéciale pour Saint-Etienne avec les meilleurs courts-métrages des années 2010 à 2018.

EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DE L'ASSOCIATION SAUV. QU'EST LE COURT-MÉTRAGE, ORGANISATRICE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE CLERMONT-FERRAND.



VILLE EN PARTAGE

MARDI 11 SEPTEMBRE 19h

XTREME ACCESS. CINESTESIA, FRANCE, 2017, 25'

Jérôme Elbrycht, rider passionné depuis toujours reste déterminé à continuer la pratique des sports extrêmes même après être devenu paraplégique.

PROJECTION HANDISPORT EN PRÉSENCE DE JÉRÔME ELBRYCHT.

VENDREDI 26 OCTOBRE 19h

PERSONA DE SWANN MERALLI, FRANCE, 2017, 42'

Inès, en dépit de son mal-être suicidaire, est internée en milieu hospitalier. Elle rencontre Sébastien, jeune homme fragile, qui va l'aider à s'ouvrir et se reconstruire.

LES ÂMES SŒURS DE MARION FILLOQUE, FRANCE, 2016, 20'

Une simple visite de famille. Un secret. Plus rien ne pourra être comme avant pour Rose et sa petite sœur.

PARTENARIAT UNAFAM - SÉANCE EN PRÉSENCE DES DEUX RÉALISATEURS ET DE MEMBRES DU PERSONNEL HOSPITALIER DU CENTRE VINAÏER DE BICK.

VENDREDI 9 NOVEMBRE 18h30

GLEASON DE CLAY TWEEL, DOCUMENTAIRE, USA, 2016, 1h50

À 34 ans, Steve Gleason apprend qu'il est atteint de la SLA. Les docteurs donnent à l'ex demi-défensif vedette des Saints de New Orleans deux à cinq ans à vivre.

PARTENARIAT ARSLA - FILM SUIVI D'UNE DISCUSSION AVEC LES MEMBRES DE L'ARSLA.

JEUDI 15 NOVEMBRE 19h

LIBRE À EN MOURIR DE THIBAUT GRILLOT, DOCUMENTAIRE, FRANCE, 2017, 52'

Deux trentenaires en situation de handicap lourd, Florian, un français ancien éducateur spécialisé et Marieke, quadriplice championne paralympique belge, demandent de mourir dignement au moyen du suicide assisté en Suisse et de l'euthanasie en Belgique.

Renseignements 04 77 43 09 89 ou diane.lentin@saint-etienne.fr

ACCESSIBILITÉ PMR ET BOÛLE MAGNÉTIQUE.



ÉVÉNEMENTS, RENCONTRES



CARTE BLANCHE AUX FESTIVALS EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

PALMARÈS ET COUPS DE CŒUR DU FESTIVAL CURIEX VOYAGEURS 2018

MERCREDI 19 SEPTEMBRE

VOYAGE EN SOL MAJEUR

DE GEORGI LAZAREVSKI, FRANCE, 2006, 55', 1h58

BUALAPURO DE YANNICK CHAUMEIL

ET ANAIS BEDDELEEN, FRANCE, 2017, 69'

JEUDI 20 SEPTEMBRE

YENEPÀ DE VICTORINE VIALAR, FRANCE, 2017, 52'

BOMB'HEROS, L'AMÉRIQUE DU SUD À VÉLO

DE MAËLLE PONCET ET PIERRE CROZIER, FRANCE, 2017, 52'

VENDREDI 21 SEPTEMBRE

MAROC, LES DERNIERS NOMADES

D'ÉLISE ET LOUIS-MARIE BLANCHARD, FRANCE, 2017, 53'

ISTISS IMEISEN D'HILALI KAWTAR, MAROC, SUISSE, 2015, 31'

PORTRAITS D'ARCTIQUE DE NICOLAS MINGASSON

ET VINCENT GAULLIER, FRANCE, 2017, 52'

MERCREDI 26 SEPTEMBRE

AU FIL DU MONDE DE JILL COULON

ET ISABELLE DUPUY CHAVANAT, FRANCE, 2017, 52'

RETOUR À SHIBATI D'HENDRICK DUSSOLIER, FRANCE, 2017, 60'

Clôture du festival 2018

JEUDI 27 SEPTEMBRE 14h30 ET 18h30

OCTOBRE BLANC

DE CHRISTOPHE RAYLAT, FRANCE, 2017, 52'

Sylvain Tesson tel qu'on l'aime ! Des mots rares sur l'expérience du voyage.

SÉANCES PRÉSENTÉES PAR LES MEMBRES DE L'ÉQUIPE BÉNÉVOLE DU FESTIVAL CURIEX VOYAGEURS - WWW.CURIEXVOYAGEURS.COM

SEPTEMBRE / DÉCEMBRE 2018



ÉVÉNEMENTS, RENCONTRES

CARNETS DE VOYAGES

VENDREDI 28 SEPTEMBRE 14h30 ET 20h

LES VOYAGES DE DIANE

COWS DON CARE ABOUT BORDERS

DE MEGAN BARLOW, ANGELA CALVO, DIANE LENTIN, DOROTA ROS, DENIS UNVER ET ANDRÉS VIDAL,

ESPAGNE, FRANCE, POLOGNE, 2017, 50'

Une équipe de six jeunes européens voyage d'Istanbul (Turquie) à Yerevan (Arménie), en passant par la Géorgie en raison de la frontière turco-arménienne close.

GAJATY (SAJAT) DE DIANE LENTIN, FRANCE, RUSSIE, 2018, 40'

Journal de bord d'une jeune occidentale partie quelques mois en Russie en 2017.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR LA RÉALISATRICE VOYAGEUSE.

JEUDI 22 NOVEMBRE 18h30

EN ROUTE VERS COMPOSTELLE, L'ÂGE DE LA MARCHE

D'ÉLISE ET LOUIS-MARIE BLANCHARD, 2017, 60'

La marche au long cours de quelques amis, d'abord sur la Via Arverna, ensuite sur le Camino Francés...

SÉANCE EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS, EN PARTENARIAT AVEC CDV 42 - 29TH SÉASON 2018/2019.

SEMAINE BLEUE

MARDI 9 OCTOBRE 18h30

JERICÓ. LE VOL INFINI DES JOURS

DE CATALINA MESA, FRANCE, COLOMBIE, 2016, 1h17

À Jericó, village de la région d'Antioquia en Colombie, des femmes d'âges et de conditions sociales différentes évoquent les joies et les peines de leur existence.

RÉTROCINÉMA AVEC LA RÉALISATRICE DANS LE CADRE DE LA SEMAINE BLEUE À SAINT-ETIENNE ORGANISÉE EN PARTENARIAT AVEC L'OSPA ET LA DIRECTION SOCIALE, SANTE PUBLIQUE ET LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS DE LA VILLE DE SAINT-ETIENNE.

LA SÉANCE DU COLLECTIONNEUR

JEUDI 25 OCTOBRE 18h

LE CINÉ-CLUB DE DANIEL JACQUEMET

Une séance complète comme autrefois : documentaire, actualités et grand film français ou américain... Programme composé le jour même avec le public de la salle !



ÉVÉNEMENTS, RENCONTRES



CENTENAIRE 14/18 : LA GRANDE GUERRE AU CINÉMA

MARDI 20 NOVEMBRE

19h **Présentation par Jean-Michel Steiner** de l'ouvrage collectif du GREMMOS : *Le monde ouvrier face à la Grande Guerre. Le bassin de Saint-Étienne de 1910 à 1925.*

20h30 **LES CROIX DE BOIS**
DE RAYMOND BERNARD, FRANCE, 1931, 1h50
En France, pendant la Première Guerre mondiale, Gilbert Demachy, étudiant en droit, s'engage pour en découdre avec l'envahisseur allemand.

VENDREDI 23 NOVEMBRE 14h30

LA PROMESSE DES ÉPARGES
DE CAROLINE PUIG-GRENETIER, FRANCE, 2014, 52'
Nina perd son fiancé qui disparaît aux Eparges en 1915. À travers son histoire d'amour, on découvre le destin d'un village de la Meuse entièrement détruit et reconstruit après la Grande Guerre.

MERCREDI 28 NOVEMBRE 14h30

CENTENAIRE DU COQUELICOT 42
LE SPORT À L'ÉPREUVE DU FEU DE CHRISTOPHE DUCHIRON
ET ANNE BETTENFELD, DOCUMENTAIRE, FRANCE, 2014, 52'
présenté par Michel Merckel, l'auteur du livre *14-18 : Le sport sort des tranchées* qui a inspiré le film.
Séance organisée dans le cadre du Centenaire du Coquelicot 42 Club d'athlétisme de Saint-Étienne.

JEUDI 29 NOVEMBRE

D'UN LIVRE UN FILM

14h30 **LECTURE d'extraits par l'acteur Hervé Audouy** du recueil *Ceux de 14* de Maurice Genevoix.

15h30 **L'APPEL À VIVRE DE MAURICE GENEVOIX**
DE CAROLINE PUIG-GRENETIER, FRANCE, 2014, 52'
Après son premier film sur Maurice Genevoix, l'appel d'un homme, la réalisatrice poursuit sa quête à la découverte de l'univers littéraire, engagé et poétique de l'auteur.
Séance en présence de la réalisatrice et de Julien Genevoix petit fils de l'auteur.

SEPTEMBRE / DÉCEMBRE 2018 12

ÉVÉNEMENTS, RENCONTRES

VENDREDI 30 NOVEMBRE

14h30 **J'ACCUSE** D'ABEL GANCE, FRANCE, 1938, 1h44
avec Victor Francen, Jean-Max, Marie Lou
Jean Diaz, seul rescapé d'un assaut meurtrier, en 1918, a juré de tout mettre en œuvre pour empêcher que survienne une nouvelle guerre.

16h30 **J'accuse Abel Gance 1919 - 1938 : du pacifisme à l'anti-germanisme**
CONFÉRENCE de Sylvain Damy

MARDI 4 DÉCEMBRE 14h30

LA VIE ET RIEN D'AUTRE
DE BERTRAND TAVERNIER, FRANCE, 1989, 2h15
avec Philippe Noiret, Sabine Azéma, Maurice Barrier
En 1920, le commandant Dellaplane dirige le bureau chargé d'identifier les grands blessés et les cadavres de la Grande Guerre.

JEUDI 6 DÉCEMBRE

17h **Le roman de la Grande Guerre**
CONFÉRENCE de Sylvain Damy

18h30 **LA GRANDE ILLUSION** DE JEAN RENOIR, FRANCE, 1937, 1h54
avec Jean Gabin, Dita Parlo, Erich Von Stroheim
Pendant la Première Guerre mondiale, dans un camp en Allemagne. Un groupe de prisonniers français, dont l'aristocrate capitaine de Boëldeu, le contremaître Marchal et le banquier d'origine juive Rosenthal, prépare son évasion...

VENDREDI 7 DÉCEMBRE 14h30

RUE DES MARTYRS DE VINGRÉ
DE CAROLINE PUIG-GRENETIER, DOCUMENTAIRE, 2010, 52'
1925. Un monument est érigé à Vingré pour la mémoire des 6 soldats tirés au hasard et fusillés pour l'exemple en 1914.
Séance en présence de la réalisatrice.

SÉANCE GRAN LUX

JEUDI 13 DÉCEMBRE 20h

RASHOMON D'AKIRA KUROSAWA, JAPON, 1950, 84'
avec Pierre Arditi, Josiane Balasko, Jean-Paul Belmondo
Kyoto au 11^{ème} siècle. Sous le portique d'un vieux temple en ruines, Rashomon, trois hommes s'abritent de la pluie. Un film gigogne-pirandellien - ou les multiples points de vue sur une même action permettent à l'art cinématographique de s'exprimer au maximum. La sensualité aussi et la pluie : pas de grand Kurosawa sans pluie.

SEPTEMBRE / DÉCEMBRE 2018 13

ÉVÉNEMENTS, RENCONTRES



ANNIVERSAIRE

JEUDI 20 DÉCEMBRE 14h30 et 18h30

LA PÉLERINE DE BURE
DE CAROLINE PUIG-GRENETIER, FRANCE, 1998, 1h30
avec Pierre Arditi, Josiane Balasko, Jean-Paul Belmondo
Adapté du roman de son père Georges Grenetier, *La pèlerine de bure* raconte l'histoire poignante de gens que la vie bouscule violemment mais qui survivent sur l'équilibre fragile de leur dignité.
CAROLINE PUIG SE PROPOSE DE RASSEMBLER LES PUBLICS ET LES PROTAGONISTES DE SON PREMIER LONG-MÉTRAGE POUR FÊTER SON 20^{ème} ANNIVERSAIRE À LA CINÉMA THEQUE, ET REMETTRE À L'HONNEUR LE MAGNIFIQUE ROMAN DE SON PÈRE.

LES ÉCHOS DE LA COMÉDIE

MERCREDI 3 OCTOBRE 14h30

LES ACTEURS DE BERTRAND BLIER, FRANCE, 2000, 1h43
avec Pierre Arditi, Josiane Balasko, Jean-Paul Belmondo
Quelques portraits de comédiens qui se rencontrent et se racontent de façon organisée ou fortuite. Ils s'interrogent avec une certaine distance et ironie sur leur métier.
PRÉSENTÉ PAR VINCENT DEDIEHNE DANS LE CADRE DE ERVART OU LES DERNIERS JOURS DE FREDERIC NIESTZSCHE DE HERVE BLUTSCH, MISE EN SCÈNE DE LAURENT FRECHUET (DU 2 AU 5 OCTOBRE, LA COMEDIE DE SAINT-ETIENNE).

MARDI 20 NOVEMBRE 14h30

JIMMY RIVIÈRE DE TEDDY LUSSI-MODESTE, FRANCE, 2011, 1h30
avec Guillaume Gouix, Béatrice Dalle, Hafsa Herzi
Jimmy Rivière est un jeune Gitan, solaire, nerveux, parfois trop. Sous la pression de sa communauté, il se convertit au pentecôtisme et renonce à ses deux passions : la boxe thaï et Sonia.
PRÉSENTÉ PAR LOGAN DE CARVALHO DANS LE CADRE DE MONTE VORGEUR INTERPRÉTÉ PAR LOGAN DE CARVALHO CO-ÉCRIT PAR VINCENT DEDIEHNE ET ANAIS HARRÉ (DU 9 NOVEMBRE AU 8 DÉCEMBRE, LA COMEDIE DE SAINT-ETIENNE).

MARDI 11 DÉCEMBRE 14h30

MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS DE JEAN-MICHEL RIBES, 2008, 1h33
avec Michel Blanc, Victoria Abril, Pierre Arditi
Ils sont tous là dans ce petit monde qui ressemble au grand, dans ce musée pas si imaginaire que ça, valant la comédie humaine jusqu'au burlesque.
PRÉSENTÉ PAR FRANÇOIS BECHAUD DANS LE CADRE DE SULO SULO ONT DES CONVERSATIONS INTELLIGENTES TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE JEAN-MICHEL RIBES (DU 14 AU 19 DÉCEMBRE, LA COMEDIE DE SAINT-ETIENNE).

SEPTEMBRE / DÉCEMBRE 2018 14

IMAGES RÉGIONALES



HOMMAGE À PAUL JEUNET

Paul Jeunet nous a quittés en juin 2018. En 30 ans, il a présenté 550 séances devant plus de 28000 spectateurs petits et grands. Nous sommes fiers de nous compter parmi ses enfants de cinéma !

MARDI 25 SEPTEMBRE

14h30 **J'AVAIS CRU VOIR** DE PAUL JEUNET, ÉCOLE NORMALE, 1988, 33'
Film documentaire sur la journée de classe d'une grande section de maternelle : rituels, activités diverses et en particulier arts plastiques autour de l'œuvre du peintre Jean Dubuffet.

LA TROISIÈME IMAGE
DE PAUL JEUNET ET CATHERINE GROS, 1996, 53'
Présentation du festival régional de cinéma *Marcynéma* se déroulant depuis le début des années 70 dans la petite ville de Marcigny en Saône-et-Loire.

16h30 **Un long métrage surprise** parmi ses films de chevet.

CASINO NOTRE PATRIMOINE #1

VENDREDI 19 OCTOBRE 14h30

Dans le cadre du dépôt des archives Casino en octobre 2016, les services patrimoine de la Ville de Saint-Étienne entament une série d'événements mémoriels pour présenter ces archives aux stéphanois.

CASINO : la construction de l'image d'une marque par le cinéma dès le début du XX^{ème} siècle

- Les Établissements Casino / la France économique de Max Darnville, 1925, 8'30
- Travaux du stade Geoffroy Guichard 1928-1934 Archives famille Guichard 9'
- Quinzaine commerciale 1932 Ciné-Journal stéphanois Extrait 3'

Patrimonialisation de l'histoire de l'entreprise à partir des années 80

- Une entreprise de distribution : Le Casino 1984 André Picot 21'
- Casino, l'aventure d'un siècle 1998 Catherine Guichard 18'

RENCONTRES À SAINT-ÉTIENNE

VENDREDI 14 DÉCEMBRE 14h30 et 18h30

RENCONTRES DE CATHERINE GROS, DOCUMENTAIRE, FRANCE, 2018, 2h
12 variations. Ou l'on découvre que derrière l'anonymat d'une personne d'un lieu, d'un magasin... Quand on décide, guidée par le hasard ou son instinct, d'aller à leur rencontre, c'est toute la vie, l'âme et l'imaginaire de la ville qui se déploient.
Séances en présence de la réalisatrice. Une collation sera offerte à l'entrée des projections.

SEPTEMBRE / DÉCEMBRE 2018 15

CINÉMATIQUE DES ENFANTS



MERCREDI 24 OCTOBRE 10h et 14h 9h

SUMMER WARS DE MAMORU HOSODA, Japon, 2010, 1h54, VOST

Kenji, un lycéen timide et surdoué en mathématiques, effectue un job d'été au service de la maintenance d'oz2, la plateforme communautaire d'internet. Des millions d'avatars alimentent le plus grand réseau social en ligne pour une nouvelle vie, hors des limites de la réalité.

En partenariat avec la Médiathèque sur la Journée Jeun et Numérique En H Jeun d'histoire(s) et les Francas de la Loire.

MERCREDI 31 OCTOBRE 10h et 14h30 4h

LA SORCIÈRE DANS LES AÎRES DE MAX LANG ET JAN LACHAUER, ROYAUME-UNI, 2013, 53', 2013

Une sympathique sorcière, son chat et son chaudron s'envolent sur un balai. Quel bonheur de voler ! Mais le vent se met à souffler très fort et un dragon affamé vient de se réveiller...

Une nouvelle adaptation d'un album de Julia Donaldson et Axel Scheffler, les auteurs favoris de la littérature jeunesse.

MERCREDI 21 NOVEMBRE 10h et 14h30 7h

CHARLOT SOLDAT et autres courts métrages

Première partie avec deux courts-métrages animés sur la Première Guerre mondiale, 30'

CHARLOT SOLDAT / SHOULDER ARMS DE CHARLIE CHAPLIN, États-Unis, 1918, 36', noir et blanc

Charlot est recruté dans une section de fantassins. Envoyé sur le front en France, il connaît toutes les privations de la vie des tranchées.

Dans le cadre du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale.

MERCREDI 12 DÉCEMBRE 10h et 14h30 5h

LE VILAIN PETIT CANARD DE GARRI BARDINE, Russie, 2011, 1h14

Pour son premier long métrage, Garri Bardine nous livre ici une version avec des figurines en pâte à modeler animée image par image et musicale.

En partenariat avec La Comédie et l'Opéra de Saint-Etienne et le spectacle VILAIN ! MIS EN SCÈNE PAR ALDOUS ARHENGOL / COMPAGNIE THÉÂTRE À CRU. REPRÉSENTATIONS À LA COMÉDIE DU 4 AU 8 DÉCEMBRE ET NOUVEAU DU COMITÉ D'HANS CHRISTIAN ANDERSEN (DES 3 ANS).

CINÉMATIQUE DES ENFANTS

PROJECTIONS À TARENTAIZE

MERCREDI 24 OCTOBRE 10h et 14h > VACANCES
MÉDIATHÈQUE DE TARENTAIZE 9h

SUMMER WARS DE MAMORU HOSODA, Japon, 2010, 1h54, VOST, PROJECTION EN PELLICULE 35mm

MERCREDI 31 OCTOBRE 10h et 14h30 > VACANCES
MÉDIATHÈQUE DE TARENTAIZE 4h

LA SORCIÈRE DANS LES AÎRES DE MAX LANG ET JAN LACHAUER, ROYAUME-UNI, 2013, 53'

MERCREDI 21 NOVEMBRE 10h et 14h30
MÉDIATHÈQUE DE TARENTAIZE 7h

CHARLOT SOLDAT ET AUTRES COURTS MÉTRAGES, 1h

MERCREDI 12 DÉCEMBRE 10h et 14h30
MÉDIATHÈQUE DE TARENTAIZE 5h

LE VILAIN PETIT CANARD DE GARRI BARDINE, Russie, 2011, 1h14

PROJECTIONS DANS LES MÉDIATHÈQUES DE QUARTIER

MERCREDI 3 OCTOBRE 15h
MÉDIATHÈQUE DE TERRENOIRE 5h

GRENOUILLES ET CACOCOPILES, COURTS MÉTRAGES ANIMÉS, 1h

MERCREDI 10 OCTOBRE 15h
MÉDIATHÈQUE DE BEAULIEU 5h

DRÔLES D'INVENTION, COURTS MÉTRAGES ANIMÉS, 1h

MERCREDI 17 OCTOBRE 10h15
MÉDIATHÈQUE DE LA COTINNE
MERCREDI 14 NOVEMBRE 10h15
MÉDIATHÈQUE DE CARNOT 3h

PINCES À LINGE ET SALOPETTES, COURTS MÉTRAGES ANIMÉS, 1h

MERCREDI 28 NOVEMBRE 15h
MÉDIATHÈQUE DE SOLAURE 5h

BÊTES À CORNES, COURTS MÉTRAGES ANIMÉS, 1h

MERCREDI 9 DÉCEMBRE 15h
MÉDIATHÈQUE DE CARNOT 7h

DROITS AU CŒUR, COURTS MÉTRAGES ANIMÉS, 1h

LA CINÉMATIQUE SORT SES HOMMES DE 18h45 DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DE L'ENFANT.

MERCREDI 19 DÉCEMBRE 15h
MÉDIATHÈQUE DE BEAULIEU 5h

ERNEST ET CÉLESTINE DE S. AUBIER, V. PATAR ET B. RENN, Belgique / France / Luxembourg, 2012, 1h20

Réservation obligatoire pour les groupes et entrée libre pour les individuels, sauf Carnot et Beaulieu : réservations pour tous. Renseignements et réservations : Cinémathèque de Tarentaize : mail : isabelle.carlat@saint-etienne.fr

TARENTAIZE 04 77 43 09 89	SOLAURE 04 77 80 76 07
COTINNE 04 77 59 07 79	TERRENOIRE 04 77 95 67 80
CARNOT 04 77 43 35 20	BEAULIEU 04 77 38 74 34

16 SEPTEMBRE / DÉCEMBRE 2018

17 SEPTEMBRE / DÉCEMBRE 2018

AGENDA SEPTEMBRE / DÉCEMBRE 2018

SEPTEMBRE	DÉCEMBRE
MARDI 18 SEPTEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
19h THÉÂTRE ALICIA CINESTED 95	
JEUDI 15 SEPTEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 UNE PÂTE DE MÂCHÉ DE MARIO FORNARI 95	
SABEDI 15 SEPTEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 LA MÉMOIRE RECONSTRUITE DOCUMENTAIRE 94	
17h45 VITE DES MÉTIERS DE LA COMÉDIE ET DU MONDE FRANÇAIS 94	
MARDI 18 SEPTEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 AL VOLO, DOCUMENTAIRE ET BALAJA, DOCUMENTAIRE 94	
MERCREDI 20 SEPTEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 YOUNG ON TOP MARIO DE GEORGIO LAZAREVSKI 96	
18h30 SOUSCRIPTION DE YANNICK CHALMEL ET ANAIS BODELLEH 96	
JEUDI 20 SEPTEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 YOUNG DE VICTOIRE VALARI 96	
18h30 SOUSCRIPTION, L'AMOUR DU SOUS À VÉLO DE MARIE POCKET ET PIERRE COUZIN 96	
VENREDI 21 SEPTEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 PARADIS, LES HOMMES HOMMES D'ÉLISE ET LOUIS-MARIE BLANCHARD 96	
18h30 SUBSTITUTION DE NICOLAS HINGASSON ET VINCENT GABILLER 96	
LUNDI 24 SEPTEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 CLASHMENT DE 17 DES 40 ANS DU FESTIVAL 94	
MARDI 25 SEPTEMBRE	IMAGES RÉGIONALES
14h30 J'OUIS COUT VINT DE PAUL JEUNET 915	
18h30 LA TROISIÈME IMAGE DE PAUL JEUNET ET CATHERINE GROS 915	
18h30 SOUSCRIPTION 915	
MERCREDI 26 SEPTEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 AUT FIL DU MONDE DE JILL COUDON ET SABELLE DUPUY CHIKANAT 96	
18h30 RETOUR À L'AMOUR DE YANNICK CHALMEL 96	
JEUDI 27 SEPTEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 OCTOBRE BLANC DE CHRISTOPHE RAYAT 96	
VENREDI 28 SEPTEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 LES HOMMES HOMMES D'ÉLISE ET LOUIS-MARIE BLANCHARD 96	
18h30 RETOUR À L'AMOUR DE YANNICK CHALMEL 96	
MARDI 2 OCTOBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
20h CARDINAL DE NAZARE LABAZI 96	
MERCREDI 3 OCTOBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 LES ACTEURS DE BERTHAUD BLIER 914	
JEUDI 4 OCTOBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
18h30 LE TRIBUNAL DES INCORRUPTE D'YVES TAKAHARA 93	
VENREDI 5 OCTOBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 SATINA DE PHILIPPE FALCONI 98	
MARDI 9 OCTOBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
18h30 JERICHO, LE VILAIN PETIT CANARD DE CAROLINA PESA 97	
VENREDI 12 OCTOBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
18h30 NOUVEAU DE RÉGIS VARGAS 98	
MARDI 16 OCTOBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
18h30 CRISTIAN D'ALDO DI STEFANO 99	
MERCREDI 17 OCTOBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 MOINETTE ET SA MÈRE DE HENRI-GEORGES CLOUOT 99	
JEUDI 18 OCTOBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
19h LE MYSTÈRE PICASSO DE HENRI-GEORGES CLOUOT 99	
VENREDI 19 OCTOBRE	IMAGES RÉGIONALES
14h30 CASINO, NOTRE PATRIMOINE 915	
MARDI 23 OCTOBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 LE FESTIN DE MARINETTE DE GABRIEL AXEL 93	
JEUDI 25 OCTOBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
19h LE CÔTE-D'OR DE DANIEL JACQUET 97	

SEPTEMBRE	DÉCEMBRE
VENREDI 26 OCTOBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
19h PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
MARDI 6 NOVEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 PETIT PARADIS DE LOUIS GARDY 96	
18h30 LA TROISIÈME IMAGE D'YVES TAKAHARA 93	
VENREDI 9 NOVEMBRE	HISTOIRE(S) DU CINÉMA / ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 LE POINT DU JOUR D'ALDO DI STEFANO 99	
18h30 CLASHMENT DE CLAY THIEL 94	
MARDI 13 NOVEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
18h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
MERCREDI 14 NOVEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
20h LE MONDE DE YANNICK CHALMEL 96	
JEUDI 15 NOVEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 IL ÉTAIT UNE FOIS EN FRANCE DE DAVIDE BOLAZZI 911	
18h30 IL ÉTAIT UNE FOIS EN FRANCE DE DAVIDE BOLAZZI 911	
VENREDI 16 NOVEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
18h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
MARDI 20 NOVEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
18h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
JEUDI 22 NOVEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
18h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
VENREDI 23 NOVEMBRE	HISTOIRE(S) DU CINÉMA / ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
18h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
MARDI 24 NOVEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
18h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
JEUDI 26 NOVEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
18h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
MARDI 27 NOVEMBRE	HISTOIRE(S) DU CINÉMA
14h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
18h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
VENREDI 28 NOVEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
18h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
MARDI 3 DÉCEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
18h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
JEUDI 6 DÉCEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
18h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
MARDI 11 DÉCEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
18h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
VENREDI 12 DÉCEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
18h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
MARDI 13 DÉCEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
18h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
JEUDI 14 DÉCEMBRE	IMAGES RÉGIONALES
14h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
18h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
MARDI 18 DÉCEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
18h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
JEUDI 20 DÉCEMBRE	ÉVÉNEMENTS RENCONTRES
14h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	
18h30 PARADIS DE NAZARE LABAZI / LES AMES SANS 95	

ENTRÉE GRATUITE à toutes les séances dans la limite des places disponibles. Sauf mention contraire, tous les longs-métrages sont en VO sous-titrés en français.

SEPTEMBRE / DÉCEMBRE 2018

SEPTEMBRE / DÉCEMBRE 2018

18

19

Livres, revues, exposition de projecteurs et caméras...
Deux postes de consultation des archives de l'INA et du CNC.



Toute la TV
Radio
Web média



Tout le
Cinéma

ÉTUDIANTS, CHERCHEURS, ENSEIGNANTS, PROFESSIONNELS...



34 000 litres
de cinéma

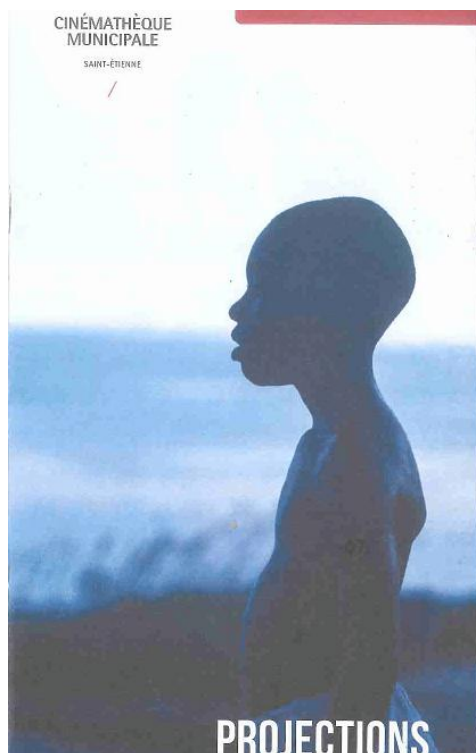
→ ACCÈS

La salle de projection de la cinémathèque est équipée d'une boucle magnétique pour les personnes malentendantes et de 4 places pour fauteuil PMR. Afin de nous permettre de vous accueillir dans les meilleures conditions, nous vous prions de nous avvertir de votre venue au 04 77 43 09 88.

Cinémathèque municipale
20-24 rue Jo Gouttebarger - BP25
42001 Saint-Étienne cedex 1
Tél. 04 77 43 09 95
cinematheque@saint-etienne.fr
mediatheques.saint-etienne.fr

ville de
Saint-Étienne
L'expérience design

ANNEXE 2 : PROGRAMME POUR LES MOIS DE JANVIER À MARS 2019



AGENDA JANVIER / MARS 2019

JEUDI 10 JANVIER 14h30 et 20h	LES FANTÔMES DU CHAPELIER DE CLAUDE CHABROL	CLAP DE FIN P. 7
VENDREDI 11 JANVIER 18h30	ÉTHIOPIE - ABYSSINIE, LA PISTE DES ORIGINES DE PATRICK BERNARD ET KEN UNG	CARNETS DE VOYAGES P. 11
MARDI 15 JANVIER 14h30	QUAI DES ORFÈVRES DE HENRI-GEORGES CLOUZOT	LE MYSTÈRE CLOUZOT LA FIN P. 8
MERCREDI 16 JANVIER 17h	LES DIABOLIQUES DE HENRI-GEORGES CLOUZOT	LE MYSTÈRE CLOUZOT LA FIN P. 8
JEUDI 17 JANVIER 19h	LA PRISONNIÈRE DE HENRI-GEORGES CLOUZOT	LE MYSTÈRE CLOUZOT LA FIN P. 8
MARDI 22 JANVIER 14h30	BURDIGUES, UN VILLAGE DANS LE VENT DE JEAN LOUIS GONTERRE	IMAGES RÉGIONALES P. 16
MERCREDI 23 JANVIER 14h30	DEAD MAN DE JIM JARMUSH	LES ÉCHOS DE LA COMÉDIE P. 14
VENDREDI 25 JANVIER 14h30	FRIC-FRAC DE CLAUDE AUTANT-LARA, MAURICE LEHMANN	CLASSIQUE DU CINÉMA FRANÇAIS P. 9
MARDI 29 JANVIER 14h30 et 16h30	LES AVENTURIERS DE ROBERT ENRICO CONFÉRENCE DE SYLVAIN DAMY	HISTOIRE(S) DU CINÉMA P. 6 P. 6
MERCREDI 30 JANVIER 10h15 et 14h30	YABA D'DIRISSA OUEDRAOGO	CLAP DE FIN P. 7
MERCREDI 30 JANVIER 18h30	MOONLIGHT DE BARRY JENKINS	DU CÔTÉ DU MÉLÈS P. 11
VENDREDI 1^{er} FÉVRIER 14h30 et 20h	SOUS L'ŒIL DES HOULLIÈRES DE RICHARD BERTHOULET	MÉMOIRES DE MINES P. 12

MARDI 5 FÉVRIER 14h30 et 20h	CHHAYAN, SHADOWS DO NOT HAVE FACES DE MANOJ PANDIT	UN FILM POUR UNE CAUSE P. 12
MERCREDI 6 FÉVRIER 14h30 et 15h45	LE PETIT CLAU ET LE GRAND CLAU DE PIERRE PRÉVERT MON FRÈRE JACQUES PAR PIERRE PRÉVERT DE CATHERINE PRÉVERT	RETROSPECTIVE PRÉVERT, LA SANTÉ P. 9 P. 9
JEUDI 7 FÉVRIER 14h30	TOUS LES AUTRES S'APPELLENT ALI DE RAINER WERNER FASSBINDER	LES ÉCHOS DE LA COMÉDIE P. 14
VENDREDI 8 FÉVRIER 18h30	MAMAN KÜSTERS S'EN VA AU CIEL DE RAINER WERNER FASSBINDER	LES ÉCHOS DE LA COMÉDIE P. 14
JEUDI 14 FÉVRIER 20h	L'AVVENTURA DE MICHELANGELO ANTONIONI	SÉANCE GRAN LUX P. 12
VENDREDI 15 FÉVRIER 14h30	CASINO NOTRE PATRIMOINE #2	IMAGES RÉGIONALES P. 16
JEUDI 21 FÉVRIER 14h30	LE CINÉ-CLUB DE DANIEL JACQUEMET	LA SÉANCE DU COLLECTIONNEUR P. 10
MERCREDI 6 MARS 14h30 et 17h	CYRANO DE BERGERAC DE JEAN-PAUL RAPPENEAU CONFÉRENCE AUGMENTÉE DE SYLVAIN DAMY	D'UN LIVRE, UN FILM P. 10 P. 10
JEUDI 7 MARS 14h30	LA VOIE LACTÉE DE LUIS BUIJEL	CLAP DE FIN P. 7
JEUDI 7 MARS 18h30	LA ROUTE 66, LA PISTE DU RÊVE AMÉRICAIN DE CHRISTIAN VÉROT	CARNETS DE VOYAGES P. 11
VENDREDI 8 MARS 14h30 et 20h	OUVRIR LA VOIX DE AMANDINE GAY	JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES P. 13
MERCREDI 13 MARS 19h	CLERMONT, LES COUPS DE CŒUR 2019	CARTE BLANCHE AUX FESTIVALS EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES P. 13
VENDREDI 15 MARS 14h30	BREAKING THE WAVES DE LARS VON TRIER	LES ÉCHOS DE LA COMÉDIE P. 14
MARDI 19 MARS 14h30 et 16h30	LAST PICTURE SHOW DE PETER BOGDANOVICH CONFÉRENCE DE SYLVAIN DAMY	HISTOIRE(S) DU CINÉMA P. 6 P. 6
VENDREDI 22 MARS 14h30 et 18h30	EL CORAZÓN DE CARACAS DE SIMÓN TORO	BIENNALE DU DESIGN 2019 P. 13
MARDI 26 MARS 14h30 et 19h	L'ESPRIT LE CORBUSIER DE GILLES COUDERT	IMAGES RÉGIONALES P. 17
VENDREDI 29 MARS 20h	MAKING A LIVING DE HENRY LEHRMAN FAKING A LIVING DE JOËL CHALLUDE ET JEAN-MARIE HALLEGOT	VILLE EN PARTAGE P. 15

ENTRÉE GRATUITE à toutes les séances dans la limite des places disponibles. Sauf mention contraire, tous les longs-métrages sont en V.O. sous-titrée en français.

AGENDA JANVIER / MARS 2019

AGENDA DES ENFANTS

PROJECTIONS À TARENTEAIZE

MERcredi 30 JANVIER 10h15 et 14h30 7^{ans}
YAABA D'IDRISSA OUEDRAOGO, 1h30 P.B.

MERcredi 13 FÉVRIER 14h30 9^{ans}
ATELIER TABLE MASHUP, 1h30
 En partenariat avec l'Atelier numérique de la Médiathèque de Tarentaize.
 Sur inscription au 04 77 43 09 91. P.B.

MERcredi 20 FÉVRIER 10h15 et 14h30 > **vacances** 3^{ans}
BONS HOMMES ET CIE,
PROGRAMME DE COURTS-MÉTRAGES P.B.

MARDI 26 FÉVRIER 16h > **vacances** 5^{ans}
PETITS FILMS SUR LE CARNIVAL
 Dans le cadre de l'après-midi jeux Carnavalabio de la Médiathèque P.B.

MERcredi 27 FÉVRIER > **vacances** 7^{ans}
 10h: **COURS D'HISTOIRE DE LA MAGIE POUR MOLDUS**
 sur le film **HARRY POTTER 2**, 1h30 P.B.
 14h: **HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS**
 DE CHRIS COLOMBUS, 2h41 P.B.

MERcredi 13 MARS 10h30 et 14h30 5^{ans}
CLERMONT JEUNESSE, 1h30 P.B.

MERcredi 20 MARS 14h30 7^{ans}
GEORGES MÉLIÈS ET LE CINÉMATOGRAPHE
LE GRAND MÉLIÈS DE GEORGES FRANJU P.B.

AGENDA DES ENFANTS

PROJECTIONS DANS LES MÉDIATHÈQUES DE QUARTIER

MERcredi 16 JANVIER 15h 5^{ans}
 MÉDIATHÈQUE DE SOLAURE
ON LES Z'AMOUREUX !, COURTS-MÉTRAGES ANIMÉS, 1h

MERcredi 23 JANVIER 15h 5^{ans}
 MÉDIATHÈQUE DE TERRENOIRE
DIABLES D'INVENTIONS, COURTS-MÉTRAGES ANIMÉS, 1h

MERcredi 6 FÉVRIER 10h15 3^{ans}
 MÉDIATHÈQUE DE BEAULIEU
C'EST L'HIVER !, COURTS-MÉTRAGES ANIMÉS, 1h

MERcredi 13 FÉVRIER 14h30 6^{ans}
 MÉDIATHÈQUE DE LA COTONNE
DANSE ET CINÉMA - MUTATIONS URBAINES,
PROJECTION ET ANIMATION, 2h
 Programme de courts-métrages dansés d'une durée de 40' sur le thème de la danse dans la ville. Suivi d'un atelier danse de 45' avec Adeline Lefèvre.
 EN PARTENARIAT AVEC L'ASSOCIATION STELA - DANSE IN LAB.

MERcredi 6 MARS 15h 5^{ans}
 MÉDIATHÈQUE DE CARNOT
ON LES Z'AMOUREUX !, COURTS-MÉTRAGES ANIMÉS, 1h

MERcredi 20 MARS 10h15 3^{ans}
 MÉDIATHÈQUE DE TERRENOIRE
LE PRINTEMPS ARRIVE, COURTS-MÉTRAGES ANIMÉS, 1h

MERcredi 27 MARS 15h 5^{ans}
 MÉDIATHÈQUE DE LA COTONNE
IMAGES EN POÉSIE, COURTS-MÉTRAGES ANIMÉS, 1h

Réservation obligatoire pour les groupes et entrée libre pour les individuels, sauf Carnot et Beaulieu : réservations pour tous. Renseignements et réservations Cinémathèque de Tarentaize : mail : isabelle.cariat@saint-etienne.fr

TARENTEAIZE 04 77 43 09 99	SOLAURE 04 77 80 76 07
COTONNE 04 77 59 07 79	TERRENOIRE 04 77 95 67 80
CARNOT 04 77 43 35 20	BEAULIEU 04 77 39 74 34



Le Grand Méliès



Harry Potter

HISTOIRE(S) DU CINÉMA



Les Aventuriers

CONFÉRENCES ET PROJECTIONS

ROBERT ENRICO, LES ANNÉES 60

➔ **MARDI 29 JANVIER**

14h30 **LES AVENTURIERS** de Robert Enrico, France, Italie, 1966, 1h50
 avec Alain Delon, Lino Ventura, Joanna Shimkus
 Manu, pilote surdoué, et Roland, mécano inventif, deux amis unis à la vie à la mort, voient leurs projets tomber à l'eau. Pour se consoler de leurs échecs, ils acceptent de partir à la recherche d'un trésor enfoui au large des côtes congolaises. Ils emmènent avec eux Lætitia, une jeune artiste déprimée après une exposition ratée.

16h30 **Robert Enrico : l'exigence du cinéma populaire**
 CONFÉRENCE de Sylvain Darny

ET AU MÉLIÈS DU 23 JANVIER AU 5 FÉVRIER

TANTE ZITA de Robert Enrico, 1968, 1h45
 avec Joanna Shimkus, Suzanne Flon, Katina Paxinou, Robert Fresson

CONVERSATIONS AVEC PETER BOGDANOVICH

➔ **MARDI 19 MARS**

14h30 **LAST PICTURE SHOW**
 de Peter Bogdanovich, États-Unis, 1972, 1h58
 avec Timothy Bottoms, Jeff Bridges, Cybill Shepherd
 1951. Sonny et Duane, deux adolescents texans, passent leur temps entre le café et le cinéma, seules distractions possibles dans leur petite ville perdue aux confins du désert. Mais lorsqu'une fille provoque une dispute entre eux, Sonny décide de s'engager pour la Corée. Avant de partir, ils se rendent au cinéma une dernière fois.

16h30 **Présentation du livre de Jean-Baptiste Thoret**
 CONFÉRENCE de Sylvain Darny
Le cinéma comme élogie (Conversations avec Peter Bogdanovich), 2018. Édition : Caribotta Films, en co-édition avec GM Éditions. Un ouvrage unique sur un réalisateur culte du cinéma américain des années 70 adulé par Quentin Tarantino, Noah Baumbach, Wes Anderson.

ET AU MÉLIÈS DU 13 AU 26 MARS

SAINT-JACK de Peter Bogdanovich, USA, 1979, 1h52
 avec Ben Gazzara, Denholm Elliott, James Villiers.

PROJECTIONS, RENCONTRES

CLAP DE FIN

Quand disparaît un comédien(ne) ou un réalisateur(trice), nous vous proposons de redécouvrir certains de ses plus grands films.

CHARLES AZNAVOUR, UNE FILMOGRAPHIE INSOUÇONNÉE

➔ **JEUDI 10 JANVIER** 14h30 et 20h

LES FANTÔMES DU CHAPELIER

DE CLAUDE CHABROL, France, 1982, 2h
 avec Michel Serrault, Aurélien Clermont, Charles Aznavour
 Dans une petite ville, Léon Labbé, chapelier de métier, a tué sa femme et entretient l'illusion que cette dernière est toujours vivante. Son voisin d'en face, un petit tailleur juif, devient son confident privilégié.

IDRISSA OUEDRAOGO, FIGURE EMBLÉMATIQUE DU CINÉMA AFRICAIN

➔ **MERcredi 30 JANVIER** 10h15 et 14h30 15 ans

YAABA
 D'IDRISSA OUEDRAOGO, France, Suisse, 1989, 1h30
 avec Fatima Sanga, Noufou Ouedraogo, Rasmané Ouedraogo
 À travers l'amitié que porte le jeune Bila à une vieille femme abandonnée et rejetée, Idrissa Ouedraogo retrace l'histoire et les mœurs d'un village du Burkina Faso.

SEANCE HOMMAGE ORGANISÉE EN PARTENARIAT AVEC CULTURES D'AFRIQUE SAINT-ÉTIENNE, FACEBOOK/REGARDSD'AFRIQUE

JEAN PIAT, COMÉDIEN DE THÉÂTRE, DE TÉLÉVISION ET... DE CINÉMA

➔ **JEUDI 7 MARS** 14h30

LA VOIE LACTÉE DE LOUIS BUÑUEL, France, Italie, 1969, 1h41
 avec Delphine Seyrig, Julien Bertheau, Jean Piat
 Six mystères ou dogmes du catholicisme sont illustrés à travers deux vagabonds, Pierre et Jean, qui pour se faire un peu d'argent se rendent à Saint-Jacques-de-Compostelle.



La Voie Lactée

LE MYSTÈRE CLOUZOT LA FIN

La Cinémathèque termine la rétrospective entamée en février 2018.

MARDI 15 JANVIER 14h30

QUAI DES DRÈVRES

DE HENRI-GEORGES CLOUZOT, FRANCE, 1947, 1h47
avec Louis Jouvet, Simone Renant, Bernard Blier, Suzy Delair
Une chanteuse de music-hall accepte l'invitation à dîner de Brignon, homme puissant qui peut l'aider dans sa carrière malgré l'opposition de son époux. Se croyant trompé, celui-ci se précipite chez Brignon pour découvrir son rival assassiné.

MERCREDI 16 JANVIER 17h

LES DIABOLIQUES

DE HENRI-GEORGES CLOUZOT, FRANCE, 1954, 1h57
avec Simone Signoret, Véra Clouzot, Paul Meurisse, Charles Vanel, Noël Roquevert
Un directeur de collège odieux terrorise tout le monde, sa femme comme sa maîtresse. Les deux femmes concluent un pacte et le tuent. Peu de temps après, des événements étranges se produisent.

AVANT-PROGRAMME SURPRISE.

JEUDI 17 JANVIER 19h

LA PRISONNIÈRE

DE HENRI-GEORGES CLOUZOT, FRANCE, 1968, 1h46
avec Elisabeth Wiener, Laurent Terzieff, Bernard Fresson, Dany Carrel, Michel Etcheverry
Josée et Gilbert forment un couple affranchi. De leur relation, elle dit : « chacun est libre et on se dit tout ». Elle rencontre l'inquiétant Stan. Ils vont vivre une passion sexuelle sadomasochiste.

AVANT-PROGRAMME SURPRISE / PROGRAMMATION EN PARTENARIAT AVEC L'ADRC ET L'APCAE.



CLASSIQUE DU CINÉMA FRANÇAIS

VENDREDI 25 JANVIER 14h30

FRIC-FRAC DE CLAUDE AUTANT-LARA, MAURICE LEHMANN, FRANCE, 1939, 1h42
avec Fernandel, Michel Simon, Arletty

Marcel est employé chez le bijoutier Mercantieu et doit bientôt épouser la fille de son patron. Un jour, il rencontre deux amusants personnages, Jo et Loulou. Marcel tombe amoureux de la piquante Loulou tandis que celle-ci et son complice Jo vont profiter de sa naïveté pour cambrioler le bijoutier.

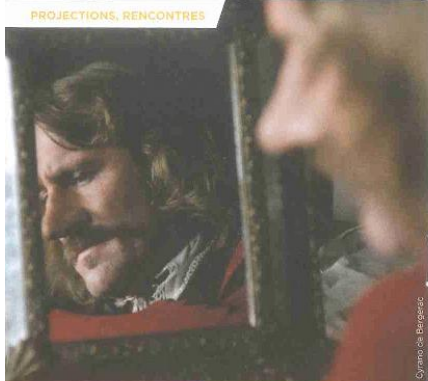
RÉTROSPECTIVE PRÉVERT, LA SUITE

MERCREDI 6 FÉVRIER

LE PETIT CLAUDE ET LE GRAND CLAUDE

DE PIERRE PRÉVERT, FRANCE, 1964, 1h10
avec Elisabeth Wiener, Maurice Baquet, Roger Blin
Dans une ville demeuraient deux hommes qui s'appelaient du même nom : Claus. Grand Claus est une brute, un vaniteux, un colérique qui profite de sa supériorité financière pour brimer Petit Claus.

15h45 MON FRÈRE JACQUES PAR PIERRE PRÉVERT 2^e partie
DE CATHERINE PRÉVERT, documentaire, FRANCE, 2004, 1h52
Les copains passent : Arletty, Paul Grimaud, Jeanne Witt, Marcel Carné, René Bertelé, Pierre Brasseur...



LA SÉANCE DU COLLECTIONNEUR

JEUDI 21 FÉVRIER 14h30

LE CINÉ-CLUB DE DANIEL JACQUEMET

Une séance complète comme autrefois : actualités, scopitones, documentaires et grands films ! Une séance à composer le jour même avec Daniel Jacquemet, toujours accompagné de son 16 mm au milieu de la salle.

D'UN LIVRE, UN FILM

RÉTROSPECTIVE JEAN-PAUL RAPPENEAU

MERCREDI 6 MARS

CYRANO DE BERGERAC

DE JEAN-PAUL RAPPENEAU, FRANCE, 1990, 2h15
avec Gérard Depardieu, Anne Brochet, Josiane Stoléru
Les aventures du célèbre et turbulent cadet de Gascogne, amoureux de sa cousine, Roxane, vues par le réalisateur de La Vie de château et le scénariste Jean-Claude Carrière.

Florilège de tirades du nez

CONFÉRENCE AUGMENTÉE de Sylvain Damy
On ne compte plus les adaptations théâtrales et cinématographiques du texte d'Edmond Rostand, Sylvain Damy nous propose un florilège non exhaustif de la célèbre tirade du nez !

10 / JANVIER / MARS 2019

PARTENARIATS, COPRODUCTIONS, CARTES BLANCHES...

CARNETS DE VOYAGES

VENDREDI 11 JANVIER 18h30

ÉTHIOPIE-ABYSSINIE, LA PISTE DES ORIGINES

DE PATRICK BERNARD ET KEN UNG, FRANCE, 2017, 1h
Les sentiers et les routes d'Abyssinie et de l'Éthiopie actuelle parcourent des vallées et des montagnes où les grandes civilisations plongent leurs racines. Le film nous entraîne à la découverte de cet univers.

SÉANCE EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS, EN PARTENARIAT AVEC CDV 42 - 28th SAISON 2018/2019.

JEUDI 7 MARS 18h30

LA ROUTE 66, LA PISTE DU RÊVE AMÉRICAIN

DE CHRISTIAN VÉROT, FRANCE, 2017, 1h
C'est une route née des pistes tracées par Indiens et pionniers. Elle devient mythique en symbolisant l'expansion vers l'Ouest. De cette route ne subsistent que les ruines des fermes et la voix du blues.

SÉANCE EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR, EN PARTENARIAT AVEC CDV 42 - 29th SAISON 2018/2019.

DU CÔTÉ DU MÉLIÈS

Le film aux trois Oscars 2017

MERCREDI 30 JANVIER 18h30

MOONLIGHT DE BARRY JENKINS, États-Unis, 2016, 1h51

avec Alex R. Hibbert, Ashton Sanders, Trevante Rhodes
Après avoir grandi dans un quartier difficile de Miami, Chiron, un jeune homme tente de trouver sa place dans le monde. Moonlight évoque son parcours, de l'enfance à l'âge adulte.

SI BEALE STREET POUVAIT PARLER

de Barry Jenkins, États-Unis, 2018, 1h57
en sortie au Méliès le 30 janvier 2019



ÉCHOS



MÉMOIRES DE MINES

✶ VENDREDI 1^{ER} FÉVRIER 14h30 ET 20h

SOUS L'ŒIL DES HOUILLÈRES DE RICHARD BERTHOLLET, écrit avec Marion Fontaine, France, 2017, 52'

De 1949 à 1992, un système policier privé a régné au cœur des Houillères du Bassin du Nord-Pas-de-Calais. Son nom de code : le 558 (Service de Surveillance du Bassin). L'œil - et les oreilles - des Houillères, c'était lui et ses trois cents hommes qui savaient tout.

SEANCE ORGANISÉE EN PARTENARIAT AVEC LE GREMOS EN PRÉSENCE DE LA CO-SCÉNARISTE MARION FONTAINE, MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE CONTEMPORAINE, UNIVERSITÉ D'AVIGNON. EN PRÉSENCE ÉGALEMENT DU RÉALISATEUR ET DU PRODUCTEUR DU FILM.

UN FILM POUR UNE CAUSE

✶ MARDI 5 FÉVRIER 14h30 ET 20h

CHHAYAN, SHADOWS DO NOT HAVE FACES DE MANOJ PANDIT, Népal, 2016, 1h40

Une famille népalaise souffre de difficultés financières et a recours à un « oncle » pour prendre en charge l'éducation de leur fils.

Produit par Voice Of Children (VOC), un acteur important de l'éducation des enfants des rues au Népal, ce film traite des mécanismes de la pédophilie, des situations à risque, mais aussi des conséquences psychologiques dévastatrices pour les enfants qui subissent ces abus. Il présente un intérêt pour toute personne ou association concernée de près ou de loin par cette question.

SEANCE ORGANISÉE EN PARTENARIAT AVEC PARTAGE RHÔNE-ALPES SAINT-ÉTIENNE. PARTAGE@SPF.FR

SÉANCE GRAN LUX

✶ JEUDI 14 FÉVRIER 20h

L'AVVENTURA DE MICHELANGELO ANTONIONI, Italie, 1960, 2h20 avec Monica Vitti, Gabriel Ferraz, Léa Massari

Au cours d'une croisière dans les îles Lipari, Anna disparaît. Son compagnon Sandro la cherche, accompagné de Claudia, amie d'Anna. L'aventure : elle est métaphysique. L'histoire de deux êtres réunis par le hasard, dans une solitude idéale, hors du temps. Ce film, et quelques autres, inventaient le cinéma du futur.

ÉCHOS



JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES

✶ VENDREDI 8 MARS 14h30 ET 20h

OUVRIR LA VOIX DE AMANDINE GAY, documentaire, France, 2016, 2h

Un documentaire sur les femmes noires issues de l'histoire coloniale européenne en Afrique et aux Antilles. Le film est centré sur l'expérience de la différence en tant que femme noire et des clichés spécifiques liés à ces deux dimensions indissociables de notre identité « femme » et « noire ».

RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE ET LES PROTAGONISTES DU FILM (SOUS RÉSERVE), EN PARTENARIAT AVEC CULTURES D'AFRIQUE SAINT-ÉTIENNE. FACEBOOK/REGARDSD'AFRIQUE

CARTE BLANCHE

AUX FESTIVALS EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

✶ MERCREDI 13 MARS 19h

CLERMONT, LES COUPS DE CŒUR 2019

Première semaine de projection en région des Coups de cœur du festival.

EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE COURTS-MÉTRAGES DE CLERMONT-FERRAND, ÉDITION FÉVRIER 2019.

BIENNALE DU DESIGN 2019

FILMER LA VILLE

✶ VENDREDI 22 MARS 14h30 ET 19h30

EL CORAZÓN DE CARACAS DE SIMON TORO, Venezuela, 2013, 1h19

À première vue chaotique et complexe, la capitale vénézuélienne ne résiste pas à l'épreuve du temps et aux multiples prises de vue qui laissent entrevoir son évolution depuis le XIX^e siècle. Ce film s'alimente d'une multitude d'expériences communautaires ou se mêlent à la fois conscience sociale et organisation citoyenne, redonnant ainsi du baume au cœur de millions d'âmes de cette métropole.

SEANCE PRÉSENTÉE PAR THIBAUT ROUCHON, CRÉATEUR DES SOUS-TITRES FRANÇAIS.

ÉCHOS

LES ÉCHOS DE LA COMÉDIE

✶ MERCREDI 23 JANVIER 14h30

DEAD MAN DE JIM JARMUSH, Allemagne, Japon, États-Unis, 1996, 2h14 avec Johnny Depp, Gary Farmer, Lance Henriksen

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, Bill Blake, jeune comptable en route pour les confins de l'Ouest américain, entreprend un voyage initiatique où il devient malgré lui un hors-la-loi traqué.

PRÉSENTE PAR JACQUES ALLAIRE DANS LE CADRE DE FAIS QUE LES ÉTOILES NE CONSIDÈRENT D'AVANTAGE DE HAKIM BAH, MISE EN SCÈNE DE JACQUES ALLAIRE (DU 22 AU 24 JANVIER À LA COMÉDIE).

RÉTROSPECTIVE FASSBINDER

✶ JEUDI 7 FÉVRIER 14h30

TOUS LES AUTRES S'APPELLENT ALI DE RAINER WERNER FASSBINDER, Allemagne, 1974, 1h33 avec Brigitte Mira, El Hedi ben Salem, Barbara Valentin, Irm Hermann

Dans un café fréquenté par des travailleurs immigrés, Emmi, veuve d'une soixantaine d'années, fait la connaissance d'Ali, un Marocain plus jeune qu'elle. Ali s'installe chez elle dès le lendemain, puis ils se marient.

PRÉSENTE PAR PIERRE MAILLET.

✶ VENDREDI 8 FÉVRIER 18h30

MAMAN KÜSTERS S'EN VA AU CIEL DE RAINER WERNER FASSBINDER, Allemagne, 1975, 2h avec Brigitte Mira, Margit Carstensen, Irm Hermann

Herman Küsters, ouvrier, tue son patron et se suicide. La presse construit une image humiliante de Hermann. Emma Küsters, sa femme, se pose comme objectif de réhabiliter l'honneur de son mari.

DANS LE CADRE DE LE BONHEUR (N'EST PAS TOUTOUCOU DRÔLE), MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION DE PIERRE MAILLET D'AUTRES LES SCÉNARIOS DE LE DROIT DU PLUS FORT, TOUS LES AUTRES S'APPELLENT ALI ET MAMAN KÜSTERS S'EN VA AU CIEL DE RAINER WERNER FASSBINDER (DU 5 AU 7 FÉVRIER À LA COMÉDIE).

✶ VENDREDI 15 MARS 14h30

BREAKING THE WAVES DE LARS VON TRIER, Espagne, Norvège, Suède, Islande, Pays-Bas, Danemark, France, 1996, 2h38 avec Emily Watson, Stellan Skarsgård, Katrin Cartlidge

Au début des années 70 sur la côte nord-ouest de l'Écosse, la communauté d'une petite ville célèbre à contrecoeur le mariage de Bess, jeune fille naïve et pieuse et de Jan, homme d'âge mûr qui travaille sur une plate-forme pétrolière. Leur bonheur va être brisé par un accident qui paralyse Jan.

PRÉSENTE PAR MYRIAM MÜLLER DANS LE CADRE DE BREAKING THE WAVES, MISE EN SCÈNE DE MYRIAM MÜLLER (DU 14 AU 15 MARS À LA COMÉDIE).

ÉCHOS



CINÉMA ET HANDICAP

MAKING A LIVING + FAKING A LIVING

✶ VENDREDI 29 MARS 20h

MAKING A LIVING DE HENRY LEHRMAN avec Charlie Chaplin court-métrage, États-Unis, 1914, 13'

Jeune reporter, Slicker va séduire une fille de bonne famille et ravir l'emploi de son fiancé en lui dérobant l'appareil photographique où se trouvent les négatifs d'un reportage à sensations. Making a living est le premier film où apparaît Charlie Chaplin.

FAKING A LIVING DE JOËL CHALUDE ET JEAN-MARIE HALLEGOT, France, 2018, 43'

Pinto et Edna viennent d'emménager dans une HLM. Perturbé par son nouvel environnement et par une succession de maladroites domestiques et une prophétie auditive déficiente, Pinto bascule incidemment dans un univers de cinéma muet qui lui vaut une journée de dérapages communicationnels.

AVEC INTERPRÈTES LSF EN PARTENARIAT AVEC LOISIR ET DÉCOUVERTE POUR LES SŒURS 42.



LES FILMS DE NOS COLLECTIONS

MARDI 22 JANVIER 14h30

BURDIGNES, UN VILLAGE DANS LE VENT

DE JEAN LOUIS GONTERRE, FRANCE, 2018, 1417

Le film donne la parole et un visage à ces paysans, à ces artisans, à ces habitants. Il les fait sortir de l'ombre. En questionnant, en montrant ce qui existe et ce qui se vit à Burdigues, on s'aperçoit qu'un autre futur est possible.

SEANCE EN PRÉSENCE DE PIERRE LINOSSIER, PROTAGONISTE INCONFONDABLE DU FILM.

CASINO NOTRE PATRIMOINE #2

VENDREDI 15 FÉVRIER 14h30

Dans le cadre du dépôt des archives Casino en octobre 2016, les services patrimoniaux de la Ville de Saint-Étienne organisent une série d'événements mémoriels pour présenter ce fonds aux stéphanois.

Casino et l'image : un outil de management commercial ?

CONFÉRENCE illustrée par Pierre-Régis Dupuy et Hélène Rival
Casino a déposé auprès des Archives municipales de Saint-Étienne près de 200 m. de documents. On y trouve notamment 33 albums photographiques retraçant l'histoire de l'entreprise de 1914 à 1983. Leur analyse révèle les stratégies managériales et l'organisation industrielle et commerciale d'une entreprise alors en pleine croissance.

Le progrès en bouteilles (1930)

Les docks Franc-Comtois 12'

La distribution comme exemple de la structuration de l'industrie alimentaire dans les années 30. Mécanisation et rationalisation de la distribution du vin et du café au Docks Franc-Comtois qui intégreront le groupe CEDIS en 1965 et Casino en 1985.

16 JANVIER / MARS 2019

IMAGES RÉGIONALES

Plaisir de vendre (1950)

R. Gudin Centre Audio-visuel de l'Association Française pour l'accroissement de la productivité / Casino 27'
Documentaire visant à faire la promotion des magasins Casino dans les années 50, destiné à la formation des gérants de succursales.

SEANCE PRÉSENTÉE PAR LES ARCHIVES MUNICIPALES DE SAINT-ÉTIENNE DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION INVENTAIRE ! CASINO ET SAINT-ÉTIENNE PRÉSENTÉE DANS LES LOCAUX DU COURS FAUBRIOT, JUSQU'AU 17 SEPTEMBRE.

BIENNALE DU DESIGN 2019

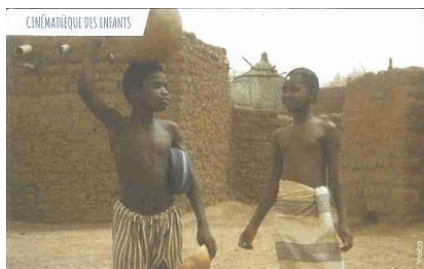
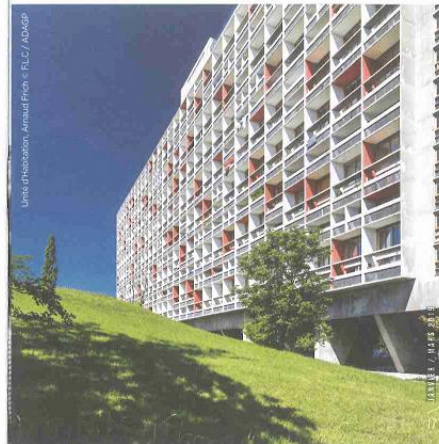
MARDI 26 MARS 14h30 ET 19h

L'ESPRIT LE CORBUSIER

DE GILLES COUDERT, documentaire, FRANCE, 2018, 52'

L'esprit Le Corbusier, raconté par Charles Berling, croise l'expérience du réalisateur pendant son adolescence à Firminy dans le plus grand ensemble construit par Le Corbusier en Europe, avec les témoignages de nombreux créateurs contemporains (artistes, architectes, chorégraphe, cinéaste, designer, compositeur) et les interventions de l'historien de l'architecture Jean-Louis Cohen.

SEANCES EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR.



MERCREDI 30 JANVIER 10h15 et 14h30

YAABA D'IDRISSA OUEDRAOGO, FRANCE, SUÈDE, 1989, 14:30

avec Fatima Sanga, Noufou Ouedraogo, Rasmân Ouedraogo
En pays mossi, une vieille femme, soupçonnée de posséder des pouvoirs maléfiques, est chassée de son village. Seuls un jeune garçon, Billa, et son amie Nopoko la fréquentent encore et la surnomment Yaaba, grand-mère en langue moré. Entre les deux enfants et la vieille femme grandit une profonde amitié.

SEANCE HOMMAGE ORGANISÉE EN PARTENARIAT AVEC CULTURES D'AFRIQUE SAINT-ÉTIENNE, FACEBOOK/RISASD'AFRIQUE

MERCREDI 13 FÉVRIER 14h30

ATELIER TABLE MASHUP

Initiation ludique au montage et au mixage d'images animées. Séance pour petit effectif non accessible aux centres de loisirs.

EN PARTENARIAT AVEC L'ATELIER NUMÉRIQUE DE LA MÉDIATHÈQUE DE TARENTAIZE. SUR RÉSERVATION 04 77 43 09 91.

MERCREDI 20 FÉVRIER 10h15 et 14h30

BONSHOMMES ET CITÉ

Programme de courts-métrages

Séance de projection pour les tous-petits.

MARDI 26 FÉVRIER 16h

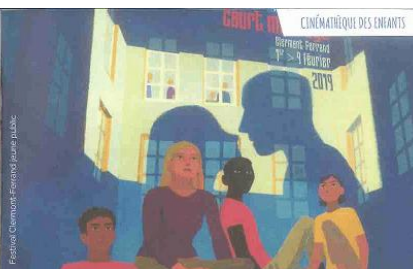
PETITS FILMS SUR LE CARNAVAL

Séance de projection avec des images filmées de carnaval dans la région Auvergne-Rhône-Alpes.

Programme de films amateurs du fonds d'archives de la Cinémathèque associé à des courts-métrages animés avec des parades, des défilés et des déguisements.

PROJECTION POUR LE PUBLIC GÉNÉRAL, LIBRE D'ENTRÉE ET SORTIE ENTRE CHAQUE COURT-MÉTRAGE AVEC PORTES OUVERTES VERS LES JEUX DE LA MÉDIATHÈQUE. DANS LE CADRE DE L'ARRÊT-HOTELUX CARNAVALAIS DE LA MÉDIATHÈQUE DE TARENTAIZE, PLUS D'Infos AU 04 77 43 09 91.

16 JANVIER / MARS 2019



MERCREDI 27 FÉVRIER

COURS D'HISTOIRE DE LA MAGIE POUR MOLDUS

sur le film HARRY POTTER 2, 14:30
Les transformations magiques du livre au film : projection d'extraits et autres sortilèges cinématographiques.

HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS

DE CHRIS COLOMBUS, ANGLAIS, ÉTATS-UNIS, 2002, 2141
avec Daniel Radcliffe, Rupert Grint, Emma Watson

Alors que l'oncle Vernon, la tante Péunia et son cousin Dudley reçoivent d'importants invités à dîner, Harry est contraint de passer la soirée dans sa chambre. Il reçoit la visite de Dobby, un elfe de maison qui lui annonce que de terribles dangers menacent l'école de Poudlard...

MERCREDI 13 MARS 10h30 et 14h30

CLERMONT JEUNESSE

Première projection en région des meilleurs courts-métrages jeune public du festival.

EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE COURTS-MÉTRAGES DE CLERMONT-FERRAND, ÉDITION FÉVRIER 2019.

MERCREDI 20 MARS 14h30

GEORGES MÉLIÈS ET LE CINÉMATOGRAPHE

LE GRAND MÉLIÈS DE GEORGES FRANJU,

FRANCE, 1952, 31', NOIR ET BLANC, 16MM

Docu-fiction sur Méliès, précurseur de l'art cinématographique, avec le concours de proches de l'artiste. Reconstitution, avec André Méliès dans le rôle de son père, de plusieurs moments de la vie de l'inventeur du spectacle cinématographique.

En complément, une sélection de films de Georges Méliès, 20'.

DANS LE CADRE DE LA CINÉMATHEQUE SORT SES BOBINES ET EN PARTENARIAT AVEC LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE ET LE SPECTACLE M COMME MÉLIÈS (DU 20 AU 22 MARS À LA COMÉDIE, À PARTIR DE 8 ANS). PLACES ENCORE DISPONIBLES EN SEANCES SOCIABLES (CONTACT : MATHIAS@LACOMEDIE.FR)

19 JANVIER / MARS 2019

ACCÉDEZ, PRÈS DE CHEZ VOUS, À LA CONSULTATION D'UN FONDS AUDIOVISUEL UNIQUE !

La Cinémathèque vous propose un Espace Info Cinéma à l'entrée de la médiathèque de Tarentaize.

Livres, revues, exposition de projecteurs et de caméras...

Deux postes de consultation des archives de l'INA et du CNC.

Horaires : sur rendez-vous du mardi au vendredi

Consultation libre et gratuite



LA CINÉMATHÈQUE DE SAINT-ÉTIENNE, c'est :



La 1^{ère} Cinémathèque
régionale créée
en France en 1922



Plus de
10 000 films
en catalogue



Une salle
de projection
de 110 places

ACCESSIBILITÉ (HANDICAP)



La salle de projection de la cinémathèque est équipée d'une boucle magnétique pour les personnes malentendantes et de 4 places pour fauteuil PMR. Afin de nous permettre de vous accueillir dans les meilleures conditions, nous vous prions de nous avvertir de votre venue au 04 77 43 09 88.

Cinémathèque municipale
20-24 rue Jo Goutteborge - BP25
42001 Saint-Étienne cedex 1
Tél. 04 77 43 09 95
cinematheque@saint-etienne.fr
mediatheques.saint-etienne.fr

Saint-Étienne
L'expérience design

Conception : agence virgile.com - Ne pas jeter sur la voie publique - Impression : Imprimerie Lucky - Adhésifs imprimés en décembre 2018 - Photo : Hourlight de Barry Jenkins, 2015 Mars Film.

ANNEXE 3 : LA CINÉMATHEQUE, HISTOIRE ET MISSIONS

LA CINÉMATHEQUE EN QUELQUES CHIFFRES

La cinémathèque en 2015, ce sont 288 séances, soit 16 224 entrées, dont :

- ◆ 151 projections tous publics
- ◆ 137 projections scolaires, soit 5 996 élèves
- ◆ 18 projections pour groupes divers (seniors, UPT...)

Les collections, ce sont :

- ◆ Plus de 1 324 heures d'images numérisées
- ◆ Plus de 11 704 bobines de films et cassettes vidéo
- ◆ 373 déposants : particuliers et institutions
- ◆ 7 297 fiches documentaires
- ◆ Plus de 1 750 affiches
- ◆ 5 863 livres sur le cinéma
- ◆ Plus de 125 revues spécialisées
- ◆ Plusieurs centaines d'appareils anciens



NE JETEZ PAS VOS FILMS !

La cinémathèque de Saint-Etienne œuvre pour la collecte, la sauvegarde et la conservation du patrimoine cinématographique. Les variations de température et d'humidité sont les principaux facteurs de détérioration de la pellicule de cinéma. Trop souvent, des films rares sont perdus parce qu'ils ont trop longtemps traîné dans un grenier trop chaud ou dans une cave trop humide. Pour la collecte, nous avons besoin de tous pour retrouver les vieux films afin de les conserver dans les meilleures conditions, de les numériser et de les mettre à disposition de tout le monde. Déposer vos films, c'est nous aider à développer une mémoire collective audiovisuelle de Saint-Etienne, de la Loire, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la France. Les films sont témoins de notre culture et de notre histoire. Déposer, c'est sauver nos films pendant qu'il en est encore temps !

RENSEIGNEMENTS : 04 77 43 09 86



CINÉMATHEQUE MUNICIPALE
SAINT-ETIENNE

LA CINÉMATHEQUE HISTOIRE & MISSIONS

LES RÉSEAUX

La cinémathèque de Saint-Etienne est représentée dans les instances nationales et européennes à la FCAFF - Fédération des Archives de Film de France - et au sein du réseau Inédits - Films Amateurs / Mémoire d'Europe. Elle bénéficie de l'aide et de la reconnaissance du CNC - Centre National du Cinéma.





Cinémathèque
20-24 rue Jo Gouttebarger - BP25
42001 Saint-Etienne Cedex 1
Tel: 04 77 43 09 95
cinematheque@saint-etienne.fr
mediatheques.saint-etienne.fr

Saint-Etienne
L'expérience design

Photo: P. B. (2015)
Photo: P. B. (2015)



HISTORIQUE

La fondation de la Cinémathèque de Saint-Etienne remonte à 1922. Première cinémathèque créée en France, la Filma-thèque pédagogique de la Ville de Saint-Etienne adhère en 1924 au réseau des Offices du cinéma Educateur, qui fleurissent dans tout le pays pour développer le cinéma d'éducation et d'enseignement. C'est la raison pour laquelle de nombreux films pédagogiques se retrouvent aujourd'hui dans les collections de la cinémathèque.

La mission de l'Office consiste tout d'abord à prêter des films documentaires pour un usage pédagogique. Rapidement, la ville équipe tous ses établissements scolaires d'un projecteur, ce qui constitue à l'époque une véritable innovation en France.

L'Office achète une caméra 35 mm avec laquelle il réalise son premier film le 26 mai 1926. C'est le début du Ciné-Journal, un ensemble de films tournés dans les années 1920 et 1930.

En 1930, l'Office possède 1 014 films, 2 100 en 1938. Petit à petit, il fait également l'acquisition de films 16 mm et achète des films de vues fixes (10 000 titres).

Au début des années 1950, l'Office change lentement de statut et passe d'un service de cinématographie scolaire à celui de cinémathèque. En 1971, il prend le nom de cinémathèque municipale de Saint-Etienne et intègre en 1993 le bâtiment de la médiathèque de Tarentaize.

LES MISSIONS

Collecter

La cinémathèque municipale possède le deuxième plus grand fonds d'archives filmiques en région. Elle rassemble, depuis sa création, des films du répertoire (35 mm et 16 mm), des longs-métrages, des courts-métrages (burlesque, fiction, animation...), des documentaires, des films colonisés au pochoir... mais également des films régionaux tournés par la Cinémathèque ou des cinéastes amateurs dès 1923, des films réalisés par des enfants et des étudiants, et divers films ou vidéos (films institutionnels, d'entreprise ou d'action culturelle...).



La cinémathèque mène un projet de numérisation de films, qu'elle catalogue dans la base documentaire DIAZ, partagée entre les cinémathèques d'Europe. Les films sont ensuite transférés sur des supports technologiques actuels. De cette manière, elle effectue des opérations d'archivage et de conservation numérique.



Former

Toutes les séances font l'objet d'une animation. Afin d'initier le public à la cinéphilie, la cinémathèque propose plusieurs conférences et débats axés sur l'histoire du cinéma. Elle forme les enfants à la lecture de l'image en proposant des séances adaptées au jeune public.

Valoriser

La cinémathèque organise régulièrement des projections pour faire découvrir la richesse de son fonds à travers des cycles de projections publiques, l'accueil de groupes (scolaires, universitaires, centres de formation...), ou encore des collaborations régulières avec différents partenaires (institutionnels ou associatifs) lors de manifestations culturelles.

En dehors de ses murs, elle tient aussi des séances décentralisées sur un vaste territoire autour de Saint-Etienne. Elle a également des partenariats avec les autres cinémathèques et participe à différents festivals.



ANNEXE 4 : ENTRETIEN AVEC MONSIEUR CHRISTOPHE TILLIÈRE

Questionnaire :

1/Pouvez-vous présenter la cinémathèque de Saint-Étienne (son but, ses fonctions, ses enjeux) ? A-t-elle des liens particuliers avec d'autres institutions ?

2/Pouvez-vous me présenter le catalogue de la cinémathèque ? En quoi ce catalogue se rapporte-t-il à l'histoire de Saint-Étienne ? Comment a été constitué le catalogue ? (constitué par dons, collections ?)

3/Quelles sont les modalités de diffusion ? Y a-t-il des événements spéciaux ? Qui établit la programmation ?

4/Comment adaptez-vous votre fonds patrimonial à votre programmation ? Avez-vous des archives spécialisées ?

5/Y a-t-il un lien entre la programmation culturelle et l'histoire sociale de la ville ? Peut-on parler d'une coloration locale stéphanoise pour la programmation ?

6/Pour vous, quelle est l'histoire sociale de la ville de Saint-Étienne ?

7/La cinémathèque a-t-elle pour but d'initier à la culture les citoyens ? Pourquoi, et comment y parvient-elle ?

8/Quel est le type de public ? Le cinéma patrimonial conquiert-il plus de public par rapport au patrimoine écrit ? Y a-t-il une hybridation des publics ou au contraire une segmentation ?

9/Comment la cinémathèque s'inscrit-elle pleinement dans la nouvelle organisation spatiale de la ville ? (facilité des transports...) Comment a-t-elle su se réinventer ?

10/ Quelle est la différence entre vidéothèque et cinémathèque ?

11/Pourquoi y a-t-il un contraste entre la nature de votre programmation culturelle et celle de votre fonds ?

L'entretien avec monsieur Tillière, responsable de la cinémathèque de Saint-Étienne, s'est déroulé le samedi 10 novembre à la cinémathèque.

1/Pouvez-vous présenter la cinémathèque de Saint-Étienne (son but, ses fonctions, ses enjeux) ? A-t-elle des liens particuliers avec d'autres institutions ?

La cinémathèque de Saint-Étienne fête, cette année, son centième anniversaire. En effet, elle est née en 1922 sous le nom de l'Office du Cinéma Scolaire et Éducateur. À l'origine, la cinémathèque avait pour but d'enseigner, d'éduquer et de sensibiliser les élèves à l'image. Les enseignants avaient la possibilité d'emprunter des vidéos pédagogiques à la cinémathèque. En 1926, le maire décide que toutes les écoles de Saint-Étienne doivent être équipées d'un appareil de projection. De plus, la cinémathèque a un projecteur ce qui lui permet de créer le ciné-journal de 1926 à 1936. Il est interrompu un temps mais il reprend en 1941. Ce ciné-journal permet de fixer l'histoire de la ville, notamment avec des événements notables comme l'enterrement de Durafour qui était le maire de Saint-Étienne. D'ailleurs en février 2019 un projet va voir le jour : la cinémathèque va ouvrir un site internet où toutes les archives du ciné-journal seront consultables⁴⁸³. Anciennement, la filmathèque était dirigée par du personnel éducatif. Elle voit le jour avec Henri Matte qui est inspecteur d'académie. Le premier directeur de la cinémathèque est monsieur Reboul. Dans les années 1950, la filmathèque passe d'un cinéma scolaire à une cinémathèque. Aujourd'hui, la cinémathèque a une mission auprès des scolaires, mais elle a en plus une programmation d'art et d'essai à destination du grand public. Par exemple, ce trimestre, la programmation était centrée sur Clouzot. Au cours du temps ses missions se sont élargies.

Une des missions de la cinémathèque est de collecter des films. D'ailleurs, la cinémathèque réalise des campagnes pour sensibiliser les particuliers et les entreprises à donner leurs films à la cinémathèque. Cette sensibilisation a une très grande portée auprès des particuliers et elle contribue à enrichir les collections. La cinémathèque a également pour missions la conservation, la diffusion et la valorisation des collections.

2/Pouvez-vous me présenter les collections de la cinémathèque ? En quoi les collections se rapportent-elles à l'histoire de Saint-Étienne ? Comment ont été constituées les collections ?

Les collections de la cinémathèque peuvent se distinguer en trois fonds : tout d'abord, la cinémathèque renferme un dépôt pour les films des particuliers. Ils sont conservés en l'état. Ensuite, elle conserve les archives du ciné-journal. Enfin, la cinémathèque contient une collection de copies des films qui font partie du patrimoine français afin de les diffuser. Cette collection est le fonds d'art et d'essai. La cinémathèque numérise de façon importante tous ses films. Par exemple, les films des particuliers sont systématiquement numérisés. De plus, la cinémathèque propose un service de numérisation des collections pour d'autres cinémathèques. De plus, la cinémathèque contient un fonds documentaire.

3/Quelles sont les modalités de diffusion ? Y a-t-il des événements spéciaux ? Qui établit la programmation ?

Au sein de la cinémathèque, les projections des films sont gratuites quand ceux-ci font partie de la programmation, mais la cinémathèque est amenée à fournir des images pour les particuliers et les institutions. Ce service est payant.

⁴⁸³Finalement le site n'a ouvert qu'en juin 2019

Aussi, la cinémathèque organise plusieurs événements ou manifestations, par exemple elle peut rendre hommage à un cinéaste décédé ou alors elle privilégie une thématique comme le voyage.

La cinémathèque fait en moyenne quarante projections par trimestre, hors activités en direction des scolaires, mais ce chiffre va sûrement être revu à la baisse car la cinémathèque, comme tout lieu culturel, a des difficultés budgétaires : on constate qu'il y a moins de personnel et que son budget pour acheter des films est en baisse. De plus, contrairement à d'autres cinémathèques, la cinémathèque stéphanoise ne fait pas payer ses projections. Cela lui permet dans un premier temps de ne pas avoir le statut de cinémathèque commerciale qui entraînerait la hausse des prix d'achat des films, et dans un second temps, cette action permet de ne pas faire tomber la fréquentation puisque tout le monde y a accès. Enfin, la cinémathèque numérise des archives audiovisuelles pour d'autres cinémathèques, ce qui lui permet de gagner de l'argent.

On compte en moyenne vingt-deux mille spectateurs par an à la cinémathèque, tous services confondus. La cinémathèque stéphanoise réussit à attirer du public, malgré son statut patrimonial grâce à la gratuité mais aussi grâce aux pratiques actuelles. Nous sommes dans une société de l'image. Il est plus facile de valoriser le cinéma aujourd'hui. On observe alors une différence avec le fonds ancien de la médiathèque de Tarentaize. La cinémathèque a un rapport plus direct avec le public. Il est donc plus facile de valoriser le cinéma.

4/Comment adaptez-vous votre fonds patrimonial à votre programmation ? Avez-vous des archives spécialisées ?

5/Y a-t-il un lien entre la programmation culturelle et l'histoire sociale de la ville ? Peut-on parler d'une coloration locale stéphanoise pour la programmation ?

La cinémathèque de Saint-Étienne a des partenariats notamment avec le GREMMOS qui est le groupe de recherche et d'études sur les mémoires du monde ouvrier stéphanois. La programmation de la cinémathèque est d'ailleurs souvent définie grâce aux différents partenaires et à l'actualité. Par exemple, Casino vient de donner ses archives à la cinémathèque. Donc l'année 2018-2019 va être une année Casino. On observe une synergie entre les différents acteurs du patrimoine de la ville de Saint-Étienne pour valoriser au mieux ce dernier. La programmation est une question d'opportunité.

6/Pour vous, quelle est l'histoire sociale de la ville de Saint-Étienne ?

La cinémathèque retrace l'histoire de la ville de Saint-Étienne de 1926 à aujourd'hui car le plus vieux film que la cinémathèque conserve date de 1926. Pour faire l'histoire de la ville de Saint-Étienne, on peut s'appuyer sur le ciné-journal. Au sein de la cinémathèque, il y a des petites histoires et des grandes Histoires comme par exemple l'histoire de l'ASSE, des vies d'artistes, des portraits. La cinémathèque de Saint-Étienne s'inscrit surtout dans un mouvement d'éducation populaire qui a lieu dans les années 1920. L'idée est d'instruire et d'éduquer le peuple. La ville de Saint-Étienne est la capitale de l'industrie dans l'Europe à cette époque-là. Toute une population est donc sensible à l'éducation populaire. Le mouvement d'éducation populaire est à l'origine de la cinémathèque.

7/La cinémathèque a-t-elle pour but d'initier à la culture les citoyens ? Pourquoi, et comment y parvient-elle ?

8/Quel est le type de public ? Le cinéma patrimonial conquiert-il plus de public par rapport au patrimoine écrit ? Y a-t-il une hybridation des publics ou au contraire une segmentation ?

Aujourd'hui, la cinémathèque exerce un travail d'éducation par l'image avec différentes actions en direction des scolaires. Les images ont un rôle de plus en plus important dans notre société donc le rôle des images dans la cinémathèque est croissant. Pour les scolaires, plusieurs actions sont menées comme par exemple des projections spécialisées ou des ateliers sur des sujets techniques comme la construction d'un film.

9/Comment la cinémathèque s'inscrit-elle pleinement dans la nouvelle organisation spatiale de la ville ? (facilité des transports...) Comment a-t-elle su se réinventer ?

La cinémathèque a été placée à Tarentaize car c'était le terrain le moins cher à l'époque. Cet emplacement a une incidence sur la fréquentation de la cinémathèque car c'est un quartier excentré et qui a une mauvaise réputation. De plus, ce quartier est très mal desservi par les transports en commun. Mais il existe un projet de déménagement qui ferait apparaître un pôle patrimoine à Saint-Étienne. En effet, dans l'ancien bâtiment de Pôle Emploi, les archives municipales stéphanoises vont s'installer. La mairie pense donc rassembler aussi le musée de la déportation de Saint-Étienne et la cinémathèque. Cet emplacement serait idéal puisqu'il a une position centrale. De plus, les bâtiments de la cinémathèque datent de 1993. Aujourd'hui ils manquent de place, la salle de projection n'a que 100 places et le dénivelé est très faible. La cinémathèque s'est rajoutée tardivement au bâtiment de la médiathèque, ce qui explique pourquoi les conditions ne sont pas les meilleures.

Aujourd'hui, la ville de Saint-Étienne mise essentiellement sur le design pour gagner en visibilité, la cinémathèque est donc mise à l'écart des différentes actions de communication culturelle de la ville. Mais parfois elle est mise à contribution pour des événements spécifiques par exemple, cette année la Chine est mise à l'honneur pour la Biennale du design. La cinémathèque stéphanoise va peut-être réussir à être en contact avec la cinémathèque chinoise.

10/ Quelle est la différence entre vidéothèque et cinémathèque ?

Les cinémathèques et les vidéothèques ne sont pas du tout pareilles. La cinémathèque permet un débat. Les supports ne sont pas du tout les mêmes : la cinémathèque projette des films sur bobines.

11/Pourquoi y a-t-il un contraste entre la nature de votre programmation culturelle et celle de votre fonds ?

La cinémathèque de Saint-Étienne opère un équilibre dans sa programmation entre les films d'art et d'essai et ceux centrés sur le patrimoine de la ville. On observe une évolution de ses missions car à l'origine la cinémathèque est un service cinématographique à destination des scolaires. Aujourd'hui, elle a pour but de faire ou refaire découvrir le cinéma au grand public. Elle doit transmettre un patrimoine filmique universel.

Le 26 mars 2019, j'ai recontacté Monsieur Tillière par mail afin de lui poser des questions plus précises sur la politique culturelle adoptée par la cinémathèque. Voici sa réponse à cette question :

Comme je vous l'avais indiqué, je dois écrire le projet culturel de la cinémathèque pour les prochaines années. La Cinémathèque doit aujourd'hui redéfinir les grandes orientations de sa politique pour faire face aux défis d'une société en transition, réfléchir aux enjeux posés par la conservation et la valorisation de ses collections patrimoniales, attirer de nouveaux publics.

Nous sommes dans une période charnière avec l'ouverture prochaine (mi-mai) de notre site web dédié à la Cinémathèque et un déménagement envisagé dans un autre bâtiment de la ville, celui qui abritait précédemment la CPAM, avenue Émile Loubet. Ce déménagement peut constituer une véritable opportunité pour la Cinémathèque, lui permettant de se projeter dans le XXI^e siècle avec de nouveaux espaces plus adaptés à ses missions (conservation, restauration, numérisation, programmation, actions éducatives...), missions redéfinies avec une ouverture vers l'extérieur (relations plus approfondies avec le Cinéma art et essai à Saint-Étienne notamment). Tout cela est en train de se construire et je ne souhaite pas encore l'évoquer ; c'est la raison pour laquelle je ne possède pas de document synthétique définissant notre politique culturelle en pleine évolution.

Je vous remercie de mettre en avant :

- **le rapprochement des unités cinémathèque/patrimoine** avec pour conséquences de nombreuses actions culturelles construites simultanément : Festival Curieux Voyageurs, Journées européennes du Patrimoine, Biennale du design, De l'écrit à l'écran et vice-versa (même si pour cette dernière manifestation, c'est plutôt les médiathèques de Saint-Étienne que le service Patrimoine qui sont associés) ou encore plus récemment dans le prolongement d'une exposition consacrée voici quelques années à Henri Simon Faure, le grand poète stéphanois par le service Patrimoine, des projections et lectures d'extraits présentés par nos deux services (jeudi 18 avril : "*Henri Simon Faure, poète stéphanois disparu en 2015*").

- **l'enrichissement des collections de films** par de nombreux dépôts qui font l'objet d'une numérisation

- **l'accès à de nombreux films** (Ciné Journal déjà évoqué) gratuitement sur notre site web prochainement

- **une offre plus diversifiée et mieux échelonnée dans l'année** avec des projections durant les vacances scolaires pour toucher un public familial, afin que la Cinémathèque soit le rendez-vous de tous ceux qui aiment le cinéma : cinéphiles bien sûr mais aussi habitants du quartier, scolaires et étudiants, retraités, publics en situation de handicap, bref un lieu de mixité sociale et intergénérationnelle

J'ai recontacté Monsieur Tillière le 2 juillet afin de lui demander des indications sur le budget, sur le public et sur le classement des archives dans les réserves. Voici sa réponse :

Le budget de la Cinémathèque est de 49 000 € en fonctionnement : locations de films, renouvellement des fonds, entretien et maintenance du matériel, animations, frais de déplacements professionnels, frais de port pour l'envoi des différents supports, communication (conception et impression du Trimestriel)... en constituent les principaux postes de dépenses. En investissement, nous disposons

de 15 000 € pour l'achat de logiciels et matériels. C'est un budget qui diminue régulièrement chaque année (- 5% pour le budget 2019, - 2% à priori pour le budget 2020). Il existe aussi d'autres sources de revenus qui peuvent être mobilisées auprès de divers organismes, par exemple aide du CNC pour des programmes de numérisation.

Pour les publics, nous nous efforçons de toucher tous les publics : publics scolaires, jeunes publics, centres sociaux et amicales laïques, publics en situation de handicap puisque nous sommes partenaires du dispositif municipal "Ville en partage" ...

Pour les archives, il faut distinguer d'une part celles qui sont dans le magasin général et celles qui sont dans la chambre froide.

Celles qui sont dans le magasin général, avec les collections patrimoniales (fonds forézien, fonds industriel et fonds ancien de l'unité patrimoine), le fonds général et les réserves de la médiathèque..., occupent environ 517 mètres linéaires. Il s'agit principalement des archives papier, des périodiques et revues, de diverses K7 (notamment le fonds Casino) en attente de traitement;

Celles qui sont dans la chambre froide renferment les collections audiovisuelles sur différents supports (films en 16 mm, 35 mm...), elles occupent actuellement 600 mètres linéaires et devraient prochainement s'enrichir d'un nouveau dépôt d'environ 200 mètres linéaires.

ANNEXE 5 : ENTRETIEN AVEC MONSIEUR GÉRARD VIAL

Entretien avec monsieur Vial, ancien directeur de la cinémathèque (1981-2012)

Nous avons rencontré monsieur Vial le 26 janvier 2019 lors d'un entretien semi-directif. Voici les thèmes que nous souhaitions aborder avec lui :

1/L'Office du Cinéma Éducateur

2/ Le contexte politique à Saint-Étienne

3/Monsieur Vial à la cinémathèque

4/La cinémathèque aujourd'hui

5/La ville de Saint-Étienne aujourd'hui

6/La population de Saint-Étienne

Le nom « cinémathèque » est apparu dans les années 1970, monsieur Vial est arrivé à la cinémathèque de Saint-Étienne en 1981, il n'a donc pas connu l'Office du Cinéma Éducateur de Saint-Étienne. En revanche, monsieur Ravat, qui est aujourd'hui responsable des archives municipales, s'est beaucoup intéressé à l'Office du Cinéma Éducateur de Saint-Étienne.

En 1922, l'Office du Cinéma Éducateur est créé. Le cinéma muet n'est pas pris au sérieux. Il est toujours associé au milieu de la foire, milieu qui lui a permis de se faire connaître. La première salle de cinéma à Saint-Étienne est ouverte en 1917. La ville de Lyon et la ville de Saint-Étienne ont créé en même temps leur cinémathèque en utilisant le même réseau de professeurs engagés. À Saint-Étienne, le professeur en charge de l'Office est monsieur Reboul. Il utilise les cinématographes à des fins pédagogiques. On trouve également à Paris des projets qui se rapprochent de l'Office du Cinéma Éducateur comme en 1917 où est créée la cinémathèque des armées. Cette cinémathèque est la première à être publique. En effet, avant la cinémathèque des armées et dès le début du cinéma, des cinémathèques privées Pathé ou Gaumont se sont créées. La ville de Saint-Étienne a investi beaucoup de budget dans l'Office du Cinéma Éducateur, et ce dès sa création en achetant les Pathé Phébus à manivelle 35mm. L'Office du Cinéma Éducateur est un lieu culturel militant car il est en lien avec le Musée pédagogique de Paris qui est un service d'outils pour les enseignants. De plus, l'Office parvient à se doter de films en négociant avec Pathé et Gaumont (Pathé pour les films de fiction et Gaumont pour les films instructifs). À cette époque, les instituteurs voyaient au-delà de l'école comme par exemple dans les quartiers et dans les amicales où les films de fiction étaient diffusés.

Le ciné-journal, créé par l'Office du Cinéma Éducateur, fait sa toute première apparition lors du 1^{er} congrès de la Ligue de l'enseignement à Saint-Étienne. Au cours du temps, le ciné-journal est aussi une propagande de la mairie dirigée par Durafour, le maire qui a par la suite changé le nom de l'Office. Plus tard, la mairie va négocier avec Jack Lang pour travailler sur les images régionales, faire des séances de projections et réaliser des inventaires des collections. C'est après ces changements que Gérard Vial (professeur) est arrivé.

2/Le contexte politique à Saint-Étienne

La cinémathèque de Saint-Étienne a eu autant de succès selon Gérard Vial grâce aux choix politiques. À Saint-Étienne, les élus sont de grands militants laïcs comme Louis Soulié et Antoine Durafour qui est d'ailleurs ami avec Édouard Herriot, maire de Lyon. On remarque donc une bonne collaboration entre Lyon et Saint-Étienne. Saint-Étienne est une ville ouvrière et le milieu militant laïc est issu de ce milieu. Saint-Étienne est le berceau du syndicalisme en France comme nous le montre la création de la caisse de sécurité sociale et de la mutuelle. Monsieur Soulié et monsieur Durafour sont de gauche. Le parti politique de ces deux personnes est issu du mouvement ouvrier. Donc les instituteurs qui s'occupent de l'Office du Cinéma Éducateur sont militants, ils s'inspirent de l'éducation populaire. Monsieur Gérard Vial est le premier directeur de la cinémathèque à ne pas être marqué militant laïc. En effet, bien que recruté par un parti communiste, il provient plutôt de l'éducation catholique. L'engagement politique de gauche de la cinémathèque était très important puisque certaines personnes de la cinémathèque allaient même jusqu'à couper les curés dans les films. La cinémathèque a toujours été municipale, les instituteurs laïcs l'ont toujours dirigée.

3/Monsieur Vial à la cinémathèque

Monsieur Gérard Vial est arrivé en 1981 à la cinémathèque. Il a entrepris de collecter des films sur la région dès 1982 et de projeter les films régionaux. Il tente de faire des projections qui touchent tous les publics, même les personnes âgées. La cinémathèque de Bretagne a également entamé ce projet à la même époque. Elle a réalisé une enquête afin de faire un inventaire de ses collections pour ensuite collecter et diffuser les films. Monsieur Vial, quant à lui, a entrepris la démarche inverse : il projette d'abord les films car cela permet de collecter plus facilement les films amateurs.

4/La cinémathèque aujourd'hui

Aujourd'hui, la cinémathèque garde une continuité dans ce que monsieur Vial a entrepris. Mais aujourd'hui, il s'inquiète particulièrement de l'autonomie de Saint-Étienne. La cinémathèque déménage en 1993 à Tarentaize alors que monsieur Vial a cherché des salles plus proches du centre-ville de Saint-Étienne en organisant des projections. Tarentaize est excentré. Le public est donc un peu freiné. La cinémathèque déménage à Tarentaize pour des raisons économiques. L'entité historique de la cinémathèque est perdue. De plus, la cinémathèque a récemment fusionné avec le fonds ancien. Les entrées sont toujours gratuites. La ville de Saint-Étienne a pour projet de déménager les fonds anciens dans les locaux de l'ancienne sécurité sociale afin de créer un pôle « patrimoine » en déménageant également les archives municipales. En plaçant la cinémathèque à Tarentaize, le public est un peu freiné car c'est une zone excentrée de la ville. Pourtant, monsieur Vial a proposé à la municipalité d'installer la cinémathèque dans le centre-ville. Il a notamment fait des essais de projections dans différentes salles de la ville. Mais la municipalité n'a pas accepté. Aujourd'hui, monsieur Vial continue d'organiser des projections sur les archives filmiques de Saint-Étienne au sein de l'université pour tous.

5/La ville de Saint-Étienne aujourd'hui

La ville de Saint-Étienne est en déclin au niveau économique mais pas au niveau culturel. Il faut rappeler que la crise économique est au niveau mondial. Le milieu culturel est l'un des premiers postes de dépense dans lequel les municipalités cherchent à économiser. Le budget culturel est donc réduit. Saint-Étienne est quand même ville de design. La Comédie de Saint-Étienne et son opéra sont bien cotés au niveau national. La vie associative est riche à Saint-Étienne. Monsieur Vial croit beaucoup dans l'action socio-culturelle. La population à Saint-Étienne a diminué ces dernières années pour aller dans la couronne de la ville. À l'origine, Saint-Étienne n'est pas une ville aisée de base. Les postes de la cinémathèque ont d'ailleurs diminué.

6/La population de Saint-Étienne

La population de Saint-Étienne a toujours eu des complexes, c'est ce que Monsieur Vial nomme « l'attitude Gaga ». Monsieur Vial croyait beaucoup au lien entre Saint-Étienne et Lyon. Mais aujourd'hui, il croit au lien entre la culture et l'éducation populaire. Aujourd'hui, selon lui, on a séparé le lien entre la culture et le social. Les grands centres culturels de Saint-Étienne sont populaires par rapport à ceux d'autres villes. D'ailleurs, le pourcentage d'ouvriers à Saint-Étienne est plus important qu'ailleurs. Durant sa carrière à la cinémathèque, monsieur Vial a réussi à élargir le public de la cinémathèque.

Monsieur Vial conclut son propos en soulignant que les cinémathèques n'ont pas l'exclusivité sur les images régionales et que ces dernières marchent beaucoup. Selon lui, ces images régionales sont une « ethnographie régionale ». La région est différente du territoire, c'est pourquoi il préfère le terme « image territoriale ». Aujourd'hui, il nomme ses projections « Mémoire audiovisuelle de notre région. »

ANNEXE 6 : SÉLECTION D'ARCHIVES FILMIQUES DE SAINT-ÉTIENNE

ref.	Code Genre	Titre	Réalisation sortie (année)	min	Réalisation	Séries
132	REG	Etage 776	1948	21	Jean Reno	RECHMINEURS40 SELECTION WEB
Un fils de mineur quitte sa ville natale (Saint-Etienne) pour aller travailler à la campagne... Ce cinéma vérité, tourné sur le site minier du puits Couriot en 1948 par des cinéastes amateurs du Caméra Club Forézien montre l'attachement des hommes à un métier difficile et magnifie un dur labeur qui exerçait une véritable fascination sur ceux qui l'exerçaient.						
145	REG	Grève de mineurs et métallurgistes de 1947	1947	5	Jean Achard (technicien cinématographique)	SELECTION WEB
Grève générale, grève des métallurgistes, grève des mineurs en 1947. La grève éclate dans les mines le 21 Novembre 1947 ainsi que dans les grands établissements métallurgiques. Le 29 Novembre, les grévistes affluent à St-Etienne depuis l'Ondaine et le Gier. Précédés par les élus communistes. De violents affrontements ont lieu à la préfecture de Saint-Etienne, on compte une centaine de blessés. Le 5 décembre de nouveaux incidents se produisent. Les grévistes tentent de renverser les tramways, on s'apprête à dépaver les rues. On relève les blessés dont 5 dans un état grave....						
167	REG	Rencontre avec Jean Dasté	1987	28	Chantal Vial, Alain Dumas	SELECTION WEB
Jean Dasté, interviewé, livre ses souvenirs de comédien de cinéma et de théâtre. Après sa rencontre avec le réalisateur Jean Vigo, il se tourne délibérément vers le théâtre populaire avec la création décentralisée du Centre National d'Art Dramatique à Saint-Etienne en 1947. Des extraits de films, des photographies en noir et blanc de représentations théâtrales illustrent le récit de Jean Dasté, comédien généreux et passionné.						
177	REG	Saint-Etienne on en parle...	1969	18	Patrick Bailly-Cowell	QUARTIER8 SELECTION WEB
Film promotionnel commandité par la mairie de Saint-Etienne en 1969 sur l'évolution de la ville à la fin des années 60. Par le biais de petites saynètes telles que le géomètre sur son chantier, l'étudiante à l'IUT, ce film met en scène une vie stéphanoise tournée vers l'avenir. Commenté avec humour et audace ce film est l'occasion d'une visite de la ville, de ses quartiers, de ses activités, de ses loisirs et fêtes. (Film introduit par le maire Michel Durafour)						
255	REG	La Mine à Saint-Jean-Bonnefonds	1950	7	Mr l'Abbé GRANGE	SELECTION WEB
Séquences muettes sur la mine à Saint-Jean Bonnefonds (42) filmées en extérieur par un amateur, l'abbé Grange, entre 1947 et 1954. Les mineurs sont le sujet principal de ce document : ils évoluent devant la caméra à leur arrivée au travail et leur départ vers le fond. En fin de film, quelques vues sur les équipements miniers : chevalement, wagonnets de la recette, chevaux tractant des wagonnets.						
488	REG	[Funérailles de M. Antoine Durafour]	1932	13	Office du Cinéma Educateur de Saint-	SELECTION WEB Ciné-Journal
Film d'archives muet réalisé par l'Office du cinéma scolaire et éducateur de la ville de Saint-Etienne, ancienne Cinématèque, sur les funérailles le 29 avril 1932 du député-maire de Saint-Etienne et ancien ministre du travail, Antoine Durafour. De la maison mortuaire aux discours prononcés en centre ville, à l'inhumation, ce film suit le parcours du cortège et répertorie sous forme de cartons les nombreux discours prononcés par des personnalités politiques devant la foule des stéphanois.						
566	REG	Les Établissements Casino / la France économique	1925	8	Max Dianville	SELECTION WEB - CASINO
Saint-Etienne n'est pas seulement la capitale des rubans, des armes ou de la houille, mais aussi un centre alimentaire, dont les usines fabriquent tous les produits de grande consommation distribués par la chaîne des magasins Casino, qui fabrique ainsi directement ses produits comme le chocolat, les confiseries, le café, l'huile, la charcuterie, le pain, la parfumerie, mais aussi le cirage. Vingt et un départements travaillent à fournir les succursales Casino.						
Résumé court 3 lignes)			29/01/2019		1	

Cinématèque de la Ville de St-Etienne

ref.	Code Genre	Titre	Réalisation sortie (année)	min	Réalisation	Séries
697	REG	La Kermesse verte , autour de la finale de la coupe d'Europe	1976	8	MAZIOUX Jean-Paul / BAILLY / GORSKI	SELECTION WEB STEPHANOIS A VOS
Film d'amateur. Les premières images en noir et blanc présentent une scierie en activité, suivi d'une séquence montrant des couteliers au travail. La seconde partie du film, en couleur, retrace la fameuse finale de coupe d'Europe : ASSE - Bayern de Munich à Glasgow en Mai 1976.						
731	REG	Les 27ème fêtes fédérales de gymnastique de la région du Sud-Est et de	1927	9	Office du Cinéma Educateur de Saint-	SELECTION WEB Ciné-Journal
Film d'archives muet réalisé par l'Office du cinéma scolaire et éducateur de la ville de Saint-Etienne, ancienne Cinématèque sur la vingt-septième fête fédérale de gymnastique de la région du Sud-Est et de la Loire les 13, 14 et 15 août 1927 à Saint-Etienne. Accompagnées de cartons explicatifs, ces images conservent la mémoire de ces trois journées de défilés, démonstration de gymnastique aux agrès et mouvements gymniques d'ensemble.						
732	REG	Une colonie scolaire de vacances, château de Montbarrier, près	1927	12	Office du Cinéma Educateur de Saint-	RECHMOISSET SELECTION WEB Ciné-
Film d'archives muet réalisé par l'Office du cinéma scolaire et éducateur de la ville de Saint-Etienne, ancienne Cinématèque, entre 1928 et 1935. Ce document présente la vie quotidienne des enfants de la colonie scolaire de la ville de Saint-Etienne, installée au château de Montbarrier près d'Issingeaux (43). De nombreux cartons explicatifs introduisent les séquences et montrent les bienfaits du grand air pour la jeunesse.						
733	REG	La Colonie scolaire de vacances du Col de Pavézin	1928	2	Office du Cinéma Educateur de Saint-	SELECTION WEB Ciné-Journal
Film d'archives muet réalisé par l'Office du cinéma scolaire et éducateur de la ville de Saint-Etienne, ancienne Cinématèque, sur la colonie scolaire vacances du col de Pavézin dans le massif du Pilat. Des séquences, précédées de cartons explicatifs, rendent compte de la vie quotidienne et des activités des colons, ici des filles. Le film se termine sur une vue de la porte principale de la chartreuse de Sainte-Croix au village de Sainte-Croix-en-Jarez (42).						
735	REG	Six semaines au grand air : l'oeuvre des enfants à la montagne de la	1935	10	REBOUL Eugène	SELECTION WEB Ciné-Journal
Film d'archives muet réalisé par l'Office du cinéma scolaire et éducateur de la ville de Saint-Etienne, ancienne Cinématèque, sur les vacances de 359 enfants stéphanois à la campagne, une opération financée par la Caisse d'Epargne de Saint-Etienne en 1935. Du départ des enfants à la gare de Chateaufort à leur affectation dans des familles de cultivateurs en Haute-Loire, puis leur retour à Saint-Etienne, chaque séquence est précédée d'un carton explicatif qui permet de suivre l'organisation de ce séjour au grand air.						
738	REG	Fédération des oeuvres publiques et privées de la Protection de	1935	17	REBOUL Eugène	RECHMOISSET SELECTION WEB Ciné-
Film d'archives muet réalisé par l'Office du cinéma scolaire et éducateur de la ville de Saint-Etienne, ancienne Cinématèque, avant-guerre. Filmées en 1928, ces séquences présentent des services sociaux pour la petite enfance, des orphelinats et des colonies de vacances installés dans le département de la Loire et financés par des oeuvres publiques ou privées. Introduites par une série de cartons explicatifs, des séquences sur la vie quotidienne dans ces établissements.						
740	REG	Ciné-journal de Saint-Etienne, année 1932	1932	5	Office du Cinéma Scolaire et Educateur de	SELECTION WEB Ciné-Journal
Film d'archives muet réalisé par l'Office du cinéma scolaire et éducateur de la ville de Saint-Etienne, ancienne Cinématèque, intitulé Cinéjournal et portant sur des événements de la cité stéphanoise en 1932. Les sujets traités : un rallye automobile féminin, un départ en colonie de vacances, la revue du 14 juillet, le crash d'un avion dans le quartier de Montheu suivi des funérailles des victimes ainsi que l'hôtel de ville illuminé pour le 11 novembre.						
Résumé court 3 lignes)			29/01/2019		2	

Cinématèque de la Ville de St-Etienne

ref.	Code Genre	Titre	Réalisation sortie (année)	min	Réalisation	Séries
742	REG	Les Fêtes présidentielles, visite de M. Albert Lebrun Président de la	1933	5	Office du Cinéma Scolaire et Educateur de	SELECTION WEB Ciné-Journal
Visite de Monsieur Albert LEBRUN, Président de la République Française, le 22 octobre 1933. illuminations de l'hotel de ville de Saint-Etienne avant-guerre.						
794	REG	Travail à la ferme et marché de Charlieu	1925	12	Bernardet	SELECTION WEB
Ce film documentaire, réalisé en 1925, décrit les travaux de la ferme dans la région de Charlieu (Loire). Travaux des champs, vie quotidienne, bestiaux, basse-cour sont présentés avec une touche d'humour, de la récolte des oeufs au lâcher de cochons. Puis la famille de fermiers se rend au marché de Charlieu, place de la Bouverie						
1151	REG	L'Envers du décor	1954	29	DENIEUIL Jacques, COSTE Edouard	SELECTION WEB Stéphanois à vos
En 1954, un cinéaste amateur filme la création de "La Tempête" de Shakespeare mise en scène par Jean Dasté, directeur de la Comédie de Saint-Etienne puis accompagne la troupe de théâtre lors d'une tournée dans la région. Document d'une qualité remarquable sur les comédiens et les coulisses du spectacle par des cinéastes amateurs du Caméra club forézien.						
1166	REG	Notre Pilat	1954	13	Louis Vincent	SELECTION WEB Louis VINCENT
A l'occasion de plusieurs excursions avec ses trois filles, Louis Vincent, un cinéaste amateur, filme le massif du Pilat, ses paysages et quelques sites dans les années 50. Le réalisateur présente le livre de M. Mirambeau sur le Pilat illustré de dessins et d'enluminures. Ce film est un véritable hommage à la nature						
1198	REG	Ciné-journal de Saint-Etienne, année 1933	1933	14	Office du Cinéma Scolaire et Educateur de	SELECTION WEB Ciné-Journal
Film d'archives muet réalisé par l'Office du cinéma scolaire et éducateur de la ville de Saint-Etienne, ancienne Cinémathèque, intitulé Cinéjournal et portant sur des événements de la cité stéphanoise en 1933. Les sujets traités : commémorations de la mort du maire Antoine Durafour, course cycliste, inaugurations d'écoles primaires, visite de la colonie de Montbarnier, défilé musical, fête nationale, fin de la construction du monument aux morts de la place Fourneyron, semaine agricole, la Toussaint, la neige.						
1211	REG	42^e Congrès National de la Ligue française de l'enseignement	1926	23	Office du Cinéma Educateur de Saint-	SELECTION WEB Office du cinéma
Film d'archives muet réalisé par l'Office du cinéma scolaire et éducateur de la ville de Saint-Etienne, ancienne Cinémathèque, sur le congrès national de la ligue française de l'enseignement qui s'est tenu les 21, 22 et 23 mai 1926 à Saint-Etienne. Des propos sur le cinéma éducateur ouvrent ce document qui enchaîne avec des défilés et démonstrations gymniques en présence des personnalités officielles du congrès. Puis de nombreux cartons restituent la teneur des allocutions des congressistes sur l'enseignement laïc.						
1290	FICT	Ma p'tite folie		3	DENIEUIL Jacques	SELECTION WEB
Film d'amateur Stéphanois. Petit sujet sous forme de chanson filmée.						

Résumé court 3 lignes)

29/01/2019

3

Cinémathèque de la Ville de St-Etienne

ref.	Code Genre	Titre	Réalisation sortie (année)	min	Réalisation	Séries
1364	REG	La Route bleue	1935	5	Ciné-Presse Stéphanoise	SELECTION WEB Ciné-Journal
Film d'archives muet réalisé par les services cinématographiques de la Tribune Républicaine sur le passage du cortège de la Route Bleue et de ses reines à Saint-Etienne et Bourg-Argental, dans la Loire, les 30 et 31 mars 1935. Formule promotionnelle pour le tourisme, la Route Bleue, lors de son escalade stéphanoise, participe à l'inauguration du pavillon du Tourisme.						
1466	REG	Ciné-Journal de Saint-Etienne, année 1930	1930	8	Office du Cinéma Scolaire et Educateur de	SELECTION WEB Ciné-Journal
Archives muettes filmées par l'office du cinéma scolaire et éducateur de la ville de Saint-Etienne, ancienne Cinémathèque, intitulées Cinéjournal et portant sur des événements locaux en 1930. Les sujets traités : un match de rugby féminin, l'arrivée d'une course à pied et des jeux d'enfants place de l'hotel de ville, un lacher d'alevins de truites dans le Lignon à Piboulet (43), un défilé de cavaliers du 9e spahis en centre ville, un départ en autocar pour la colonie, des enfants rassemblés pour une visite médicale, un départ de colonie en train à la gare de Chateaucieux.						
2280	REG	Premières années du stade Geoffroy Guichard	1928	9		SELECTION WEB
Reportage amateur muet en noir et blanc, réalisé par Pierre Guichard : premières images (1928) du site de construction du stade Geoffroy Guichard dans le quartier du Marais à Saint-Etienne, puis construction de deux ailes latérales à la tribune par l'entreprise Thinet (architecte E. Hur) en 1936. On peut ensuite suivre plusieurs manifestations sportives (match de football, athlétisme, gymnastique) dans les années -30 et enfin en 1948.						
2281	REG	Superposé Falcor	1970	0	JOSUE Ito	SELECTION WEB
Film publicitaire pour un fusil de chasse et de tir sportif conçu par Manufrance, utilisant la comparaison entre les qualités d'un chien de chasse (détente, rapidité...) et celle de cette arme, l'un des produits-phare de la Manufacture d'armes et de cycles de Saint-Etienne.						
2869	FICT	A la Française		2	DENIEUIL Jacques	SELECTION WEB
Film d'amateur Stéphanois. Petit sujet sous forme de chanson filmée, illustration amateur de la chanson de Maurice Chevalier.						
3816	REG	Ski à Chalmazelles, Pierre-sur-Haute et Jeansagnières 1937-1941	1937	16	QUATRAIN Guy	SELECTION WEB dépôt 108 Quatrain
Film amateur de Guy Quatrain sur la découverte du ski alpin. Il nous montre aussi des paysages des Monts du Forez : station de ski de Pierre-sur-Haute, "Chalmazelles" et Jeansagnières.						
4035	REG	Une grande cité industrielle, Saint-Etienne	1947	17	DERORY Jean, Jean RENAUD	SELECTION WEB
Un des premiers films de M. Jean Renaud, chirurgien dentiste à Saint-Just-sur-Loire et membre fondateur du Caméra-Club du Forez. Film tourné en 16 mm en 1946, est un panorama des quartiers industriels de la cité Forézienne.						

Résumé court 3 lignes)

29/01/2019

4

Cinémathèque de la Ville de St-Etienne

ref.	Code Titre	Genre	Réalisation sortie (année)	min	Réalisation	Séries
4552	REG	Manufacture d'Armes de Saint-Etienne en 1916	1916	6	Service Cinématographique des Armées	SELECTION WEB
Rushes sur la fabrication des fusils et du stockage des obus à la Manufacture d'armes de Saint-Etienne (quartier Bergson) en 1916. De nombreuses vues d'ouvriers et d'ouvrières devant leurs machines à l'intérieur des ateliers. Vues panoramiques des bâtiments de la MAS.						
4885	REG	Biennale internationale design 98	1999	12	CLUZEL Jean-Louis	SELECTION WEB
Ce montage est réalisé à l'occasion de la première biennale internationale du Design organisée à Saint-Etienne par l'Ecole des Beaux-Arts de la Ville en novembre 1998. Les images de défilés de mode, d'objets et de mobiliers exposés dans les différents lieux sont ponctuées de citations et de réflexions sur le design.						
5186	REG	Biennale internationale Design 2000 Saint-Etienne	2001	18	Ville de Saint-Etienne/ Ecole des Beaux-	SELECTION WEB
Film d'école réalisé par les élèves des Beaux-Arts dans le cadre de la biennale internationale du design 2000 à Saint-Etienne. Pas de commentaire mais une illustration musicale bien adaptée.						
5461	REG	La Métare	2003	16	Anais CASTELLA	18DEC SELECTION WEB
Evocation de l'évolution du quartier de la Métare depuis sa construction à la fin des années 50, jusqu'à nos jours, à travers des images d'archives de la Cinémathèque de Saint-Etienne et de nombreuses interviews d'habitants du quartier.						
1208	REG	Manifestations du Front Populaire - 14 Juillet 1935	1935	5	Office du Cinéma Educateur de Saint-	SELECTION WEB Ciné-Journal
Film d'archives muet réalisé par l'Office du cinéma scolaire et éducateur de la ville de Saint-Etienne, ancienne Cinémathèque, sur une manifestation contre le fascisme le 14 juillet 1935. Trente mille personnes manifestent et se regroupent place de l'hôtel de ville en présence de la municipalité du Front populaire et de son maire Louis Soulié.						
5993	REG	Biennale Internationale Design 2000 Saint-Etienne	2000	7'	Vidéoscope, Etudiants de l'Ecole des	SELECTION WEB
Clip promotionnel réalisé par les élèves de l'Ecole des Beaux-Arts lors de la 2ème Biennale Internationale du Design qui se déroulait à Saint-Etienne du 7 au 15 octobre 2000.						
6268	REG	Journée Vélocio 1949-1950	1950	9	Georges Coutable	SELECTION WEB
Reportage tourné par Georges Coutable, membre du Caméra-Club Forézien, à l'occasion des journées Vélocio du 7 août 1949 et du 6 août 1950. La veille, réception des organisateurs et des délégations étrangères, à l'Hôtel de Ville. Déroulement de la journée : participants et officiels dans l'aire de départ, départ à la Dignonnière et montée du col, arrivée au col du Grand Bois, discours des personnalités et pique-nique dans les bois.						

Résumé court 3 lignes) 29/01/2019 5

Cinémathèque de la Ville de St-Etienne

ref.	Code Titre	Genre	Réalisation sortie (année)	min	Réalisation	Séries
6628	REG	13 mai 1968 à Saint-Etienne	1968	9	André Picon	RECHCaroleNosella SELECTION WEB
Reportage en noir et blanc réalisé par André Picon le 13 mai 1968 à Saint-Etienne pendant la grève nationale qui paralysa la France pendant plusieurs mois, d'avril à juin. Dans la matinée du 13 mai 1968, le centre-ville de Saint-Etienne vit au rythme du défilé des manifestants. Dans l'après-midi, la municipalité accueille l'équipe de l'Association sportive stéphanoise (ASSE) revenue de Bordeaux où elle vient de remporter la Coupe de France de Football. De la place Jean Jaurès à la gare de Châteaureux, la marée de banderoles témoigne d'une mobilisation exceptionnelle des représentants d'organisations syndicales (CFDT, CGT, FO) et professionnelles (postiers, cheminots, mineurs), des fonctionnaires municipaux et des enseignants, des ouvriers et des						
6859	ANI	Mon petit frère de la lune	2008	6	Frédéric Philibert	SELECTION WEB L'atelier découverte du
Aux yeux de Coline, son petit frère Noé n'est pas un garçon comme les autres. Il regarde toujours le ciel, fait des gestes avec les bras, n'aime pas les applaudissements ni qu'on lui coupe les ongles. "Mais c'est parce qu'il vient de la lune" explique innocemment Coline dans ce court métrage. Frédéric Philibert, réalisateur de films d'animation et papa d'un enfant autiste a monté avec toute sa famille : sa compagne pour les textes et ses 2 enfants pour la voix off, un film pour raconter sur un ton naïf le quotidien d'une famille d'enfant handicapé.						
6913	REG	Saint-Etienne, mon village	2009	5	Antoine Ravat Frédéric Philibert	SELECTION WEB
Film d'animation réalisé en 2009 dans le cadre de la série Passeurs d'images sur l'exil des mineurs algériens à Saint-Etienne au début des années -20. Malgré une intégration réussie une partie de ces immigrés restera toujours de l'autre côté de la Méditerranée.						
7256	REG	[Les métiers Jacquard]	1983	9	Johan Olivier	SELECTION WEB
Reportage réalisé en 1983 sur la rubanerie dans la région stéphanoise depuis ses origines jusqu'à son déclin. Des vues de métiers à tisser en activité dans des ateliers et l'interview de Gérard Valour, professeur au lycée professionnel de Roche-la-Molière (42) illustrent la richesse et les difficultés de ce métier.						
7640	REG	La Dolo, Feurs, 1948	1948	02	Antoine FAURE	RECH06OLC SELECTION WEB dépôt
1 ^{ère} partie : exposition et démonstration de deux automobiles de la marque Dolo (société BDG), place de Feurs, en mai 1948. 2 ^{ème} partie : Colette joue avec le sable sur une plage avec une jeune fille (cousine ?)						
8304	REG	Saint-Etienne Capitale industrielle 1927/2016	2016	10	Office du Cinéma Educateur de Saint-	SELECTION WEB
Etudiants en arts plastiques à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne, Mélissant Codaccioni et Remy Leymonie ont réalisé ce split-screen en 2016 lors d'un stage de deux semaines à la Cinémathèque de Saint-Etienne. Les lieux emblématiques de la ville, ancienne capitale industrielle, filmées en 1927 par l'Office du Cinéma éducateur de Saint-Etienne, sont comparées aux mêmes lieux filmés par les deux étudiants 2016.						
8385	REG	[Seconde guerre mondiale à Charlieu]	1940	3	Guy Quatrain	RECH06OLC SELECTION WEB dépôt
Film amateur de Guy Quatrain sur les étapes de la Seconde guerre mondiale dans les rues de Charlieu : la fuite des troupes françaises, des soldats blessés de l'hôpital militaire, l'exode des réfugiés, l'entrée des troupes de combat allemandes le 19 juin 1940, entrées des alliés à la Libération et un défilé.						

Résumé court 3 lignes) 29/01/2019 6

Cinémathèque de la Ville de St-Etienne

ref.	Titre	Code Genre	Titre	Réalisation sortie (année)	min	Réalisation	Séries
8386	REG	1939 - 1945	Ecole des cadres de jeunesse [Château de Bobignieux, Saint	1941	3	Guy Quatrain	RECH06OLC SELECTION WEB dépôt
Film amateur de Guy Quatrain sur l'école de cadres de jeunesse installée par le régime de Vichy au château de Bobignieux, à Saint Sauveur en Rue (42), entre mars et décembre 1941.							
8406	REG	[La libération de Saint-Etienne 25/08/1944]		1944	15	Baudouin Pierre-Aimé	RECH06OLC SELECTION WEB Dépôt
Défilé du 25 août 1944 filmé depuis la fenêtre du premier étage d'un l'immeuble : FFI et leurs véhicules ; vues de l'avenue de la libération, ex avenue du Maréchal Pétain, des boutiques de la rue Gambetta, du Grand Hotel, du Cinéma Le Royal, du Lycée Fauriel, d'une mère et de son jeune enfant.							
8455	DOC	Vacances 1961		1961	19	Antoine FAURE	SELECTION WEB dépôt 302 Faure
Vacances en camping de la famille Faure en 1961 [enfants : Gérard et l'une de ses soeurs]. Voyage en 2CV jusqu'en Bretagne puis retour. Visites : Loches, cité Royale, Collégiale St Ours ; châteaux d'Azay-le-Rideau, de Vitré ; abbaye de Fontevraud ; Mont-St-Michel ; villages bretons (dentellières en coiffes traditionnelles) ; Guingamp, fontaine de la Plomée ; Morlaix ; Confort-Meilars ; Pointe du Raz. Deux traversées en bac ; vie au camping (tente canadienne), plage, baignades en mer, escalade dans les rochers, crêpes ; bords de mer, pêcheurs, poissons, langoustes, mouettes							
9227	REG	Ski (1946)		1946	6	OGIER Jean-Marie	SELECTION WEB Ogier
Film amateur. Saint-Etienne est sous la neige. Qu'importe, soldats, passants, familles se déplacent comme ils le peuvent, en tram, en ski de fond, tandis que les plus audacieux s'adonnent aux joies de l'hiver : descentes tout schuss sur les pentes de la ville en luge ou en ski alpin.							
9308	PUB	Publicité "les enfants sages"		1950	01		SELECTION WEB CASINO
Publicité Casino vantant les mérites des huiles Casino. Lors d'un repas, les enfants mangent de la salade, car elle est préparée avec de l'huile Casino.							
9311	PUB	Publicité "café et chocolat Casino"		1970	00		SELECTION WEB CASINO
Publicité sur le café et le chocolat Casino mettant en scène des personnages historiques comme un romain, Napoléon ou un astronaute.							
9316	PUB	Publicité "cafétéria Casino Béziers"		1975	00		SELECTION WEB CASINO
Film publicitaire sur le supermarché Casino à Béziers avec différentes vue de la ville et du magasin.							

Résumé court 3 lignes)

29/01/2019

7

Cinémathèque de la Ville de St-Etienne

ref.	Titre	Code Genre	Titre	Réalisation sortie (année)	min	Réalisation	Séries
9459	REG	Hôtel de Ville (1973 à 1976) - montage d'archives		1973	11	Atlantic Films	SELECTION WEB
Montage d'archives. Images (muettes) de la ville entre 1969 et 1976 : rénovation de la mairie et de la place de la Mairie, travaux du parking, cérémonies de l'Armistice du 8 mai 1945 (1976)							
9460	REG	Cotonne, Montferré (1970 à 1976) - montage d'archives		1969	18	Atlantic Films	SELECTION WEB
Montage d'archives. Images (muettes) de la ville entre 1970 et 1976 : Aménagement du quartier de la cotonne.							
9461	REG	Bergson (1969 à 1976) - montage d'archives		1969	10	Atlantic Films	SELECTION WEB
Rénovation du quartier Bergson : 1969 : les abattoirs, 1973 : Grand-rue vers Bergson (démolition des anciennes usines), 1974 : Z.A.C. Bergson, travaux de construction.							
9464	REG	Tarentaise (1973 à 1976) - montage d'archives		1974	13	Atlantic Films	SELECTION WEB
Montage d'archives. Images (muettes) de la ville entre 1973 et 1977 : Tarentaise							
9465	REG	Centre II (1969 à 1976) - montage d'archives		1974	27	Atlantic Films	SELECTION WEB
Montages d'archives. Evolution du quartier de Centre II de 1969 à 1974. 1969 : Démolition de la prison. 1971 : Début des travaux de construction, maquette : 1970, 1971, 1972, 1973, 1974. 1974 : Emplacement du parking et du centre commercial. Travaux 1976							

Résumé court 3 lignes)

29/01/2019

8

Cinémathèque de la Ville de St-Etienne

Quelques éléments de recherche...

- 1. De l'Office régional du cinéma scolaire à la Cinémathèque municipale de St-Etienne** - Claude PERRET. (Exposition "200 ans de personnel municipal" Archives municipales - mai 2000)
- 2. Cinéma et école** - Frédéric ZARCH (Colloque et exposition à la Cinémathèque - novembre 2000)
- 3. Quand la ligue faisait son cinéma** - Antoine RAVAT (Cordée 2000 - mars 1997)
- 4. Histoire de la Cinémathèque de Saint-Etienne : au temps de l'Office du Cinéma éducateur (1922-1952)** - Antoine RAVAT. (Bulletin du Vieux Saint-Etienne - n° 178 - 1995)

De l'Office régional du Cinéma scolaire à la Cinémathèque Municipale de Saint-Etienne

Années 20 : les Années Reboul

1921

Sous l'impulsion d'Henri Matte, inspecteur d'académie nommé dans la Loire, mise en place d'un réseau cinématographique de diffusion scolaire et associative appelé *l'Office du Cinéma Scolaire et Educateur*.

Système de prêt de *films Flam* (inflammables même spontanément !) avec installation de projecteurs *Phébus*.

21 juillet 1922

Délibération municipale sous le mandat de Louis Soulié, approuvant par décret... *"l'installation du cinématographe destiné à l'enseignement dans les écoles de la ville"*.

1922

Eugène Reboul, instituteur, premier directeur de la *filmathèque pédagogique de la Ville de Saint-Etienne et de la Loire*.

Installation 10 rue Wilson (sous les Arcades de l'Hôtel de Ville).

Trois techniciens municipaux sont mis à la disposition de *l'Office du Cinéma Scolaire*.

1924

Fonds constitués de 98 films d'enseignement (35 mm, mets) grâce à des financements régionaux, départementaux et municipaux.

1925

Evolution des collections : acquisitions de films comiques, burlesques et dramatiques *pour des séances récréatives (Charlot, Buster Keaton et Harold Lloyd)*.

Diffusion dans les patronages, amicales stéphanoises, maisons de retraite, cinémas ruraux, foyers de jeunes travailleurs etc...

26 mai 1926

Premier tournage du *Ciné-Journal* pour le 42^{ème} Congrès National de la Ligue Française de l'Enseignement, par les opérateurs de l'Office du Cinéma scolaire.

De 1928 à 1933

René Santoire, instituteur, assistera Eugène Reboul

1932

Obsèques nationales d'Antoine Durafour filmées par le *Ciné-Journal*.

Fonds constitué de 648 *films Flam*, 12 films d'archives et 354 films 9,5 mm.

Interdiction par l'Education Nationale de l'utilisation des *films Flam* pour les séances scolaires et postsecondaires en 1931. Le décret sera réellement appliqué en 1951 !

Eugène Reboul et René Santoire tentent de détruire 300 m de *films Flam* en les mettant dans une poubelle au milieu de la cour de l'Hôtel de Ville...

René Santoire se souvient : *"La flamme est montée au 3^{ème} étage du bâtiment, nous n'avons pas tenté l'expérience deux fois !"*

1936

Départ à la retraite d'Eugène Reboul. A cette époque, le *Ciné-Journal* semble s'arrêter...

De 1981 à nos jours

Nomination de Gérard VIAL, premier directeur non détaché par l'Education Nationale et rémunéré par la ville de Saint-Etienne.

1984

Opération médiatique de collecte de films amateurs : *Stéphanois à vos greniers !...* Ainsi le fonds s'enrichit de nombreux films déposés par des particuliers.

1985

Réalisation de *Bébé Lumière déjeune à Saint-Etienne*.

Animations : *90 ans du cinéma à Saint-Etienne en 1985*, colloques, etc...

1986

Réalisation de *l'Exilée des 7 Collines*.

1993

Déménagement de la Cinémathèque dans les locaux de la *Bibliothèque Municipale de Saint-Etienne*.

An 2000

Evolution des métiers et des techniques

Diffusion des collections audiovisuelles dans une salle de projection de 120 places et dans la salle du Patrimoine de la *Bibliothèque de Tarentaize*.

Animations diverses :

Cinémathèque des enfants dans les annexes de la *Bibliothèque municipale*, projections pour les écoles primaires et collèges ; Les Rencontres de la Cinémathèque ; images régionales ; Soirées courts-métrages et Soirées Ciné-Off, etc...

Accroissement des collections : nouvelles acquisitions et dépôt de films amateur. Conservation et restauration du fonds de la Cinémathèque.

Claude PERRET mai 2000

CINEMA ET ECOLE

PREMIERES PROJECTIONS DE LA CINEMATOGRAPHIE SCOLAIRE

“ L'utilité du cinématographe dans l'enseignement est incontestable, encore qu'il faille bien la comprendre. Si je me suis fait “ l'apôtre ” de cet auxiliaire de nos maîtres ; je n'en déclare pas moins qu'il faut aussi savoir en user et savoir aussi se garder d'en abuser. (...) Que cette utilisation du film précède ou suive la leçon du maître, il est nécessaire, avant tout, que quelle que soit la nature et la valeur de ce film, l'instituteur en profite pour enrichir le vocabulaire des élèves s'il sait provoquer leur réflexion, aider à la relation verbale et écrite des faits, préciser et confirmer les notions données en classe. (...) Le film récréatif lui-même, donné au moment opportun, provoque le bon rire et contribue à faire aimer l'école et à améliorer la fréquentation. ”

Henri MATTE, Inspecteur d'Académie, 3 août 1922.

La présence du cinématographe dans l'enseignement a fait de nombreux adeptes au lendemain de la Première Guerre mondiale. Cette instruction par l'image animée et projetée semble poursuivre le travail éducatif entrepris, fin XIX^e siècle, par les instituteurs, utilisateurs de la lanterne magique et des plaques de verre provenant du Musée pédagogique de Ferdinand Buisson. Pour eux, la projection cinématographique ne peut que développer “ l'esprit d'observation de l'élève, cultiver sa faculté d'assimilation ” des leçons, accroître ses qualités morales et lui faire acquérir les notions élémentaires de l'hygiène et de la propreté corporelle.

Le Conseil Général de la Loire au début des années 20 fait l'acquisition de projecteurs : 4 en mai 1921, 6 en avril 1922. Le procès-verbal des délibérations du 23 août 1922 signale “ encore quelques appareils dus à l'initiative généreuse de certains instituteurs, de sociétés de sous des écoles, de l'amicale laïque de Rive-de-Gier, si bien que nous avons à notre disposition une vingtaine d'appareils ”. En un an (été 1921-août 1922), 89 films ont été fournis

gratuitement par le Ministère de l'Instruction publique et le Musée pédagogique et projetés dans le département.

À Saint-Etienne, la Commission de l'Instruction publique du Conseil municipal, principalement Alfred Vernay et Ferdinand Faure, avec la collaboration de l'inspecteur d'Académie Henri Matte et des fonctionnaires de l'enseignement a étudié et décidé "l'organisation de séances cinématographiques dans chaque école" en juillet 1921.

Le 17 octobre, le Conseil municipal achète 12 projecteurs "Phébus", fabriqués à Marseille.

En mai 1922, est décidé pour chaque école primaire la présence d'un appareil cinématographique. Afin de réaliser ce projet, le Conseil fait l'acquisition en octobre de 24 nouveaux projecteurs "Super-Phébus" au prix de 750 francs l'unité, et Henri Matte dote la ville de 30 films pédagogiques, Pathé et Gaumont, financés par le Conseil Général.

Le mois suivant, le Conseil propose d'acquérir 23 autres projecteurs "Phébus".

Rapidement, la ville va équiper tous ses établissements scolaires d'un projecteur, en tous 75 appareils : 54 écoles primaires publiques garçons et filles, écoles primaires supérieures, écoles pratiques de commerce et d'industrie, lycées, école de chimie industrielle, école des Beaux-Arts, patronages scolaires, Bourse du Travail.

Dans les Ecoles Normales, des efforts de formation permettent de préparer comme projectionnistes les futurs instituteurs et institutrices. Ainsi, ils "sauront, à leur sortie de l'école, manipuler le cinématographe et exécuter les menues réparations des appareils et des films".

CINEMA ET ECOLE

L'OFFICE DU CINEMA SCOLAIRE ET EDUCATEUR DE SAINT-ETIENNE (ANNEES 20)

Durant ces premières années, la cinématographie scolaire connaîtra le grave handicap de l'absence d'électricité dans de nombreuses écoles. L'achat d'un camion générateur ambulant se révèle trop onéreux. D'autre part, l'emploi de l'éclairage par l'utilisation d'un mélange gazeux oxygène acétylène, identique à celui utilisé pour les projections lumineuses, peut s'avérer dangereux dans l'utilisation.

D'après un bilan d'activité de l'inspecteur Matte, pour la première année scolaire d'activités 1921-1922, "bien que les projections aient commencé tardivement et qu'elles n'aient pas été faites régulièrement dans toutes les écoles intéressées, les essais tentés ont été fort encourageants pour l'avenir." Au niveau départemental, 58 classes ont bénéficié d'une projection, 89 films et 11000 mètres de pellicules ont été projetés. En quelques mois, les deux Ecoles Normales de la Loire ont également projeté plus de 30 films. Pour lui, "l'idéal serait qu'un appareil existât au moins dans chaque canton."

L'organisation de la Filmathèque pédagogique de la ville de Saint-Etienne (ou l'Office du Cinéma Scolaire et Educateur) est basée sur la location de films choisis par les enseignants intéressés à raison de un ou deux titres par semaine et qui circulent d'une école à l'autre dans un roulement déterminé.

A sa tête, est nommé Eugène Reboul, instituteur proche de l'Office Régional du Cinéma Educateur de Lyon, première structure cinématographique scolaire française créée en mai 1921 par Gustave Cauvin (instituteur, militant laïc et socialiste) sous l'impulsion d'Edouard Herriot.

Rapprochement concrétisé en 1924 par l'adhésion de la Filmathèque stéphanoise à l'Office lyonnais (en 1926, on compte 5000 séances et 500 correspondants dans 9 départements).

Les films documentaires 35 mm muet sont emportés et ramenés par les instituteurs stéphanois. Pour les autres, dans le département et hors

département, les envois s'effectuent dans des caisses en bois envoyées sous franchise postale.

La projection se veut toujours un élément illustrant et accompagnant de manière éducative et instructive une leçon : “ Ce sont de véritables leçons où le film qui se déroule, fréquemment fixé, est commenté par le maître, film sur lequel les élèves sont interrogés à chaque instant, interrogations suivies d'un devoir, parfois même d'un croquis. Ce n'est pas un spectacle, une distraction, comme d'aucuns pourraient le croire... ou seraient tentés de le faire ! Ce n'est pas non plus une séance hors classe où les élèves de divisions différentes sont réunis dans une salle spéciale de projections comme pour une représentation.”.

En dehors de cette activité intense, la municipalité organise dans la grande salle des fêtes de la Bourse du Travail de 1924 à 1926 des matinées hebdomadaires pour les élèves des écoles primaires publiques de la ville. 3000 garçons ou filles sont encadrés pour chaque séance ; la sécurité assurée par la police. Des infirmières du Service médical scolaire aident au bon déroulement. Le contenu des projections est publié deux ou trois jours à l'avance dans la presse locale, chaque film présenté par un intervenant.

Après 1926, ces matinées disparaissent. En remplacement, des séances dans les patronages scolaires de chaque quartier sont organisées.

Les sujets abordés par les séances du Cinéma Educateur : l'éducation, la morale, l'hygiène, les sports, la géographie, l'histoire, les sciences, les arts, l'antialcoolisme.

CINEMA ET ECOLE

DE L'OFFICE DU CINEMA SCOLAIRE ET EDUCATEUR A LA CINEMATHEQUE (1930/1950)

Pendant plus de 20 ans, chaque semaine, des centaines d'instituteurs transforment la classe en salle de cinéma. "La tâche est rude car le matériel, souvent rudimentaire, nécessite un entretien réel. (...) L'écran est rarement fixe et souffre de nombreuses manipulations. On recommande aussi de le passer périodiquement au blanc gélatineux légèrement bleuté (...). Les plaintes concernent souvent les sautilllements et scintillements excessifs. La tolérance semble pourtant grande. Les principaux remèdes portent sur la bonne tension de l'enrouleuse, sur un savant réglage des boutons de débiteurs afin d'éviter l'éclatement des perforations. On recommande aussi pour éviter les rayures d'huiler légèrement la tranche de la bobine avant chaque projection et de mettre de la vaseline dans les couloirs du projecteur." Avec l'avènement du parlant, l'acoustique des salles va devenir très problématique. Très souvent, les haut-parleurs sont peu performants, le public trop nombreux et les salles inadaptées au son.

En 1930, la Filmathèque se trouve à la tête d'un fonds de 1 014 films (660 films 35 mm, 354 films 9,5 mm Pathé-Baby). Les films sont acquis par divers organismes : Ville de Saint-Etienne (369 films), Conseil Général de la Loire (192 films), Sous-secrétariat d'Etat de l'Enseignement technique, à l'Education physique (37 films), des industriels (Schneider au Creusot, Perrier à Vergèze) et des particuliers (24 films), Ministère de l'Agriculture (13 films), des municipalités et des groupements (10 films). Parmi ceux-ci, des films produits par Pathé : Notre-Dame de Paris (Albert Capellani, 810 m, 1911), A la conquête du pôle (Georges Méliès, 650 m, 1912), Max lance la mode (Max Linder et René Leprince, 1912, 195 m), Le Ménage de Rigadin (Georges Monca, 1912, 245 m), Rigadin est malade (Georges Monca, 1913, 265 m), Les débuts d'un yachtman (Louis Gasnier, 1913, 270 m), Le Voyage d'Onésime, La mort du clown (avec Maurice de Féraudy).

L'Office propose des programmes alliant le documentaire éducatif et le long métrage récréatif, le documentaire étant souvent l'objet de débats. Saint-Etienne met tout particulièrement l'accent sur l'hygiène, mais aussi sur la natalité.

“ On peut, à la rigueur, noter aussi certains films très demandés, comme Le Tour de France par deux enfants (Louis de Carbonnat, 1924, 4 200 m), Le Petit Chose (René Leprince, 1912, 795 m), Sans famille (Georges Monca, 1913, 2 180 m)..., qui font aimer la famille et qui développent les sentiments familiaux. De même, tous les films d'hygiène personnelle ou sociale qui tendent à protéger les vies humaines, à réduire la mortalité infantile”.

1551 films en 1933, 2100 en 1938, l'Office achète durant les années 30 d'importants stocks de films 35 mm muet. Petit à petit, elle fait aussi l'acquisition de films 16 mm (24 en 1938) ; et pour répondre aux attentes des enseignants, elle constitue une riche collection de films de vues fixes pour les leçons d'histoire, de géographie, d'arts et d'histoire naturelle (335 films achetés en 1938). Cette collection atteindra plus de 5100 titres en 1950 et plus de 10 000 dans les années 70.

A la même époque, l'Office cesse l'utilisation du format 9,5 mm. Il installe les appareils scolaires de projection, les réparent. De plus, il expédie chaque année des milliers de films : 7 600 en 1937-1938, dont 3 000 dans les écoles et 4 600 dans les patronages, la plus grande activité s'effectuant entre le mois de décembre et mars (plus de 1 300 chaque mois).

Durant la période troublée de l'Occupation, l'Office de Lyon est incendié par les Allemands en 1942. Celui de Saint-Etienne poursuit sans encombre son activité de cinématographie scolaire et péri-scolaire, qui s'étend même jusqu'aux patronages catholiques.

En 1948, ce prêt de films aux écoles et institutions catholiques est suspendu. La même année, l'Office entreprend un recensement dans l'ensemble du département de la Loire des appareils de projection scolaires et postsecondaires.

Pour Saint-Etienne, on dénombre la présence de plusieurs dizaines de projecteurs (Phébus, Aubert, Gaumont, Pathé, Ernemann) dans des structures de formation (Ecole Normale d'Institutrices, Ecole des Beaux-Arts, Ecole municipale de Chimie et de Teinture, ...), mais aussi les lycées et les patronages.

Quant aux écoles primaires de garçons et de filles, les instituteurs et les institutrices utilisent depuis plusieurs années des projecteurs de films fixes : Superbabystat, Photoscope Lux 113 (acquis dans les années 30) et 145, Stop Kid Color (une trentaine d'appareils a été achetée en août 1942).

Le début des années 50 voit la généralisation du 16 mm et l'abandon du 35 mm.

L'Office change lentement de statut, même s'il continue à accorder "son concours aux écoles et établissements d'enseignement public et aux œuvres auxiliaires de cet enseignement, en tout ce qui concerne l'enseignement et l'éducation, par la projection fixe et animée, par le prêt ou la location de films et d'appareils ou la cession à prix coûtant." Il ajoute à cette cinématographie scolaire, la diffusion de films dans les patronages, les amicales, les centres de loisirs, les comités d'entreprise et les ciné-clubs.

Le nom de "Cinémathèque" est de plus en plus employé de manière officielle.

Les prêts de films documentaires et de projection fixe demeurent gratuits. Par contre, les séances sont parfois payantes. Ainsi, en 1958, pour une amicale ou une collectivité, organisant une séance payante, l'appareil de projection se loue 1000 fr. et le programme 50.

Autre exemple, en 1971, les films "récréatifs" donnent lieu à un droit de location de 10 fr et de 15 pour un long métrage en couleur.

Frédéric ZARCH – juillet 2000

QUAND LA LIGUE FAISAIT SON CINÉMA ...

La contribution de la Ligue de l'enseignement à la naissance de la cinémathèque de St Etienne.



E. REBOUL (St Etienne) et G. CAUVIN (Lyon) au congrès de la Ligue

Au début des années vingt, en France, la guerre a laissé de fermes convictions pacifistes et internationalistes dans les milieux politiques de gauche, qui viennent d'accéder au pouvoir. Proches de ceux-ci, les milieux enseignants et associatifs sont le creuset d'une réflexion bouillonnante, sur les problèmes de l'enseignement et de l'éducation populaire. Le militantisme laïc des «Hussards de la République» a définitivement crédibilisé l'Ecole Publique, pour pouvoir se tourner vers les nouvelles pédagogies. Ce courant de réflexion vise, en particulier à mettre au service de l'éducation populaire : le cinématographe, qui vient d'accéder au statut de moyen de communication de masse, supplantant celui péjoratif de divertissement forain, des années dix.

La Ligue de l'Enseignement tient un rôle prépondérant dans l'émergence de ce phénomène, tant au niveau des fondements théoriques de ses origines que de ses répercussions locales concrètes. Ses plus éminents «penseurs» travaillent à fonder la légitimité pédagogique de l'image cinématographique dans les milieux scientifiques nationaux, tandis qu'elle met à la disposition de ce formidable outil d'acculturation des masses, son réseau de structures postsecondaires, lui conférant ainsi une dimension morale, éducative, mais profitant rétrospectivement de son aura, auprès du public «militant».

St Etienne à son échelle locale, illustre de manière particulièrement intéressante, les répercussions concrètes et quotidiennes de son adhésion à un réseau cinématographique de distribution et de diffusion scolaire et associatif que l'on nommera les Offices du Cinéma éducateur.

La naissance d'une cinémathographie scolaire et associative à St Etienne.

1920, Henri Matte inspecteur d'académie, met en place à son arrivée à St Etienne, un service expérimental de prêt de films et d'un projecteur cinématographique personnel, pour les écoles primaires du département.

Le 21 juillet 1921, sous l'impulsion d'Alfred Vernay, premier adjoint de Louis Soulié et Ferdinand Faure adjoint à la culture et député de la Loire, la municipalité de St Etienne vote le financement «de l'installation du cinématographe destiné à l'enseignement dans toutes les classes primaires des écoles publiques de la ville». Le matériel pressenti est un projecteur 35 mm, muet, à manivelle, de la maison «Phébus» de Marseille.

Ce décret municipal marque le début d'une collaboration entre la mairie, l'académie, le département et la Ligue de l'Enseignement, qui présidera aux destinées de la Cinémathèque pendant plus de 50 ans.

En octobre 1922, Henri Matte dote la ville d'une trentaine de films «pédagogiques», Pathé et Gaumont, financés par le Conseil Général.

Il crée ainsi la **Filmathèque pédagogique de la ville de St Etienne et de la Loire**. La Cinémathèque de St Etienne est née !

Il nomme à sa tête Eugène Reboul, un instituteur proche comme lui, de ce qui deviendra l'ORCEL : l'Office Régional du Cinéma Educateur de Lyon en 1924, qui représente la première

structure cinématographique scolaire, en France. Depuis 1921, Gustave Cauvin, a en effet mis en place, un système de projections dans les patronages lyonnais et a constitué un fonds de films «éducatifs», sous la présidence de Joseph Brenier et le parrainage d'Edouard Herriot.

Les prémices :

En septembre 1923, la filmathèque est installée dans un local, 10 rue Wilson, sous les arcades de l'Hôtel de Ville.

La municipalité entame alors soixante ans de gratuité de prêt de films scolaires ! (...) cette ville est incontestablement celle de France où le cinéma dans l'enseignement est arrivé à son plus haut degré d'organisation».

Joseph Brenier, sénateur de l'Isère, président de l'Office de Lyon et de la Ligue de l'Isère, vice-président de la Ligue de l'Isère, vice-président de la Ligue de l'Enseignement.

Déjà proche de cette structure dans les faits, la Filmathèque devient l'antenne stéphanoise de l'ORCEL, en adhérant officiellement en 1924, à ce qui deviendra le réseau de cinématographie associative, le plus organisé de l'entre-deux-guerres, grâce à un système de correspondants dans toute la France. Elle calque son statut sur celui associatif de l'ORCEL : l'Office équipe les salles de projection des écoles de la ville et rapidement celles de la plupart des communes du département, de Cellieu à St Régis du Coin...

Il se constitue un fond de films muets 35 mm, documentaires appelés films d'enseignement. En 1924, on compte 98 films, acquis soit par la



Le cinéma des écoles et des patronages

HISTOIRE

Municipalité, soit par le Conseil Général et fournis principalement par le ministère de l'agriculture, le Musée pédagogique de l'Education Nationale (ancêtre du CNDP). Les prêts sont gratuits aux instituteurs à raison d'un ou deux par semaine et par usager. Les instituteurs de St Etienne viennent eux-mêmes chercher et rapporter les films. Pour ceux du reste du département ainsi que des départements rattachés, les envois sont faits par la poste au moyen de caissettes en bois (qui deviendront plus tard les fameuses valisettes de carton rouge) envoyées sous franchise postale.

Si la Ligue a fortement contribué à l'émergence de ce réseau de cinématographie non commerciale, elle compte en voir les répercussions concrètes sur le terrain des amicales et des patronages. La plupart des groupements stéphanois réclament donc l'organisation de séances récréatives le jeudi pour les enfants, ainsi que le samedi et le dimanche pour les adultes, des quartiers populaires et du milieu rural.

Le fond de films «Flan» 35 mm s'étoffe donc, en 1925, de comédies, de drames... afin d'approvisionner ces structures, contre une légère rétribution pour l'amortissement et l'entretien des films.

C'est la période où les enfants des écoles et des patronages découvrent les aventures d'Onésime, Rigadin, Boudezan, Mantoulant, Charlot... «comiques» pas encore appelés burlesques...

Ces films de fiction appelés alors récréatifs, font leur apparition dans le fond de l'Office dès 1924, aux côtés des productions documentaires plus «éducatives».

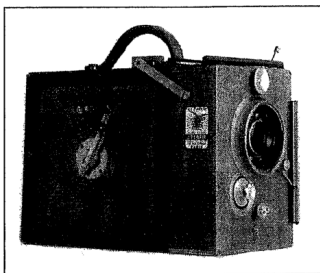
La Bourse du travail, siège des conférences d'éducation populaire, amicales et patronages s'équipent alors de matériel de projection. Ils formeront les futurs cinémas de quartier.

Les évolutions :

L'année 1926 représente une année charnière tant pour la Ligue de l'Enseignement que pour l'Office de St Etienne.

L'Office acquiert une caméra 35 mm. La municipalité de Louis Soulié suscite la naissance des Archives cinématographiques stéphanoises, en confiant à l'Office le service de tournage des événements laïcs, scolaires et républicains de la cité forézienne.

L'Office de St Etienne inaugurera son premier tournage, le 26 mai 1926 lors du 42^{ème} Congrès National de la Ligue Française de l'Enseignement : film toujours en



Caméra André DEBRIE. Interview

possession de la Cinémathèque aujourd'hui, mettant en scène la plupart des grands acteurs du mouvement laïc de l'époque, Gustave Cauvin et Joseph Brenier y côtoient notamment Edouard Herriot et... Pierre Mendès France à l'âge de 19 ans.

Le tournage de ce congrès semble vouloir en souligner l'importance, alors que la toute jeune Fédération des Œuvres Laïques de la Loire, y obtient avec l'aide de Joseph Brenier, l'élection du bureau dirigeant de la Ligue Nationale par les fédérations départementales.

A partir de l'année suivante, Eugène Reboul filme de façon autonome, les grands événements municipaux d'une ville à la pointe des avancées sociales.

Il constitue les premiers films d'archives de la ville, autour des grands événements laïcs de la cité, révélant l'importance de l'activité de la Ligue de la Loire :

- Les 27^{èmes} fêtes fédérales de gymnastique de la région du Sud-Est et de la Loire, Saint-Etienne, 13, 14 et 15 août 1927.
- Une colonie scolaire de vacances, château de Montbarnier, près d'Yssingeaux.
- Les fêtes du Cinquantenaire de l'école laïque, Saint-Etienne, 12 juillet 1931.
- La semaine de l'Enfance, inaugurée par M. Daniélou, ministre de la santé, 13, 21 mai 1933.
- La semaine de l'Enfance, mai 1935.
- Fédération des Œuvres publiques et privées de la Protection de l'Enfance du département de la Loire.

En 1928, la structure associative de l'ORCEL

convient mal à la dimension et à la logique municipale de St Etienne, qui finance la structure à hauteur de 90 % de son budget. L'Office obtient son autonomie pour devenir l'Office régional du cinéma éducateur de la Loire, Haute-Loire, Ardèche, Côte d'Or, Saône et Loire, Aube, Nièvre et Haute Marne. Répartition qui peut paraître hétéroclite, mais le réseau des Offices est encore loin de recouvrir l'ensemble de l'Hexagone. Il se calque sur les réseaux en place des structures post-scolaires de la Ligue.

L'éducation populaire des adultes par les projections d'amicales et de conférences :

Les Offices forment des programmes de 30 à 50 francs, comprenant généralement un documentaire d'éducation populaire suivi d'un long métrage récréatif. Le documentaire suscite souvent des débats. St Etienne réserve son champ d'action dans le domaine de l'hygiène ménager, par l'illustration de conférences à la Bourse du Travail.

L'Office dessert et équipe bientôt entreprises, maisons de retraites, communes, cinémas ruraux, foyers de travailleurs, amicales et patronages laïcs dans tous les quartiers.

On trouve dans les registres de prêt de films, la plupart des amicales stéphanoises : Beaubrun, la Chalcassière, Chapelon, Côte Chaude, la Jomayère, Michelet, Royet, la Richelandière, Grangeneuve, le Soleil, Tardy, Villebœuf le Haut, Monthieu, Solaure, la Terrasse, Bizillon...

L'amicale laïque de Tardy demeure aujourd'hui, à notre connaissance, la seule salle de cinéma de quartier, encore équipée d'une cabine non usitée mais intacte. C'est un patrimoine d'une valeur inestimable !!!

Petit à petit, les usagers composent leurs propres programmes, le prix étant établi à 10 francs, en moyenne par bobine, ce qui revient



E. HERRIOT au 42^{ème} congrès de la Ligue à St Etienne

HISTOIRE

à une indemnité de 3 à 5 centimes par mètre de pellicule. Il est amusant de noter que la durée des films restera exprimée en mètres dans les catalogues de la Cinémathèque, jusque dans les années 70...

L'Office, véritable service de cinématographie municipale, rassemble les premiers tournages des événements de la cité au sein de la notion d'archives du Ciné-Journal. Tandis que Louis Soulié, à la tête de la municipalité, suscite les Ciné-Presses stéphanoises, diffusées dans les salles commerciales.

En 1930, Reboul obtient la nomination d'un assistant, pour le seconder devant l'activité grandissante de l'Office. René Santoire, instituteur lui aussi, qui se chargera de cette tâche jusqu'en 1933, se souvient de projections hivernales à l'Amicale du Crêt de Roc, d'une des rares productions nettement anticléricales du fonds stéphanois : *Les colliers de la reine* film Gaumont des années 10.

L'apport de la Ligue :

Après diverses tentatives de fédération autonome autour de la notion de cinématographie éducative, les Offices se fédèrent finalement en 1932, comme partie intégrante de la Ligue de l'Enseignement, pour créer l'UFOCEL (Union Française des Offices du Cinéma Educateur Laïque). Ils perdent ainsi leur spécificité et une certaine autonomie, mais rejoignent la puissante logistique post-scolaire de la Ligue aux côtés du sport et de la musique...

Reboul et Santoire filment le 29 avril de cette année, l'enterrement d'Antoine Durafour, sur la place de l'Hôtel de Ville.

L'adhésion à une Fédération Laïque nationale n'est pas perçue d'un très bon œil, par une municipalité qui finance la plus grande partie du budget de la structure...



Les offices constituent des fonds de films «d'enseignement» pour les classes, «récréatifs» pour les patronages et les amicales.

En 1933, l'Office fait donc l'objet d'une première tentative de municipalisation totale. L'académie refuse, mais René Santoire quitte l'Office pour l'enseignement et est remplacé par un employé municipal. Cette période entame une longue querelle de gestion entre la Ligue et la Mairie, qui n'aboutira qu'avec la municipalisation effective de la Cinémathèque en 1971.

La révolution du son de 1930, dans l'industrie cinématographique, a vu augmenter considérablement les coûts des films et des matériels. L'apparition des films sonores 35 mm, reste donc très limitée dans le fond de l'Office, qui commence à s'équiper parallèlement avec le format réduit 16 mm muet et sonore à partir de 1935.

En 1936, la personnalité «haute en couleur» et autocratique d'Eugène Reboul, gêne la nouvelle municipalité de Louis Soulié. Celui qui l'avait mis en place en 1922, le destitue 14 ans plus tard. L'Académie finit par accepter sa «mise à la retraite» effective à 65 ans. Eugène Reboul, mourra six ans plus tard, le 23 mars 1942, à St Etienne. Le Ciné-Journal stéphanois semble s'être arrêté avec le départ de son premier directeur.

A partir de 1937, l'Office est confié à un instituteur, M. Vicard, mais son statut est modifié accentuant le rôle municipal dans sa gestion et réaffirmant le caractère tout autant associatif que scolaire de ses activités.

L'Office est installé dans un local beaucoup plus spacieux, au 7 rue de la Bourse (qui deviendra la rue de la Résistance en 44). Trois salariés municipaux sont détachés à plein temps à ses services.

Le fonds de films, acquis par la municipalité est officiellement distingué de celui du Conseil Général, sous le terme de Cinémathèque de la ville de St Etienne. Dans la pratique, le prêt est indifférencié.

Le terme de «documentaire» fait son apparition à la place de celui «de film d'enseignement» dans les catalogues. La fiction reste désignée par le terme «récréatif». Le développement du 16 mm se fait difficilement, ce qui maintient vivace la pratique du 35 mm et particulièrement du «muet».

Les années de guerre :

1939 ! L'activité et l'obédience politique laïque et républicaine de la Ligue sont

incompatibles avec le régime de Vichy, qui en ordonnera l'interdiction en 39 (celle de l'UFOCEL en 1942). L'Office de Lyon est brûlé par les Allemands en 44. Le caractère plus institutionnel qu'associatif de St Etienne, lui permet de continuer son activité de cinématographie scolaire et périscolaire, qui s'étend toutefois aux patronages catholiques, et se soumet à la nouvelle législation en matière de diffusion cinématographique et de censure...

En 1941, l'obligation de demande préalable d'autorisation de projection, pour les séances scolaires comme pour le secteur commercial, est une illustration locale de l'intérêt porté par le régime vichyssois pour le domaine cinématographique, à l'instar de ses voisins italo-germaniques...

Les échanges de courrier avec l'unique éditeur pédagogique autorisé : les éditions filmées de Paris transitent obligatoirement, sous pli ouvert, par la Chambre de commerce de Marseille, jusqu'en 1942.

Les troubles de l'Occupation laissent, semble-t-il, une certaine «marge de manœuvre» au nouveau directeur en place depuis 1938. Les diverses malversations financières de cet ancien membre de la Ligue seront dévoilées à la Libération. On note aussi la reprise de l'activité de production de l'Office, sous la direction d'un réalisateur local : André Dolmaire, par le tournage de la deuxième visite du Maréchal Pétain à St Etienne en 1941...

Film sonore, aujourd'hui incomplet, développé dans les laboratoires Pagnol à Marseille, sur recommandation des usines Lumière...

L'Office fait l'objet en 1941 d'une perquisition et de la réquisition de photos et de films d'archives par le chef de la sûreté. Les images du mouvement laïc des années trente semblent avoir intéressé les services de préfecture vichyssois bien avant nous. Ces documents, jamais restitués, pourraient expliquer la découverte du film : *Le 42^{ème} Congrès de la Ligue*, en 1995, aux archives départementales, dépositaires des archives préfectorales.

La Libération :

A la Libération, l'Office assure la distribution de ses films dans les salles commerciales, en raison de l'interruption des transports. Le prêt de films aux écoles et institutions catholiques est suspendu. En 1948, l'académie nomme à la tête de l'Office, M. Folliet, inspecteur d'académie, qui côtoie la structure depuis

HISTOIRE

1930. Il sera l'instigateur du nouveau statut de 1951, qui fera un pas de plus vers la municipalisation à part entière.

L'utilisation du 35 mm sonore devient trop onéreuse dans le contexte scolaire. L'Office suspend définitivement son achat au profit du 16 mm de Kodak, devenu standard, au service notamment des ciné-clubs... Pathé a définitivement perdu la guerre des formats réduits. Le «muet» se raréfie lui aussi, dans les registres d'acquisition.

Les différents «avertissements» ministériels depuis 1932, concernant l'interdiction de l'utilisation du film «Flam» dans les contextes scolaires et péri-scolaires, deviennent impératifs en 1951. L'Office dépose donc son fonds de «Flam» dans les sous-sols de l'amicale Michelet, rue des Passementiers.

Le répertoriage fait apparaître : 600 kg de pellicules... Ces films y seront «conservés» dans des conditions pour le moins difficiles pendant plus de 15 ans... L'écoulement des eaux usées de l'amicale, se faisant sur ceux-ci...

Raymond Borde et Charles Perrin viendront «sauver» in extremis le fonds «Flam» de l'amicale Michelet en 1964.

Vers la cinémathèque de St Etienne :

1952 est une année charnière de l'histoire de l'Office, l'arrêt de l'acquisition du muet s'opère en parallèle de la mutation des Offices au sein de la nouvelle structure de l'UFOLEIS, qui représente la nouvelle branche audio visuelle de la Ligue, en 1948.

St Etienne maintient, de façon spécifique, sa dénomination de Cinéma éducateur. La municipalisation effective ne se fera qu'en 1971. Sa gestion collégiale des services académiques et une municipalité de plus en plus prégnante lui confèrent un nouveau statut et le maintien de son activité de service de cinématographie scolaire. Son nouveau rayonnement vers le milieu associatif laïc comme catholique et notamment les ciné-clubs, va la porter petit à petit vers ses activités actuelles de véritable cinémathèque moderne, réceptacle d'images régionales. Il est encore trop tôt pour parler de cinéphilie dans une structure qu'on commence à appeler de plus en plus ; Cinémathèque de St Etienne. L'Office-Cinémathèque municipal repart de façon étonnement atypique pour trente ans de cinéphilie associative et scolaire, gratuite à St Etienne.



La coupole de l'Hôtel de Ville en 1926
«Vive l'Ecole Laïque»

Un bien précieux :

Cette cinématographie des amicales et des écoles, qui a pu apparaître parfois rébarbative aux enfants des séances du jeudi, de la fin des années 70, a difficilement vécu la confrontation à l'image télévisuelle en pleine expansion, dont l'aspect lisse et neuf pouvait encore laisser croire en ses vertus éducatives.

Si le quotidien de la Cinémathèque a été souvent fait de pellicules cassées, de copies hors d'usage, de projecteurs en panne, de séances houleuses, il représente aussi l'accès des stéphanois, pendant plus de soixante ans à une cinéphilie gratuite. Cas rarissime dans l'histoire de l'industrie des loisirs.

Il a reproduit, à une échelle locale et quotidienne, parfois avec quelques années de retard, la plupart des grands enjeux de l'histoire de la production et de la diffusion du cinéma et de l'éducation populaire. Les enfants et les adultes des quartiers populaires ont été, souvent sans s'en rendre compte, confrontés à des cinématographies qu'on a pu considérer comme secondaires à l'époque, mais qui avec le recul du temps, ont révélé être constituées entre autres : du cinéma d'animation des pays de l'Est, des grands noms du burlesque américain, des documentaires aussi célèbres que «Nanouk» ou «Le Tour de France par deux enfants»... Trésors d'une cinéphilie modeste qui s'est faite au quotidien pendant plus de soixante ans, à St Etienne...

Antoine RAVAT
Maîtrise de Cinéma Université Lyon 2
Licencié UFOLEP Football

BIBLIOGRAPHIE:

- Eugène REBOUL : «Le cinéma scolaire et éducateur», Paris, PUF, 1925 et 26.
- Raymond BORDE, Charles PERRIN : «Les offres du cinéma éducateur et la survivance du muet», 1925-1940, Lyon, PUL, 1992.
- Paul ARIES : «Le cinéma éducateur dans les années trente ou la laïcité au service du cinéma», Paris : 1895 n° 14, juin 1993.
- Roger VIELJEUF ; «Laïques, mes amis», St Etienne, Presse Publicité Loire, 1987.

SOIRÉE CINÉMA

La Cinémathèque de St Etienne et la Ligue de l'Enseignement organisent une soirée de projection, à l'auditorium de la Cinémathèque, le vendredi 14 mars 1997 à 20 h 30 sur le thème des «Images de la Ligue à St Etienne «Le cinéma dans les écoles et les patronages» entre 1930 et 1970.

Seront projetés à cette occasion les différents tournages des événements laïcs qui ponctuent l'histoire de la Cinémathèque : le 42^{ème} Congrès en 1926 et le 67^{ème} en 1956, l'Œuvre des enfants à la montagne du Pasteur Louis Comte, le Cinquantenaire de l'école laïque, Concours UFOLEP 1950...

Ces films devraient permettre de raviser les souvenirs des militants et des autres, mais aussi de réfléchir sur cette cinématographie de la Ligue de l'Enseignement, où transparait l'image qu'elle a pu donner d'elle-même.



Cinémathèque de St Etienne : la sauvegarde numérique de la Mémoire cinématographique régionale

Contact : Philippe Léonard
Directeur de la Cinémathèque
20-24 rue Jo Gouttebarger – BP 25
42001 Saint-Etienne Cedex 1
Tel : 04 77 43 09 57
philippe.leonard@saint-etienne.fr
<http://www.bm-st-etienne.fr/abv/framesetPortail.asp>

09/03/2016 - Antoine Ravat - 1/7



Les fonds d'archives régionales de la Cinémathèque de St Etienne : un service public au coeur de la nouvelle région Auvergne-Rhône-Alpes

Contexte :

Après la Cinémathèque des armées, la Cinémathèque municipale de St Etienne est la plus ancienne structure de conservation, de production et de diffusion cinématographique en France. La ville de St Etienne possède en cela un patrimoine exceptionnel d'archives cinématographiques régionales, tournées en 35 mm et en formats amateurs durant tout le XX^e siècle. A partir des années 80 elle a adopté l'organisation d'une cinémathèque moderne dans ses missions de conservation, de diffusion et de valorisation du patrimoine cinématographique. Elle se voit aujourd'hui confier des quantités importantes de films régionaux amateurs, professionnels ou institutionnels suite aux différents appels à dépôts régionaux et nationaux. Simultanément, elle est confrontée à la mutation technologique de la numérisation des images. Equipée depuis novembre 2015 d'un banc de numérisation 2K (format des salles de cinéma), elle possède aujourd'hui l'ensemble de la chaîne de restauration d'archives cinématographiques dans une qualité optimum, qui la positionne comme le seul service public de conservation et de restauration du patrimoine cinématographique au cœur de la nouvelle région Auvergne-Rhône-Alpes, coopérant avec tous les acteurs du secteur : Cinémathèques des Pays de Savoie et de l'Ain, Cinémathèque de Grenoble, Archives départementales du Puy-de-Dôme, Institut Lumière... Les nouvelles technologies permettent simultanément d'envisager de nouveaux modes de diffusion, de valorisation, de médiation : géolocalisation, outils collaboratifs, projections décentralisées, partenariats artistiques numériques... comme l'illustre notre campagne récente de projections décentralisées dans les petites salles rurales de Haute-Loire. C'est dans ce contexte que s'inscrit la numérisation du « Ciné-journal stéphanois » avec l'aide du CNC dans le cadre de la numérisation de l'ensemble des fonds d'archives de la Cinémathèque, comme élément constitutif d'un véritable fonds cinématographique régional.

Numérisation des fonds d'archives : le Ciné-journal stéphanois, fleuron de la Cinémathèque

A partir de 1926, La Cinémathèque a filmé pour la Ville de St Etienne des Actualités cinématographiques durant toute la première moitié du XX^e siècle. Elle possède en cela un patrimoine exceptionnel d'archives cinématographiques locales, tournées en 35 mm.

Des images rares...

Ces images nous semblent à l'échelle régionale, condenser toute l'organisation des institutions de la III^e et IV^e République, du Régime de Vichy, de la Libération :

- Les commémorations laïques et Républicaines en présence des grandes figures politiques nationales : Aristide Briand, Edouard Herriot, Philippe Pétain, Pierre Mendès France...
- Les défilés des troupes coloniales
- Les événements sportifs : gymnastique, football et cyclisme

09/03/2016 - Antoine Ravat - 2/7



- Les manifestations politiques, du Front populaire aux grèves de l'après-guerre en passant par le Régime de Vichy
- l'aménagement du territoire, les œuvres sociales : de santé, de vacances ou d'épargne sont autant d'exemples de l'inscription à part entière du deuxième bassin industriel français dans les grands enjeux internationaux de l'Histoire du début du XX^e siècle.

La reconnaissance du CNC

En Novembre 2014, le CNC nous a annoncé la prise en charge des frais de numérisation de ce fonds : près de 500 000 € pour les 20 000 mètres de pellicule concernés, dans le cadre de la Commission du patrimoine cinématographique national. Il nous semble indispensable de rechercher des financements complémentaires pour pouvoir mettre en œuvre le travail de restauration mais aussi de recherche de nouvelles perspectives de diffusion, que nous offre cette numérisation.

La numérisation du Ciné-journal dans le cadre plus global de la restauration de l'ensemble des fonds de la Cinémathèque

Toutefois le corpus exceptionnel du Ciné-Journal ne constitue qu'une petite partie du fonds de la cinémathèque d'aujourd'hui, environ 22 heures de film monté pour un total de plus de 1610 heures, un fonds constitué de films régionaux professionnels, institutionnels ou amateurs concomitant ou succédant au Ciné-Journal. Il nous paraît fondamental d'inscrire le projet de numérisation du Ciné-Journal dans notre projet plus global de numérisation de l'ensemble de nos fonds, mis en œuvre en particulier par l'acquisition d'un système de scanner 2K des formats réduits (8mm, S8, 9.5mm, 16mm) en novembre 2015.

Ces dispositifs complémentaires nous autoriseront la numérisation de la globalité de nos archives, dans des formats homogènes, pour en révéler la cohérence historique et en permettre l'exploitation la plus complète possible.

Nous avons d'ors et déjà commencé cette numérisation, conscient que ce travail considérable s'étalera sur plusieurs années.

État du fonds d'archives films : Reprise d'antériorité

Depuis que la technologie le permet, notre fonds a été numérisé sous différents formats et sauvegardé sur différents supports. Ces sauvegardes ont été régulièrement « migrées » sur des **cassettes analogiques**, selon le principe « un film, une cassette ». Ces numérisations portent la marque des limites techniques de leur époque, aggravées par les déperditions de qualité dues aux différentes migrations et à l'usure passive des supports.

Aujourd'hui, la technologie nous permet d'atteindre une qualité optimum de numérisation et d'archivage, de 2K, sans perte de qualité ni obligation de migration.

Nous devons donc repartir des pellicules originales.

09/03/2016 - Antoine Ravat - 3/7



Tableau 1 : Films du fonds à re-numériser en 2K à partir des originaux

Format	Nb de film	Durée cumulée en minutes	Observations
8mm & S8	679	7043	
9,5mm	504	6953	
16mm	2379	56581	Sans les fictions
35mm	910	11164	Sans le Ciné-journal
Totaux	4472	81741	1362,35 heures

A ce fonds important s'ajoute une quantité non négligeable de films déposés ces dernières années et qui n'ont pas encore été traités par manque de personnel et de matériel. Un nombre grandissant de déposants se manifeste pour réclamer le DVD qui leur est promis au terme du contrat de dépôt. Aujourd'hui orales et amicales, ces réclamations pourraient se durcir et revêtir une forme plus administrative.

Tableau 2 : Films déposés et non encore traités

Format	Nb de film	Durée cumulée en minutes	Observations
8mm & S8	566	2264	
9,5mm	120	600	
16mm	820	9840	
35mm	144	2160	Sans les fictions
Totaux	1650	14864	247,73 heures

Tableau 3 : Total des films à numériser à ce jour

Antériorité	4472	81741	1362,35
Dépôts non traités	1650	14864	247,73
Totaux	6122	96605	1610,08 heures

A ces chiffres il convient d'ajouter les dépôts qui continuent de nous parvenir, à raison de 600 films/an environ.

09/03/2016 - Antoine Ravat - 4/7



Quelle nouvelles valorisations des d'archives cinématographiques à l'ère du numérique ?

A l'instar de nombre de collectivités ou d'institutions de conservation d'archives cinématographiques, il nous semble fondamental de pouvoir diffuser ces images à l'aide des nouveaux outils numériques contemporains : numérisation, mise en ligne, moteur de recherche thématique, géolocalisation, applications d'immersion, de contribution et de médiation...

La numérisation 2K permettra la diffusion dans nos murs et sur des séances décentralisées, plein-air et équipements culturels... dans une qualité à la hauteur de celle d'origine.

Mais au-delà des diffusions collectives qui s'inscrivent aujourd'hui dans le dispositif d'animation de la cinémathèque, il nous faut envisager de nouveaux modes de diffusion et de médiation à l'aide des outils numériques des technologies de l'information...

Il nous semble pertinent de tenter d'envisager d'ors et déjà des partenariats de productions de contenus en ligne à partir des images d'archives mises à disposition sur les différents territoires représentés dans nos images...

Des applications consultables à partir de plateformes multi-médias devraient permettre de valoriser tant les images d'archives de la Cinémathèque de St Etienne que des contenus contemporains textuels, vidéos, démarches artistiques, ou productions d'action culturelle...

Des partenariats aussi évidents que les ballades urbaines du Label Ville d'art et d'histoire, augmentées de discours en ligne ou des événements artistiques s'intéressant au patrimoine architectural dans le cadre de la Biennale du design sont des exemples qui peuvent apparaître comme de réelles perspectives de développement et de valorisation des images de la Cinémathèque de St Etienne...

Les exemples pertinents de valorisation en ligne d'images d'archives cinématographiques du réseau des Cinémathèques régionales doivent pouvoir nous inspirer dans la création de plateformes interactives de valorisation de notre patrimoine :

Pôle images Haute Normandie Archives en ligne <http://www.archivesenligne.fr/>

Ciclic Mémoires images d'archives en région centre <http://memoire.ciclic.fr/>

Centre image Lorraine Banque numérique d'images de lorraine

<http://www.imagesdelorraine.org/index.cgi>

Cinémathèque de Bretagne Collection Mémoires du travail <http://www.cinematheque-bretagne.fr/Presentation-971-0-0-0.html>

Portail des archives audiovisuelles en Pays de Savoie <http://www.archivalp.eu/>

Recherche de partenaires et financements

A l'exemple des projets de programmation et d'animation de la Cinémathèque actuelle, nous envisageons de nous appuyer sur des partenariats étroits avec les compétences scientifiques locales, nombreuses sur le sujet.

09/03/2016 - Antoine Ravat - 5/7



La dynamique du Centre Max Weber de l'Université Jean Monnet, par exemple, mais aussi le Mémorial de la Résistance, nous semblent des appuis incontournables pour obtenir les ressources historiques indispensables à notre projet de restauration.

Jean Michel Steiner, Michel Depeyre de l'Université Jean Monnet et Sylvain Bissonnier du Mémorial de la résistance, docteurs en Histoire et spécialistes de l'histoire des luttes sociales, de la III^e République et de la Seconde Guerre mondiale, constituent l'ossature principale du comité scientifique formé autour de notre projet. Un groupe d'étudiants de Master 2 en Histoire devrait aussi rejoindre cette équipe initiale.

Le plan de numérisation 2K du CNC nous propose aujourd'hui une prise en charge à hauteur de 90 % des frais de numérisation et de reconstruction du fonds d'archives régionales de la Cinémathèque de St Etienne.

Les compléments de financements nécessaires nous semblent pouvoir être obtenus auprès de notre collectivité de tutelle, la ville de St Etienne ainsi qu'auprès des collectivités en charge des territoires concernés par nos archives, que sont le Conseil département de la Loire, la Région et la DRAC Rhône-Alpes . Nous amorçons les démarches auprès de ces différents partenaires pour obtenir le financement notamment des moyens humains nécessaires à la réalisation de notre projet.

Si le CNC est amené à gérer l'appel d'offre principal de prestation technique, nous sommes enclin à développer une relation étroite avec un partenaire régional incontournable.

Le partenaire technique d'une partie de la numérisation des images et de reconstruction des films d'origine nous semble pouvoir être logiquement : **Lumières numériques**

site : www.lumieres-numeriques.fr

Nous avons rencontré ce prestataire potentiel, un essai de numérisation 2K d'un des films du corpus, nous a largement convaincu de leur compétence technique et de leur motivation partenariale.

L'adhésion à un réseau européen : DIAZ INTEREGIO

Depuis deux ans la Cinémathèque de St Etienne a rejoint le réseau DIAZ Interegio, qui regroupe un grand nombre de cinémathèques européennes. Ce réseau permettra à notre base de données d'être vue via Internet par tous les professionnels, chercheurs, étudiants... dans le monde. Par cette mutualisation des outils, des technologies et des expériences, nous pensons les conditions réunies pour une mise en ligne réussie d'une base de consultation de nos images... Ce désenclavement de la cinémathèque devrait accroître de façon considérable sa visibilité et sa notoriété.

Saint-Etienne comme pôle régional de restauration d'archives cinématographiques

La Cinémathèque est aujourd'hui le seul équipement public régional doté des outils de restauration cinématographique au format des salles de cinéma. Au cœur du nouvel espace Auvergne-Rhône-Alpes, cet équipement positionne la structure comme véritable pôle opérationnel de constitution du patrimoine cinématographique amateur et institutionnel.

09/03/2016 - Antoine Ravat - 6/7



En bonne intelligence avec les prestataires privés du secteur cités précédemment, mais bien au-delà du simple rôle de prestataire technique qu'a pu nous conférer les demandes émanant de Grenoble, de Clermont-Ferrand ou du plateau Yssingelais, il nous semble temps de faire reconnaître à sa juste valeur notre compétence en matière de restauration et de valorisation du patrimoine cinématographique régional.

Les contacts pris avec les grands acteurs culturels du territoire tels que l'Institut Lumière ou économiques : Groupe Casino, ASSE..., de même que les nouvelles sollicitations des sociétés de production audiovisuelle nationales et internationales à la recherche d'archives historiques minières, footballistiques... nous font envisager de réelles perspectives, y compris financières à un projet que nous voulons ambitieux pour le territoire stéphanois

09/03/2016 - Antoine Ravat - 7/7

LA CINEMATHEQUE

DES MISSIONS DIVERSES ET VARIÉES

Collecter, cataloguer, conserver, restaurer, numériser

Depuis sa création en 1922, la Cinémathèque est chargée de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine cinématographique.

Une collection filmique exceptionnelle

Films pédagogiques et fictions burlesques du cinéma muet composent les premières collections, enrichies par des films du répertoire (35 mm, 16 mm, 9,5mm), des documentaires, des courts et longs métrages, des films coloriés au pochoir sans oublier les films régionaux tournés par la Cinémathèque ou des cinéastes amateurs dès 1923. Les écoles, patronages ou ciné-clubs peuvent les réserver pour diffusion.

Les années 1980 marquent un tournant avec l'acquisition de films institutionnels (entreprises, collectivités, associations...) et la collecte d'archives amateurs qui sont numérisés par la Cinémathèque.

Elle conserve actuellement un fonds de plus de 8 000 titres de films, cinéphiliques, pédagogiques, commerciaux, institutionnels, documentaires, expérimentaux etc., de la naissance du cinéma à nos jours, sur support pellicule, vidéo ou numérique.

Une documentation et des matériels d'une richesse inestimable

120 titres de revue de cinéma, 2 800 ouvrages spécialisés, 1800 affiches de cinéma, plus de 600 appareils (projecteurs, caméras, tables de montages...).

Diffuser, valoriser

La Cinémathèque propose :

1. une programmation hebdomadaire tout public en après-midi et en soirée, gratuite et ouverte à tous et sans réservation, consituée de cycles de projections et conférences consacrées à l'histoire et l'esthétique du cinéma,
2. un cycle de films régionaux,
3. des rencontres avec des cinéastes,
4. des projections- débats,
5. des films pour le jeune public,
6. de nombreuses projections partenariales mises en oeuvre avec des acteurs culturels, artistiques, associatifs, universitaires, militants... régionaux et nationaux.

Elle dispose d'une salle de projection de 110 places (dont 4 pour les personnes à mobilité réduite), d'une bibliothèque et d'espaces de consultation individuelle.

Une programmation décentralisée

Fidèle à sa vocation initiale, elle multiplie aujourd'hui les séances hors les murs dans tout le département et la Région Auvergne Rhône-Alpes : projections d'archives des territoires, partenariats artistiques, festivals, formations, expositions muséales...

Un patrimoine accessible

La Cinémathèque est l'interlocutrice incontournable des chercheurs, des étudiants, des réalisateurs et des sociétés de productions en matière d'archives audiovisuelles historiques, amateurs ou institutionnelles dans les départements de la Loire, du Rhône et de la Haute-Loire.

Un site internet spécifique autorise la consultation en ligne de ses collections.

Former

Tous les séances de la Cinémathèque font l'objet d'une animation, d'une conférence, d'une présentation avec de nombreux invités. Ces interventions s'appuient de plus en plus sur les technologies numériques. Elle perpétue ainsi, sous des formes nouvelles, une tradition de formation des publics vieille de près d'un siècle.

Le service médiation de la cinémathèque organise des accueils pédagogiques spécifiques auprès de tous les publics scolaires (de la crèche au l'université notamment "pour tous"...). Cette compétence exercée depuis plus de 30 ans lui confère un rôle majeur au sein des acteurs de l'Éducation à l'image du territoire.

Elle forme les enfants à la lecture de l'image en proposant des séances adaptées au jeune et au très jeune public dans sa salle comme dans les médiathèques annexes de la Ville.

Elle accueille, à travers des projets spécifiques d'enseignement historique, artistique ou culturel, les publics des établissements scolaires de la Ville, du département et de l'enseignement supérieur ou encore les publics primo-arrivants en alphabétisation.

ANNEXE 10 : QUESTIONNAIRE À DESTINATION DES STÉPHANOIS

Questionnaire à destination des stéphanois

Je réalise mon mémoire de Master 2 sur la cinémathèque de Saint-Etienne. Plus particulièrement, je cherche à démontrer que l'histoire de la ville de Saint-Etienne est représentée à travers les archives filmographiques de la cinémathèque et que l'histoire passée de Saint-Etienne construit son état actuel. Saint-Etienne a été une des premières villes à œuvrer pour l'amélioration des conditions sociales et développer le principe de l'éducation populaire. Je cherche donc à montrer que le contexte économique et politique a été favorable à l'avancée sociale

*Obligatoire

1. Quel est votre âge? *

Une seule réponse possible.

- ☐ 18-25 ans
☐ 25-50 ans
☐ 50 ans et plus

2. Dans quel secteur travaillez-vous? *

Une seule réponse possible.

- ☐ Agriculteurs exploitants
☐ Artisans, commerçants et chefs d'entreprise
☐ Cadre et professions intellectuelles supérieures
☐ Professions intermédiaires
☐ Employés
☐ Ouvriers
☐ Retraité
☐ Autre

3. A quelle fréquence allez-vous au cinéma?

Une seule réponse possible.

- ☐ Pas du tout
☐ Peu
☐ Occasionnellement
☐ Souvent
☐ Fréquemment
☐ Hebdomadaire

4. Avez-vous toujours vécu à Saint-Etienne ? *

Une seule réponse possible.

- ☐ Oui
☐ Non

5. Portez-vous un intérêt pour l'histoire de Saint-Étienne et de sa région ? *

Une seule réponse possible.

- ☐ Oui
☐ Non

6. Si oui, pour quelle(s) raison(s)? *

7. Comment qualifieriez-vous Saint-Etienne d'un point de vue social ? *

Une seule réponse possible.

- ☐ Très dynamique
☐ Dynamique
☐ Neutre
☐ Peu dynamique
☐ Pas du tout dynamique
☐ Autre

8. Si oui, pour quelle(s) raison(s)? *

9. Comment qualifieriez-vous Saint-Etienne d'un point de vue culturel ? *

Une seule réponse possible.

- ☐ Très dynamique
☐ Dynamique
☐ Neutre
☐ Peu dynamique
☐ Pas du tout dynamique
☐ Autre

10. Si oui, pour quelle raison(s)? *

11. Sur le plan culturel, diriez-vous que Saint-Etienne est en position: *

Une seule réponse possible.

- ☐ De force
- ☐ De faiblesse
- ☐ Dans la moyenne

12. Connaissez-vous la cinémathèque de Saint-Etienne? *

Une seule réponse possible.

- ☐ Oui
- ☐ Non

13. La fréquentez-vous: *

Une seule réponse possible.

- ☐ Régulièrement (au moins une fois par semaine)
- ☐ De temps en temps (une fois par mois)
- ☐ Occasionnellement (une fois par an)
- ☐ Jamais

14. Selon vous le patrimoine cinématographique permet : (plusieurs réponses possibles) *

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ De dynamiser une ville au niveau économique
- ☐ De connaître sa région
- ☐ De comprendre la situation économique, politique et sociale de sa région
- ☐ De se divertir

Fourni par

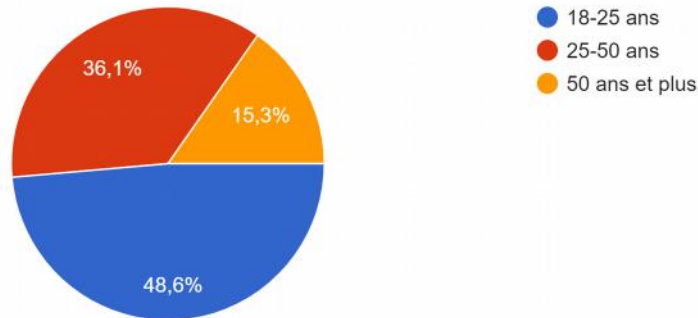


Nous avons choisi de créer un document Google Forms que nous avons diffusé à l'aide des réseaux sociaux. Nous avons obtenu un total de 73 réponses en 3 mois. Voici une synthèse des réponses :

1/

Quel est votre âge?

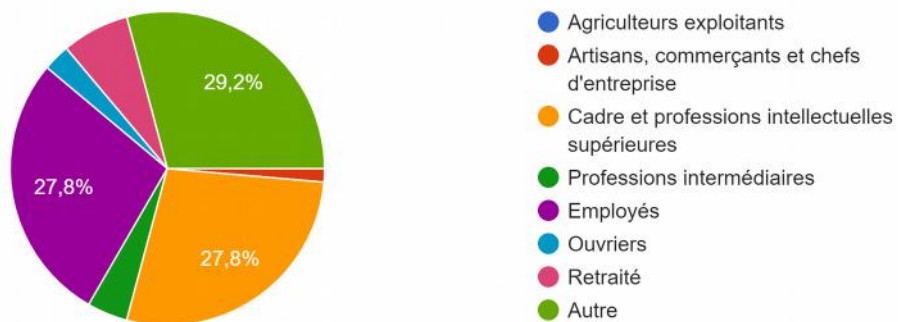
72 réponses



2/

Dans quel secteur travaillez-vous?

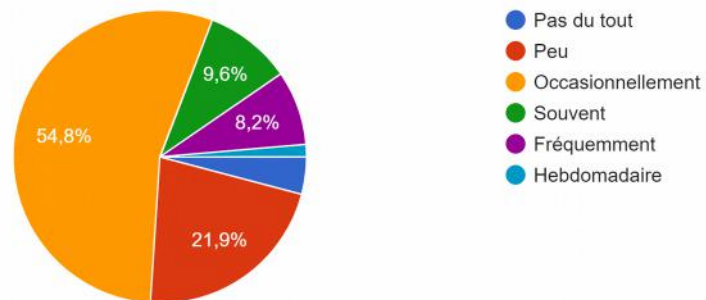
72 réponses



3/

A quelle fréquence allez-vous au cinéma?

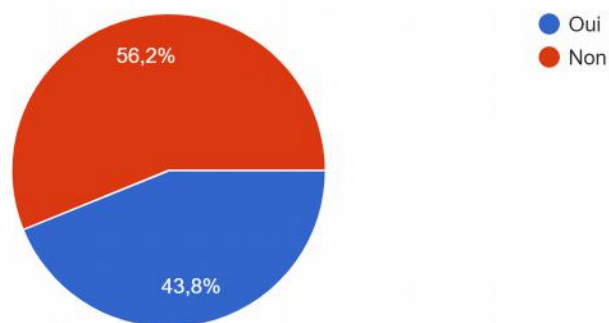
73 réponses



4/

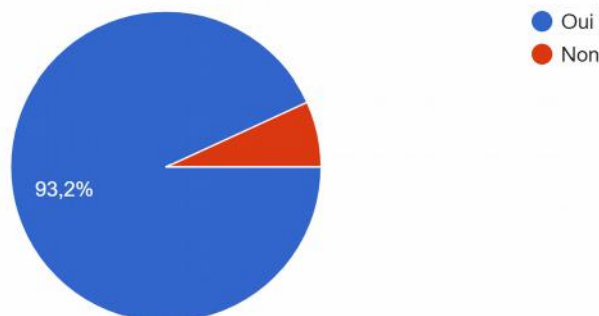
Avez-vous toujours vécu à Saint-Etienne ?

73 réponses



Portez-vous un intérêt pour l'histoire de Saint-Étienne et de sa région?

73 réponses



6/Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

Les réponses apportées par les Stéphanois à cette questions sont diverses. En effet, beaucoup de Stéphanois affirment porter un intérêt pour cette région car ils sont natifs de cette dernière. L'histoire de Saint-Étienne est liée à leur histoire et celle de leur famille. Grâce à l'histoire passée de la région, les habitants peuvent ainsi comprendre leurs racines.

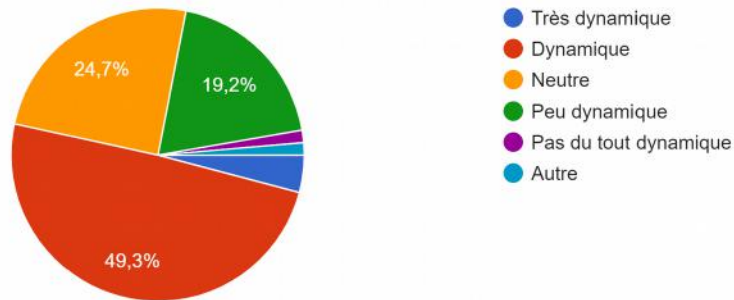
Pour d'autres, l'histoire de Saint-Étienne a une forte résonance en eux car c'est la ville où ils vivent. Ils sont donc fiers de leur territoire : « c'est MA ville », « j'aime ma ville » et mettent l'accent sur la beauté de la région. D'autres insistent plus particulièrement sur des éléments précis qui constituent le patrimoine stéphanois comme le foot, les mines, le gaga et Manufrance.

Certaines personnes explique l'intérêt pour l'histoire de la ville grâce au contexte actuel. Pour eux, le patrimoine et l'histoire de la région permettent de se renseigner sur le contexte économique et social d'un territoire. Certaines pratiques culturelles sont donc éclairées grâce à ce procédé.

Enfin, certaine personnes sont passionnées d'histoire et ont pu étudier l'histoire de Saint-Étienne au cours de leurs parcours.

Comment qualifieriez-vous Saint-Etienne d'un point de vue social ?

73 réponses



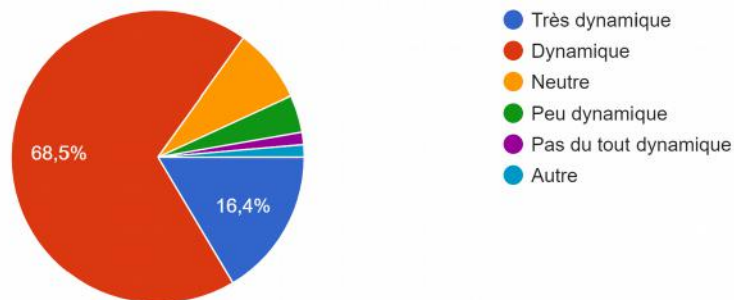
8 / Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

Les réponses apportées à cette question sont disparates. En effet, deux tendances paradoxales se dégagent chez les Stéphanois. Un premier groupe de Stéphanois pensent que la ville de Saint-Étienne est peu dynamique au niveau social. Ils soulèvent le manque de cohésion des habitants, la paupérisation de la population, le manque de structure venant en aide aux populations démunies, le manque de travail et les mauvais choix d'aménagement de la ville. Au contraire, une autre partie des Stéphanois relèvent les nombreux efforts pour le dynamisme social de la ville. Les nombreuses associations, la culture populaire, le melting pot de la population ajoutés aux nombreuses animations proposées le week-end, aux nombreux musées et au bas coût de la vie à Saint-Étienne, entraînent le dynamisme de la ville.

Ainsi, les Stéphanois ont deux avis paradoxaux sur la situation sociale de leur ville.

Comment qualifieriez-vous Saint-Etienne d'un point de vue culturel

73 réponses

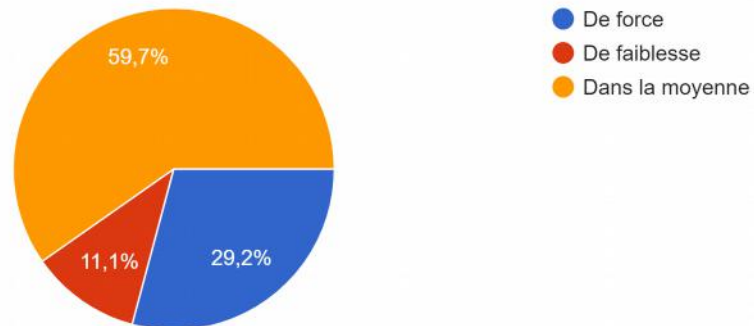


10/ Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

D'un point de vue culturel, la majorité des Stéphanois s'accordent pour affirmer que la ville est riche. En effet, les Stéphanois mettent en avant les nombreux lieux culturels présents à Saint-Étienne : les différents musées, les cinémas, la Comédie, le Zénith et les différentes salles de concert, la Fête du livre. Grâce à ces nombreux lieux culturels, de nombreuses manifestations peuvent avoir lieu comme les festivals de musique, la Biennale du design. Les Stéphanois s'accordent donc pour dire que Saint-Étienne a une forte vie culturelle. Mais certains relèvent quelques points négatifs. En effet, certains Stéphanois insistent sur la mauvaise communication de la ville sur les activités culturelles. D'autres Stéphanois regrettent que l'accent soit mis sur le design, ce qui entraîne une perte de visibilité des autres lieux culturels.

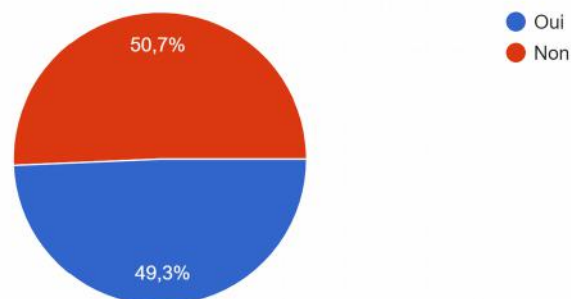
Sur le plan culturel, diriez-vous que Saint-Etienne est en position:

72 réponses



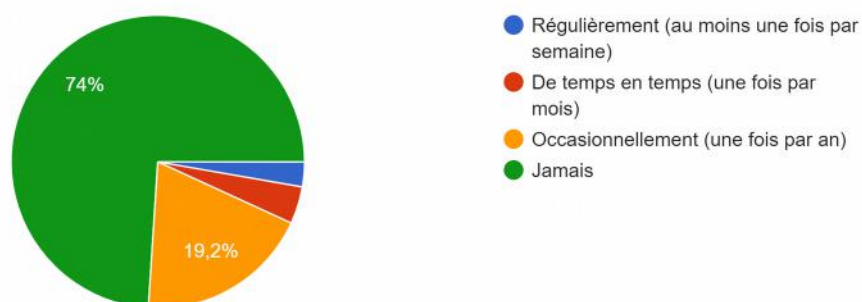
Connaissez-vous la cinémathèque de Saint-Etienne?

73 réponses



La fréquentez-vous:

73 réponses



Selon vous le patrimoine cinématographique permet : (plusieurs réponses possibles)

72 réponses



ANNEXE 11 : QUESTIONNAIRES À DESTINATION DES CINÉMATHÈQUES

1/ Pouvez-vous me parler de la création de la cinémathèque (date, buts, missions / enjeux, contexte) ?

2/ Les missions de la cinémathèque ont-elles évolué aujourd'hui ?

3/Quelle est la politique culturelle de la cinémathèque ?

4/Par quels biais les missions de la cinémathèque sont-elles réalisées ?

5/ Quel est le contenu des collections ?

6/Quel est le public de la cinémathèque ?

7/ Quel est le budget de la cinémathèque ?

8/ Quel est l'équipement de la cinémathèque ?

9/ Selon vous, la cinémathèque s'inscrit-elle dans le patrimoine ?

ANNEXE 12 : ENTRETIEN AVEC MADAME CÉCILE PETIT-VALLAUD

RESPONSABLE DE LA CINÉMATÈQUE DE BRETAGNE

Entretien avec madame Cécile Petit-Vallaud de la la cinémathèque de Bretagne, le 15 juillet à 9h30. Durée : 22 min

1/ Pouvez-vous me parler de la création de la cinémathèque (date, buts, missions / enjeux, contexte) ?

La cinémathèque de Bretagne est créée officiellement en 1986 mais la collecte des archives commence avant. C'est André Colleu, éducateur dans l'éducation populaire qui est à l'initiative de ce projet en illustrant ses leçons avec des films. Il se rend compte que les films amateurs sont riches, il décide alors de les collectionner. Il crée une association de préfiguration de la cinémathèque. André Colleu est directeur de la cinémathèque jusqu'en 2000. La cinémathèque de Bretagne est la première dans la collecte du cinéma amateur (le cinéma amateur représente la moitié des fonds après les films français).

2/ Les missions de la cinémathèque ont-elles évolué aujourd'hui ?

Les cinémathèques ont souvent les mêmes missions. Elles collectent, sauvegardent, conservent et valorisent. Cette cinémathèque est association loi 1901, elle est donc financée par des fonds publics. Souvent, ce ne sont pas les missions qui changent dans les cinémathèques mais ce sont les moyens et les techniques. Par exemple, sur la collecte des archives filmiques, nous pouvons opérer une collection des fichiers numériques. De plus, la cinémathèque de Bretagne s'interroge sur la collecte des films sur internet. Quant à la valorisation, elle est diversifiée. Elle passe par les réseaux sociaux et par les projections. Les techniques de conservation évoluent, par exemple, aujourd'hui il y a la numérisation 4K. Les missions évoluent dans les façons de les réaliser.

3/Quelle est la politique culturelle de la cinémathèque ?

La programmation est régulière et elle est réalisée sur l'ensemble du territoire. Donc la politique culturelle de la cinémathèque est de couvrir tout le territoire et de toucher le public le plus large (l'enjeu est de réussir à faire rajeunir le public). La cinémathèque utilise donc les réseaux sociaux pour toucher les jeunes et elle est une ressource documentaire pour des festivals. Aussi, la cinémathèque essaye d'être dans un réseau culturel soit seule soit avec des associations politiques comme les médiathèques, des associations culturelles ou des associations pédagogiques. La cinémathèque organise des partenariats avec les universités, les étudiants et les chercheurs pour ainsi réaliser sa mission d'éducation à l'image.

4/Par quels biais les missions de la cinémathèque sont-elles réalisées ?

Il y a des projections avec des conférences et des débats. C'est ce qu'on nomme de la médiation culturelle. Des gens extérieurs ou des gens travaillant à la cinémathèque animent les débats. Aussi, la cinémathèque réalise des visites et des expositions. Le siège de la cinémathèque est à Brest mais il y a une antenne à Nantes. La cinémathèque est chargée de valoriser chaque antenne.

5/ Quel est le contenu des collections ?

Les collections regroupent trois cent mille éléments répertoriés et vingt-huit mille conservés (certaines archives restent chez les déposants). Le stock principal se trouve à Brest. Les réserves sont mises aux normes de température et

d'hygrométrie. Depuis deux ans, un inventaire des fonds argentiques est en cours pour vérifier l'état des films.

Les collections de la cinémathèque sont composées de films professionnels (plutôt des documentaires), d'un peu de films de répertoire, de films sur la Bretagne ou faits par des Bretons. On trouve donc dans les archives des documents dont les producteurs ont tourné en Bretagne (ou qui ont eu une subvention de la Bretagne). Les films présents dans ces collections sont donc des films du monde entier.

6/ Quel est le public de la cinémathèque ?

Il n'y a pas de profil type à la cinémathèque. Le profil des spectateurs dépend de la thématique de la projection. Mais souvent, la cinémathèque a des habitués. La cinémathèque a déjà essayé de réaliser des sondages pour dégager un profil-type mais cette démarche n'a pas donné beaucoup de résultats.

7/ Quel est le budget de la cinémathèque ?

La cinémathèque dispose d'un budget de huit mille euros par an dont six mille euros de subventions publiques (de la région de Bretagne et de la ville de Brest), du service de vente d'images, de la cotisation des membres, du mécénat. Les projections à la cinémathèques sont payantes.

8/ Quel est l'équipement de la cinémathèque ?

La cinémathèque n'a pas de salle intégrée à son bâtiment. Les projections se passent donc dans des salles partenaires. La cinémathèque ne peut pas accueillir plus de douze personnes pendant les visites. À Brest, le lieu est équipé d'un appareil pour la numérisation et d'une petite exposition d'appareils. La documentation papier n'est pas organisée en bibliothèque. Les lieux de la cinémathèque ne sont pas ouverts au public. Il faut donc trouver des solutions pour réaliser des expositions. Par exemple, depuis quatre ans la cinémathèque organise une exposition sur les murs extérieurs de la cinémathèque.

9/ Selon vous, la cinémathèque s'inscrit-elle dans le patrimoine ?

Bien sûr, elle s'inscrit dans le patrimoine culturel immatériel. Le slogan de la cinémathèque est « Conserver la mémoire filmée de la Bretagne ». La cinémathèque ne se sent pas en danger par rapport aux cinémas classiques car la cinémathèque offre un intérêt pour les collections patrimoniales.

ANNEXE 13 : ENTRETIEN AVEC MONSIEUR GUILLAUME POULET

RESPONSABLE DE LA CINÉMATHEQUE DE NICE

Entretien avec monsieur Guillaume Poulet de la cinémathèque de Nice.
Entretien le 17 juillet à 9h30. Durée : 38 min.

1/Pouvez-vous me parler de la création de la cinémathèque (date, buts, missions / enjeux, contexte) ?

La cinémathèque est créée en 1976. Au départ c'est une émanation de la Cinémathèque française puisque Henri Langlois est présent à l'inauguration et qu'il supervise aussi une exposition. Dans les années 1990, la cinémathèque devient une association municipale. La cinémathèque a pour vocation de diffuser un patrimoine cinématographique large, donc les collections s'enrichissent au fil des années.

2/ Les missions de la cinémathèque ont-elles évolué aujourd'hui ?

Au départ, la cinémathèque de Nice diffusait ses collections sans lieu lui appartenant puis maintenant la cinémathèque est placée dans le Palais des congrès.

La cinémathèque renferme des collections sur du patrimoine cinématographique professionnel, et assez peu de collections de cinéma amateur jusqu'à ces dernières années. En parallèle de ces collections, la cinémathèque conserve des affiches, des ouvrages, des revues, des dons, des acquisitions, et du dépôt.

3/Quelle est la politique culturelle de la cinémathèque et par quels biais les missions sont-elles réalisées ?

La cinémathèque a une programmation de près de mille séances par an dont huit cents projections ouvertes au public et le reste est destiné au scolaire. Un travail est mené en direction des plus jeunes.

La cinémathèque propose aussi des ateliers du film d'animation, cette activité accueille en moyenne mille élèves. Ce sont des ateliers sur une journée ou sur une semaine. Aujourd'hui, la cinémathèque aimerait développer ses activités auprès du secondaire.

La cinémathèque accueille des intervenants professionnels, elle effectue des partenariats avec des associations de Nice, avec le CESRA, l'école de cinéma à Nice, qui délocalise ses cours à la cinémathèque. Certains cours sont réservés aux étudiants et d'autres proposent des interventions de professionnels et sont ouverts au public.

Elle effectue aussi des partenariats avec des associations locales, comme par exemple l'association gay et lesbienne de Nice. Aussi, la cinémathèque propose des leçons de cinéma de réalisateur, par exemple la cinémathèque va accueillir prochainement Tony Gatlif et des master class comme celle avec Jean Dujardin. À Nice, il y a un musée donc la cinémathèque tente de faire écho aux expositions du musée.

4/ Quel est le contenu des collections ?

La cinémathèque conserve neuf mille films, en majorité des films de 35 mm et de 16 mm. Ils sont tous inventoriés et stockés dans un lieu qui se rapproche des bonnes conditions de température. L'idéal serait d'avoir une chambre froide mais les collections sont trop volumineuses.

Sur le contenu, je ne le connais pas parfaitement. La cinémathèque renferme des films de fiction dont les années 1950, 1960 et 1970 sont dominantes. Elle

conserve aussi des documentaires et des courts-métrages. La majorité des collections sont valorisées grâce à la programmation.

La cinémathèque a un problème de personnel puisque depuis quelques années, il n'y a plus de documentaliste mais la cinémathèque réalise toujours des inventaires, par exemple un inventaire des affiches et des revues est en cours actuellement.

Aussi, la cinémathèque est en plein projet de déménagement. En effet, le bâtiment actuel n'offre pas la possibilité de consulter sur place les collections. Pour permettre une valorisation de l'ensemble des collections, la cinémathèque aimerait déménager. De plus, le bâtiment est plutôt ancien. Le projet de déménagement n'est pas un projet récent. Il y a eu plus de vingt projets n'ayant pas abouti, mais celui-ci a l'air bien engagé. Je préfère rester prudent car, avec les élections municipales, nous craignons que le nouveau maire mette fin au projet. Le nouveau bâtiment sera un bâtiment neuf avec deux salles de projections ; une de 280 places et une autre de 170 places. Un espace de réalité virtuelle sera développé, ce qui permettra d'amener un élément contemporain pour casser l'image du « vieux ». De plus, ce projet va permettre de tout regrouper, car aujourd'hui la cinémathèque est un lieu éclaté et cela permettra de créer une petite bibliothèque de cinéma.

5/ Quel est le public de la cinémathèque ?

La majorité du public présent à la cinémathèque est un public plutôt âgé. Mais toutes les cinémathèques sont confrontées à ce problème. La cinémathèque de Nice essaye de renouveler le public et nous avons le sentiment que ça marche avec les étudiants.

Avant, la cinémathèque n'avait pas de programmation jeune public. Aujourd'hui c'est le cas avec des projections pour les plus jeunes le mercredi et le samedi. Le renouvellement des publics passe par une évolution de la programmation, par exemple avant la cinémathèque ne diffusait pas de cinéma de genre mais maintenant oui et cette programmation permet d'attirer le jeune public. Il y a un noyau dur qui vient de manière régulière à la cinémathèque. C'est un public âgé de plus de soixante ans. Aujourd'hui, la cinémathèque de Nice rassemble à peu près trente-cinq mille spectateurs pour les séances publiques et quinze mille pour les séances scolaires.

La cinémathèque ne diffuse pas spécifiquement de films centrés sur le patrimoine niçois, mais cette année ce sont les cent ans des Studios Niçois. Donc des films tournés à Nice ont été inclus dans le programme cette année. Sinon, le patrimoine niçois n'est pas un axe mis en avant. La cinémathèque a aussi commencé un travail sur les films amateurs mais la collection est peu importante.

6/ Quel est le budget de la cinémathèque ?

La cinémathèque est municipale donc en dehors de la masse salariale, la cinémathèque a un budget de trois cent mille euros pour louer des films, ce qui représente la plus grosse partie du budget de la cinémathèque (à peu près deux cent mille euros), pour les frais de mission, pour les frais d'hôtel et de restaurant des invités. De plus, la cinémathèque doit payer des charges de copropriété élevées.

Ces nombreux frais ont amené la cinémathèque à diminuer ses nombres de séances. Les projections sont payantes pour permettre d'assurer tous les frais évoqués plus haut, avec un tarif plein à trois euros. Il y a donc une volonté globale d'accessibilité et de démocratisation. Un abonnement à deux euros cinquante pour l'année est également disponible.

7/ Quel est l'équipement de la cinémathèque ?

La cinémathèque dispose d'un projecteur numérique 4K, d'un projecteur 3D. Mais elle n'a pas de bibliothèque ni de musée ni de lieux d'exposition. Elle a une salle de projection avec une cabine et des bureaux pour le personnel.

8/ Selon vous, la cinémathèque s'inscrit-elle dans le patrimoine ?

Pour moi, la cinémathèque niçoise n'a pas une ampleur nationale comme la Cinémathèque française, mais par rapport au travail local mené de diffusion du patrimoine mondial et étranger, la cinémathèque remplit ses missions. Elle est le porte-parole de la promotion, de la restauration. Elle est membre de la FIAF ce qui lui permet d'accentuer son travail de diffusion. Pour lui, la cinémathèque est un des maillons de la chaîne. Historiquement, la cinémathèque a le soutien de la ville avec un budget qui est indispensable pour le bon fonctionnement de la cinémathèque. La cinémathèque niçoise essaye d'être complémentaire au travail des cinémas. Aujourd'hui la vocation est locale mais nous espérons créer des liens avec des cinémathèques internationales comme celle de Tunisie mais sans oublier le public local. Nous souhaitons participer au réseau européen pour faire connaître notre travail.

Je pense que les cinémathèques et les cinémas sont complémentaires. Il y a une concurrence en termes de captation des publics, mais ils ne jouent pas dans la même cour. Les recettes de la cinémathèque sont les tickets de cinéma alors que les cinémas classiques parviennent à obtenir des recettes plus importantes grâce aux confiseries vendues. À Nice il y a un cinéma Pathé et deux cinémas d'art et d'essai. Contrairement aux cinémas classiques, la cinémathèque inclut le patrimoine à sa programmation, ce qui est une force. Dans les autres villes, quand il n'y a que des cinémas d'art et d'essai ce sont eux qui s'occupent du patrimoine. Nous n'avons pas le sentiment que les cinémas et que la cinémathèque soient sur les mêmes plates-bandes. En termes de public, il y a une concurrence car les spectateurs ont plus d'appétence pour le cinéma d'actualité. Mais le public est sensible au patrimoine. Pour moi, si on arrive à évenementialiser la programmation avec des invités, on arrive à toucher un public plus jeune. Je pense que le public jeune pioche à droite à gauche sans se fidéliser. Cela demande donc à la cinémathèque de se ré-inventer.

ANNEXE 14 : ENTRETIEN AVEC MADAME PEGGY ZEJGMAN-LECRAME

RESPONSABLE DE LA CINÉMATÈQUE DE GRENOBLE

Entretien avec madame Peggy Zejgman-Lecrame de la cinémathèque de Grenoble.

Entretien le 19 juillet à 9h30. Durée : 20 min.

1/ Pouvez-vous me parler de la création de la cinémathèque (date, buts, missions / enjeux, contexte) ?

La cinémathèque est créée en 1962 mais le contexte de création est contradictoire. Je suis en fonction depuis trois ans et je tente de reconstituer ce contexte de création. D'ailleurs en 2022 un projet sur l'histoire de la création de la cinémathèque va être mené.

Ce dont je suis sûre, c'est que c'est une histoire locale avec des ciné-clubs très dynamiques à l'époque. Henri Langlois est présent puisqu'il a à cœur de faire en région ce qu'il a bâti à Paris. En 1965, Michel Warren développe la cinémathèque. Je ne connais pas les missions de la cinémathèque à l'origine. J'ai obtenu quelques témoignages mais ce sont des versions différentes. Tout ce dont je suis sûre, c'est que la cinémathèque de Grenoble est une reprise de la cinémathèque Française et que ses missions étaient centrées autour de la conservation et de la valorisation. La non-connaissance de l'histoire de la cinémathèque est très frustrante.

2/ Les missions de la cinémathèque ont-elles évolué aujourd'hui ?

Les missions de la cinémathèque n'ont pas trop évolué. La cinémathèque doit toujours conserver et valoriser les archives filmiques.

3/Quelle est la politique culturelle de la cinémathèque ?

La cinémathèque collecte, conserve et valorise. Sa mission est d'éduquer et de former à l'image. La cinémathèque conserve huit mille cinq cent copies argentiques et des copies numériques. Elle a aussi beaucoup de documentation, d'affiches, de revues, de photos et de DVD.

4/Par quels biais les missions de la cinémathèque sont-elles réalisées ?

Les missions sont réalisées grâce à des séances, grâce au travail de conservation, grâce aux ateliers, aux visites guidées.

Les places pour les festivals à la cinémathèque sont gratuites mais sinon les projections sont payantes dans une démarche d'accessibilité. Le tarif plein est à 5,50 euros et l'abonnement de six places coûte 30 euros. Aussi, la cinémathèque propose des tickets suspendus. Les spectateurs de la cinémathèque ont la possibilité de laisser de l'argent pour ceux qui n'ont pas les moyens d'en payer. Quand la somme d'une entrée est atteinte le ticket est disponible à la vente pour les personnes les plus démunies. Ce système favorise l'entraide.

La cinémathèque propose aussi des conférences et des débats après les projections mais pas sur le modèle des ciné-clubs. L'animation est organisée par un professionnel qui explique.

5/ Quel est le contenu des collections ?

Les collections de films sont variées mais la cinémathèque ne conserve pratiquement aucun film amateur ou inédit (c'est-à-dire des films patrimoniaux). Les collections sont construites sur la rencontre et sur l'opportunité puisque la cinémathèque n'a pas de budget pour l'acquisition. Les collections sont donc

hétéroclites. Quelques films sur Grenoble sont présents à la cinémathèque comme le film *Grenoble 1928*.

6/ Quel est le public de la cinémathèque ?

Il y a quelques personnes habituées à la cinémathèque. Grenoble est une ville universitaire, la cinémathèque bénéficie donc de ce public. Le public se renouvelle souvent. Le public est un public d'habitues mais la cinémathèque est aussi en permanence dans l'attractivité.

7/ Quel est le budget de la cinémathèque ?

La cinémathèque est une association loi 1901. La ville de Grenoble, le département d'Isère, le CNS, la DRAC, la région Auvergne-Rhône-Alpes sont les financeurs de la cinémathèque. Le budget de la cinémathèque est de trois cent vingt mille euros. Le personnel de la cinémathèque est composé de quatre personnes et demi en temps plein et d'un contrat aidé.

8/ Quel est l'équipement de la cinémathèque ?

La cinémathèque n'a pas de musée ni de lieu d'exposition. C'est une salle municipale qui est mise à la disposition de la cinémathèque et du ciné-club. Cette salle est suffisante puisque la cinémathèque est non-commerciale.

9/ Selon vous, la cinémathèque s'inscrit-elle dans le patrimoine ?

Oui, puisque la ville de Grenoble est ville d'arts et d'histoire. La cinémathèque travaille à faire de la pédagogie et à accompagner la valorisation de l'histoire patrimoniale de Grenoble. Les visites guidées avec l'Office de tourisme, les ateliers Wikipédia permettent de renforcer cette histoire. La cinémathèque se présente comme une structure non poussiéreuse et comme un lieu de patrimoine vivant. Elle accompagne l'histoire du cinéma qui est en train de s'écrire. Elle organise donc des festivals contemporains.

ANNEXE 15 : ENTRETIEN AVEC MONSIEUR CHRISTIAN VEROT

Entretien téléphonique de Monsieur Christian Verot, réalisateur et usager de la cinémathèque (durée : 20 min, date: 4 juillet 2019)

Les thèmes abordés durant l'entretien :

- Présentation
- L'intérêt de la cinémathèque en tant qu'usager, en tant que réalisateur et en tant qu'association
- La cinémathèque vs le cinéma
- Le déménagement et la fusion fonds ancien / cinémathèque
- Le dynamisme de Saint-Étienne

Monsieur Verot réalise des reportages de voyages, par exemple il a réalisé un reportage sur la route 69. Il est aussi l'organisateur du festival « Curieux voyageurs » qui se déroule chaque année à Saint-Étienne. Au sein de ce festival, il est chargé de présenter ses films aux publics et d'animer les débats qui suivent la projection. De ce festival découle une association qui est en partenariat avec la cinémathèque stéphanoise.

Aussi, monsieur Verot est un usager de la cinémathèque. Il apprécie tout particulièrement les vieux films projetés à la cinémathèque. Selon lui, la cinémathèque est techniquement bien équipée et le directeur est facile d'accès. La cinémathèque est aussi une ressource documentaire pour lui en tant que réalisateur. Par exemple, il a réalisé des recherches sur l'Indochine française à la cinémathèque pour son film sur le Vietnam. Pour lui, cette institution est menée par des gens compétents capables de le guider dans ses recherches. Pour son association, la cinémathèque représente aussi un allié puisque lors du festival « Curieux voyageurs » la cinémathèque est un lieu d'accueil. Ces deux institutions décentralisent leurs actions au moment de cet événement. On remarque alors un mélange des publics. On est donc dans une relation de partage.

Pour lui, la cinémathèque a une plus-value par rapport aux cinémas classiques puisque la cinémathèque propose à la projection des films qui ne passent plus au cinéma. Ces projections sont toujours suivies d'un débat, animé par un professionnel. La cinémathèque propose toujours une interaction avec le public contrairement aux cinémas classiques. Pour lui, la cinémathèque permet de ne pas être consommateur d'image. Et d'ailleurs, en tant que réalisateur, c'est ce qu'il recherche aussi. Lorsqu'il présente un film, il tient à ce qu'il y ait un débat. La cinémathèque permet d'offrir ce débat au public. De plus, la gratuité des séances à la cinémathèque stéphanoise permettent de ne pas se soucier du rendement des séances d'après monsieur Verot.

En ce qui concerne le déménagement de la cinémathèque et de la fusion entre les fonds anciens et la cinémathèque, monsieur Verot est plutôt sceptique. En effet, selon lui, ces actions sont à doubles tranchant : soit elles sont réalisées pour améliorer le service et le confort du public, soit elles sont accomplies dans un but économique et pour une réduction du personnel, ce qui entraîne un service moins efficace. Il rappelle que la cinémathèque est quand même un service public.

Monsieur Verot insiste aussi sur le dynamisme culturel de Saint-Étienne pour la taille de la ville. Il replace ce dynamisme par rapport à son festival. Le festival « Curieux voyageurs » a été créé il y a trente ans dans une maison de

quartier. Au début, ce festival comptait une centaine d'entrées, aujourd'hui pour la dernière édition on comptabilise vingt mille spectateurs. À l'origine, beaucoup de personne l'ont critiqué sur le choix de l'emplacement de ce festival, mais pour lui le milieu associatif et culturel fait la force de Saint-Étienne.

ANNEXE 16 : QUESTIONNAIRE À DESTINATION DES USAGERS DES FONDS

ANCIENS

Étude des usagers des fonds anciens de Saint-Étienne et du Puy-en Velay réalisé lors de notre premier mémoire intitulé « Étude comparée de la bibliothèque municipale du Puy-en-Velay (Haute-Loire 43) et de la médiathèque municipale de Tarentaize à Saint-Étienne (Loire 42) ».

Étudiante en Master 1 Culture de l'écrit et de l'image à l'ENSSIB, je réalise dans le cadre de mon mémoire une enquête sur les usagers des fonds patrimoniaux. En effet, je m'intéresse aux fonds anciens de la bibliothèque municipale du Puy-en-Velay et de ceux de la bibliothèques de Trantaize à Saint-Étienne. Mon mémoire cherche à mettre en avant la valorisation des fonds anciens, la politique mise en place par les autorités pour les promouvoir et à enquêter sur le public des fonds anciens. Ce questionnaire est anonyme. Merci d'y répondre en entourant les réponses.

1/ Homme

Femme

2/ Votre âge :

Entre 18ans et 30 ans
50ans et plus

Entre 30ans et 50ans

Entre

3/ Quel est votre numéro de département ?

4/ Quel est votre métier :

Professeur

Ouvrier

Chômeur

Étudiant

Cadre

Autre

5/ A quelle fréquence venez-vous ?

Un fois par semaine
exceptionnelle

Une fois par mois

c'est

6/ Pourquoi fréquentez-vous des fonds patrimoniaux ?

Pour établir une généalogie
découvrir les fonds

Pour une étude universitaire

Pour

Pour une recherche amateur

Pour une recherche historique

Autre

7/ Pouvez-vous préciser en quelques mots votre recherche ?

8/ Pensez-vous que les fonds patrimoniaux intéressent tout le monde ?

Oui

Non

9/ Avez-vous connaissance d'une action de valorisation de la part de la bibliothèque?

Oui

Non

10/ Pensez-vous que le patrimoine doit-être enseigné à l'école ?

Oui

Non

11/ Comment définiriez-vous le mot « patrimoine » et l'expression « fonds patrimoniaux » ?

12/ Pouvez-vous établir une liste de mots pour décrire le patrimoine de la ville et de ses environs?

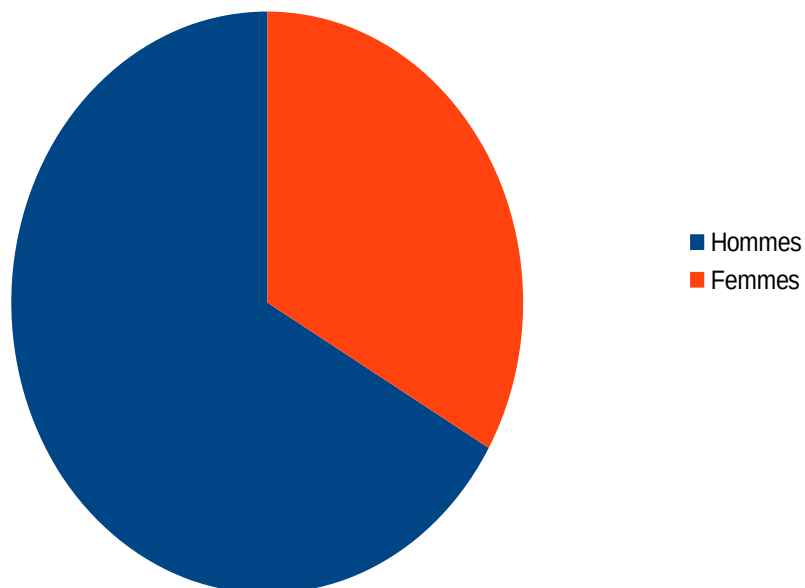
ANNEXE 17 : SYNTHÈSE DE L'ENQUÊTE DES USAGERS DES FONDS

ANCIENS STÉPHANOIS ET VELAVE

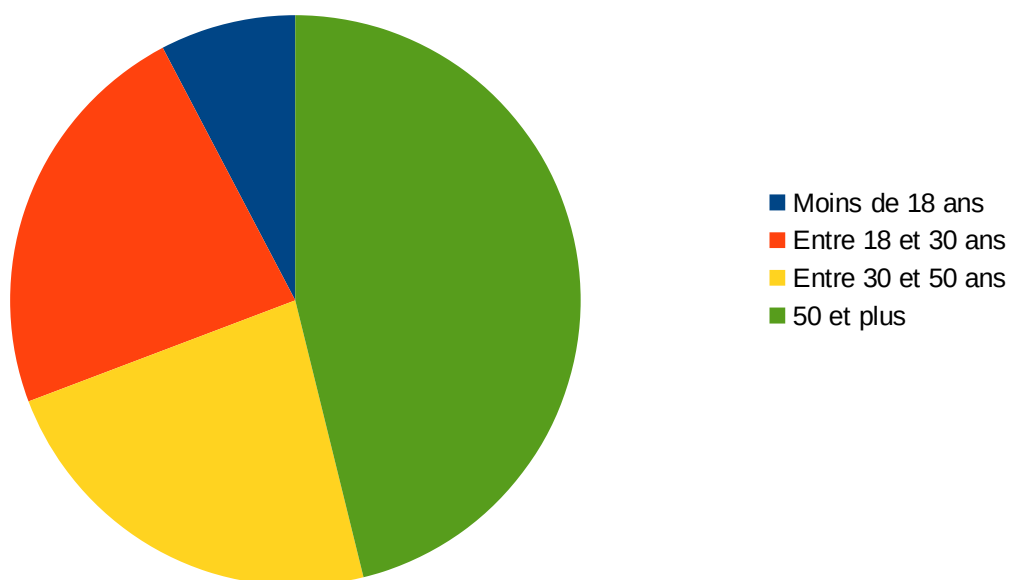
Cette étude a obtenu 12 réponses à Saint-Étienne et 4 au Puy-en-Velay sur un questionnaire laissé de février à mars 2018.

Résultat obtenu pour Saint-Étienne

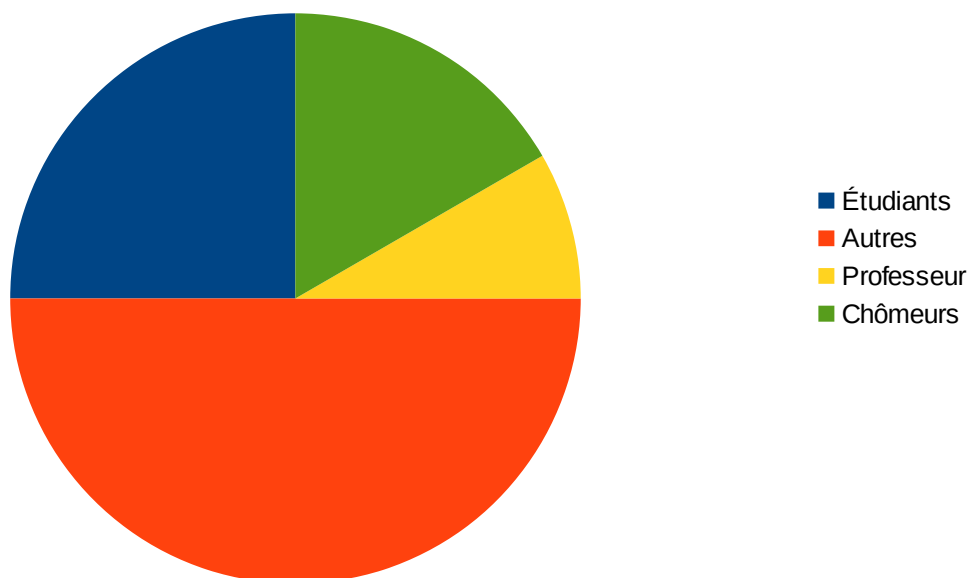
Nombre d'hommes et de femmes fréquentant la salle patrimoine de Saint-Étienne



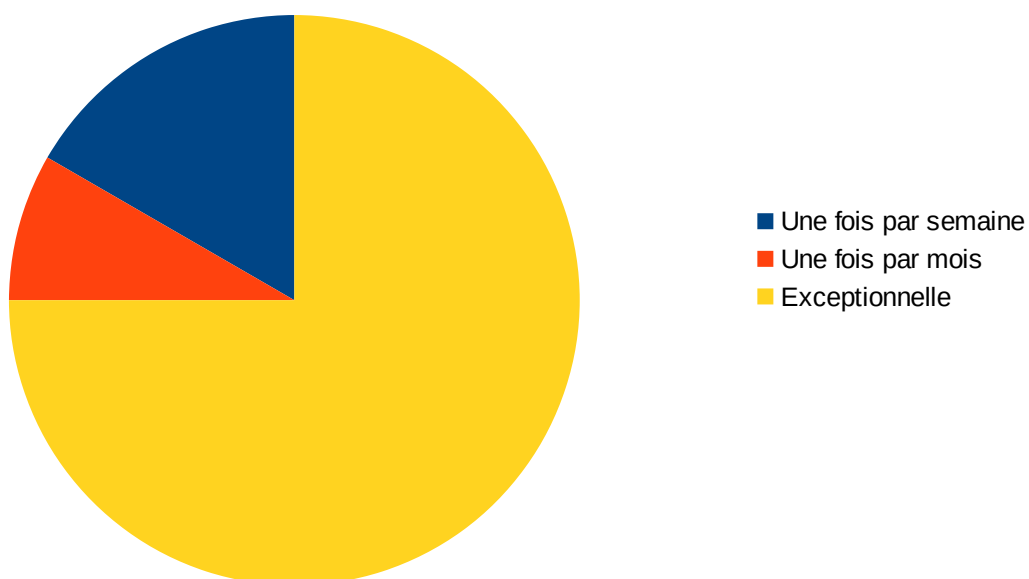
Âge des personnes ayant fréquenté la salle patrimoine de Saint-Étienne



Métiers des personnes fréquentant la salle patrimoine à Saint-Étienne

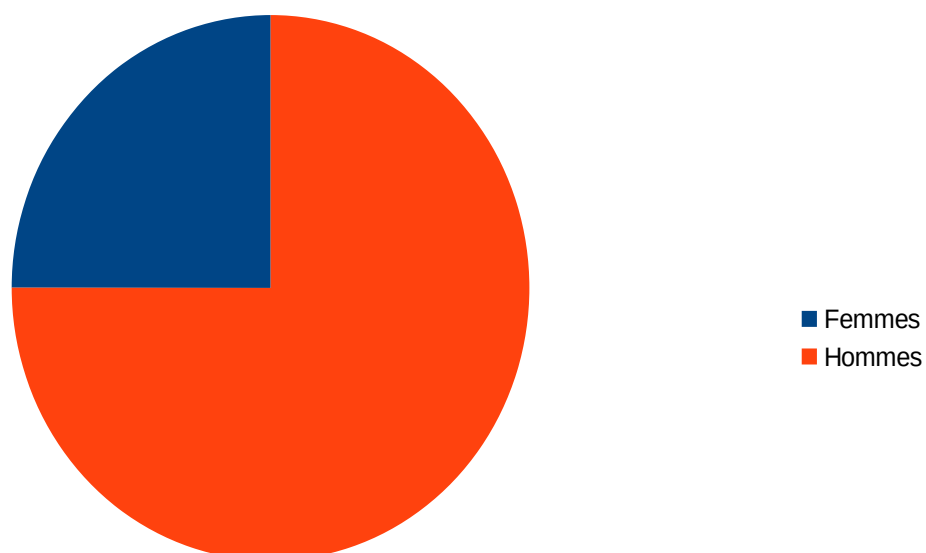


Fréquentation des personnes interrogées à Saint-Étienne

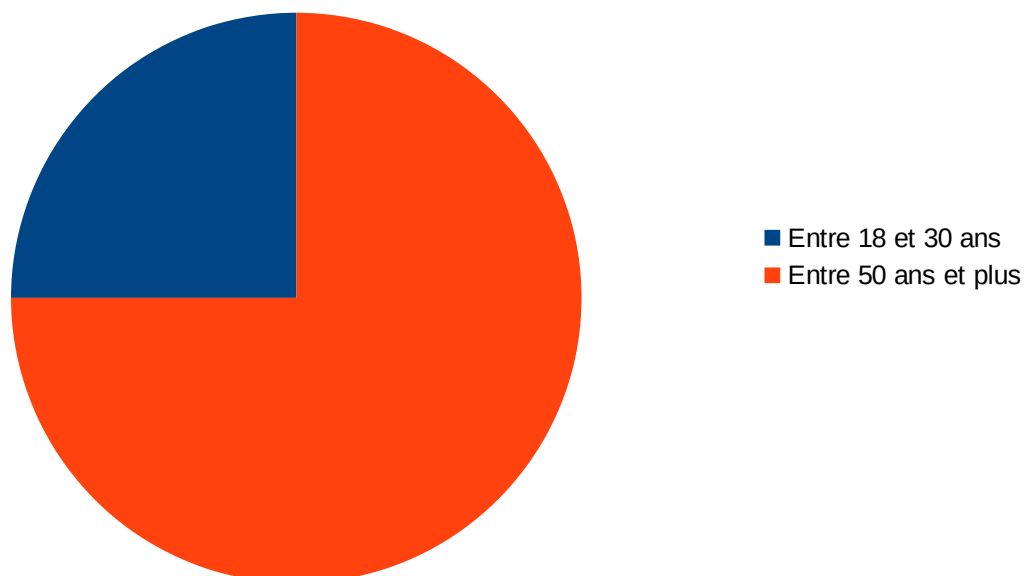


Résultat obtenu pour le Puy-en-Velay :

Nombre d'hommes et de femmes fréquentant la salle patrimoine au Puy-en Velay



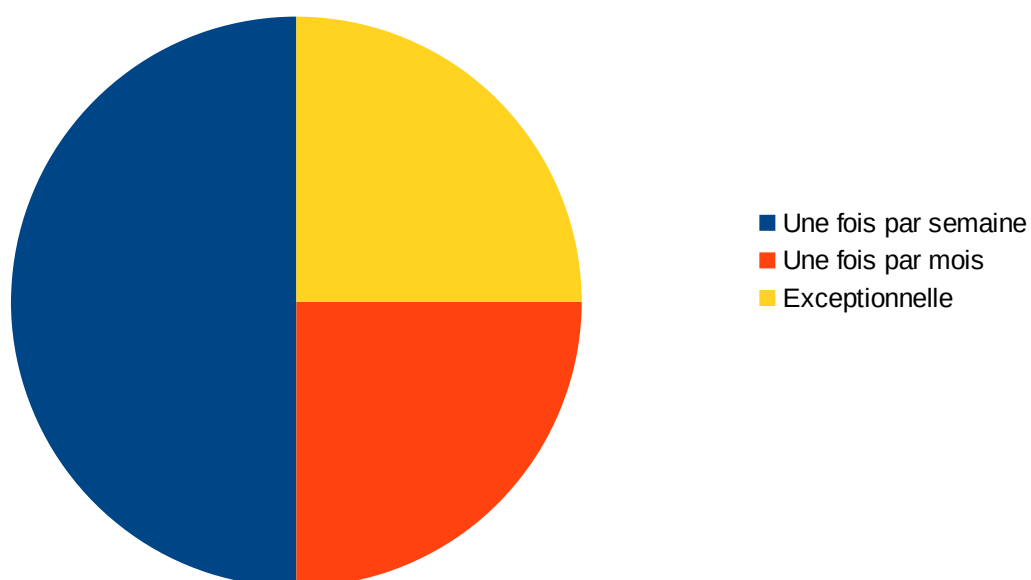
Âge des personnes ayant fréquenté la salle patrimoine du Puy-en-Velay



Métiers des personnes fréquentant la salle patrimoine du Puy-en-Velay



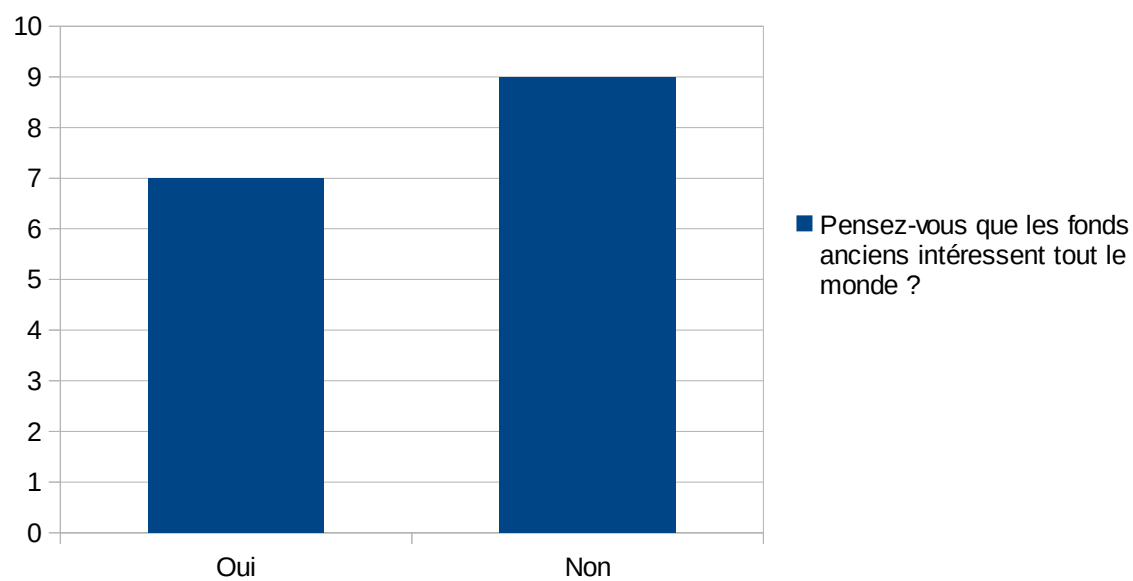
Fréquentation des usagers interrogés au Puy-en-Velay



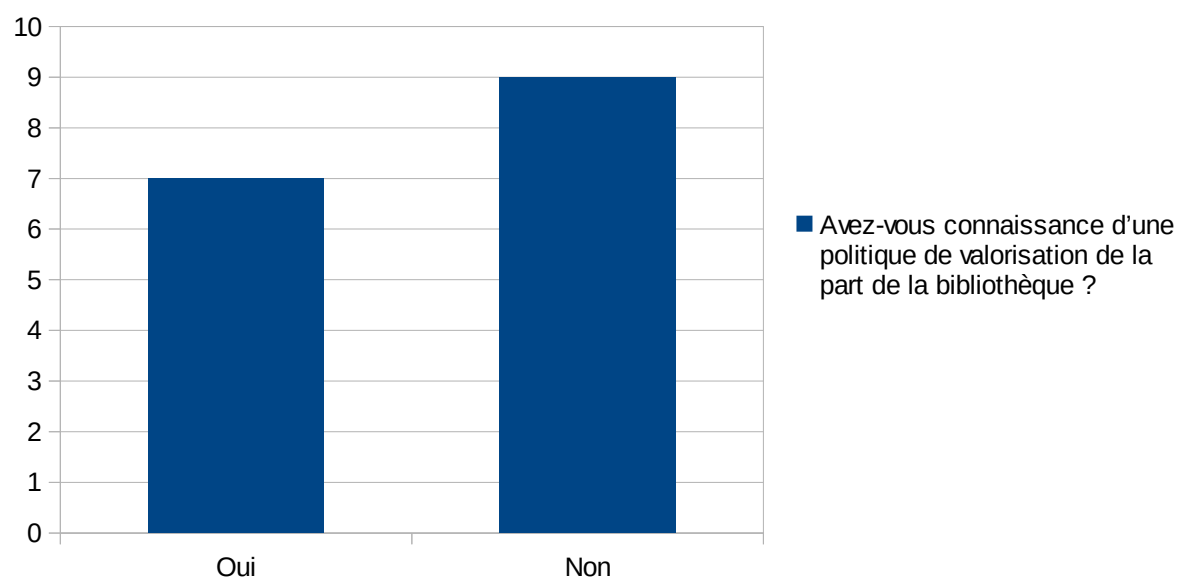
Questions communes :

Objet de la recherche	Au Puy-en-Velay	A Saint-Étienne
Découvrir les fonds anciens	1	0
Pour établir une généalogie	1	1
Pour une recherche historique	1	5
Pour une recherche universitaire	1	0
recherche amateur	0	1
autre	0	3

Avis des usagers sur la démocratisation des fonds anciens



La politique de valorisation vue par les usagers



ANNEXE 18 : ENQUÊTE SUR LES PUBLICS DE LA CINÉMATHEQUE

STÉPHANOISE

Ict 21/01/19 demande de Christophe

Principaux chiffres d'activités de la Cinémathèque pour 2018 : fréquentation totale, projections, séances jeune public scolaire/non scolaire, séances décentralisées...etc..., Page 1 de notre rapport d'activité 2019.

Année 2018	Nom bre de groupes ou classes	Nombre de séances	Nombre de spectateurs
Tout public Salle Mazoyer individuels adultes (cycles Animation médiathèque/ Classiques/ Conférences/ Echos/ Evenements/ Gran Lux/ Histoires en question/ Culture Afrique/ Régional/ Sainte accueille ses étudiants/ Ville en partage)	11	179	5952
Groupes adultes Salle Mazoyer (alphabétisation/ Pass seniors/ UniversitéPour Tous/ Enseignement supérieur/ conférences/ événements /régional)	13	37	1465
Jeune public scolaire Salle Mazoyer (maternelles, élémentaires, colleges, lycées)	213	121	5160
Jeune public hors scolaire Salle Mazoyer (périscolaire, Cinémathèque des enfants, crèches)	59	29	1179
Hors les murs (incluses les annexes des Médiathèques et le jeune public)	26	52	3400
Total	322	418	17156

Autre répartition :

Année 2018	Nom bre de	Nombre de	Nombre de
	bre de	séances	spectateurs

	groupes ou classes		
Séances groupes (scolaires, université, alphabétisation.....)	247	186	7809
Séances publiques (dans l'agenda)	75	232	9347
Total	322	418	17156

ANNEXE 19 : QUESTIONNAIRE À DESTINATION DES EMPLOYÉS DE LA CINÉMATHÈQUE

- 1) Quelle est votre fonction à la cinémathèque ?
- 2) Comment vos missions s'inscrivent-elles dans le projet culturel de la cinémathèque ?
- 3) Pouvez-vous me parler des publics de la cinémathèque ?
- 4) Quelles sont, selon vous, les perspectives d'évolution de Saint-Étienne et de la cinémathèque stéphanoise ?

ANNEXE 20 : ENTRETIEN AVEC MADAME JOËLLE VIRISSEL, ARCHIVISTE-DOCUMENTALISTE À LA CINÉMATHEQUE STÉPHANOISE

Entretien avec madame Joëlle Virissel, archiviste-documentaliste à la cinémathèque stéphanoise, le 26 juillet 2019, à 9h30. Durée : 32 min

1) Quelle est votre fonction à la cinémathèque ?

Madame Virissel est archiviste-documentaliste à la cinémathèque. Son poste est complexe. La cinémathèque a deux missions, celle de diffuser et celle de conserver. Madame Virissel s'occupe de la conservation, des films tous formats confondus, des livres et des affiches. Elle travaille en duo avec Antoine Ravat qui est responsable des archives. Aussi, elle accueille les déposants et elle s'occupe d'aider les chercheurs dans leurs travaux.

2) Comment vos missions s'inscrivent-elles dans le projet culturel de la cinémathèque ?

Ses missions s'inscrivent dans le projet de la cinémathèque de différentes manières. Selon la nature du film, madame Virissel intervient de façon différente : tout d'abord, pour obtenir des films, la cinémathèque peut faire appel aux producteurs. Ce sont des films commerciaux. La cinémathèque doit payer pour obtenir ces films. Pour cette catégorie de films, madame Virissel s'occupe simplement de rentrer les films dans la base de données de la cinémathèque. Les films d'auteur ou régionaux sont en lien direct avec son métier car quand un film de ce type arrive à la cinémathèque, elle doit créer une référence avec une fiche remplie au maximum. Elle décrit scène par scène le film pour permettre aux spécialistes de le retrouver dans la base de données. Par exemple, si un spécialiste des trains se présente à la cinémathèque, madame Virissel va l'accompagner dans la base de données pour faire une sélection avec lui. Par la suite, des films peuvent lui être prêtés moyennant financement suivant son statut. La cinémathèque a une énorme base de données constituée de neuf mille films. Cette base est aussi une base de diffusion. Dans son métier, madame Virissel doit aussi s'occuper du rangement dans les réserves et elle fait parfois de la présentation de films.

3) Pouvez-vous me parler des publics de la cinémathèque ?

Pour elle, les publics de la cinémathèque sont une mission secondaire. Sa collègue Isabelle s'occupe de présenter les films aux scolaires. Madame Virissel est en lien avec les chercheurs, les familles qui déposent leurs films à la cinémathèque et les partenaires régionaux. Ses autres collègues s'occupent de valoriser les films et d'éduquer à l'image. Ceci est le travail d'Isabelle Carla plus spécifiquement.

Pour elle, la répartition des projections à la cinémathèque est équilibrée dans ce qu'ils appellent les films classiques (ce sont les films de distributeurs qui ne sont pas vraiment dans leur réserve). Pour le grand public, c'est surtout des familles ou des personnes âgées.

Les projections sont souvent liées aux partenariats ou événements mais aussi en lien avec la cinémathèque de Tarentaize, avec les associations, avec le Méliès, la comédie et avec le dispositif « Ville en partage » qui consiste à travailler avec les personnes handicapées, les centres sociaux, les archives municipales. Ces différents partenariats permettent une grosse diversité dans les publics car ils amènent des personnes âgées, des crèches, la communauté LGBT stéphanoise avec le festival « Face à face », les étudiants avec l'événement « Saint-Étienne accueille ses étudiants ». La cinémathèque est un service public, c'est-à-dire qu'elle

symbolise la culture pour tous car elle essaye de toucher tous les publics, même les publics empêchés avec les primo-arrivants et les handicapés.

Les projections tous publics ramènent beaucoup de personnes âgées à cause des horaires et des disponibilités. Mais ils font beaucoup de prospection envers les primo-arrivants, les enfants de centres sociaux. Ses publics viennent dans le cadre des partenariats. Ce travail de fond a été réalisé avec Philippe Léonard, directeur de la cinémathèque en 2013 ou 2014. Grâce à ce travail de fond, la cinémathèque accueille aussi bien des enfants que des personnes âgées. Le public le moins présent à la cinémathèque est celui des adolescents, mais ils arrivent à les toucher quand même grâce à leur partenariat avec le Méliès. Il y a un déséquilibre des publics mais il reste diversifié grâce à leur réseau. Ils sont tributaires de chaque dispositif.

4) Quelles sont, selon vous, les perspectives d'évolution de Saint-Étienne et de la cinémathèque stéphanoise ?

Le déménagement de la cinémathèque a de nombreux avantages. Tout d'abord, le nouveau lieu sera plus adapté en terme de rangement et de projection. Ce déménagement va aussi permettre de redonner du « pep's » à la cinémathèque. Aussi, cela va permettre à cette institut de gagner en visibilité. Ils vont s'établir dans un des nouveaux quartiers du centre-ville. Le site actuel est excentré.

Aussi, l'idée de mutualisation de services avec d'autres partenaires culturels peut redéfinir et redistribuer les cartes. Ce déménagement est globalement bien perçu par l'équipe mais il reste quand même une zone d'inquiétude qui est celle des ressources humaines. Ce déménagement va permettre de redéfinir les missions et de partir sur une nouvelle génération de la cinémathèque.

Pour sûr, le déménagement est lié au redynamisme stéphanois. Saint-Étienne est munie d'une cité du Design, d'une Comédie, d'un Zénith. Ils ont décentré la culture. Un deuxième pôle a été créé avec la maison comète et la maison François I^{er}, la cinémathèque va les rejoindre pour faire une concentration des services patrimoniaux dans la CAF. Aussi, il y a une volonté de redynamiser le quartier. Les archives municipales se trouvent cours Fauriel et la cinémathèque est excentrée. Avec ce déménagement, il y aura tout sur place. La cinémathèque va être la façade accueillante du bâtiment. Ce déménagement ressemble à ce qui pourrait être un plan de mandat pour l'année prochaine. Il y a donc une volonté politique de rendre visible le pôle patrimoine de Saint-Étienne.

Aussi, il y a un travail de recherche et d'amélioration dans un quartier à caractère social assez fort. Le maire recherche une cohésion sociale. Le projet est plus vaste que celui de la cinémathèque mais il constitue en une vraie refonte d'un quartier soumis à des problématiques sociales comme tous les quartiers à Saint-Étienne. Ce projet s'inscrit dans un projet d'urbanisme. Le quartier de Tarentaize est chargé car il y a des problèmes de drogue. La municipalité veut donner un autre penchant au quartier. Ce projet rentre dans une dynamique déjà existante avec l'école de musique. De plus, ce quartier est en lien avec la Place du Peuple et l'Hôtel de Ville, il doit donc s'articuler avec les autres quartiers de la ville. Tarentaize, avec la maison François I^{er}, peut être une première approche pour les touristes.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Cinémas stéphanois de 1907 à 1972.....	18
Figure 2 : Tableau descriptif des cinémas stéphanois de 1907 à 1972. 19	
Figure 3 : Extrait du film Saint-Étienne on en parle disponible en ligne sur https://cinematheque.saint-etienne.fr (consulté le 21 juillet 2019).....	35
Figure 4 : Extrait du film Biennale internationale du design 98 disponible en ligne sur https://cinematheque.saint-etienne.fr (consulté le 21 juillet 2019). 37	
Figure 5 : plan en damier de Saint-Étienne (source : annexe 7 : chronologie de la cinémathèque stéphanoise).....	38
Figure 6 : La manufacture stéphanoise (source : archives municipales de Saint-Étienne, VD 2015).....	39
Figure 7 : Extrait du film Les établissements Casino / la France économique disponible en ligne sur https://cinematheque.saint-etienne.fr (consulté le 21 juillet 2019).....	39
Figure 8 : Extrait du film Seconde Guerre mondiale à Charlieu disponible en ligne sur https://cinematheque.saint-etienne.fr (consulté le 21 juillet 2019). 40	
Figure 9 : Saint-Étienne pendant la guerre (source : archives municipales de Saint-Étienne, fonds Léon Leponce, 5 FI10626).....	41
Figure 10 : Saint-Étienne pendant la guerre (source : archives municipales de Saint-Étienne, 2FI ICONO 757).....	41
Figure 11 : Extrait du film Grèves des mineurs et métallurgistes de 1947 disponible en ligne sur https://cinematheque.saint-etienne.fr (consulté le 21 juillet 2017).....	42
Figure 12 : Extrait du film Hôtel de ville (1973 à 1976) - Montage d'archives disponible en ligne sur https://cinematheque.saint-etienne.fr (consulté le 21 juillet 2019).....	43
Figure 13 : Extrait du film Centre II (1969 à 1976) - Montage d'archives disponible en ligne sur https://cinematheque.saint-etienne.fr (consulté le 21 juillet 2019).....	43
Figure 14 : Extrait du film L'envers du décor disponible en ligne sur https://cinematheque.saint-etienne.fr (consulté le 21 juillet 2019).....	44
Figure 15 : Extrait du film 13 mai 1968 à Saint-Étienne disponible en ligne sur https://cinematheque.saint-etienne.fr (consulté le 21 juillet 2019).....	45
Figure 16 : Extrait du film Ski (1946) disponible en ligne sur https://cinematheque.saint-etienne.fr (consulté le 21 juillet 2019).....	46

Figure 17 : Extrait du film La colonie scolaire de vacances du Col de Pavézin (1928) disponible en ligne sur https://cinematheque.saint-etienne.fr (consulté le 21 juillet 2019).....	46
Figure 18 : répartition de la population active à Saint-Étienne (Source : Béal, Vincent, Dormois, Rémi, Pinson, Gilles, « Relancer Saint-Étienne. Conditions institutionnelles et capacité d'action collective dans une ville en déclin », Métropoles, 2010, https://journals.openedition.org/metropoles/4380 , consulté le 24 septembre 2018).....	49
Figure 19 : Carte des quartiers stéphanois les plus fragilisés.....	52
Figure 20 : graphique : Saint-Étienne d'un point de vue social selon les Stéphanois.....	55
Figure 21 : graphique : Saint-Étienne d'un point de vue culturel selon les Stéphanois.....	56
Figure 22 : La salle de consultation audiovisuelle (source : photographie personnelle).....	58
Figure 23 : La salle de consultation audiovisuelle (source : photographie personnelle).....	58
Figure 24 : Cabine de projection (source : photographie personnelle).....	59
Figure 25 : Cabine de projection (source : photographie personnelle).....	59
Figure 26 : Tableau descriptif des cinémas stéphanois actuels.....	61
Figure 27 : Carte des cinémas stéphanois actuels.....	61
Figure 28 : SWOT de la cinémathèque stéphanoise.....	63
Figure 29 : graphique : nombres de projections de films par catégories pour les mois de septembre à décembre 2018.....	65
Figure 30 : graphique : nombres de projections de films par catégories pour les mois de janvier à mars 2019.....	66
Figure 31 : Banc de numérisation 2K (source : photographie personnelle).....	70
Figure 32 : Collection de caméras (source : photographie personnelle).....	71
Figure 33 : Salle de documentation (source : photographie personnelle).....	72
Figure 34 : Tableau comparatif de quatre cinémathèques françaises.....	73
Figure 35 : graphique : jours de projections des films "images régionales" pour les mois de septembre à décembre 2018.....	79
Figure 36 : graphique : jours de projections des films "images régionales" pour les mois de janvier à mars 2019.....	79
Figure 37 : graphique : répartition des horaires de projections des films "images régionales" pour le mois de septembre à décembre 2018.....	80

Figure 38 : graphique : répartition des horaires de projections des films "images régionales" pour le mois de janvier à mars 2019.....	80
Figure 39 : graphique : jours de projections des films pour les mois de septembre à décembre 2018.....	81
Figure 40 : graphique : jours de projections des films pour les mois de janvier à mars 2019.....	81
Figure 41 : graphique : répartition des horaires de projections des films pour les mois de septembre à décembre 2018.....	82
Figure 42 : graphique : répartition des horaires de projections des films pour les mois de janvier à mars 2019.....	82
Figure 43 : graphique sur la fréquentation de la cinémathèque par les Stéphanois.....	83
Figure 44 : graphique des atouts de la cinémathèque selon les Stéphanois	84
Figure 45 : graphique sur la connaissance de la cinémathèque par les Stéphanois.....	85
Figure 46 : Carte des centres et lieux culturels stéphanois.....	87
Figure 47 : Extrait du film Funérailles de M. Antoine Durafour disponible en ligne sur https://cinematheque.saint-etienne.fr (consulté le 21 juillet 2019). 91	
Figure 48 : Extrait du film La kermesse verte, autour de la finale de la coupe d'Europe disponible en ligne sur https://cinematheque.saint-etienne.fr (consulté le 21 juillet 2019).....	92

TABLE DES MATIÈRES

Première partie : Saint-Étienne : un lieu précurseur pour les cinémathèques.....	13
I- La prédisposition cinématographique de Saint-Étienne.....	13
1) L'éducation populaire et les cinémathèques.....	13
2) Saint-Étienne : un milieu culturel militant.....	15
3) La cinémathèque de Saint-Étienne aujourd'hui : missions et collections.....	20
II- Saint-Étienne : un profil atypique en France ?.....	21
1) Des volontés institutionnelles disparates.....	21
2) La Cinémathèque française.....	22
3) Les cinémathèques régionales.....	24
III- Saint-Étienne et les cinémathèques dans le monde.....	27
1) Saint-Étienne précurseur face aux recommandations de l'UNESCO.....	28
2) Exemples de cinémathèques dans le monde aux antipodes de la cinémathèque stéphanoise.....	29
Deuxième partie : La cinémathèque de Saint-Étienne : présentation des fonds et de la programmation, une caisse de résonance sociale.....	33
I- Des collections variées, liées à l'identité urbaine.....	33
1) Le reflet de politiques contradictoires.....	33
2) Le fonds de la cinémathèque comme miroir du dynamisme économique de la ville.....	37
3) Saint-Étienne au cinéma : une description sociale.....	44
II- Les dynamismes politique, économique et culturel de la cinémathèque et de la ville de Saint-Étienne aujourd'hui.....	47
1) La stratégie économique.....	48
2) La stratégie résidentielle.....	51
3) La stratégie culturelle.....	55
III- Les publics ciblés par la cinémathèque.....	60
1) Analyse de l'existant : quelles sont les forces de la cinémathèque ?.....	60
2) Quels sont les publics ciblés ?.....	64
3) Les moyens mis en place par la cinémathèque.....	65
Troisième partie : Pratiques et usages de la cinémathèque stéphanoise.....	68
I- La politique culturelle de Saint-Étienne et ses moyens de valorisation.....	68
1) La politique culturelle de la cinémathèque de Saint-Étienne.....	68
2) Les techniques de valorisation de la cinémathèque stéphanoise.....	69
3) Pratiques et usages d'autres cinémathèques.....	72
II- Les publics réels de la cinémathèque stéphanoise.....	76
1) Le public des cinémathèques contre celui des fonds anciens.....	76

2)Le public de la cinémathèque stéphanoise : une présence en demi-teinte.....	77
3)La communication et une visibilité bancaire.....	83
III- Le patrimoine stéphanois vu par la cinémathèque.....	88
1) Définition du patrimoine régional et de son territoire.....	89
2) Le patrimoine stéphanois sur grand écran.....	90
Sources.....	98
Bibliographie.....	100
Webographie.....	105
Annexes.....	108